

# SAINT JEAN EUDES

INSTITUTEUR

DE LA CONGRÉGATION DE JÉSUS ET MARIE  
ET DE L'ORDRE DE NOTRE-DAME DE CHARITÉ

Père, Docteur, Apôtre

DU CULTE LITURGIQUE DES SACRÉS CŒURS

## Ses Vertus

par le R. P. HÉRAMBourg, C.J.M.

Ed. Denis Boulay, 1927, Lethielleux.

[ Avec Notes de C.Du Chesnay tirées de l'édition anglaise de W.Myatt(1960) ]

Doc.Rech. no 60

Jean-Rémi Côté c.j.m.  
cotejr8@videotron.ca

### **Présentation du Doc.Rech. no 60.**

- 1) Les Vertus du P.Eudes par P.Hérainbourg a le grand avantage d'être le premier document biographique le plus élaboré; ouvrage qui avait été précédé par les Verba Dierum du P. Finel, perdu d'ailleurs, et des Notices sur le P.Eudes par Blouet-Hermant.
  - 2) Les deux manuscrits d'Hérainbourg (ms 52 et 53) n'ont pas été imprimés avant 1868 et 1869 par le P. LeDoré, 2è partie sur les Vertus du P.Eudes.
  - 3) Le P. Denis Boulay édite en 1927 les Vertus de J.E. par Hérainbourg, une édition beaucoup plus conforme au deuxième manuscrit original.
  - 4) À l'occasion du 4e Centenaire de naissance(1601), le P.Hérainbourg aurait certainement fait rééditer son admiration pour son Père-Fondateur.
  - 5) Ce Document-Recherche, no 60, présente l'oeuvre du P.Hérainbourg selon l'édition de Denis Boulay de 1927, mais avec des Notes.
- 

6) Ces 603 Notes de C. Du Chesnay( quelle recherche!!! ), traduites en anglais pour l'édition anglaise de 1960, ont été insérées dans l'édition française de D.Boulay que nous présentons dans ce Document-Recherche.

7) Ces Notes sont des références bibliques, patristiques et d'auteurs, ainsi que des annotations-commentaires. Nous avons ajouté les références aux oeuvres Complètes, autant que faire se peut, puisqu'il n'existe pas d'édition anglaise des O.Complètes, toujours selon les Notes de P.C. Du Chesnay.

Jean-Rémi Côté c.j.m.

cotejr8@videotron.ca

## AVANT-PROPOS

Le P. Pierre Hérambourg naquit à Rouen, le 9 septembre 1661, dans la paroisse Saint Vivien. « Encore enfant, dit son biographe, il dévorait les livres. » D'une intelligence si précoce, qu'à l'âge de douze ans, il soutint une thèse de philosophie contre un petit compagnon d'études, Robert de Horse, qui n'en avait que dix, il entra dans la Congrégation de Jésus et Marie en 1682, deux ans après la mort de son saint Fondateur. Dès 1683, il fut attaché au séminaire de Coutances, et il y fit ses promesses en 1686: à la mort du P. Blouët de Camilly en 1711, Mgr de Loménie, admirateur de son talent, de son zèle et de sa sainteté, lui imposa la charge d'archidiacre, et, jusqu'à sa mort en 1720, ce prêtre, pieux et actif, fut le bras droit de son évêque dans l'administration du diocèse.

« Faire son éloge, déclare son biographe, c'est découvrir les beautés et les perfections d'un ange incarné, qui n'a respiré que pour la gloire de Dieu, qui n'a travaillé que pour le faire connaître et adorer en esprit et en vérité de tous ceux qui voulaient profiter de ses avis. »

L'ouvrage qu'il a composé sur l'Instituteur de sa Congrégation, comprend deux volumes il porte pour titre: La Vie du vénérable serviteur

## SAINT JEAN EUDES. ---- SES VERTUS

de Dieu, Jean Eudes, Prêtre missionnaire, Instituteur et premier Supérieur de la Congrégation de Jésus et Marie et des Religieuses de Notre-Dame de Charité, divisée en deux parties, et composée par Pierre Hérambourg, eudiste.

Cet ouvrage est extrêmement précieux. Il l'est en raison du mérite et de la sainteté de l'auteur; il l'est aussi, parce que l'auteur vivait à une époque très rapprochée du personnage dont il nous fait une peinture si émouvante et si complète, et au milieu même de ceux qui l'avaient plus particulièrement connu.

Formé à la vie sacerdotale et eudistique par le P. Jacques de la Haye de Bonnefond, le disciple aimé du P. Eudes, il vécut vingt-huit ans sous la conduite et dans la familiarité du P. Blouët de Camilly, qui, dès 1683, nous l'avons dit, l'avait appelé au séminaire de Coutances. D'autre part, nombreux encore étaient les témoins de l'apostolat et des vertus du vénéré Fondateur: l'un d'eux même, le P. Mannoury († 1687) n'était pas seulement un de ses associés de la première heure, il s'était attaché à lui et mis sous sa direction, dans la maison des de Camilly, dès avant sa sortie de l'Oratoire et la fondation de sa Congrégation. Que de détails encore frais et conservés comme un précieux dépôt le P. Hérambourg put recueillir sur leurs lèvres; que de récits, vingt fois redits avec complaisance et amour, sa pieuse curiosité put entendre et graver dans sa mémoire! Et Notre Dame de Charité! quelle inépuisable source d'information! Il y avait là un témoin de tout premier ordre dans la Mère Marie de la Nativité Herson († 1712): née le 5 mars 1629, elle était entrée à

Notre-Dame du Refuge en 1642. Elle pouvait dire et ce qu'elle avait appris de sa mère, Marie Herson, l'aînée des filles d'Isaac Eudes et de Marthe Corbin et leur deuxième enfant, sur l'enfance et la jeunesse de son oncle, et ce qu'elle-même avait vu et entendu de lui dans sa longue carrière. Tous souvenirs non seulement gravés dans les mémoires et dans les cœurs, mais souvent consignés par écrit: témoin les Verba dierum du P. Finel, un des premiers membres fondateurs de la Congrégation, et les Annales de Notre-Dame-de-Charité.

Quand le P. Hérambourg entreprit d'écrire la Vie du serviteur de Dieu entre 1687 et 1712, (1) il

sollicita des documents, et, de toutes parts, on s'empresse de les lui fournir. S'il ne les utilisa pas tous. et lui-même nous dit pourquoi, il suivit avec la plus grande exactitude ceux qui entraient dans son plan; il nous l'affirme, et rien ne nous autorise à suspecter sa parole. Nous avons donc là un ouvrage puisé à des sources authentiques, dans les souvenirs de témoins sincères. Sa sainteté et son intelligence nous en répondent.

La première partie de son travail est consacrée aux faits historiques groupés sous vingt et un titres, au lieu d'être relatés dans l'ordre chronologique. Elle est relativement courte, l'auteur restreignant sa matière pour concentrer toute son attention et celle de ses lecteurs sur la personne du P. Eudes et sur ses deux fondations principales:

(1). Pas avant 1687, car il donne une courte notice du P. Mannoury; pas après 1712, car, parmi les religieuses, de Notre-Dame de Charité dont il retrace les vertus, ne figure pas la Mère Herson, femme d'un très grand mérite.

## VIII

## SAINT JEAN EUDES. - SES VERTUS

la Congrégation de Jésus et Marie et l'Ordre de Notre-Dame de Charité. Mais, quoique incomplète, elle est, dans tout ce qu'elle relate, d'une très grande exactitude. Si le P. Hérain aime s'élever à de hautes considérations morales, théologiques ou philosophiques, pour amener, éclairer, rehausser les faits, il ne laisse pas d'exposer, décrire et peindre avec précision et netteté, et de faire la preuve de ce qu'il avance par des citations et des traits bien choisis, disant tout ce qu'il faut sans se perdre dans de longs développements. Ajoutons, ce qui n'est pas à mépriser, loin de là, que cette partie de son ouvrage est écrite avec le plus grand soin. La langue est la bonne langue de la fin du xviii<sup>e</sup> siècle, avec sa saveur latine. La phrase, toujours bien construite, est d'une lecture aisée et agréable. Même longue, les relatives et les conjonctions, bien distribuées, ni ne l'embarrassent ni ne l'alourdissent. Le style, expression d'une pensée sagement mûrie, reflète souvent une couleur biblique d'un grand charme pour le lecteur familiarisé avec les Livres saints, car il lui remet en mémoire des scènes et des personnages bien propres à rehausser le mérite du P. Eudes. Enfin, il y a des mots qui sont de véritables trouvailles, par ce qu'ils résument et caractérisent admirablement un ensemble de faits: tels par exemple, à propos de la naissance de Jean, le: « Ce fut un fruit d'oraison plutôt que de nature », et à propos de sa sainteté précoce, le: « Il a été saint presque aussitôt qu'il a commencé d'être homme. »

La seconde partie est d'un aspect très différent, et le P. Hérain nous en avertit en ces termes:

### AVANT-PROPOS 1X

« Si le style en est plus simple et moins mêlé, je l'ai fait exprès. La vertu est assez belle par elle-même, sans avoir besoin des ornements et des figures de l'éloquence pour se faire aimer et pour s'insinuer dans les cœurs: et souvent ces sortes de choses sont plutôt un obstacle à son établissement dans l'âme du lecteur, qui s'arrête pour l'ordinaire davantage à ce qui flatte son oreille et à ce qui plaît à son esprit, qu'à ce qui peut le toucher et opérer son salut et sa perfection. »

Le style en est donc simple et nu, ce qui ne veut pas dire dépouillé de tout charme. Bien au contraire, l'exposé des vertus du P. Eudes, toujours précédé de considérations morales ou théologiques très solides et très élevées, exprimées en fort bon style, qui rappelle la manière du premier livre, cet exposé, disons-nous, exhale un si suave parfum de piété, il met si bien en relief une foule de traits de la vie du saint Fondateur, qu'on lit avec une véritable jouissance, sans prendre garde à la longueur un peu traînante et parfois embarrassée de certaines phrases; ce qui tient, croyons-nous, aux sources où l'auteur a puisé. On jouit encore plus à le lire lentement et à loisir, dans une sorte de méditation, et, la lecture achevée, on se surprend à s'écrier: « Quel saint! quel saint! »

C'est cette seconde partie que le B. P. Le Doré avait éditée en 1868, et dont, l'année suivante 1869, il donna une édition nouvelle, augmentée et remaniée, qui constituait presque un ouvrage original. Il y introduisait un certain nombre de  
(1). Varié.

#### SAINT JEAN EUDES. - SES VERTUS X

chapitres de la première partie, et empruntait bien des détails aux Annales et aux Fleurs de la Congrégation, œuvre du P. Pierre Costil. Ses retouches et l'unité du style, l'ordonnance des idées et des faits lui appartenaient en propre, ainsi que certains développements et certaines précisions, résultats de ses recherches personnelles. Son but était, avant tout, de remettre en lumière la grande figure du P. Eudes, depuis longtemps rejetée dans l'ombre, et, en glorifiant sa mémoire, de préparer l'introduction de sa cause de béatification à la Sacrée Congrégation des Rites. Une troisième édition de cet ouvrage fut donnée plus tard chez Lethielleux, édition encore accrue et retouchée. Aussi, à l'occasion, avertissait-il charitablement ceux qui pourraient avoir à citer le P. Hérambourg dans un travail historique, de se référer au texte des manuscrits conservés dans les archives de la Congrégation.

Maintenant que le P. Eudes est canonisé, et que son nom et sa triple mission sont connus de tout l'univers, il a paru bon de rééditer le texte primitif de cette seconde partie de l'ouvrage du P. Hérambourg. Nul autre livre, en effet, ne saurait donner une idée aussi complète et aussi impressionnante de la sainteté suréminente de celui que l'Eglise a inscrit le 31 mai 1925, au catalogue des Saints. C'est donc le texte même de ce précieux manuscrit que l'on trouvera dans ce volume. S'il s'y rencontre quelques locutions qui n'ont plus cours aujourd'hui et difficiles à entendre, une note en donnera le sens. Certains pronoms personnels, omis parfois selon l'usage de temps, seront placés entre parenthèses, afin de ne point dérouter le lecteur.

#### AVANT-PROPOS X1

Nous sommes convaincu que les Fils et les Filles de saint Jean Eudes, voire toutes les personnes vraiment chrétiennes, seront captivés par cet exposé si plein et si vivant des vertus du nouveau saint; et que, à le lire et relire, ce n'est pas seulement de l'admiration qui jaillira de leur cœur, mais un immense désir de l'invoquer et de l'imiter, pour le plus grand profit de leur vie spirituelle, et pour la plus grande gloire de Dieu.  
D. B. (Denys Boulay), ce 8 février 1926.

TABLE DES CHAPITRES DE CE LIVRE 320-

AVANT-PROPOS V

CHAPITRES

- 1 - De l'estime et de l'amour que le P.Eudes avait pour la vertu 1  
II. - De sa foi 5  
III. - Son espérance et sa confiance en Dieu 13  
IV. Son amour envers Dieu 25  
V. - Sa conformité à la divine Volonté 35  
En quoi il a fait paraître particulièrement sa soumission à la divine Volonté 46  
VII.-Sa gratitude et reconnaissance envers Dieu 58  
VIII.-Son amour envers Notre-Seigneur Jésus-Christ 64  
XI.-Sa dévotion aux mystères de Notre-Seigneur 72  
X.-Les mystères de Notre-Seigneur auxquels il avait une dévotion particulière 82  
XI.-Les inventions de son amour pour Notre-Seigneur 90  
XII.-Sa dévotion envers la sainte Vierge 98  
XIII.-Pratiques de cette dévotion 108  
XIV. - Son contrat d'alliance avec la sainte Vierge 119  
XV. - Grâces qu'il a reçues de la sainte Vierge 129  
XVI. - Sa dévotion envers quelques autres Saints 134  
XVII. - Son estime pour la vertu de religion 142  
XVIII. - Sa religion dans la récitation de l'office divin 151  
XIX. - Sa religion pour le saint sacrifice de la Messe 160  
XX. - Son estime et son amour pour l'Oraison 173  
XXI. - L'esprit intérieur dont il animait ses actions 181  
XXII. - Sa charité à l'égard du prochain. 195  
XXIII. - Sa charité à l'égard des pauvres . 202  
XXIV. - Sa douceur envers le prochain . . 215  
XXV. - Son zèle pour le salut des âmes 222  
XXVI. - Sa haine pour le péché 231  
XXVII. - Son mépris pour le monde 239  
XXVIII. - Son humilité 249  
XXIX. - Son amour pour les humiliations 260  
XXX. - Sa doctrine sur l'humilité 270  
XXXI. - Sa chasteté et sa mortification 278  
XXXII. - Son amour pour les croix et sa patience 285  
XXXIII. - L'usage qu'il faisait des peines d'esprit et les avis qu'il donnait  
au sujet des croix 297  
XXXIV. - Son esprit du martyr 310  
CONCLUSION de tout cet ouvrage 3191-

## CHAPITRE PREMIER

### De l'estime et de l'amour qu'il avait pour la vertu

Le Prince des orateurs a dit, dans le livre des devoirs qu'il a laissé à la postérité, et qu'il adresse à son fils pour la règle de ses mœurs et la conduite de sa vie, que, si la vertu se rendait sensible et nous faisait la grâce de se montrer à nous comme elle est, elle produirait dans les esprits une merveilleuse estime et dans les cœurs un très ardent amour.(1) La Sagesse, descendant du trône de la majesté de Dieu, se fit voir à Salomon, et aussitôt il eut pour elle des affections et des recherches particulières, la regardant comme sa soeur et la nommant sa bien-aimée.(2) A voir les poursuites soigneuses et empressées que le P. Eudes(3) a toujours faites de la vertu dès ses plus tendres années,(4) vous eussiez dit, qu'elle lui aurait découvert quelque chose de ses beautés, et, au lieu que la folie est ordinairement attachée au cœur des enfants, comme dit l'Écriture,(5) la piété avait pris possession du sien.

Il ne considéra pas la vertu comme les philosophes païens le faisaient autrefois, et comme le font encore aujourd'hui les politiques du siècle, c'est-à-dire par les yeux de la raison humaine, l'estimant comme une chose précieuse d'elle-même et nécessaire

2 -

#### SAINT JEAN EUDES. -- SES VERTUS

à la perfection de l'homme, pour le distinguer d'avec les bêtes qui ne se conduisent que par les sens; mais il la regarda dans son principe qui est le Verbe incarné, source de toute grâce, et dans lequel elle a une excellence infinie.(6) Convaincu qu'il était de l'obligation qu'ont tous les chrétiens de travailler sérieusement à leur perfection, puisque Notre Seigneur dans l'Évangile(7) veut qu'ils soient parfaits comme leur Père céleste; persuadé d'ailleurs de la nécessité qu'ont tous les ecclésiastiques ou ceux qui aspirent à cet état d'être des images vivantes de la sainteté de Jésus-Christ, qui est le souverain prêtre, il ne négligea rien et mit tout en usage pour parvenir à ce dessein.

Cette estime et cet amour qu'il avait pour la vertu lui faisaient éviter jusqu'aux moindres péchés.(8) Il n'eût pas crû faire assez de s'abstenir seulement des gros crimes, il eût eu sujet de craindre que l'infidélité dans les petites choses ne l'eût bientôt rendu coupable dans les grandes. Il avait appris par la lecture des Saintes Écritures que la chute est inévitable à celui qui méprise les fautes légères. Il s'abstenait, suivant le conseil de l'Apôtre,(9) de tout ce qui avait l'apparence du mal: les paroles trop libres, les gestes dissolus, l'extérieur mondain, la trop grande familiarité avec les personnes peu réglées, enfin tout ce qui pouvait donner lieu de soupçonner quelque dérèglement dans sa conduite, lui était entièrement interdit.

Ce même amour de la vertu lui faisait entreprendre tout le bien qu'il pouvait. Il avait part dans toutes les affaires qui regardaient le service de Dieu. Il profitait de toutes les occasions, que la Providence lui fournissait, de faire des bonnes oeuvres sans en

#### 3- CH. 1. -- SON ESTIME POUR LA VERTU

négliger aucune. Jamais personne ne ménagea son temps avec autant d'avarice. Tous les jours de sa vie avaient en lui leur plénitude. Il fut exact jusqu'au scrupule à tous les exercices de piété, qu'il s'était proposés. C'était la copie de ce serviteur fidèle, dont Notre-Seigneur nous a fait l'image dans l'Évangile, et qu'Il a récompensé d'une abondance de grâces en ce monde et élevé dans l'autre sur le trône de la gloire.(10) Il travaillait sans cesse pour acquérir les vertus dans un degré parfait, se

proposant pour modèle celles qui ont paru avec le plus d'éclat dans les saints. Ayant eu l'honneur d'être le disciple de l'éminentissime cardinal de Bérulle(11) et du R. P. de Condren,(12) deux hommes éminents en piété, il formait les actions de sa vie sur celles qu'ils faisaient, et peut-être aucun portrait n'a mieux représenté que lui l'extérieur de ces deux grands serviteurs de Dieu. Il avait même pénétré jusque dans leur intérieur, et, par les conférences et les liaisons secrètes dont ils voulaient bien l'honorer, il avait découvert les trésors de grâces qui étaient cachés dans ces sanctuaires, desquels il approchait toujours avec frayeur et respect, et dont il ne se séparait jamais sans en retirer du profit. Ce fut, à leur imitation, qu'il forma ces grands désirs de perfection, d'application à Dieu, d'union à Notre Seigneur Jésus-Christ, de charité pour le prochain, de mortification de soi-même; et que, ne se fixant point à de certaines pratiques de piété, au delà desquelles il ne voulût pas aller, il montait toujours de vertu en vertu, et croissait sans cesse en sainteté.(13)

Il n'était pas de ces esprits du siècle qui, s'appuyant trop sur leurs forces et sur leurs industries, estiment devoir entièrement à leurs soins les vertus,

4 -

#### SAINT JEAN EUDES. -- SES VERTUS

qu'ils ont acquises et qu'ils regardent comme un fruit nécessaire de leur vigilance, de leurs réflexions, de leurs résolutions et de leurs pratiques; bien éloigné de ces sentiments pharisaïques, il les envisageait comme un don de la pure miséricorde de Dieu, et, quoiqu'il fût persuadé qu'il devait employer tout son soin pour les acquérir, c'était pourtant sans y mettre son appui, mais seulement sur la bonté divine à laquelle pour ce sujet il faisait continuellement de ferventes prières. S'il aimait et recherchait la vertu, ce n'était pas comme ces dévots mondains qui ne veulent être vertueux que pour leur propre mérite, et qui, étant tout pleins d'orgueil, ont une passion étrange pour tout ce qui peut les faire davantage estimer. Mais le motif qu'il se proposait, était l'intérêt et la gloire de Dieu, le dessein de se rendre semblable à Notre-Seigneur, qui veut, pour l'honneur de son Père, continuer dans les chrétiens l'exercice des vertus qu'il a pratiquées sur la terre, Et c'est ce qu'on pourra remarquer dans la suite de ce livre, dans lequel on verra combien cet homme apostolique, dont je décris la vie, a contribué à la mesure de l'âge de la plénitude de Jésus-Christ.(14)

NOTES [N.B. Ces Notes du P.C.Du Chesnay sont tirées de l'édition anglaise de W.Myatt](JRC).

(1) Father Herambourg refers here to *De officiis*, a philosophical treatise on the moral duties of man by M. Tullius Cicero. The names, Cicero and Marcus, which are not in the original Herambourg text, have been added to complete the opening sentence. The reference is to the following passage in Book I, chapter 5, of *De officiis*: "My son, Marcus, you here perceive at least a sketch, and, as it were, an outline of virtue; which could we perceive her with our eyes would, as Plato says, kindle a wonderful love of wisdom." Plato in *Phaedrus*, chapter 65, remarks: "Our eyesight is the most exquisite of our senses. Yet it does not serve us to discern wisdom; if it did, what a glow of love would she also kindle within us." It will be observed that Cicero applies to virtue what Plato says of wisdom. See Cicero, *Three Books of Offices, or Moral Duties*, translated by Cyril P. Edmonds, London, 1850, p. 11.

(2) *Wisd.* 8:2.

(3) Father Herambourg, who wrote this book between 1687 and 1712, refers to the Saint as « Father Eudes, » as he was then called. John Eudes was beatified on April 25, 1909, and canonized on May 31, 1925. In this edition we have used "St. John Eudes," the name by which he is now known.

(4) See Daniel Sargent, *Their Hearts Be Praised* (New York, P. J. Kennedy, 1949), p. 10 ff. Also Henri Joly, *A Life of Saint John Eudes* (New York, Benziger Brothers, 1932), pp. 1-7.

(5) *Prov.* 22:15.

(6) See St. John Eudes, *The Life and Kingdom of Jesus in Christian Souls* (New York, P. J. Kennedy,



1945), p. 33 ff. In other references to this work We shall use the short popular title, The Kingdom of Jesus.

(7) Mt. 5:48.

(8)11 Ecclus. 19:1.

(9) 1 Thess. 5:22.

(10) Mt. 25:23.

(11) Cardinal Peter de Bérulle (1575-1629) was one of the most prominent churchmen of seventeenth-century France. In 1611 de Bérulle founded the Oratory of Jesus, a society of priests without religious vows, whose main purpose was the renewal of the priestly spirit among secular priests. Father de Bérulle received John Eudes into the Oratory at Paris on March 25, 1623. Eudes made his first retreat there under de Bérulle, who continued to be the Saint's spiritual adviser until September, 1625. See Sargent, op. cit., p. 23 ff.

(12) Father Charles de Condren (1588-1641) was de Berulle's successor as superior general of the Oratory of Jesus. St. John Eudes made his final preparation for the priesthood under this remarkable man, who, as Father John James Olier says, "was as enlightened as an angel." All through his life Eudes showed traces of the influence of both de Bérulle and de Condren. See M. V. Woodgate, Charles de Condren (Westminster, Md., The Newman Press, 1949), p. 90; also Sargent, op. cit., p. 30.

(13) Jn. 13:15; Phil. 2:5.

(14) Eph. 4:13.5-

## CHAPITRE II

### De sa foi

La foi est le fondement de la religion; c'est la porte par laquelle nous entrons dans l'Église, le baptême ne nous étant conféré qu'après que nous en avons donné des témoignages, et que, par nous ou par nos parrains, nous en avons produit des actes. Sans elle il est impossible de plaire à Dieu(1), dit saint Paul; c'est par elle que nous rendons à sa divine Majesté un témoignage sincère de notre obéissance. Car, étant maître absolu de tout ce qu'il y a dans l'homme, comme Il veut l'hommage de notre volonté qui Lui obéisse et qui fasse, malgré ses inclinations, tout ce qu'Il lui commande. Il exige aussi celui de l'entendement pour se soumettre, malgré ses raisonnements et l'opposition de ses sens, à croire ce qu'Il propose. Cette soumission n'est pas l'effet d'une misérable captivité; au contraire, comme la marque d'un grand coeur est d'aimer les choses difficiles et incommodes, aussi, dans le sentiment de Guillaume de Paris,(2) le caractère d'un esprit fort est de les croire.

Si cela est ainsi, comme on n'en peut pas douter, il est rare de trouver un homme plus fidèle que le P. Eudes, qui ait rendu plus de gloire à Dieu par la soumission de son entendement qu'il a fait captif

### 6- SAINT JEAN EUDES. SES VERTUS

sous le joug de la foi, qu'il disait être la pierre fondamentale du royaume de Jésus-Christ, suivant ces paroles de l'Apôtre aux Hébreux: La foi est la base des choses que nous espérons.(3) Car sa foi lui faisait connaître Dieu tel qu'Il est: infini dans son être et dans ses divines perfections, véritable en ses paroles, fidèle en ses promesses, tout amour au regard de ceux qui Le cherchent, tout justice envers ceux qui L'abandonnent, tout providence et sagesse pour conduire et gouverner les choses de l'univers. Ces diverses vues qu'il avait des attributs de Dieu excitaient en son coeur des dispositions différentes: d'anéantissement par hommage à sa grandeur, de confiance par rapport à sa suavité, d'amour par reconnaissance de ses bontés, de frayeur par crainte de sa justice, d'abandon par soumission à sa providence; et chaque jour lui fournissait de nouveaux sujets d'occupation intérieure vers quelqu'une de ces perfections divines.(4)

Il est pourtant vrai qu'un des objets particuliers de sa foi, et vers lequel il semblait avoir des sentiments plus tendres, était le mystère incompréhensible de la très sainte et très auguste Trinité; y penser, c'étaient ses chères délices; en parler, c'était son plus doux entretien; L'aimer, La bénir et La louer, la plus sainte de ses occupations. Il La considérait et L'adorait comme le centre et l'origine de toutes choses, le principe et la fin de la dignité et de la sainteté du sacerdoce, l'idée et l'exemplaire de toutes les saintes communautés. Il rapportait à sa gloire son être, sa vie et toutes ses dépendances; il récitait en son honneur un chapelet(5) composé de trois dizaines et de trois grains au bout; sur ces trois grains il disait ces

## 7- CH.11. - SA FOI

paroles: Veni, sancta Trinitas, pour attirer en sa mémoire, en son entendement et en sa volonté le Père, le Fils et le Saint-Esprit, afin qu'ils se glorifiasent eux-mêmes en lui. A chaque petit grain, il récitait le Gloria Patri, en s'unissant à toute la louange qui leur est donnée au ciel et en la terre, et aux grosses marques: Tibi laus, tibi gloria, tibi amor, o beata Trinitas. Ses exercices de piété ne tendaient qu'à sa gloire. Toutes fois et quantes(1) qu'il prononçait ou qu'il entendait prononcer son auguste nom, il se découvrait, ou, s'il était découvert, il s'inclinait par hommage à ce grand mystère.

Sa foi lui manifestait toutes les grandeurs de l'Homme-Dieu, comme nous le verrons dans un des chapitres suivants, et les obligations qu'il avait de dépendre de Lui par amour: l'infailibilité de l'Église, dont Jésus-Christ est le chef et le Saint-Esprit le directeur; le respect qu'il devait avoir pour ses cérémonies, ses usages, ses fonctions, ses ordonnances, ses défenses et sa doctrine;(6) elle lui enseignait de lui-même qu'il n'était que néant, que péché, qu'abomination; et, de toutes les autres choses qui sont au monde, qu'elles ne sont que fumée, illusion et vanité. Ces vérités étaient toujours présentes à son esprit. Il faisait souvent profession, en la face du ciel et de la terre, et s'offrait à Dieu pour la faire devant tous les ennemis de notre sainte religion, en union de la foi de la sainte Vierge, des saints Apôtres et de tous les justes, de croire entièrement et fermement tout ce que Jésus-Christ nous enseigne par Lui-même et par son Église, de

(1). Toutes les fois qu'il.

## SAINT JEAN EUDES. - SES VERTUS 8-

vouloir plutôt donner son sang et sa vie que d'hésiter en un seul point et de suivre aucunement les erreurs contraires.

Cet attachement inviolable à notre sainte foi lui donnait une grande aversion des opinions nouvelles, et de tous ceux qui les tenaient ou qui les avaient inventées. Il résista toujours avec courage aux poursuites pressantes qu'ils lui firent pour l'engager dans leur parti; il disait hardiment et sans crainte que lui et ceux de sa Congrégation (7) étaient autant éloignés du Jansénisme que le ciel l'est de J'enfer, qu'ils y étaient plus opposés que le feu ne l'est à l'eau; gué le plus grand malheur qui pût arriver à une ville et à un diocèse, serait de donner la conduite du séminaire à des personnes qui fussent infectées de cette mauvaise doctrine.(8) Il exhortait puissamment tous ses confrères à fuir la conversation de ceux qui en étaient tachés, et de se déclarer franchement dans les occasions, « car, disait-il, nous le devons, sans rien craindre de tout ce qui en peut arriver. Il n'est point permis de faire l'indifférent en une matière décidée si clairement par le Saint-Siège, et dont la décision est reçue de toute l'Église ».(9) Il fit même une constitution, qui défendait qu'on admît jamais dans sa Congrégation, aucunes nouvelles opinions, spécialement quand elles ne seraient point conformes aux sentiments communs des Pères.(10) L'amour qu'il avait pour la vérité lui attira la haine de plusieurs gens, qui, ne se contentant pas de le persécuter en sa propre personne, faisaient encore sentir leur vexation à ceux qui s'attachaient à lui.(11) S'il n'a pas eu l'avantage de verser son sang

pour la défense de la foi,

9 -

au moins est-il vrai que, pendant sa vie,(12) il a souffert d'étranges persécutions pour en soutenir les articles.

Le désir qu'il avait de l'établir et de l'augmenter, le fit travailler à la conversion des hérétiques. Il eut la consolation d'en convertir un très grand nombre dans ses missions par les controverses publiques qu'il faisait deux ou trois fois la semaine, par les conférences secrètes et particulières qu'il avait avec eux, et beaucoup plus encore par son assiduité à l'oraison, dans laquelle, répandant son âme en présence de sa divine Majesté, il Lui demandait lumière, et grâce pour ces pauvres aveugles, sur le malheureux état desquels il gémissait profondément. Il était lui-même sensiblement touché de la faveur que Dieu lui avait faite de naître chrétien et catholique, et de conserver la pureté de sa foi au milieu de tant d'occasions dangereuses, dans lesquelles il s'était trouvé, et se trouvait encore tous les jours.

Il tâchait particulièrement de planter cette sainte foi dans le coeur des jeunes gens par les instructions familières(13) qu'il leur faisait. Il estimait beaucoup cet exercice, comme celui qui produit plus de fruit et moins de vanité. Afin d'y mieux réussir, il traitait les enfants avec autant de douceur que de cordialité, leur montrant un visage ouvert et affable, et tâchant de les attirer par toutes les manières qui lui étaient possibles. Il exhorta ceux de sa Congrégation de s'exercer dans cet emploi, leur prescrivant des règles pour s'en acquitter utilement.(14)

Sa foi fut très pure et très simple, sans chercher d'autre fondement que le seul témoignage et la

10 -

#### SAINT JEAN EUDES. - SES VERTUS

seule parole de Dieu, qu'il lisait continuellement et avec une dévotion particulière. Il voyait sous ces caractères inanimés la parole éternelle du Père qui veut instruire les hommes; il regardait la sainte Écriture comme la relique la plus précieuse que Jésus-Christ nous eût laissée de soi-même. Son sentiment était qu'on la devait révérer comme le coeur de Dieu, qui contient ses secrets, et qui est le principe de la vie de ses enfants. C'est pourquoi, auparavant que de la lire, ayant rendu ses respects à Notre-Seigneur comme au Verbe incréé, il L'adorait dans tous les desseins qu'Il avait eus sur toute son Église et sur lui en particulier, en prononçant les vérités qu'elle enferme, ou les inspirant à ceux qui les avaient écrites; il Le remerciait des grâces et des lumières qu'Il avait communiquées par elle à tous les chrétiens; il s'humiliait profondément, en s'estimant indigne de toucher et même de regarder les Livres sacrés; il demandait pardon du mauvais usage qu'il en avait fait; se ressouvenant que notre divin Sauveur avait lu publiquement les Saintes Écritures, comme le dit saint Luc,(15) il s'unissait à ses dispositions et à celles de tant de saints qui se sont sanctifiés par leur lecture; (16)il priait l'Esprit divin qui les a dictées d'en graver les vérités dans son coeur, de faire de son âme et de son corps un Évangile. On peut dire en effet de lui qu'il fut un livre vivant, écrit au dedans et au dehors, dans lequel la vie intérieure et extérieure de Jésus, qui nous est représentée dans les saintes Lettres, était parfaitement imprimée. Il ne quittait jamais cette lecture, sans en retenir quelque chose, qui l'occupât intérieurement dans les différentes occasions de la journée et qui servît de nourriture à son esprit,

11 -

puisqu'il est vrai que l'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu (MATTH., IV).(17)

Il conseillait beaucoup et même il eût souhaité que telle eût été la pratique de tous les

chrétiens, particulièrement de ceux qui veulent travailler à établir le royaume de Notre-Seigneur en eux, de lire à genoux chaque jour un chapitre du Nouveau Testament, afin d'y apprendre la vie qu'il a menée, et de remarquer dans ses paroles, ses actions et ses vertus, quelle doit être la règle de leur conduite.

Si la foi, dans son obscurité, rend l'homme capable de connaître tout, comme dit Tertullien,(18) il est vrai aussi qu'elle le rend capable de tout faire et de tout entreprendre. C'est pourquoi saint Paul, faisant l'éloge de ces héros de l'Ancien Testament, ne les loue que de leur foi,(19) comme de la vertu qui a été le principe de ces belles actions qui font leur bonheur et leur gloire; ce qui fait, dire à ce même Apôtre qu'elle est la vie de l'homme juste.(20) Elle le fut, en effet, de celui dont je décris l'histoire. Il regardait toutes choses dans les lumières de la foi, pour n'être pas trompé dans ses connaissances; et il faisait ses actions suivant les règles de cette même foi, pour ne pas manquer dans sa conduite; dans ses difficultés et ses doutes, il la faisait toujours présider à ses délibérations, ne voulant rien résoudre que par quelque raison chrétienne. Il ne se laissait point aller aux fausses idées que le monde lui pouvait inspirer des choses, mais il les considérait selon le jugement que Dieu en porte. Il renonçait aux vues purement naturelles. Auparavant que de rien entreprendre, il se jetait aux pieds du Fils de Dieu, l'adorant comme l'auteur et le consommateur de la foi

1 2 -

## SAINT JEAN EUDES. - SES VERTUS

et comme Celui qui est la vraie lumière, qui éclaire tout homme qui vient au monde; il reconnaissait devant sa Majesté qu'il n'était que ténèbres et qu'aveuglement;(21) il Le pria de détruire en lui la prudence de la chair et la sagesse mondaine, et de ne pas permettre qu'il suivît les maximes de l'une ou de l'autre, mais de lui donner grâce et force pour leur préférer en tout les vérités de son Évangile.

C'est ainsi que ce grand homme honorait sa foi par sa vertu, comme faisaient les premiers chrétiens dont parle Clément Alexandrie,(22) et que cette même foi donnait témoignage de sa vertu, puisqu'elle était le principe des actions qu'il faisait et qui entretiennent la vie du juste, la foi sans les œuvres, ainsi que l'Apôtre (23) nous l'enseigne, étant une foi morte et infructueuse, qui nous rendra d'autant plus coupables au tribunal de Dieu que nous aurons négligé de profiter de ses lumières.

NOTES (N.B. Notes du P.C.Du Chesnay tirées de l'édition anglaise de W.Myatt)[JRC]

(1) Hebr. 11:6.

(2) William of Paris or Auvergne, Bishop of Paris, philosopher and theologian, was born at Aurillac toward the end of the twelfth century and died at Paris in 1249. His works include several treatises on practical theology: *De virtutibus*, *De moribus* and *De sacramentis*. The reference here is to "De fide" in *Omnia opera* (Paris, 1674), vol. 1, chapter 1, p. 5.

(3) Hebr. 11: 1.

(4) See Eudes, *The Kingdom of Jesus*, p. 9.

(5) *Ibid.*, P. 311.

(6) *Ibid.*, p. 10.

(7) The Congregation of Jesus and Mary, a society of priests without the three regular vows of the religious state, was founded on March 25, 1643, by St. John Eudes. Its members are dedicated to the training of young men for the priesthood in minor and major seminaries and to the preaching of parish missions. See Sargent, *op. cit.*, p. 73; Joly, *op. cit.*, p. 103.

(8) St. John Eudes and the priests of his Congregation were implacable antagonists of Jansenism. See Eudes, *Letters and Shorter Works* (New York, P. S. Kenedy, 1949), p. 129; Father Peter Costil. in *Annales de la Congrégation de Jésus et Marie*, vol. 1, p. 325, refers to the vigorous opposition of the Saint to jansenism; Sargent, *op. cit.*, p. 169. *Lettre J.B.Godart, O.C.t.X1, p.72.*

- (9) Oeuvres Complètes du Vénérable Jean Eudes (Paris, Beauchesne. 1909), vol. 9, p. 225, 350.  
 (10) Ibid., loc. cit. See also Constitutions of the Congregation of Jesus and Mary (Hyattsville, Willowbrook Seminary, 1949), p. 18.  
 (11) Sargent, op. cit., p. 177 and 269.  
 (12) Eudes, Letters and Shorter Works, p. 287.  
 (13) Constitutions of the Congregation of Jesus and Mary, p. 21.  
 (14) Oeuvres Complètes du Vénérable Jean Eudes, vol. 9, p. 349 and pp. 388-389.  
 (15) Lk. 4:16-17.  
 (16) St. John Eudes, The Priest: His Dignity and Obligations (New York, P. J. Kenedy, 1947), p. 33-34.  
 (17) Mt. 4:4.  
 (18) Tertullian, De praescriptionibus, chapter 7, 21; P.L. t.2:col.27.  
 (19) Gal. 3:7.  
 (20) Gal 3: 11.  
 (21) jn. 1:9.  
 (22) Clement of Alexandria, Stromata, vol. 4, chapters 16-17; P.G. T.8: 1309-1312.  
 (23) James 2:26.CHAPITRE III 13-

### Son espérance et sa confiance en Dieu

Comme la foi, selon saint Augustin, jette les fondements de la maison de Dieu,(1) qui est l'Église et la religion, aussi est-ce l'espérance qui donne l'accroissement à son édifice. Cette vertu nous fait rechercher et trouver notre souverain bien en Lui seul, puisqu'Il nous promet que nous Le posséderons dans l'éternité, si nous Le servons fidèlement dans le temps. C'est un grand bonheur pour une âme d'être obligée de porter son espérance jusqu'à la possession d'un Dieu. Une telle attente peut aisément adoucir toutes les amertumes de sa vie. Persuadée qu'elle est de la puissance et de la bonté divine, appuyée sur les promesses et sur les mérites de Notre-Seigneur, elle sait qu'aucune chose ne lui manquera de celles qui sont nécessaires pour parvenir à cette fin, et on peut dire d'elle, dans les accidents les plus fâcheux qui lui arrivent, aussi bien que d'Abraham, qu'elle espère contre toute espérance.(2)

Telles furent les dispositions du bon P. Eudes: il était convaincu que Dieu, voulant sincèrement sauver tous les hommes,(3) ne lui refuserait pas les moyens convenables au salut. Il regardait Jésus Christ comme Celui qui nous avait été donné du

14-

### SAINT JEAN EUDES. - SES VERTUS

Père éternel pour être notre rédemption, notre justice, notre vertu, notre sanctification, notre trésor, notre force, notre vie et notre tout. Il repassait souvent dans son esprit tout ce que ce charitable Sauveur avait fait et souffert pour nous dans son incarnation, dans sa vie, dans sa passion, dans sa mort, et ce qu'Il fait encore tous les jours dans le Saint-Sacrement de l'autel; en suite de quoi il s'écriait avec le prophète: « Sperent in te qui noverunt nomen tuum (Psalm., ix).(4) O bonté, ô amour, ô très bon et très aimable Jésus, que ceux-là espèrent en Vous, qui connaissent votre très doux et très saint nom. Il faut avouer, mon Sauveur, que nous sommes bien misérables, si nous n'avons confiance en votre bonté, après nous en avoir donné tant et tant de témoignages. »(5) Dans les peines, les tentations et les dégoûts qu'il ressentait, il ne se laissait pas aller au découragement, mais il se confiait en sa douceur et en la puissance de sa grâce, comme l'Apôtre le souhaite,(6) étant assuré qu'Il ne permettrait pas qu'il fût tenté au-dessus de ses forces. Dans ces états, il pensait souvent aux paroles sorties de sa bouche sacrée, par lesquelles Il nous invite d'avoir recours à Lui, quand nous sommes dans l'adversité: « Venez à moi, vous tous qui travaillez et qui êtes chargés, et je

vous soulagerai » (MATTH., XI.)(7) Et à ces autres couchées dans saint Jean (ch. vi): « Je ne chasserai point dehors celui qui viendra à moi. »(8) Attaqué de sentiments de crainte et de défiance, mais appuyé sur ces promesses du Fils de Dieu, il se servait de ces passages de l'Écriture: « J'ai élevé, Seigneur, mon âme vers Vous, j'ai mis en Vous, mon Dieu, tout mon appui, ne permettez pas que je sois confondu. » (Psalm. xxiv)(9). « Vous

ch. 111. - SON ESPÉRANCE EN DIEU 15 -

êtes, Seigneur, mon unique espérance, aussi je me flatte de n'être point rejeté pendant toute une éternité » (Psalm. xxx).(10) « Quand je marcherais au milieu des ombres de la mort, je ne craindrais pas les malheurs dont je serais menacé, parce que Vous êtes avec moi. » (Psalm., xxii).(11) « Le Seigneur est ma force, puis-je, avec un secours si puissant, craindre les faibles atteintes de l'homme? Le Seigneur me soutient, ne puis-je pas après cela regarder tous mes ennemis avec mépris? Je sais que mon Dieu est mon Sauveur,(12) j'agirai avec confiance et ne craindrai point;(13) quand bien Dieu me tuerait,(14) j'espérerais en Lui. O mon doux amour, je mets entre vos mains et vous sacrifie mon être, ma vie, mon âme et tout ce qui m'appartient, afin que vous en disposiez dans le temps et dans l'éternité, comme il vous plaira pour votre gloire.» Ces sont les armes avec lesquelles il combattait et détruisait les pensées de désespoir, qui est celui de tous les péchés qui cause le plus de dommage à l'homme.

Il s'abandonnait donc entièrement à Dieu sans se mettre aucunement en peine de ce qu'il deviendrait, et de ce que sa divine Majesté ordonnerait de lui en ce monde ou en l'autre. C'est l'avis qui lui donna feu M. de Renty,(15) dans une des lettres qu'il lui adressa. « La Simplicité, lui dit-il, veut abandon sans retour en ceux qui ont livré leurs âmes pour Jésus-Christ, et ceux qui Lui appartiennent comme vous. » (16) C'est aussi ce qu'il conseillait lui-même aux personnes qui étaient sous sa conduite.(17) « Prenons garde, écrit-il à sa nièce religieuse de Notre-Dame-de-Charité,(18) de ne pas laisser rétrécir et abattre notre cœur par la tristesse et le découragement,

16 -

SAINT JEAN EUDES- SES VERTUS

mais tâchons de le dilater, soutenir et relever par confiance et par amour vers Celui qui est tout amour et tout bonté pour nous. »(19) Et, répondant à une autre qui était agitée de fort grandes inquiétudes sur son salut, et qui lui avait découvert sa peine, il lui dit: « Votre lettre, ma très chère fille, me perce le cœur de compassion, mais ma consolation est que votre mal n'est pas à la mort, mais pour la gloire de Dieu. Non, ma chère enfant, votre âme n'est point en état de mort, et elle ne mourra point de la mort de ceux dont l'auteur de la vie parle, quand Il leur a dit: « Vous mourrez dans votre péché »; mais elle vivra éternellement, pour aimer, et glorifier éternellement son très aimable Rédempteur. Bannissez donc de votre esprit toutes ces noires pensées qui vous inquiètent, et mettez toute votre confiance en notre bénin Sauveur et en sa très bonne Mère, qui vous aiment plus infiniment que vous ne vous aimez vous-même, et qui sont tout cœur et tout amour vers vous. Je les supplie de vous donner leur sainte bénédiction. Nos cum prole pia benedicat Virgo Maria. »(20)

Dans les différents entretiens qu'il fit aux religieuses du même ordre, cet avis était un des plus ordinaires, de ne se décourager jamais, quoiqu'elles se vissent sujettes à beaucoup d'imperfections, mais de se bien humilier et d'aimer leur propre abjection.

Il estimait que c'était faire outrage à la divine miséricorde, quand on avait offensé Dieu, de fuir sa présence, comme fit le malheureux Caïn, après son crime:(21) il voulait au contraire qu'on retournât à Lui, aussitôt qu'on était tombé et qu'on se jetât à ses pieds avec les mêmes sentiments qu'avait

CH. 111. - SON ESPÉRANCE EN DIEU 17 -

l'Enfant Prodigue.(22) L'espérance lui servait d'une ancre ferme n'assurée, comme l'Apôtre le veut;(23) elle le rendait toujours content, le mettant à couvert de tous ses ennemis, et l'environnant de la protection divine. En effet, l'Écriture nous apprend qu'il n'y a point de personnes plus heureuses que celles qui espèrent parfaitement en Dieu;(24) qu'elles trouveront des forces nouvelles; qu'elles prendront des ailes et qu'elles voleront comme des aigles, s'élevant toujours au-dessus des attaques, des périls et de la corruption de la terre; qu'elles courront à grands pas dans la voie du Seigneur, sans se fatiguer; et qu'elles marcheront, sans se lasser, vers la bienheureuse éternité.(25)

Le P. Eudes regardait la confiance en Dieu comme l'oeil de l'épouse, qui blesse le coeur de son époux. Il la croyait si nécessaire qu'il la demandait souvent à sa divine Majesté. Il l'honorait dans toutes les personnes qui la possédaient; ayant toujours eu un respect particulier pour la vertu de saint Vincent,(26) digne instituteur de la Congrégation de Saint-Lazare il le louait surtout pour sa grande confiance. Il le proposait aux siens dans les occasions particulières, comme un modèle qu'ils devaient imiter.

Il disait que c'était pour nous affermir davantage dans cette vertu que Jésus-Christ avait pris dans les Livres sacrés la qualité d'ami, d'avocat, de médecin, de pasteur, de frère, de père et d'époux de nos âmes; qu'Il nous appelait ses ouailles, ses enfants, sa portion, son héritage, son âme et son coeur.(27) Il fit un recueil des passages de l'Écriture, où le bonheur et les récompenses de ceux qui mettent leur appui en Dieu sont exprimés, afin de s'en servir

18 -

SAINT JEAN EUDES. - SES VERTUS

dans les occasions où le démon le tenterait de pensées contraires. Il en fit aussi un autre de ceux qui marquent l'amour que, sa divine Majesté nous porte, et le soin qu'elle prend de nous, pour se soutenir dans les traverses qui lui pourraient arriver. Il avait souvent dans l'esprit et dans la bouche ces paroles consolantes couchées dans Isaïe: « Écoutez-moi, maison de Jacob, et vous tous qui êtes restés de la maison d'Israël, vous que je porte dans mon sein, que je renferme dans mes entrailles; je vous porterai moi-même jusques à la vieillesse, je vous porterai jusqu'à l'âge le plus avancé, je vous ai créés et je vous soutiendrai, je vous porterai et je vous sauverai. »(28) Et ces autres du même prophète: « Une mère peut-elle oublier son enfant, et n'avoir point compassion du fils qu'elle a porté dans ses entrailles? mais quand même elle l'oublierait, pour moi, je ne vous oublierai jamais. Je vous porte gravés sur ma main. »(29)

Si la connaissance de son indignité l'obligeait de ne s'appuyer point sur soi-même, l'expérience des bontés de Dieu le portait à se confier entièrement en Lui. En effet, il avait abandonné au soin paternel de la divine Providence son corps, son âme, sa santé, sa réputation, ses biens, ses affaires, les personnes qui le touchaient, ses péchés passés, son avancement dans les voies de la grâce, sa vie, sa mort, son salut, son éternité, et généralement toutes choses, s'assurant qu'Elle en disposerait en la meilleure manière. Il prenait pour lui cet enseignement de l'apôtre saint Pierre:(30) « Remettez toutes vos inquiétudes entre ses mains, car Il a soin de vous »; et ces paroles que Notre-Seigneur dit un jour à sainte Catherine de Sienne . « Ma fille, oublie-toi

CH. 111. - SON ESPÉRANCE EN DIEU

19 -

et pense à moi, et moi je penserai continuellement à toi. »(31) C'était dans ces sentiments qu'il écrivait à une personne à laquelle il était redevable de quelque petite somme d'argent: « Je vous promets que je vous paierai du premier argent qui me viendra, car je n'en ai point maintenant; mais nous avons une Bonté infinie, une Sagesse infinie et une Puissance infinie qui est toute à nous et pour nous. »(32)

Dans quelque extrémité où lui et les maisons de sa Congrégation aient été réduites, il n'a jamais rien perdu ni diminué de sa confiance, mais au contraire, il s'est toujours fortifié, comme cet ancien patriarche,(33) dans la foi qu'il avait, en donnant gloire à Dieu, et tenant pour très sûr qu'Il peut tout ce qu'Il a promis. C'est ce que l'on a vu dans les occasions différentes qui se sont présentées, dans lesquelles il relevait le courage abattu de quelques supérieurs, qui voyaient leur Communauté dans une grande nécessité.

Outre les persécutions qui s'élevèrent contre le séminaire de Rouen, dans les commencements de son établissement,(34) on eut beaucoup à souffrir, pendant bien du temps, par la disette de toutes choses, dont le supérieur(35) se plaignant reçut de lui cette réponse: « Viriliter age, et confortetur cor tuum, et spera in Domino dixit autem: non te deseram, neque derelinquam et il est si fidèle en ses paroles et en ses promesses que cœlum et terra transibunt, verba autem ejus non praeteribunt. Jactemus igitur cogitatum nostrum in eo, et omnem sollicitudinem nostram projiciamus in ipsum, quoniam illi cura est de nobis ». Notre-Seigneur et sa très sainte Mère, qui avaient prédit l'établissement de Rouen longtemps auparavant, et l'ont

20 -

## SAINT JEAN EUDES. - SES VERTUS

fait d'une manière si merveilleuse, n'abandonneront pas leur ouvrage. Ils n'ont pas donné une maison à leurs enfants pour les loger sans dessein de leur donner de quoi les nourrir, mais Ils nous veulent donner occasion d'exercer la patience, la soumission à leur très adorable volonté, l'amour de la pauvreté et la confiance en leur très grande bonté. C'est à nous, mon très cher frère, à prendre bien garde de ne perdre pas cette confiance, que le Saint-Esprit nous recommande tant dans les divines Écritures; car elle est très agréable à sa divine Majesté, et la défiance Lui lie les mains et L'empêche d'exercer les effets de Sa sainte libéralité. Enfin, Dieu ne manque jamais au besoin, mais Il veut qu'on le prie avec confiance et persévérance. Faites donc quelque neuvaine à cette intention. »

Il récrivit encore au même, dans une autre occasion:(36) « Je pense sans cesse aux besoins de votre maison, mais je ne puis douter que notre très bon Père et notre Mère Admirable ne fassent paraître leur bonté dans cette pressante nécessité. Non, non, mon très cher frère, Ils n'abandonneront point leurs pauvres enfants, quoique très indignes et très infidèles; le ciel et la terre renverseraient plutôt. Que deviendrait cette divine parole: Qui dat escam omni carni, quoniam bonus, quoniam in saeculum misericordia ejus? Celui qui engraisse de ses biens tant de Turcs, tant de blasphémateurs, tant d'impies, tant d'athées, délaissera-t-il ses propres et véritables enfants? Il est impossible, il est impossible, il est impossible. Nous n'avons qu'une chose à craindre, qui est de craindre trop, et de n'avoir pas assez de confiance.

CH. 111. - SON ESPÉRANCE EN DIEU 21 -

La nécessité est urgente, mais j'espère que le secours n'est pas loin. (37) Je n'ometts, de mon côté, aucun soin ni aucune diligence de tout ce que je puis faire raisonnablement pour ce sujet, mais, grâces à Dieu, sans empressement, sans inquiétude et sans aucun appui en tout ce que je fais. Faites-en autant, de votre côté. Mais, surtout, je vous conjure de tenir bien la main à ce que Dieu soit bien servi et honoré par la fidèle et exacte obéissance de tous les ordres et règles de la Congrégation, et de toutes les choses qu'il a plu à Dieu de m'inspirer d'y établir. Sachez, mon très cher frère, qu'en les pratiquant et faisant pratiquer autant qu'il sera possible, vous ferez une chose très agréable à Notre-Seigneur et à sa très Sainte Mère, et vous attirerez leur sainte bénédiction sur vous et sur votre Communauté. Jacta cogitatum tuum in Domino et ipso te enutriet. »(38)

Celui qui succéda à ce premier Supérieur de la maison de Rouen,(39) la trouvant dans le même état qu'elle était auparavant, le manda à son bon Père, qui lui répondit: « Notre-Seigneur nous fait pauvres, pour nous faire la grâce de lui être conformes, et pour nous donner occasion de nous



humilier, de nous soumettre à sa très sainte Volonté et de mettre toute notre confiance en Lui. Mettons l'y donc entièrement, mon très cher frère, et en notre divine Mère. C'est Elle qui nous a donné la maison de Rouen; il n'y a pas d'apparence qu'Elle nous ait mis dans une maison, pour nous laisser mourir de faim. Elle est trop bonne pour cela, et Elle ne manque pas de pouvoir, puisqu'Elle est toute puissante au ciel et sur la terre; ayez donc recours à Elle, et cependant ne laissez pas aussi d'apporter,(40)

## 2 2 - SAINT JEAN EUDES. - SES VERTUS

de votre part, toute la diligence que vous pourrez. Ce sont à peu près les mêmes choses qu'il écrivit un jour à l'économe de cette maison, qui était tout inquiet du pressant besoin où elle était: « Si je regardais humainement, lui dit-il, tout ce que vous m'écrivez des nécessités de notre maison de Rouen, cela me ferait beaucoup de peine, mais je le regarde en l'ordre de Dieu, qui dispose toutes choses en la meilleure manière. C'est sa conduite ordinaire de fonder ses œuvres sur la petitesse, l'abjection, la pauvreté, le néant. Contemptibilia et intima elegit et ea quae non sunt, ut confundat fortia et ea quae sunt. Cela n'empêche pas néanmoins qu'il faille faire, de notre côté, tout ce que nous pouvons, parce qu'Il le veut ainsi, mais gardons-nous bien de perdre la confiance, car elle lie les mains de la divine Bonté. Confortemur in Domino, et in potentia virtutis ejus, et in magnitudine bonitatis ipsius. S'Il a soin des cheveux de notre tête, combien davantage des autres choses plus importantes. Ayons soin seulement de Lui plaire et d'accomplir fidèlement ce qu'Il demande de nous, et Il aura soin de tout ce qui nous est nécessaire et convenable. (41)

Cette maison ne fut pas la seule qui souffrit. Toutes les autres de sa Congrégation se trouvèrent, dans leurs commencements, dans la même nécessité; mais, quand on lui en parlait, il répondait toujours avec des termes pleins de confiance et d'abandon à Notre-Seigneur. Il comptait pour rien la faveur des princes, le crédit des grands et l'appui des créatures. Si quelquefois il était obligé d'y recourir, il les regardait purement comme les instruments de la Providence. Il ne recherchait jamais leur assistance

## CH. 111. - SON ESPÉRANCE EN DIEU 23-

avec empressement, et il ne s'inquiétait aussi jamais, quand il s'en voyait privé. « Il m'est venu, écrit-il un jour au Supérieur d'un de ses séminaires, un moyen en l'esprit pour trouver du secours, que j'ai communiqué à nos amis qui l'ont approuvé. Je ne m'y appuie point du tout néanmoins; mais, si Notre-Seigneur l'a agréable, Il s'en servira; sinon sa très sainte volonté soit faite; c'est sur Lui seul qu'il faut mettre notre appui et notre confiance; Il veut néanmoins que nous fassions, de notre côté, ce que nous pouvons.»(42) « Dieu nous veuille bien garder, écrit-il au même dans une autre lettre, de nous appuyer sur autre chose que sur son infinie bonté, n'attendons rien, n'espérons rien, et ne voulons rien que de Lui et ne mettons notre appui et notre confiance qu'en Lui seul. »(43)

Il s'est trouvé beaucoup d'occasions où ses meilleurs amis l'ont abandonné, et il ne s'en est point troublé; il a vu tout le monde se soulever contre, lui, et il est toujours demeuré inébranlable dans sa paix. Il n'a jamais refusé les emplois où il était appelé, par la crainte de manquer de santé, de force ou de talents. Sa confiance en Dieu le rendait courageux à former de hauts desseins pour sa gloire, et à les entreprendre selon la grâce qui lui en était donnée. Quoiqu'il fût bien persuadé de son impuissance, il croyait, avec l'Apôtre, tout pouvoir en Celui qui le fortifiait. (44) Il ne craignait pas même de s'engager dans des établissements, quoiqu'il n'y eût aucun fonds assuré pour la subsistance, parce qu'il savait que le nécessaire ne manque point à ceux qui servent fidèlement sa divine Majesté. Dans toutes ses entreprises, il ne s'assurait point sur son

esprit, sur sa science, sur ses désirs, sur ses résolutions, sur ses prières, sur la confiance qu'il sentait avoir en la bonté divine, ni sur aucune chose créée, mais sur la seule miséricorde de Dieu. Il faisait néanmoins, de son côté, tout ce qu'il pouvait pour conduire les affaires qu'il avait entre les mains, et pour s'acquitter des obligations, attachées à sa condition, et il en prenait autant de soin que s'il n'eût rien attendu du côté de la grâce.

Enfin sa confiance fut telle qu'il n'abandonna jamais les œuvres qu'il avait commencées pour la gloire de Jésus-Christ, quelque peine qu'il y souffrît. Il était convaincu que, puisqu'il y allait de ses intérêts, Il les ferait réussir selon sa sainte volonté. Quand les affaires paraissaient les plus désespérées, c'était alors qu'il en espérait davantage, et que Dieu prenait plaisir de couronner la vertu de son digne serviteur, en lui accordant le bon succès qu'il désirait; tant il est vrai que sa divine Majesté se plaît dans les âmes qui mettent leur confiance en Elle, et leur communique ses grâces avec abondance, et qu'au contraire, Elle se retire de celles qui s'appuient sur la créature, et leur donne sa malédiction.

NOTES [N.B. Ces Notes du P.C.Du Chesnay sont tirées de l'édition anglaise de W.Myatt](JRC).

(1) St Augustine, Sermo 27, chapter I; P.L. T. 38: 178.

(2) Rom. 4:18; Gen. 15:5-6.

(3) 1 Tim. 2:4.

(4) PS. 9: 11.

(5) St. John Eudes, The Kingdom of Jesus, p. 56.

(6) 1 Cor. 10: 13.

(7) Mt. 11:28.

(8) Jn. 6:37.

(9). Ps. 24:1-2.

(10) Ps. 30:2.

(11) Ps. 22:4.

(12) PS. 117:6.

(13) Isa. 12:2.

(14) job 13:15.

(15) Caston John Baptist de Renty (1611-1649) was born in 1611 at the Castle of Beny-Bocage, in the diocese of Bayeux, Normandy. After completing his education, he took up a military career. An accomplished and energetic soldier, he distinguished himself by his courage and military talents as well as by his piety and virtue. In 1638 he relinquished his rank in the army in order to devote himself zealously to the sick and the poor. De Renty was a faithful friend of St. John Eudes and often accompanied him on his missions. From the village of Citry where he was lord of the manor, de Renty wrote to Father Olier, the founder of the Sulpicians, on June 10, 1648: 'Father Eudes' labors here are blessed beyond belief.' De Renty died on April 24, 1649. See Father John Baptist St. jure, S.j., An Extract of the Life of Monsieur de Renty, Late Nobleman of France (Philadelphia, 1795), p. 57. Also Eudes, Letters and Shorter Works, p. 59.

(16). The original copy of this letter from de Renty to St. John Eudes was in the archives of the Caen Seminary before the French Revolution. It was lost along with many other valuable manuscripts in the chaos of the political upheaval when the Eudist Seminary at Caen was confiscated by the revolutionaries. The original text from which Herambourg quotes was extant in his time.

(17). Mother Mary of the Nativity Herson (1629-1709) was the eldest daughter of the Saint's sister, Mary. At the age of eleven she entered the Monastery of Our Lady of Charity at Caen. On September 9, 1651, she took the habit of the Order and received the name Sister Mary of the Nativity. She became superior of the Caen Monastery and did much to expand the Order and to establish regular observance. She died on June 4, 1709. See Sargent, op. cit., pp. 135 and 248.

(18). The Order of Our Lady of Charity was established by St. John Eudes in 1641. The first Monastery was at Caen in Normandy. The purpose of the Order is the rehabilitation and education of delinquent girls and women. In the original establishment each house of the Order was autonomous. In

1835 St. Mary Euphrasia with the approbation of the Holy See united several houses under a mother general residing at Angers. This branch, known as the Congregation of Our Lady of Charity of the Good Shepherd, is now worldwide. See Father Joseph Mary Ory, *The Origin of the Order of Our Lady of Charity* (Buffalo, Leader Press, 1918); also Right Rev. Monsignor H. Pasquier, *Life of Mother Mary of St. Euphrasia* (London, Burns, Oates, 1893), vol. 1, p. 129 and 210; St. Mary Euphrasia Pelletier (Angers, 1941) p. 881E.

(19). Eudes, *Letters and Shorter Works*, p. 252.

(20). *Ibid.*, p. 254.

(21). Gen. 4:13.

(22). Lk. 15:11-32.

(23). Heb. 6:19.

(24). PS. 30:20.

(25). Isa. 40:31.

(26). In the original text Father Herambourg refers to St. Vincent de Paul as "Monsieur Vincent." Vincent de Paul was not beatified at the time when Herambourg wrote. His beatification took place on September 21, 1729, and his canonization on June 16, 1737. In this passage Father Herambourg is simply narrating what he heard from the Eudist Fathers who had lived with St. John Eudes. From several references in St. Vincenes letters we know that he had a genuine admiration for St. John Eudes. See Pierre Coste, *Correspondance, Entretiens, Documents de S. Vincent de Paul* (Paris, Librairie Lecoffre, 1922), vol. 8, pp. 308-310; vol. 13, p. 347.

(27). Eudes, *The Kingdom of Jesus*, p. 55.

(28). Isa. 46:3-4.

(29). Isa. 49:15-16.

(30). 1 Pet. 5:7.

(31). See A. T. Drane, *The History of St. Catherine of Siena* (London, Longmans Green, 1899), vol. 1, p. 43. These words of our Lord to St. Catherine of Siena are quoted by St. John Eudes in *The Kingdom of Jesus*, p. 58.

(32). This short excerpt is from a letter that was lost. It is not found in *Oeuvres Complètes* that were edited by Father Charles Lebrun and Father Joseph Dauphin in 1905. Since there are no quotation marks in the original Herambourg manuscript, this fragment was either discarded or overlooked by the editors of *Oeuvres Complètes*.

(33). Gen. 17: 10-11; Rom. 4:11-13.

(34). The Rouen Seminary was opened on February 8, 1659. See Eudes, *Letters and Shorter Works*, p. 125.

(35). The Superior to whom this letter was written was Father Thomas Manchon, one of the first five members of the Congregation of Jesus and Mary. He was appointed superior of the new Seminary of Rouen in 1658 and died there on February 6, 1663. See *Letters and Shorter Works*, p. 31, footnote 2.

(36). *Ibid.*, p. 127.

(37). PS. 135:25.

(38). *Letters and Shorter Works*, p. 128.

(39). The second superior of the Rouen Seminary was Father Louis Faucon, who succeeded Father Manchon in 1663. *Ibid.*, p. 195, footnote 1.

(40). *Ibid.*, loc. cit.

(41) *Ibid.*, p. 133.

(42) *Ibid.*, p. 277.

(43) *Ibid.*, loc. cit.

(44) Phil. 4:13.

## Son amour envers Dieu

Dieu avait fait un commandement dans la Loi ancienne, par lequel Il voulait qu'il y eût toujours un feu allumé sur l'autel de son temple.(1) Les interprètes, cherchant la vérité de cette figure, disent que sa divine Majesté prétendait par là enseigner à l'homme, qu'Il s'était choisi pour sa demeure, l'obligation qu'il avait de porter toujours le feu du divin amour allumé sur l'autel de son coeur. Il est bien probable que tel était son dessein, puisque, dans l'un et l'autre Testament, il n'y a rien tant établi que le précepte d'aimer. C'est ce feu sacré qui a toujours embrasé le P. Eudes, auquel on peut appliquer ces paroles que le Saint-Esprit a dites, dans l'Ecclésiastique, du Roi David: « Il a loué le Seigneur de toute l'étendue de son coeur, et l'a chéri de toutes les affections de son âme. » (2) Il était convaincu que le chrétien n'avait la vie que pour l'employer au service de Celui dont il l'avait reçue, et il eût cru faire un sacrilège, s'il s'en fût tant soit peu servi pour d'autres usages. Il désirait être tout converti en actes de louange, d'adoration et de pur amour. Il mettait sa joie à penser souvent au Bien Aimé de son âme. Sa pratique ordinaire était de s'élever vers Lui; cet exercice lui devint si facile

26 -

## SAINT JEAN EUDES. - SES VERTUS

qu'il n'en fut détourné par aucune action extérieure. Prenant sa réfection, il faisait presque autant d'actes d'amour, qu'il mettait de morceaux dans sa bouche; pendant qu'il communiquait avec les hommes, son âme conversait avec Dieu, et quoiqu'il fût d'un entretien agréable et facile, c'était pourtant toujours sans aucun préjudice des occupations intérieures qu'il avait avec sa divine Majesté.

Il ne se contentait point de l'amour qu'il portait actuellement à Dieu; il lui offrait encore, dans l'état de sa liberté présente, tous les actes par lesquels il devait l'aimer nécessairement dans l'éternité bienheureuse, ainsi qu'il l'espérait. Comme il eût souhaité un million de coeurs pour satisfaire à son désir, et que le sien lui paraissait trop petit et trop borné, il conjurait toutes les créatures de venir à son secours et de lui aider à s'acquitter d'une si étroite obligation. « Venez, leur disait-il, aimons-le, ce très aimable Seigneur. Employons et consommons tout notre être et toutes nos puissances à aimer Celui qui ne nous a créés que pour cette fin. »(3)

Il désirait que le ciel et la terre fussent convertis en une pure flamme d'amour, et on lui entendait quelquefois prononcer ces paroles, ou semblables: « Si j'avais autant de pouvoir comme j'ai de vouloir, Dieu serait bien aimé et glorifié. »(4) Si on voulait le contenter, il fallait lui témoigner les désirs qu'on avait d'aimer Dieu. C'était le plus grand souhait qu'il faisait sur les âmes dont il avait la conduite, ou avec lesquelles il était uni, comme on peut le voir dans une lettre qu'il adresse à une religieuse(5) de Montmartre,(6) dont voici les termes: « Je vous rends grâce de tout mon coeur, ma très chère fille, de votre charitable lettre, qui m'a bien réjoui de

## CH. IV. - SON AMOUR ENVERS DIEU 27 -

vous voir toujours dans le désir d'aimer de plus en plus notre très aimable Sauveur et sa très sainte Mère. Je Les supplie très humblement de vous jeter toutes, c'est-à-dire Madame(7) et toutes mes filles, mes très chères Soeurs, dans le plus profond de la fournaise du divin Amour; je vous y jette toutes tous les jours autant que je puis avec un très grand désir que vous soyez toutes embrasées, dévorées et consumées dans les sacrées flammes de cette divine fournaise criant du plus profond de mon âme, De profundis clamavi pour une chacune de vous en particulier: « Audience, audience, audience, ô grande fournaise d'amour. C'est une petite paille qui demande très instamment d'être jetée, abîmée, perdue, dévorée, consumée dans vos sacrées flammes pour jamais. Le divin Coeur de Jésus et de Marie est cette fournaise dont les feux et les flammes ne se repaissent que de coeurs. 0

qu'heureux sont les cœurs qui se perdent dans ces divines flammes, mais elles demandent des cœurs humbles, purs, détachés de tout, charitables, fidèles, soumis, embrasés d'un très grand désir de plaire à Dieu, et tout pleins de confiance en la bonté infinie du Fils de Marie et en la bénignité incomparable de la Mère de Jésus. »(8)

S'il avait rendu service à quelqu'un, il lui demandait, pour récompense de sa peine, qu'il se donnât à Dieu avec résolution de L'aimer, et qu'il en fit pour Lui des actes.

Il avait appris de l'apôtre saint Paul qu'il n'y a rien dans le monde qui n'ait son langage.(9) Il regardait toutes les créatures comme étant des voix qui lui criaient sans cesse: « Amour pour Dieu qui est tout

SAINT JEAN EUDES. - SES VERTUS 28-

amour pour toi. » Il estimait que le Créateur avait écrit son amour sur toutes les choses qui sont dans l'univers, comme les amants passionnés l'ont fait quelquefois sur les feuilles des arbres; et c'est ce qui allumait en lui de nouveaux feux, et qui lui faisait dire que, quand, par imagination de choses impossibles, il n'aurait aucune obligation d'aimer Dieu, il voudrait néanmoins L'aimer de tout son cœur et en toutes les manières possibles.

Rien au monde n'était capable de l'affliger que la réflexion qu'il faisait sur le peu d'amour que l'on portait à sa divine Majesté. Il eût volontiers crié partout, mais avec larmes et gémissements, que l'Amour n'était point aimé. Lui-même souffrait un martyre continuel de ne L'aimer pas assez. « Ah Seigneur, disait-il quelquefois, plutôt à Dieu que je fusse tout converti en désir, en soupir, en vouloir, en langueur pour désirer et vouloir davantage vous aimer. O feu consommant et dévorant, où sont vos célestes ardeurs? Qu'en anéantissez-vous totalement en moi cette vie maligne et pécheresse, pour y établir votre vie sainte et divine? Ah! mon doux amour, qui m'empêchera de vous aimer? sera-ce mon corps? je le réduirai plutôt en poudre. Seront-ce mes péchés passés? je les abîme dans la mer de votre Sang; et, avec cela, voici mon corps et mon âme, faites-moi souffrir tout ce qui vous plaira pour les effacer entièrement, afin qu'ils ne m'empêchent point de vous aimer. Sera-ce le monde ou les créatures? je renonce de tout mon pouvoir à toutes les affections sensibles des choses créées et je veux fuir le monde comme un excommunié, et le regarder comme

29 - SON AMOUR ENVERS DIEU

un antéchrist; je veux avoir en horreur son esprit, Sa conduite, ses sentiments et ses maximes O amour! ô amour! ou mourir, ou aimer, mais plutôt mourir et aimer. O amour! ô amour! plus d'ingratitude, plus d'offense, plus de péché, plus d'infidélité, plus rien qu'amour! »(10)

C'était ce grand désir d'aimer plus parfaitement qui le faisait toujours soupirer après l'éternité, qui est le séjour et la maison de l'amour, où l'on voit un flux d'amour de Dieu vers sa créature, et un reflux d'amour de la créature vers son Dieu. Il exprimait de temps en temps ses langueurs par ses paroles, et l'on connaissait par ses flammes le grand brasier qui était allumé dans son cœur. « O ciel, disait-il, que tu es désirable! c'est en toi qu'on aime Dieu parfaitement! c'est en toi que l'amour de Dieu règne pleinement! C'est en toi qu'on ne voit point de cœurs qui ne soient tous transformés en ce divin amour. O terre! ô monde! ô corps, prison obscure de mon âme, que tu es insupportable! Infortuné que je suis, qui me délivrera de ce corps de mort? Faudra-t-il demeurer encore longtemps en ce misérable exil, en cette terre étrangère, et en ce lieu de péché et de malédiction? »

« Viendra-t-il point bientôt ce jour, cette heure, ce moment tant désirable, et tant de fois désiré, auquel je commencerai à aimer très parfaitement mon Dieu? Ah! mon Dieu, Vous aimerai-je

jamais selon que je le désire? Dieu des miséricordes, n'aurez-vous point pitié de ma douleur? N'entendez-vous point mes soupirs? n'exaucez-vous point mes clameurs! Hé! Seigneur, c'est à Vous que je crie, c'est Vous que je désire, c'est après Vous que

30 -

SAINT JEAN EUDES. - SES VERTUS

je soupire, et Vous savez que je ne veux rien au ciel et en la terre, en la vie et en la mort que votre pur amour.»(11)

Voilà quels étaient les brasiers dont ce séraphin de la terre était consumé, qui, après avoir conjuré, le ciel et le Dieu du ciel d'apporter quelque remède à ses langueurs, se tournait vers les créatures dans l'espérance qu'elles obtiendraient une prompte séparation de son âme d'avec son corps, qui le mettrait en liberté d'aimer plus purement. « Mère de Dieu, continuait-il, Anges de Dieu, Saints et Saintes de Dieu, toutes les créatures de Dieu; ayez compassion de mes douleurs, parlez pour moi au Bien-Aimé de mon âme, dites-Lui que je languis d'amour pour Lui, dites-Lui que je ne veux rien au temps et en l'éternité que son pur amour, non le ciel, non la gloire du ciel, non les grandeurs du paradis, non les douceurs de sa grâce, mais son très pur amour. Dites-Lui que je ne veux plus vivre sans ce pur amour. Dites-Lui qu'Il se, hâte d'accomplir en moi les desseins et les œuvres de sa grâce et de me consommer tout dans son divin amour, afin de me transporter bientôt dans le royaume éternel de ce même amour. »(12)

Écrivant un jour à une religieuse de Saint-Benoît,(13) fille d'une grande vertu; et avec laquelle il avait d'étroites liaisons de grâce, il lui mande: « Ah! ma chère bien-aimée Sœur, si vous avez quelque petit grain de charité pour votre pauvre frère, suppliez Notre-Seigneur, lorsque vous serez auprès de Lui, de me tirer bientôt hors de ce lieu de péché et d'imperfection, pour me mettre en un lieu et en un état où on l'aime purement, parfaitement, et continuellement. »(14)

CH. IV. - SON AMOUR ENVERS DIEU 31 -

Ces fervents désirs d'aimer Dieu, et l'impuissance, où il se voyait de le faire autant qu'Il le mérite, l'obligeaient à chercher et trouver mille inventions de s'en acquitter le mieux qu'il pouvait. Il offrait souvent à sa divine Majesté la perfection des anges, la foi des patriarches et des prophètes, le zèle des apôtres, les souffrances des martyrs, la pénitence des confesseurs, la pureté des vierges, la sainteté de tous les bienheureux, et Dieu à Dieu même, non point pour obtenir quelque chose de Lui, non pas même le paradis, mais seulement pour Lui plaire davantage, et Lui rendre plus de gloire, Il s'unissait souvent à Notre-Seigneur, sachant qu'Il est le supplément de notre religion, et de nos devoirs à l'égard de son Père, pour Lui rendre tout l'honneur et l'amour qui Lui sont dûs. Il estimait que ce divin Sauveur s'étant tout donné à lui, il pouvait conséquemment aimer Dieu infiniment, puisqu'il pouvait L'aimer de toute l'étendue et de toutes les forces de la divine volonté.

Son amour était tout pur et sans mélange d'aucune imperfection. S'il travaillait au salut des âmes, c'était toujours dans le dessein que Dieu fût glorifié en elles. S'il pratiquait quelques actions de vertus, ce n'était jamais pour la satisfaction qu'il y trouvait, ou pour la récompense qu'il en attendait, mais seulement pour le contentement et l'intérêt de sa divine Majesté, et pour se rendre plus semblable à Jésus-Christ, dans l'esprit duquel il les faisait. Quand il se disposait même à gagner les indulgences, son motif n'était pas tant de se voir affranchi des peines dues à ses péchés, comme de voir l'accomplissement du bon plaisir de Dieu, qui désire que nous lui soyons bientôt unis; il le faisait, afin que

32 -

SAINT JEAN EUDES, - SES VERTUS

Notre-Seigneur ne fût point frustré du fruit de sa Croix, et que son Sang ne fût point inutile à son

égard; afin que la divine justice fût satisfaite, et que son âme, étant purifiée par ce moyen des effets malins que le péché laisse en nous, il pût aimer Dieu plus purement et plus fervemment. .

Son amour était gagnant(1), on ne pouvait pas converser avec lui qu'on n'en fût échauffé: ses paroles étaient autant de flammes dont il embrasait les cœurs. Il s'entretenait ordinairement des perfections de Dieu, de celles de Notre-Seigneur ou de sa sainte Mère. Quand il avait quelque habitude avec les personnes qu'il rencontrait, ou qui lui venaient rendre visite, il leur demandait d'abord si elles aimaient bien Dieu, Notre-Seigneur et la Mère Admirable. C'était le nom qu'il donnait souvent à Notre-Dame. Les livres même qu'il a composés sont tout remplis de ces sentiments.

Son amour était un amour agissant, qui lui faisait souhaiter d'être en tous les lieux du monde pour y procurer la gloire de son Maître. M. de Renty, qui le connaissait mieux que personne, lui écrivant au sujet de quelques missions qui se présentaient lui manda: « Que vous êtes heureux d'être en si pleine moisson, et que je sens votre cœur qui se voudrait ouvrir et épandre de toutes parts pour faire connaître le royaume de Dieu en Jésus-Christ » (15) Cet amour le rendait admirable et exemplaire dans toutes les actions, modeste dans les églises, attentif dans ses prières, recueilli dans la célébration du saint Sacrifice, zélé dans la prédication de

1. Se communiquait.

#### CH. IV. -- SON AMOUR ENVERS DIEU 33-

L'Évangile, hardi dans ses saintes entreprises, parfait en un mot dans toute sa conduite. Il avait promis par vœu à Sa divine Majesté de faire dans les choses de conséquence tout ce qu'il Lui saurait être le plus agréable.

Mais, comme il savait qu'on ne peut mieux témoigner son amour à la personne aimée que de souffrir pour elle, il fit des prières à Dieu, à la sainte Vierge et aux saints, pour en obtenir des croix, des persécutions, des médisances, des calomnies et généralement tout ce qui pouvait le tourmenter et l'affliger. Il s'offrait même à eux de tout son cœur pour supporter les peines qui ont jamais été et qui seront endurées dans le monde, afin que tout ce qui déplaisait en lui au divin amour, fût entièrement détruit, et que son règne y fût parfaitement établi.

Voilà quelles furent les dispositions de ce saint prêtre tout brûlant d'amour pour son Dieu. Il s'embrasait tous les jours de plus en plus dans ces deux grandes fournaises d'amour, le divin Cœur de Jésus et le Sacré Cœur de Marie, qu'il avait choisis pour être le principal objet de sa dévotion.(16) Ne peut-on pas dire, sans craindre de blesser la vérité, qu'il fut semblable à ce séraphin, dont parle l'Écriture qui, après avoir pris de l'autel un charbon embrasé, en purifia les lèvres du prophète?(17) Combien de charbons il a tirés de ces deux autels, pour purifier non seulement ses lèvres et son cœur, mais encore les lèvres et les cœurs d'une infinité de personnes, qui brûleront dans l'éternité par les ardeurs de la divine charité? Il fut le captif de l'amour, et il eût souhaité de lui conquérir tout le monde.

34 -

SAINT JEAN EUDES. - SES VERTUS

Heureuse une âme qui ne voit et qui ne sait autre chose que le divin amour, et qui, à l'exemple de ce grand homme, méprise tout ce qu'il y a sur la terre, pour s'appliquer uniquement à la conservation de ce feu sacré dans sa personne et dans celle des autres!

NOTES [N.B. Ces Notes du P.C. Du Chesnay sont tirées de l'édition anglaise de W. Myatt](JRC).

- (1) Lev. 6:12.
- (2) Ecclus. 47: 10.
- (3) Eudes, *The Kingdom of Jesus*, p. 231; O.C. t.1, pp.402-404.
- (4) *Ibid.*, p. 235.
- (5) The religious to whom this letter was written was a Benedictine nun of the Abbey of Our Lady of Montmartre. The Benedictines of Montmartre were reformed by Mother Marie de Beauvillier, abbess from 1598 to 1657. Later, under the direction of Mother Frances Renée de Lorraine, a union of prayers was concluded between the Benedictine nuns of Montmartre and the Eudist Fathers on March 25, 1661. This fervent community of Montmartre observed the two Feasts of the Sacred Heart of Jesus and of the Most Pure Heart of Mary with the Masses and Offices composed by St. John Eudes. See chapter XXII of this work, p. 193. See also chapter XI of this work, p. 98, and p. 101, note 29.
- (6). The Abbey of Our Lady of Montmartre, founded in the 13th century, was located on the very spot where the Basilica of the Sacred Heart now stands. Nothing remains of the monastery today except the Abbey Church of St. Peter, which is on the west side of the present Basilica.
- (7). Mother Frances Renée de Lorraine, also called Madame de Guise, was born on January 10, 1621, and died on December 4, 1682. After having been abbess at Rennes from 1637 to 1644, she became coadjutrix-abbess of the Montmartre Abbey under Marie de Beauvillier and succeeded her as abbess in 1657. Her Royal Highness, the Duchess of Guise, to whom St. John Eudes dedicated his book, *The Admirable Heart of Mary*, was not a sister-in-law of the Abbess but her niece. See *Oeuvres Complètes du Vénérable Jean Eudes*, vol. 6, p. 1. Also *The Admirable Heart of Mary*, p. xix.
- (8). Eudes, *Letters and Shorter Works*, p. 274.
- (9). Rom. 8:22.
- (10). These prayers and aspirations are interspersed in various passages of *The Kingdom of Jesus*, pp. 224, 225, 226 and 228; O.C.t.1, pp.385-387- 389. 391.
- (11). *Ibid.*, p. 236.
- (12). *ibid.*, loc. cit.
- (13). Sister Mary de Taillepie belonged to a noble French Norman family. Out of humility she became a lay sister at Holy Trinity Monastery at Caen. See Eudes, *Letters and Shorter Works*, p. 13, footnote 1; O.C. t.X1, p.22.
- (14). Eudes, *ibid.*, loc. cit.
- (15). See notes 15 and 16 of Chapter III. This is another excerpt from a letter that has been lost. Herambourg is quoting from the original copy of the letter that he had before him.
- (16). St. John Eudes inaugurated in the Church the public devotion to the Sacred Heart of Jesus and to the Immaculate Heart of Mary. See Eudes, *The Sacred Heart of Jesus* (New York, P. J. Kenedy, 1946), "Appendix," p. 179.
- (17). Isa. 6:54.

## CHAPITRE V 35-

### Sa conformité à la divine volonté

Nous ne saurions mieux témoigner à Dieu le respect et l'amour que nous Lui portons qu'en nous soumettant à sa divine Volonté. C'est en cela que toutes les créatures Lui rendent leurs hommages. Il leur a prescrit un ordre, dit le prophète,(1) et elles l'observeront inviolablement. Il leur a marqué des bornes,(2) et elles ne les passeront jamais. C'est aussi par là que les hommes reconnaissent sa souveraineté, puisqu'il est vrai qu'un peuple soumis est une couronne de gloire dans la main du Seigneur et un diadème royal dans la main de notre Dieu.(3) La devise de l'amour est de dire à la personne aimée.,«Tout ce que vous voudrez et comme vous voudrez. » Le P. Eudes ayant été du nombre de ces serviteurs fidèles en dilection dont parle le Sage,(4) il a aussi vécu dans une entière dépendance de la divine Volonté, qui a été le principal objet de son culte, le sujet agréable de ses pensées, le terme ordinaire de ses plus tendres affections, la matière presque continuelle de ses discours.



Il parlait souvent de la profession que le Verbe incarné avait faite, dès le premier moment de sa vie temporelle, de suivre toujours la Volonté de son Père, comme Saint Paul le témoigne, écrivant aux

36 -

SAINT JEAN EUDES. - SES VERTUS

Hébreux, chapitre x: « Jésus, entrant au monde, dit: Me voici, je viens; au commencement du livre, il est écrit de moi que je fasse, ô mon Dieu, votre Volonté. »(5) Il pensait avec étonnement comme ce divin Sauveur avait en quelque façon anéanti la sienne, quoique sainte et déifiée, disant incessamment en toutes choses ce qu'il dit au Jardin des Olives, en la veille de sa mort. « Mon Père, que votre Volonté se fasse, et non la pas mienne. »(6) (Luc, xxii). Il prononçait de temps en temps ces paroles, et quelquefois ces autres: « Je suis descendu du ciel, non par pour faire ma volonté, mais la Volonté de Celui qui m'a envoyé. » (JOAN., vi)(7). Réfléchissant souvent sur le contentement infini avec lequel Jésus-Christ avait entrepris tant d'actions, souffert tant de tourments, et envisagé les maux qui devaient arriver au monde, parce que c'était la Volonté de son Père, il se soumettait facilement en tout à son bon plaisir.

Il disait que, comme les saints y trouvent toute leur félicité et tout leur paradis, jusqu'à se réjouir des effets que sa justice opère sur leurs plus proches. dans l'enfer, à cause qu'ils n'ont qu'un même désir avec Lui, nous devons y mettre aussi toute notre satisfaction, ce qu'il prouvait par deux raisons. La première est la fin pour laquelle nous sommes créés, qui n'est autre que sa gloire, qui se rencontre dans tous les événements de la vie. La seconde est l'union que nous devons avoir avec Jésus-Christ, notre chef, qui veut que nous ne soyons qu'un avec Lui et son Père, c'est-à-dire, que nous n'ayons qu'un même esprit et les mêmes sentiments.

Une personne de vertu lui ayant dit un jour qu'il devait bien prendre garde de se détourner tant soit

CH. V. - SA CONFORMITÉ À LA DIVINE VOLONTÉ 37-

peu du grand chemin royal, qui est de suivre en tout et partout la divine Volonté, qui voulait vivre et régner entièrement en lui, il répondit: « Ainsi soit-il! ainsi soit-il! je me donne et abandonne de tout mon coeur à Elle à cette intention. » Et, depuis ce temps-là, il regarda et traita sa propre volonté comme un dragon rempli de venin, comme un démon plein de malice, comme un antéchrist infiniment contraire à Notre-Seigneur et plus opposé à son salut que tous les démons de l'enfer; il la mortifia et l'anéantit en tout. Pour peu qu'il sentît d'inclination pour quelque chose, il la mettait aussitôt sous les pieds de Jésus-Christ, Le priant de la détruire, si elle n'était pas conforme à ses desseins sur lui; et, si puissante qu'elle fût, il ne cessait d'y renoncer, jusqu'à ce qu'il se sentît disposé à vouloir le contraire. Il s'offrit absolument à Lui, pour être une hostie sanglante et non sanglante de sa divine Volonté. Il se démit entièrement de tout l'usage de soi-même; il voulut que Lui seul en disposât, le conduisît et l'appliquât à tout ce qu'il désirerait. Tels furent à peu près les sentiments de son coeur, dont il fit part à un de ses enfants, aussitôt qu'il fût relevé d'une fâcheuse maladie: «Aidez-moi, lui écrit-il, à remercier Notre-Seigneur et sa sainte Mère de m'avoir délivré d'une grande maladie, qui n'a duré que huit jours - c'était une pleurésie -et à les prier de me donner à la divine Volonté d'une si bonne manière que je n'emploie pas un seul moment de la vie qu'Elle m'a donnée, que pour faire en tout et par tout ce qui Lui sera le plus agréable. Je suis très édifié et très consolé de votre soumission à cette adorable Volonté! Demeurez ferme dans cette sainte disposition, je supplie Notre-Seigneur

38 -

SAINT JEAN EUDES - SES VERTUS

de la fortifier et accroître en vous de plus en plus. »(8) Il regardait la divine Volonté comme sa fin et son centre, son élément et son souverain bien. Il s'abandonnait totalement à Elle pour le corps et pour l'âme, pour la vie, et pour la mort, pour le temps et pour l'éternité. Il ne voulait point d'autre gloire, d'autre joie, d'autre trésor, d'autre paradis en ce monde ni en l'autre. Il eût mieux aimé mourir et souffrir mille enfers que de rien faire déterminément(1) contre Elle. Il prononçait quelquefois ces paroles amoureuses: « O très chère Volonté de mon Dieu, vous êtes et vous serez dorénavant mon coeur, mon âme, ma vie, ma force, mes richesses, mes délices, mes honneurs, ma couronne, mon empire, et mon souverain bien. Vivez et régnez en moi parfaitement, éternellement. » D'autres fois on lui entendait dire: « Vive Jésus, vive la très sainte Volonté de mon Jésus; que la mienne soit détruite, anéantie pour jamais, et que la sienne règne et soit accomplie éternellement en la terre comme au ciel. »(9)

Quand il lui arrivait quelque chose contre son inclination, il en était content, parce que c'était la Volonté de Dieu. Si, au contraire, il voyait ses désirs accomplis, il s'en réjouissait, non pas à cause qu'il y trouvait sa satisfaction, mais celle de sa divine Majesté. S'il faisait quelque action, il tâchait de la faire pour l'amour de Notre-Seigneur, et il y mettait son plaisir, parce qu'il voulait qu'il la fit: « Mon Dieu, disait-il souvent en commençant quelque ouvrage, je veux, s'il vous plaît, mettre tout mon contentement à faire ceci, parce que c'est votre Volonté. »(10) Il disait que cette pratique, plusieurs

(1). Délibérément

#### CH. V. - SA CONFORMITÉ À LA DIVINE VOLONTÉ 39-

fois réitérée, diminuait, détruisait la répugnance naturelle que l'on pouvait ressentir, et faisait trouver doux et agréable, même selon le sens, ce qui n'était capable auparavant que de causer de l'amertume et du dégoût. S'il était attaqué de quelque pensée ou de quelque crainte sur la perte de sa santé, de sa réputation, de ses amis ou autres semblables, il adorait, aimait et bénissait le bon plaisir de Notre-Seigneur, comme si la chose eût déjà été, ou pour le temps qu'elle devait arriver.

Dans les peines de corps ou d'esprit qui souvent l'accablaient, il se prosternait dans sa chambre au pied de son crucifix, ou, s'il le pouvait, il allait devant le Saint-Sacrement, pour produire avec ferveur des actes de résignation et d'abandon entre les mains de Dieu. Il faisait outre cela, tous les matins, un acte d'acceptation de toutes les croix qui lui devaient arriver durant la journée. Il voulait enfin tout ce que sa divine Majesté voulait, et il le voulait avec contentement, comme Elle le veut avec contentement. Quand il croyait que c'était son ordre qu'il entreprît une chose, il la faisait aussitôt. Le respect ni la considération du monde n'étaient point capables de l'arrêter, quoiqu'il semblât que la prudence humaine ne l'eût pas demandé pour lors. La dévotion qu'il avait pour la divine Volonté ne lui permettait pas d'en différer l'exécution.

Cet abandon au bon plaisir de Dieu dans tous les événements produisait dans son âme une paix continuelle, et c'est en quoi nous pouvons aussi remarquer la pureté de l'amour qu'il Lui portait, puisque son souverain degré consiste à faire, souffrir et accepter avec joie tout ce qui arrive par son ordre.

40 -

SAINT JEAN EUDES, - SES VERTUS

Il disait que cette soumission était la vertu la plus universelle, et dont l'usage nous devait être le plus ordinaire, puisque, à toute heure, il s'en présentait des occasions; qu'une personne qui endurait ses peines ou qui faisait ses actions dans cet esprit, rendait plus de gloire à sa divine Majesté, et avançait plus en un jour dans les voies de la grâce, qu'elle n'eût fait en toute sa vie par les autres exercices. Ce furent ces raisons pour lesquelles il L'établit tellement dans l'esprit et dans

le coeur de ses enfants,(11) qu'elle a toujours été comme l'âme de son institut.

Il a pris lui-même et leur a donné pour devise ces belles paroles tirées du second livre des Macchabées: *Colere Deum et lacere Voluntatem ejus corde magno et animo volenti: honorer Dieu et faire sa Volonté d'un grand coeur et avec un courage volontaire.* »(12) Il a souhaité qu'ils eussent tous bien avant cette vérité imprimée dans leur âme, que la subsistance et la perfection de la Congrégation dépendait de cette soumission à la divine Volonté, qui, en étant le fondement, en devait être aussi la supérieure et la mère, pour la régir et gouverner en toutes choses selon son bon plaisir, et qu'il n'y avait que la propre volonté des particuliers qui la composent, qui fût capable de la détruire. C'est ce qu'il voulut leur expliquer un jour dans une lettre qu'il leur adressa, dont voici les termes

« La divine Volonté est notre bonne mère, car c'est d'Elle que nous avons reçu l'être et la vie tant de nature que de grâce. C'est Elle qui nous doit gouverner et nous Lui devons obéir et nous abandonner à sa conduite avec grande confiance, puisqu'Elle a un amour vraiment maternel au regard de nous, C'est pourquoi je vous supplie, mes frères

#### CH. V. - SA CONFORMITÉ À LA DIVINE VOLONTÉ 41-

très aimés, que nous la regardions, honorions, et aimions comme notre très aimable mère, et que nous mettions notre principale dévotion à nous attacher fortement d'esprit et de coeur à Elle, à La suivre fidèlement en tout et partout à obéir à tous ses ordres *corde magno et animo volenti*. Mettons en cela toute notre gloire et notre joie, et estimons tout le reste comme une pure folie: (13)« Non possumus aliquid, dit saint Paul, *adversus veritatem, sed pro veritate.*» Plaise à Dieu nous faire tant de grâce que nous puissions dire véritablement: *Non possum aliquid adversus Dei Voluntatem, sed pro Voluntate Dei.* Nous ne pouvons rien, c'est-à-dire nous ne pouvons ni penser, ni dire, ni faire aucune contre la divine Volonté, mais nous sommes forts et puissants pour Lui obéir en toutes choses. Au reste, quand j'appelle la divine Volonté notre mère, cela n'empêche pas que la très sacrée Vierge ne soit aussi notre mère, car la divine Volonté la remplit, possède et anime tellement, qu'Elle est comme son âme, son esprit, son coeur, sa vie; en sorte qu'Elle n'est qu'une même chose, s'il faut ainsi dire, avec la même divine Volonté; et ainsi la très précieuse Vierge est notre mère, et la divine Volonté est aussi notre mère, et toutefois ce ne sont point deux mères, mais une seule, à laquelle je me donne et abandonne de tout mon coeur avec tous mes très chers frères, afin qu'Elle vive et règne en nous, qu'Elle y accomplisse tous ses desseins en sa manière et non en la nôtre, maintenant et à jamais. Dites amen, mes frères très aimés, mais dites-le de tout coeur, et dites-le non de bouche seulement, mais beaucoup plus par vos oeuvres. » Il leur récrivit encore dans une autre occasion .

4 2 -

SAINT JEAN EUDES. - SES VERTUS

«L'accomplissement de la divine Volonté est l'unique fin pour laquelle nous sommes en ce monde, c'est notre unique affaire et notre *unum necessarium*. C'est ce que nous lui demandons tous les jours: *Fiat Voluntas tua sicut in cœlo et in terra.* (14)C'est notre centre et notre élément, dans lequel nous trouverons le vrai repos, la vraie vie, la parfaite félicité, et le salut éternel, et hors lequel il n'y a que trouble, que mort et que perte pour nous. Mais, afin que la divine Volonté règne sur nous, et qu'Elle nous gouverne et régisse, il est absolument nécessaire de renoncer à sa propre volonté qui Lui est aussi contraire que le diable est opposé à Dieu; et nous devons nous efforcer avec le secours de Dieu de la mettre sous ses pieds et de l'écraser comme un serpent et comme un antéchrist. »(15)

Il ne se passait point de jours, qu'il ne rendît quelques devoirs particuliers à la divine Volonté, qu'il regardait, ainsi qu'il a été dit, comme la Supérieure et la Mère primitive de sa Congrégation. Il faisait offrir des messes par les prêtres et des communions par ceux qui ne l'étaient pas, en l'honneur de tout ce qu'Elle est en Elle-même, de tous ses ordres passés, présents et à venir

au regard de nous et des autres créatures, en action de grâces de tout ce qu'il Lui a plu et qu'il Lui plaira ordonner dans le temps et dans l'éternité, en réparation des fautes commises par les hommes et par les démons contre sa divine Majesté, dans l'intention d'obtenir de sa bonté qu'Elle accomplisse en nous tous ses desseins, détruisant ce qui pourrait y mettre empêchement, anéantissant entièrement notre propre volonté, pour établir parfaitement son règne dans nos cœurs.

Il donna à peu près les mêmes instructions, aux

#### CH. V. -- SA CONFORMITÉ À LA DIVINE VOLONTÉ 43-

Filles de la Charité, dont il était le père et l'instituteur, les exhortant à faire en toute chose la sainte Volonté de Dieu, sans se soucier, du goût ou du dégoût qu'elles pourraient ressentir dans leurs exercices spirituels, mais d'y mettre toute leur joie, parce que c'est son bon plaisir que nous pratiquions fidèlement les choses qui sont de notre devoir.

Il inspirait encore ces mêmes sentiments aux personnes particulières qu'il conduisait, et qui avaient de la confiance en lui. C'est ainsi qu'il s'en expliqua un jour à une religieuse de Montmartre, à laquelle il écrivit ces paroles: « Dites bien à la bonne Mère qu'elle se résigne tout à fait à la très adorable Volonté de Dieu, ne désirant et ne demandant rien que ce qui Lui est le plus agréable.(15a) C'est un secret pour obtenir de Dieu tout ce que l'on veut; car en toutes choses nous ne devons point avoir d'autre volonté que la sienne, vu spécialement que nous savons bien qu'Il ne veut rien que ce qui est pour notre plus grand bien. O qu'une âme est agréable à sa divine Majesté! O qu'elle possède une merveilleuse paix, quand elle a anéanti entièrement sa volonté et toutes ses inclinations, et qu'elle a sacrifié à Dieu tous ses désirs, intérêts et satisfactions et qu'elle ne désire ni demande jamais rien que ce qui est le plus agréable à son Dieu, faisant profession de ne vouloir point d'autre contentement que le contentement de son bon Père! Quoi qu'il arrive, et en quelque état qu'elle soit, elle est toujours très contente, parce que son Dieu est toujours content. Certainement il faut être bien difficile à contenter si, on ne se contente pas du contentement d'un Dieu. C'est donc par ce moyen que l'on obtient de Dieu tout ce qu'on Lui demande,

4 4 -

SAINT JEAN EUDES. - SES VERTUS

parce qu'on ne Lui demande rien que ce qui Lui est le plus agréable. C'est posséder le paradis en la terre.(16) Demandez-Lui cette grâce pour moi, ma très chère fille, et je la demanderai pour vous, afin que par ce moyen vous soyez toute selon le Cœur de Jésus et de Marie. »

« En vérité, disait-il encore à quelques autres personnes, nous serions bien difficiles à contenter, si nous n'étions contents de ce qui contente Dieu, les Anges et les Saints, qui ne se réjouissent pas tant de la gloire qu'ils possèdent, comme de l'accomplissement de la Volonté de Dieu en eux, c'est-à-dire de ce que Dieu se contente et se plaît à les glorifier. Nous n'aurons pas sujet de nous plaindre d'être dans le paradis de la Mère de Dieu, du Fils de Dieu, et du Père éternel. »(17)

Enfin il tâcha d'établir, autant qu'il fut possible, la dévotion à la divine Volonté. Il fit pour ce sujet un psaume en son honneur, qu'il composa des versets des psaumes de David,(18) où il en est parlé, afin qu'on pût s'en servir, et Lui rendre tous les jours quelque hommage par ce moyen. Il fit faire de petits billets qu'il distribua et qu'il voulait qu'on portât sur le cœur, d'un côté desquels il y avait écrit - *Benedictum sit Cor amantissimum et dulcissimum nomen Jesu et Mariae in aeternum et ultra. Noscum Prole pia benedicat Virgo Maria.* Il souhaitait qu'on fit un pacte avec Notre-Seigneur, et qu'on eût intention que tous les battements de ce cœur fussent autant de voix qui louassent et bénissent incessamment le très adorable et le très aimable Cœur, le très doux et le très auguste Nom de Jésus et de Marie, et qu'ils Leur demandassent leur très sainte bénédiction. Et de l'autre côté de

ce billet étaient ces paroles: Peto, domine, et toto corde desidero, ut tua laudabilissima Voluntas in me et in omnibus creaturis perficiatur secundum optimum beneplacitum tuum. Il voulut qu'on le portât avec intention, qu'à chaque respiration on se donnât à la divine Volonté, La suppliant de régner absolument en nous et dans toutes les créatures. Ce pacte devait être renouvelé tous les jours.

Voilà quels ont été les sentiments de ce grand serviteur de Dieu au regard de la divine Volonté à laquelle il s'était voué et consacré, dès les plus tendres années. Jamais vassal n'a eu tant de respect pour son souverain, jamais serviteur n'a eu tant d'obéissance pour son maître, jamais enfant n'a tant aimé son père, jamais épouse n'a été plus unie à son époux.

Ce fut la voie de grâce par laquelle il fut conduit, pour arriver à une si haute perfection, et le moyen dont la Providence se servit, pour en faire un si grand saint.

NOTES [N.B. Ces Notes du P.C.Du Chesnay sont tirées de l'édition anglaise de W.Myatt](JRC).

- (1).Jer. 31:35.
- (2). PS. 103:9.
- (3). Isa. 62:3.
- (4). Wisd. 3:9.
- (5). Hebr. 10: 7.
- (6). Lk. 22:42.
- (7). Jn. 6:38.
- (8). Eudes, Letters and Shorter Works, p. 200.
- (9). Eudes, The Kingdom of Jesus, p. 63.
- (10) Ibid., p. 67.
- (11). The Congregation of Jesus and Mary, better known as the Eudist Fathers, founded in 1643, and the Order of Our Lady of Charity of Refuge established in 1641.
- (12). 2 Mach. 1: 3.
- (13). Eudes, Letters and Shorter Works, p. 65.
- (14). Mt. 6: 10.
- (15). Eudes, ibid., p. 282.
- (15a). O.C. t.11, p.101.
- (16). Ibid., p. 218.
- (17).This is another excerpt from a letter that was lost. It is found in Oeuvres Complètes du Vénérable Jean Eudes, vol. 12, p, 205.
- (18). This hymn in honor of the Divine Will is found in Manual of Piety for the Use of the Congregation of Jesus and Mary (Quebec, Larose, 1948), p. 282.

CHAPITRE VI 46-

En quoi il a fait paraître particulièrement  
sa soumission a la divine Volonté

Pour accomplir la divine Volonté, il faut la connaître. On ne se porte jamais avec empressement vers un objet que quand on en a découvert quelque chose. Celui qui, n'ignorant pas la loi, ose pourtant la violer, s'attire un plus grand jugement. Le châtement ou la récompense se mesure sur les lumières qu'on a eues. Dieu exige toujours plus de fidélité de ceux à qui il en a beaucoup donné, que des autres qui en ont moins reçu. Le P. Eudes a connu la divine Volonté, et il l'a fidèlement

exécutée en toutes choses. Il disait qu'Elle se manifestait ordinairement par cinq voies principales qu'il estimait très certaines.(1) Premièrement par les commandements, secondement, par les conseils, troisièmement par les règles et les obligations de la condition en laquelle on est, quatrièmement par les personnes qui ont autorité sur nous, cinquièmement enfin par les événements. Il a marché selon ces connaissances. Il eût plutôt souffert toutes sortes de tourments que de contrevenir au moindre des commandements de Dieu. Il vivait dans une disposition générale de suivre les conseils de l'Évangile, selon l'étendue de la grâce qui lui serait donnée; il gardait dans

#### CH. VI. - EN QUOI PARAIT SA SOUMISSION 47-

la dernière exactitude toutes les lois ecclésiastiques; on pouvait dire de lui qu'il était un livre vivant et animé, où les personnes appelées au service des autels pouvaient lire les règles de leur état. Il honorait ses Supérieurs comme ceux qui lui tenaient la place de Jésus-Christ sur la terre. Il se rendait prompt à obéir à leur voix, comme si elle fût sortie de la bouche même du Sauveur. Jamais Samuel n'eut tant de respect pour le grand prêtre Héli,(2) qu'il en avait pour les prélats de l'Église; il se laissait, entièrement à leur disposition par une abnégation entière de son jugement et de sa volonté, afin qu'ils le pussent employer aux offices et aux actions qu'ils jugeraient convenables pour la plus grande gloire de Dieu; il avait une déférence aveugle pour tous leurs ordres. Son obéissance ne se terminait pas seulement aux personnes les plus élevées en dignité, mais il la rendait encore à celles d'un moindre rang. Il n'entreprenait jamais de prêcher, de confesser, ou de faire quelque autre fonction ecclésiastique en aucune église de paroisse, sans la permission de M. le Curé du lieu, ou, en son absence, de M, son Vicaire. Il avait appris à se soumettre à toute créature humaine, comme le veut l'apôtre saint Pierre,(3) et, suivant l'enseignement de saint Paul,(4) se regardant inférieur à tous, il traitait un chacun comme son supérieur. Il obéissait même aux officiers de sa Communauté, jusqu'au cuisinier. Lorsqu'il allait en la cuisine laver la vaisselle, ou qu'il leur aidait en quelque chose, il croyait obéir à Dieu, en obéissant aux créatures pour son amour, et il regardait dans leurs commandements ceux de sa souveraine Majesté.

Cette dépendance qu'il avait de la divine Volonté

#### 48 - SAINT JEAN EUDES. SES VERTUS

le rendait d'une fidélité achevée aux pratiques de la communauté. Au même temps qu'il entendait la cloche qui sonnait pour marquer les heures de l'oraison, de l'office, de la retraite ou de quelque autre exercice, il quittait tout. Cette cloche était pour lui le signal du grand Roi, qui, ne lui permettant pas de différer d'un seul moment, le faisait marcher avec promptitude aux lieux où il était appelé. Cette exactitude fut le fruit des réflexions sérieuses qu'il avait faites, pendant un très long temps, sur la soumission parfaite que Jésus-Christ avait rendue aux ordres que son Père lui avait donnés par Lui-même, par la sainte Vierge, par saint Joseph, par l'Ange qui Le conduisit en Égypte, par les Juifs, par Hérode et par Pilate. Cet assujettissement de Notre-Seigneur aux créatures pour la gloire de son Père était le motif de la guerre continuelle qu'il faisait à sa propre volonté; il désirait entièrement la détruire en soi et dans tous les enfants de sa Congrégation, afin de les rendre plus semblables à Jésus et à Marie, leur Père et leur Mère, qui n'ont jamais cherché leur satisfaction en aucune chose.(5) Un de ses plus grands désirs, comme je l'ai déjà dit dans le chapitre précédent, était que la divine Volonté régnât dans sa communauté, et il était sensiblement touché, quand quelqu'un manquait en quelque point à l'obéissance, qu'il voulait être prompte et sans réplique, comme on le peut voir par les extraits de ses lettres. « La parfaite obéissance est prompte, écrit-il à un de ses enfants, et n'a que faire de tant de raisons et de discours, pour se laisser persuader. Si toutes fois et quantes(1) qu'il

(1). Toutes les fois qu'il.

#### CH. VI - EN QUOI PARAIT SA SOUMISSION 49-

est nécessaire de disposer d'un sujet pour le faire changer de maison, ou pour lui donner quelque emploi, chacun écoutait sa nature et ses inclinations que, serait-ce?» (6) Et, dans une autre occasion, répondant au supérieur d'un de ses séminaires(7) qui le pressait de le décharger de son emploi, il lui mande: « Paix aux hommes de bonne volonté, c'est-à-dire aux hommes qui ont entièrement renoncé à leur propre volonté et qui n'en ont point d'autre que celle de Dieu, qui leur est manifestée par la sainte obéissance.. O mon très cher frère, que c'est une grande tromperie de dire qu'on est très certain que Dieu, ne veut point de nous une chose que l'obéissance veut. Humilions-nous, mon très cher frère, humilions-nous, et ne faisons pas passer nos inclinations et nos sentiments pour la Volonté de Dieu, quand ils sont contraires à la vraie obéissance, sans laquelle il est impossible de plaire à sa divine Majesté, spécialement dans une Congrégation d'ecclésiastiques qui doivent être des exemplaires de toutes sortes de vertus. Vous seriez bien heureux de mourir par obéissance dans la charge où vous êtes. Demandons à Notre-Seigneur qu'Il nous rende participants de sa divine obéissance, qui L'a fait mourir dans la Croix, et, de notre côté, travaillons à faire mourir notre propre volonté, et à suivre notre très aimable Père, si nous voulons être du nombre de ses enfants. Je le supplie de tout mon coeur qu'Il nous donne cette grâce. »(8) Voilà quelles étaient les pensées de ce digne serviteur de Dieu au sujet de la soumission que nous devons à ceux qui nous tiennent sa place sur la terre, qui nous font voir l'estime qu'il en faisait, et le désir qu'il avait qu'on se rendît fidèle à sa pratique.

#### 5 0 - SAINT JEAN EUDES. - SES VERTUS

Il était persuadé que Dieu ne veut et ne permet rien que pour sa plus grande gloire; qu'en effet Il la tire de toutes choses et les fait réussir au bien de ceux qui L'aiment, et se soumettent à ses ordres. Il savait que sa divine Volonté, étant toujours infiniment juste et sainte, méritait d'être infiniment aimée et adorée; aussi était-ce sa pratique dans tous les événements qui arrivaient, s'unissant à la soumission de Notre-Seigneur Jésus-Christ et disant avec Lui - « Mon Père, que votre Volonté s'accomplisse et non pas la mienne; oui, mon Père, vous l'avez voulu ainsi. »

C'est ce que l'on peut voir dans une infinité d'occasions qui se présentèrent dans le cours de sa vie; premièrement au temps de la maladie et de la mort de ses amis, ou des enfants de sa Congrégation pour lesquels il avait de l'estime et de l'affection. Ayant fait la visite de la maison de Lisieux, il en laissa presque tous les sujets malades, sur quoi il écrivit au supérieur du séminaire de Coutances: « J'ai laissé à Lisieux tous nos frères, tant ecclésiastiques que laïques, malades hormis deux; cependant cela ne me décourage pas, grâces à Dieu, parce que je regarde la divine Volonté qui fait tout et qui fait bien tout, et que j'ai une grande confiance en Notre-Seigneur et en sa très sainte Mère, qu'ils ne nous délaisseront pas, et qu'ils pourvoiront à tout en la manière qui Leur sera la plus agréable, qui est, grâces à Dieu, tout ce que je veux. »(9) Et, une autre fois, écrivait à la mère Supérieure des filles de Notre-Dame de Charité,(10) qui était en grand péril, il lui mande: « Si je me laissais aller aux sentiments humains, votre maladie me toucherait vivement; mais, outre que j'espère que Notre-Seigneur vous

#### CH. VI. - EN QUOI PARAIT SA SOUMISSION 51-

rendra votre santé, la vue de sa très adorable Volonté fait que je ne puis dire autre chose, sinon: Ita, Pater, quoniam sic fuit placitum ante te.»(11)

Un des meilleurs ouvriers(12) de sa Congrégation, dont il avait toujours beaucoup estimé la vertu, lui ayant été enlevé par la mort, il en fut très vivement touché, mais la manière dont il expliqua sa tristesse à un de ses enfants, fait bien voir qu'il avait incomparablement plus d'affection pour la divine Volonté, qu'il n'avait d'attache et d'inclination pour les personnes, quelque chères qu'elles lui fussent; voici ses termes: « La divine Volonté soit notre conduite en toutes choses et notre unique consolation dans nos afflictions! En voici une qui m'est très sensible et m'a causé une douleur

extraordinaire. C'est le décès de notre très bon et très aimable frère, M. Jourdan. Mais il est juste, mon très cher frère, que Dieu soit le Maître, et que sa très adorable Volonté se fasse plutôt que la nôtre. Si je suivais mes sentiments, je crierais avec douleur et avec larmes: *Siccine separat amara mors?* Mais, regardant la très sainte, très sage et très bonne Volonté de Dieu,(13) je crie du plus profond de mon cœur: *Ita, Pater, ita, Pater juste, ita, Pater optime, quoniam sic placitum ante te.* » Et l'on peut voir par ce qu'il écrit au sujet de la mort de M. Blouët, Seigneur de Camilly,(14) l'un de ses plus véritables amis, quelle était la soumission et le regret qu'il voulut qu'on eût, dans ces sortes d'occasions, aux ordres de la Providence,, « La divine Volonté soit notre unique consolation dans nos afflictions! Elle fait toutes choses avec tant de sagesse, et de bonté qu'il n'y a qu'à La regarder, dans tous les accidents qui nous arrivent pour être consolés. J'avoue pourtant, que

## 5 2 - SAINT JEAN EUDES SES VERTUS

cette consolation n'empêche pas que, selon les sens, je ne souffre beaucoup de douleur du décès de notre très bon M. de Camilly. Nous avons perdu un très sincère et très fidèle ami; mais je parle humainement, en disant que nous l'avons perdu, car, après tout, qui ne perd point Dieu, ne perd rien. Puis nous ne perdons pas nos amis, quand Dieu les tire auprès de soi, au contraire, nous les possédons mieux, et ils nous sont plus utiles au ciel qu'en la terre; mais il faut leur aider à y aller bientôt, car il arrive souvent qu'on demeure longtemps en chemin. Je prie tous nos chers frères de prendre soin de rendre à Dieu ce que nous Lui devons dans ce temps d'affliction, en nous humiliant sous sa puissante main, en adorant sa divine Volonté et nous y soumettant de tout notre cœur, en Lui rendant grâces des croix qu'Il lui plaît de vous donner, en Lui sacrifiant notre vie et celle de toutes les personnes qui nous sont chères, et surtout en tâchant de nous mettre en l'état auquel nous voudrions être à l'heure de la mort, et en renouvelant pour cette fin le désir de satisfaire exactement à toutes nos obligations. »(15) Ce sont ces mêmes sentiments de soumission et d'abandon aux ordres de Dieu qu'il inspira aux filles de la Charité, à l'occasion de la perte qu'elles avaient faites de Mme de BOISDAVID,(16) religieuse professe de l'institut, dont il a été parlé dans le premier livre. Voici ce qu'il en dit à la mère Supérieure: « Ma très chère et bonne Mère, la divine Volonté soit notre conduite en toutes choses! Le décès de notre très chère Sœur Marie de l'Enfant Jésus m'a un peu surpris d'abord, mais ayant aussitôt jeté les yeux sur cette très adorable Volonté qui dispose si bien toutes choses qu'il ne se peut pas

## CH. VI. - EN QUOI PARAÎT SA SOUMISSION 53-

mieux, mon cœur est demeuré en paix et ma bouche n'a pu dire autre chose sinon: *Pater, non mea, sed tua Voluntas fiat.* Oh! que cela est bon ainsi, ma très chère Mère, puisque tel est le plaisir du divin Enfant Jésus, qui a voulu prendre cette chère sœur consacrée à sa divine enfance, dans ce temps qui est dédié à ce grand mystère. Elle est allée prendre possession du ciel au nom de toutes les sœurs, et y commencer un établissement éternel de la communauté de Notre-Dame de Charité. Elle est allée dans le paradis pour y adorer, louer, et aimer continuellement et éternellement la très sainte Trinité avec Jésus et Marie et avec tous les Bienheureux, au nom et de la part de ses chères sœurs. Ce sont les prémices de votre maison que vous avez offertes à la divine Majesté. C'est votre premier sacrifice, qui aura été très agréable devant le trône du grand Dieu. »(17)

Voilà quelle fut la désoccupation(1) de ce grand homme, qui ne s'attachait aux personnes que dans l'ordre de la Providence et qui fut toujours dans le fond de son cœur, également content, quand Dieu lui laissa ses amis, et quand Il l'en priva. Il eut cette même indifférence au regard des lieux, dans lesquels il se trouvait. Ayant été obligé d'entreprendre plusieurs voyages de Paris pour les affaires de sa Congrégation, et pour beaucoup d'autres fort importantes à la gloire de son Maître, il le fit et il y demeura tout le temps qu'il crut être nécessaire pour les faire réussir, quoiqu'il y sentît d'étranges répugnances. Cette grande ville, qui a tant de charmes pour une infinité de gens, n'en avait pas pour lui, et, s'il n'eût regardé dans la longueur de son séjour



(1). Le dégagement.

#### 5 4 - SAINT JEAN EUDES. - SES VERTUS

la très sainte Volonté de Dieu, sans doute qu'il eût extrêmement souffert; mais il trouva sa joie dans sa soumission. Il faut l'entendre parler lui-même sur ce sujet: «Je vous assure, dit-il à un de ses enfants, que, si j'écoutais mes inclinations naturelles, il m'ennuyerait extrêmement à Paris, et il y a longtemps que j'en serais sorti, mais c'est la divine Volonté qui m'y retient, et je n'ai ni pied ni main pour me défendre contre Elle; au contraire, je me laisse lier à ses très douces mains, et ses chaînes me sont si délicieuses que je trouve tout mon contentement et mon paradis dans sa captivité. O mon très cher frère, qu'heureuse est l'âme qui est dégagée de tout et qui ne tient à rien qu'à la très aimable Volonté de son Dieu. »(18)

Écrivant sur la même matière à une religieuse de la Charité,(19) il lui mande: « Il est vrai, ma très chère sœur, que mes mois sont quelquefois bien longs, et plus longs que je ne pense, mais non pas que je ne veux; car, par la miséricorde de Notre-Seigneur, il me semble que je ne veux rien, ni en ce monde ni en l'autre, qu'une seule chose, qui est de me laisser entièrement entre les douces mains de la très adorable Volonté de mon Dieu, afin qu'Elle me mène là où il Lui plaira, qu'Elle m'y tienne tant et si peu qu'Il Lui plaira, et qu'Elle fasse de moi, en tout lieu et en tout temps, tout ce qui Lui sera le plus agréable. C'est pourquoi, je ne vous puis dire encore quand je m'en retournerai à Caen.(20) Je sais bien que, moyennant la grâce de Notre-Seigneur, ce sera quand je voudrai, mais je ne sais pas quand Il le voudra. Vous me demandez s'il m'ennuie point à Paris, c'est comme si vous me demandiez s'il m'ennuie point au paradis, mais ce paradis n'est pas Paris.

#### CH. VI. - EN QUOI PARAÎT SA SOUMISSION 5 5 -

Quoi donc? C'est la divine Volonté laquelle me retient à Paris, qui est mon vrai paradis. Je prie notre très chère sœur Marie de l'Enfant Jésus de supplier cet adorable Enfant qu'Il me fasse la grâce de ne faire jamais, jamais, ma propre volonté, mais de suivre toujours la sienne et de ne prendre, jamais aucun repos ni contentement qu'en cela. Si je suivais mes inclinations, je vous assure que je serais plutôt à Caen, pour vous entretenir quelquefois des bontés incomparables de notre très bon et adorable Sauveur, que d'être ici à courir les rues de Paris. Mais Dieu nous garde de faire jamais notre volonté, et nous fasse la grâce de bien reconnaître que vous n'avons point d'autre affaire en ce monde que de faire en tout et partout la sienne, corde magno et animo volenti. Oh! quelle joie de savoir que c'est là notre unique affaire, et que toutes les puissances de la terre et de l'enfer non seulement ne sauraient, si nous voulons, avec la grâce de Dieu, nous empêcher un seul moment de faire nôtre cette affaire, mais encore que plus elles s'efforcent de nous en empêcher, elles nous aident à la faire. » Ce sont à peu près les mêmes sentiments dont il fit part à la communauté, dans une lettre qu'il lui adressa, dont voici quelques chose. « Quand je suis parti de Caen, mes très chères et bien aimées sœurs, je pensais n'être que deux mois en mon voyage; mais ma volonté ne s'accordait pas avec ma pensée, car je voulais être plus de huit mois; mais je ne savais pas que j'avais cette volonté. Je le voulais, puisque Dieu le voulait, dont la Volonté est la mienne. Je ne savais pas que j'eusse cette volonté, parce que je ne connaissais pas quelle était la Volonté de Dieu en ceci, comme je ne sais encore quelle Elle est

#### 5 6 - SAINT JEAN EUDES. - SES VERTUS

pour l'avenir. Il est très évident que sa très sainte Providence nous a fait venir ici pour y faire, par des instruments chétifs, ce qu'à peine nous pouvons croire, mais nous ne savons pas encore ce qu'Il veut faire de nous par ci-après. Priez-Le, mes très chères sœurs, qu'Il en fasse ce qui Lui sera le plus agréable, pour la seule gloire de son saint Nom, sans avoir égard à nos indignités et à nos misères.»(22)

Quoique j'en aie déjà assez dit pour faire connaître quelle était son affection et son attachement pour la divine Volonté, il faut pourtant, auparavant que de conclure ce chapitre, que j'insère encore ici une partie de la lettre, qu'il écrivit à un des siens qui faisait la mission dans le diocèse de Coutances, à laquelle il avait souhaité de se trouver . « J'espérais toujours, lui mande-t-il, me rendre bientôt avec vous dans la mission de Gatteville, mais Notre-Seigneur ne m'en trouve pas digne, et me retient ici dans mon purgatoire de Paris pour mes péchés, plus longtemps que je ne pensais, mais non pas que je ne désirais; car, grâce à sa miséricorde, il me fait cette faveur que je ne désire rien en ce monde, sinon d'y faire sa très sainte Volonté; et, pour vous dire vrai, partout où je La trouve, j'y trouve mon centre et mon paradis. C'est pourquoi Paris, qui autrefois était mon purgatoire, est maintenant mon paradis, parce que je vois clairement que la divine Volonté m'y a fait venir et m'y retient encore pour quelques jours... Il ne m'importe pas où je sois ni ce que je fasse, pourvu que je serve mon Dieu, et que s'accomplisse sa très sainte Volonté. C'est tout ce que nous avons à faire en ce monde, et c'est en cela que nous devons mettre toute notre joie. » Enfin une de ses paroles les plus ordinaires

#### CH. VI. - EN QUOI PARAIT SA SOUMISSION 57 -

était: « Je fais tout ce que je veux; de toutes les affaires que j'entreprends, il n'en arrive que ce que je veux, parce que je ne veux et ne voudrai jamais autre chose que la sainte Volonté de Dieu. »(23)

Si le dire d'un ancien est véritable,(24) qu'on connaît les hommes par les paroles qui sortent de leur bouche, nous ne pouvons pas nous former une plus juste idée de la vertu et de la sainteté du P. Eudes, qu'en réfléchissant sur les choses qu'il a dites ou écrites touchant -la conformité qu'il avait à la divine Volonté; en quoi, comme a remarqué Saint Cyprien,(25) et après lui saint Thomas,(26) consiste la véritable dévotion. En effet, ce fut celle du Verbe incarné, pendant qu'il vivait ici-bas;(27) c'est celle des Anges et des Saints dans le Ciel, et ce doit être celle de toutes les âmes fidèles qui aspirent à l'union de Dieu sur la terre et à sa possession dans l'éternité.

NOTES [N.B. Ces Notes du P.C.Du Chesnay sont tirées de l'édition anglaise de W.Myatt](JRC).

(1). Eudes, *The Kingdom of Jesus*, p. 59.

(2). 1 Kings 3: 1.

(3). 1 Pet. 2:13.

(4). 1 Cor. 9.. 19.

(5). Rom. 15:1

(6). Eudes, *Letters and Shorter Works*, p, 282.

(7). *Ibid.*, p. 120, footnote 1.

(8). *Ibid.*, p. 161.

(9). *Ibid.*, p. 284.

(10). In 1644 St. John Eudes asked the Visitation nuns of Caen to assist in the training of the first religious of the Order of Our Lady of Charity until his spiritual daughters would be able to choose from among themselves a sister qualified to govern them. On August 10, 1644, Mother Margaret Francis Patin, a Visitation nun, became superior of the Refuge of Caen. For twenty years she guided the nascent community and trained the first nuns of Our Lady of Charity. Mother Patin died the death of a saint on October 31, 1668. See Ory, *op. cit.*, p. 32.

(11). Lk. 22:42; Mt. 11:26. The letter reference is *Letters and Shorter Works*, p. 187.

(12). Father Peter Jourdan (1608-1661) was one of the five companions of St. John Eudes when he founded the Congregation of Jesus and Mary on March 25, 1643. See Eudes, *ibid.*, p. 181, footnote 1.

(13). 1 Kings 15:32.

(14). James Blouet, Lord of Camilly, whose family had received the title of nobility for services rendered to France in 1610. One of his sons, John James, entered the Congregation of Jesus and Mary and succeeded John Eudes as superior general in June, 1680, two months before the death of the Saint.

(15). *Letters and Shorter Works*, p. 174. See also Sargent, *op. cit.*, p. 37.

- (16). Sister Mary of the Child Jesus de Bois-David was born at Montrnartin in the diocese of Coutances, Normandy, of a distinguished family. She married Simon de Bois-David, a Captain of the Guards. After the death of her husband, she entered the Order of Our Lady of Charity at Caen and took the habit on April 29, 1658. She died on January 3, 1660. See Eudes, Letters and Shorter Works, p. 119, footnote I; also Ory, op. cit., p, 83.
- (17). Eudes, ibid., p. 142.
- (18). Ibid., p. 157.
- (19). His niece, Sister Mary of the Nativity Herson, religious of Our Lady of Charity at Caen.
- (20). Letters and Shorter Works, p, 140.
- (21). Ibid., p. 154.
- (22). Ibid., p. 146.
- (23). Ibid., p. 61.
- (24). Cicero, De oratore, Book 1, chapter 27: ( quoties enim dicimus, totiens de nobis judicatur.) "Judgment is pronounced upon us as often as we speak." See On Oratory and Orators edited by J. S. Watson (Philadelphia, David Mackay, 1897), p. 45.
- (25). St Cyprian, De habitu virginum, No. 7: P.L. t.4. col.447.
- (26). St. Thomas, Summa, 2a 2ac, p. 82, art. 1.
- (27). Mt. 26:42; Lk. 22:42; Jn. 4:34; 5:30; 6:38; Hebr. 10:9. CHAPITRE VII 58-

#### De sa gratitude et reconnaissance envers Dieu

Saint Augustin dit que l'un des principaux devoirs du christianisme est que l'âme ne soit pas ingrate envers son Dieu.(1) En effet, l'acte le plus signalé de la vertu de religion est le sacrifice, et, de tous les sacrifices, un des plus grands est celui que nous appelons Eucharistique, c'est-à-dire d'action de grâces. C'est pourquoi il n'y a rien si recommandé dans les Écritures de l'Ancien et du Nouveau Testament que la reconnaissance. Dieu veut que les Juifs aient toujours devant les yeux la mémoire de leur délivrance d'Égypte; qu'ils portent des marques de ce bienfait dans leurs mains, afin qu'ils ne l'oublient pas qu'ils en conservent dans le cœur les sentiments qu'ils l'aient toujours dans la bouche, pour en parler avec louange et pour en instruire leurs descendants.(2) Jésus-Christ, ayant guéri dix lépreux, se plaint de neuf qui, s'étant oubliés presque aussitôt de la faveur qu'il leur avait accordée, ne prirent pas la peine de venir Lui en témoigner leurs remerciements.(3) Saint Paul veut que nous rendions grâces à Dieu en toutes choses, car c'est, dit-il, sa volonté que nous le fassions tous en Jésus-Christ.(4) C'est un devoir auquel le P. Eudes fut toujours extrêmement fidèle. Entrant dans les senti

#### CH. V11 - SA GRATITUDE ENVERS DIEU 59 -

ments de l'Église, qui remercie Dieu chaque jour de la gloire admirable qu'Il possède: Gratias agimus tibi propter magnam gloriam tuam, il Le bénissait pour tout ce qu'Il était en Lui-même, et pour les effets de sa bonté dans les créatures, principalement en celles qui étaient dans l'impuissance de Le reconnaître, qui vivaient dans l'oubli des biens qu'Il leur faisait, ou enfin qui passaient malicieusement leur vie dans une noire ingratitude. Il se croyait engagé à cette pieuse pratique par deux raisons: la première, parce qu'il était prêtre; la seconde, parce qu'il voulait imiter son divin Maître. En qualité de prêtre, il se regardait comme le député de tout l'univers pour rendre à Dieu ses devoirs; et, le désir, qu'il avait de se conformer à Notre-Seigneur, qui s'est fait le supplément de notre religion envers son Père, le faisait se charger volontiers des obligations de tous les êtres créés, à l'égard de leur Souverain. De tous les mois de l'année, celui de Mars(5) lui était le plus considérable. Le nombre et la grandeur des bienfaits que les hommes y avaient reçus étaient le motif de la préférence qu'il en faisait aux autres. La Création, l'Incarnation, la Rédemption, l'Institution du Sacrement adorable de nos autels et de celui de l'Ordre, la donation que Jésus fit aux hommes de sa très sainte Mère(6) à l'arbre de la Croix, étaient autant de mystères qu'il honorait durant le cours de ce mois dans lequel ils s'étaient passés, aussi ce n'étaient qu'actions de grâces de son côté vers

Celui qui les avait si amoureusement opérés.

S'il était si reconnaissant des faveurs que Dieu faisait aux créatures en général, on peut bien juger qu'il n'était pas moins sensible à celles qu'il en

6 0 - SAINT JEAN EUDES. - SES VERTUS

recevait en particulier. Il a composé, en témoignage de sa gratitude, un Magnificat, où il établit les grâces dont la divine Bonté l'a honoré pendant sa vie. Il demanda même instamment qu'on enterrât avec lui ce cahier, pour protester par là qu'il voulait que les brins de poussière, en laquelle son corps serait réduit, fussent autant de langues et de coeurs qui bénissent continuellement le très bon Coeur de Jésus et de Marie et, (7) par eux, la très sainte et très auguste Trinité, qui est la source primitive de tous les biens répandus sur les hommes, à laquelle il renvoyait comme à leur origine ceux qu'il recevait. Il ne se contentait pas de ses reconnaissances particulières, mais il engageait encore les autres à en être reconnaissants avec lui. (8) Il écrivait aux Supérieurs des Maisons de sa Congrégation qu'ils remerciassent sa divine Majesté, et qu'ils La fissent remercier. Il ordonnait des neuvaines de messes et de rosaires pour ce sujet. (9)

Quand on lui mandait quelque bonne nouvelle qui regardait son institut, la lettre par laquelle il faisait réponse commençait par ces paroles: « Gloire infinie au Père, au Fils et au Saint-Esprit! Grâces immortelles à notre divine Mère, à Saint Joseph et aux Saints Anges, des bonnes nouvelles que vous m'écrivez. » il en faisait part à ses communautés, (10) avec des paroles toutes pleines de piété, répétant plusieurs lois dans ses lettres le beau mot Alleluia, qui signifie louez Dieu, voulant qu'elles en conservassent une mémoire éternelle, établissant pour cette fin certaines pratiques de dévotion qui s'y observent encore tous les jours, et qui sont les preuves de la bonté de son coeur; (11) faisant dire des messes, et donnant à ses confrères les instructions

CH. VII. - SA GRATITUDE ENVERS DIEU 6 1 -

qu'il croyait nécessaires pour bien profiter de ces faveurs. Il avait remarqué dans l'Écriture, après les Pères de l'Église, que le Seigneur a toujours été fort exact à exiger de son peuple (12) ce devoir de gratitude; que ç'a été comme une maxime générale et une pratique ordinaire, qu'Il a toujours observée, d'instituer des fêtes, des sacrifices et des offrandes en reconnaissance de ses bienfaits.

Dans les jours qui précédaient ceux où Dieu avait fait quelque grâce à sa Congrégation, il ne manquait moins d'en avertir ses confrères, afin qu'ils s'acquittassent en ce point de leurs devoirs envers sa divine Majesté. Il fit même imprimer exprès un calendrier (13) où ces jours étaient marqués, à dessein qu'on les connût et qu'on s'en ressouvînt dans le temps. Il avait peine à en supporter l'oubli dans qui que ce fût et il reprenait ses plus intimes amis, quand ils tombaient dans ce défaut, comme on peut le voir par une lettre qu'il écrivit à un Supérieur, qui avait manqué à bien célébrer un jour fort recommandable dans la Congrégation: « Est-il possible, mon très cher frère, lui dit-il, que vous ayez si peu d'estime et d'affection pour une telle grâce, dont vous avez tant de connaissance? ... Je vous avoue que j'en ai ressenti et ressens une douleur que je ne puis exprimer. Je vous prie et tous nos frères aussi de réparer cette faute le mieux que vous pourrez. Pour cet effet, donnez ordre que, le premier jour vacant, après que vous aurez reçu celle-ci, toutes les messes se disent votives, partie du Saint-Esprit, partie de Beata, et que l'on en chante une de Beata, le tout en action de grâces des faveurs que Dieu nous a faites, et en satisfaction du mésusage que nous en avons fait; et, pour

6 2 - SAINT JEAN EUDES. - SES VERTUS

l'avenir, il faudra faire la même chose tous les ans. » (14) Outre les calendriers dont nous avons parlé, il établit encore qu'il y aurait un livre en chaque maison qui serait gardé par le Supérieur, dans lequel on écrirait toutes les faveurs spéciales que l'institut auraient reçues de Dieu, de la sainte

Vierge et des Saints, avec les années et les jours auxquels elles lui auraient été faites.

La gratitude ne se termine pas seulement à Dieu qui répand ses biens sur nous, mais encore à tous ceux qui nous ont rendu quelque bon office. C'est pourquoi le P. Eudes ne se contentait pas de témoigner ses reconnaissances à sa divine Majesté, il les marquait encore aux personnes charitables qui lui donnaient les moindres signes d'amitié. Il eût cru commettre une grande injustice d'en user autrement. Il offrait souvent à la très sainte Vierge les fondateurs, bienfaiteurs et amis de sa Congrégation, La suppliant très humblement de les conserver, bénir et sanctifier, de les mettre au rang des enfants de son Cœur, et de leur faire sentir les effets de cette dévote prière qu'il faisait pour eux plusieurs fois tous les jours: *Retribuere dignare, Domine, omnibus nobis bona facientibus, propter nomen tuum, vitam aeternam. Amen.* O Seigneur, donnez, s'il vous plaît, pour l'amour de votre saint Nom, la vie éternelle à tous nos amis et bienfaiteurs.

Il voulut, pour ce sujet, que le Supérieur de chaque maison eût entre ses mains un autre livre, où les noms des bienfaiteurs fussent écrits d'un côté et les choses qu'ils auraient données de l'autre, afin que, par la lecture qu'on en ferait de temps en temps, chacun les connût, et que, dans les occasions, on leur en témoignât de la reconnaissance. Il faisait tous

#### CH. V11. - SA RECONNAISSANCE 63 -

les jours prier pour eux, et, plus particulièrement leur mort. Enfin la bonté de son cœur encore, après allait jusqu'à souhaiter et procurer du bien, après sa mort, à ceux qui lui avaient rendu quelque bon office pendant leur vie. Il donna part en son testament à un frère domestique de sa Congrégation, nommé frère Richard,(15) dont il confesse avoir reçu de grandes assistances, en tous ses besoins extérieurs, durant plusieurs années. Il pria tous ses frères, et spécialement la personne qui lui devait succéder,(16) d'avoir pour ce bon frère la même charité qu'ils auraient eue pour lui-même, s'il était resté dans le monde. Voilà la véritable idée d'un bon cœur, qui ne fut pas semblable à celui du roi Ezéchias, qui ne reconnut pas comme il devait les bienfaits du Seigneur, et qui, pour ce sujet, s'attira sa colère, ainsi qu'il parait dans la désolation de sa famille, de la ville de Jérusalem,(17) et de tout son peuple. Je puis dire au contraire qu'il fut comme cette terre dont parle saint Paul aux Hébreux, qui, étant humectée par des pluies fréquentes, produit les herbes utiles à ceux qui la cultivent et mérite la bénédiction du ciel, puisque, recevant beaucoup, il tâchait aussi de rendre toutes les actions de grâces qui lui étaient possibles, (18)trouvant dans sa reconnaissance le secret de gagner entièrement le cœur de Dieu, et de se concilier aussi tout à fait celui des hommes.

NOTES [N.B. Ces Notes du P.C.Du Chesnay sont tirées de l'édition anglaise de W.Myatt](JRC).

(1). St. Augustine, *De spiritu et littera*, chap. 11; P.L. t.44: col.211.

(2). Exod. 12:1-27.

(3). Lk. 17:12-18.

(4). 1 Thess. 5:18.

(5) Eudes, *The Kingdom of Jesus*, p. 244. See also Cardinal de Bérulle, *Opuscules de piété* (Aubier, Éditions Montaigne, 1943), D. 198)

(6). St. John Eudes based his assertions on the opinion of several Fathers of the Church. Cornelius a Lapidé commenting on Matthew 27:35 says: "On what day was Christ crucified? 1 answer, on March 25, that day of his conception, on which day S. Dismas, the penitent thief, is commemorated. So say, too, S. Augustine (*de Civ. lib. xviii, ad fin.*), S. Chrysostom, Tertullian, S. Thomas, and others, whom Suarez follows (*par. fli, disp. xl, sect. 5, ad fin.*) This was the completion of His thirty-fourth year, the day too of the sacrifice of Isaac, and of the passage of the Red Sea (both eminent types of Christ on the Cross) . . ." *The Great Commentary of Cornelius d Lapidé translated by Thomas W. Mossman* (Edinburgh, John Grant, 1908), vol. 3, p. 289. The same author explaining Luke 1:26 has this to say: "The Annunciation by Gabriel, and consequent v the Incarnation of the Word, took Place on the 25th of March; on which day likewise, Christ completing the thirty-fourth year of His life, was

crucified. Many are of the opinion that the world was created on the same day; so that it was created by God on the same day on which it was afterwards recreated and restored by Christ in His Incarnation and Cross." Recent biblical scholars propose a later date for the death of Christ. For a study of the "Chronology of the Life of Christ," see F. Prat, S.J., *Jesus Christ* (Milwaukee, Bruce, 1951), vol. 1, p. 461. -

(7). See Eudes, *The Sacred Heart of Jesus* (New York, P. J. Kenedy, 1946), p. 175. O.C.t.3, pp.491-492.

(8). Herambourg is simply stating what he was told by the Eudists who had lived at the time of the death of St. John Eudes.

(9). Eudes, *Letters and Shorter Works*, pp. 115-118; 125. O.C.t.10. pp.398-401,402,415-417,422.

(10). *Ibid.*, p. 86; 224 and 225.

(11). Each year a week of thanksgiving is observed in the Congregation of Jesus and Mary in order to give thanks to God, our Lord, our Lady and the saints. The week extends from January 31 to February 7. See Eudes, *Manual of Piety*, p. 159. In addition to the prayers offered on the death of benefactors, prayers are said daily for them and a number of Masses are celebrated for their intention in each community. See *Constitutions of the Congregation of Jesus and Mary*, p. 11. On February 9, after a special conference on gratitude, the names of the benefactors of each house are read by the superior from the special book kept for that purpose. For the obligation of gratitude in the Order of Our Lady of Charity of Refuge and the Good Shepherd, see *Constitutions, Directory and Rule for the Order of Our Lady of Charity of Refuge* (1939), p. 39; *Constitutions of the Congregation of Our Lady of Charity of the Good Shepherd of Angers* (1956), p. 87.

See, t.12, mots gratitude et reconnaissance, p.395 et 424.

(12). Lev. 7:12-13.

(13). The special days of thanksgiving in the Congregation of Jesus and Mary are indicated in *Manual of Piety*, pp. 141 and 293.

(14). See Eudes, *Letters and Shorter Works*, p. 278.

(15). *Ibid.*, p. 330. Brother Richard Le Moine, a lay brother of the Congregation of Jesus and Mary, died in 1722.

(16). The Saint's successor as superior general of the Congregation of Jesus and Mary was Father John James Blouet de Camilly. See Sargent, *op cit.*, p. 145.

(17). 4 Kings, 20:17-18. 11, Chron.,31,25.

(18). Hebr. 6:7.CHAPITRE VIII 64-

#### Son amour envers Notre-Seigneur Jésus-Christ

L'apôtre saint Paul prononce anathème contre les Corinthiens, s'ils n'aiment pas Notre-Seigneur Jésus-Christ.(1) Tout ce qu'Il a fait et souffert est un pressant motif pour nous engager à son amour. Nous Lui devons ce tribut de notre coeur par le titre de reconnaissance, et il est vrai qu'Il le mérite infiniment par son excellence particulière. C'est un trône de grandeur, où les perfections de Dieu éclatent avec majesté, la plénitude de la divinité se trouve en Lui. Le Père éternel a mis tous ses trésors entre ses mains, et son occupation continuelle est, d'y prendre ses plus chères complaisances. Il est l'objet de ses délices, le terme de sa gloire, le sujet de ses entretiens. C'est ce trésor infini, dont il est parlé dans la Sagesse,(2) qui rend les hommes participants de tous les biens du ciel par l'usage qu'ils en font. Ce sont les différentes idées que le P. Eudes s'étaient formées de la dignité du Verbe incarné, qui était sa joie, son honneur ses richesses, son refuge et sa vie.(3) Quoiqu'il ait eu toujours un très profond respect pour toutes les paroles sorties de sa bouche, il avait pourtant une dévotion particulière pour celles-ci: Manete in me, dans lesquelles ce charitable Sauveur exhorte les hommes à

chercher en Lui leur repos, et y mettre leur contentement. Cefut sa pratique ordinaire et celle qu'il inspirait aux âmes qui étaient sous sa conduite.(4) C'est ainsi qu'il écrivit un jour à une religieuse malade de l'ordre de Saint Benoît: « Consolez-vous, ma très chère soeur, lui dit-il, et vous réjouissez en notre très aimable Jésus; car Il est à vous, et vous êtes à Lui; Il est en vous et vous êtes en Lui. Demeurez donc toujours en Lui et vous y trouverez votre paradis. Retirez votre esprit et votre coeur de tout autre chose, pour les renfermer et captiver doucement dans ce divin paradis. C'est le paradis du Père éternel dans lequel Il prend toute sa complaisance. Que toute votre complaisance soit aussi en Jésus, puisque Lui seul est capable de contenter votre coeur. Embrassez de bon coeur toutes les peines et afflictions qu'il plaira à Notre-Seigneur vous envoyer, puisque c'est le moyen le plus efficace pour nous détruire et pour établir Jésus en nous. »(5)

Quelque sujet de tristesse qu'il eût, il se consolait dans la vue de ce que Jésus était toujours Jésus, c'est-à-dire toujours Dieu, toujours grand et admirable, toujours dans le même état de jouissance et de gloire, sans que rien fût capable de diminuer sa joie et sa félicité. C'est ce qui lui faisait dire souvent ce beau petit mot: « O Jésus, soyez toujours Jésus et je serai toujours content, quoi qu'il me puisse arriver. » Et c'est ce qu'il manda encore à une religieuse de saint Benoît « O Dieu, quel sujet de réjouissance pour nous de voir Notre-Seigneur si plein de gloire, de grandeur, de félicité et de contentement! Certes nous avons un sujet très grand de nous réjouir, et il n'y a personne au monde qui en ait si grand sujet que nous. Les mondains ont pour

66 - SAINT JEAN EUDES. -- SES VERTUS

sujet de leur joie, quoi? de la boue, de la poussière, du vent, de la fumée, et nous avons pour sujet de notre réjouissance. Celui-là même qui est le sujet de la réjouissance du Père éternel, du Saint-Esprit, des Anges et des Saints. Réjouissez-vous donc, réjouissez-vous et dites avec la très sainte Vierge: Exultavit spiritus meus in Deo salutari meo. Mon esprit s'est réjoui et a tressailli de joie en Dieu mon Sauveur.(6) Ce n'est plus dans moi ni dans les choses créées et périssables que je veux prendre ma joie, mais c'est en Jésus, mon Sauveur. C'est Lui qui est, mon tout et je ne veux plus rien que Lui. Adieu tout le reste, mon Jésus est mon tout, et je veux être toute à Lui. C'est une fourbe et une tromperie extrême de chercher aucun vrai contentement en autre chose qu'en Lui. C'est Lui seul qui est capable de nous contenter; renonçons donc fortement et courageusement à tout le reste, et ne cherchons plus que Lui. »(7)

Il n'imprimait pas seulement ces sentiments sur le papier, mais il les portait encore gravés en soi-même. Jésus lui paraissait si grand qu'il croyait, avec saint Paul, que le ciel, la terre et l'enfer devaient fléchir devant Lui.(8) Tout ce qu'il y avait de céleste dans son âme, de terrestre dans son corps, d'infernal dans ses passions, rendait hommage à sa souveraineté. Il anéantissait à ses pieds son esprit, sa volonté, son être et sa vie. Il se donnait souvent à la puissance de sa grâce, afin qu'elle opérât en lui cette heureuse destruction. Il eût souhaité faire cet exercice à chaque moment, mais la faiblesse et les nécessités de la chair et les autres occupations qu'il avait ne [le] lui permettant pas, il pria Notre Seigneur d'accepter son désir. Il n'épargnait rien,

CH. V111. - SON AMOUR ENVERS N.S. J.-C. 67-

de son côté, pour vérifier en soi cette parole: «Je vis, non plus moi, mais c'est Jésus qui vit en moi. »(9) Les créatures étaient mortes en son âme, il ne les regardait et ne les aimait plus en elles-mêmes, mais en Jésus et Jésus en elles. Le monde était crucifié à son égard, comme il l'était pareillement à l'égard du monde. Il n'y recherchait plus autre chose que de contenter entièrement son Jésus.

Il vivait dans une dépendance continuelle de sa grandeur et de sa grâce, et conseillait à ceux qui s'adressaient à lui de faire de même. C'est une maxime que les directeurs ne sauraient trop imprimer dans les âmes qu'ils conduisent; elle est sûre et l'on ne peut s'y tromper, puisque cette

dépendance est fondée sur la donation que le Père éternel Lui a faite de toutes choses, sur le sang qu'Il a versé pour racheter nos âmes, et sur les biens, qu'Il répand continuellement sur nous. C'est pourquoi, dès le matin, il Lui offrait les actions de sa journée jusqu'aux plus petites; il se dédiait tout de nouveau à son service, et Lui protestait qu'il ne ferait jamais aucun usage de ses sens que pour sa gloire. Dans l'impuissance où il se trouvait, de L'aimer et de L'honorer autant qu'Il le mérite, et suivant l'étendue des désirs qu'il en avait, il Lui présentait plusieurs fois chaque jour l'amour et l'honneur que les hommes les anges et généralement toutes les créatures Lui rendaient au ciel et en la terre. Il sollicitait les Bienheureux, et ceux entre les autres auxquels il avait une dévotion particulière, de Le glorifier pour Lui. Il s'adressait même à la très sainte Vierge, et quelquefois au Père éternel, pour Leur demander un peu de part à l'amour qu'ils portaient à ce cher Fils. Il savait que le grand désir de ce divin Père

6 8 - SAINT JEAN EUDES. SES VERTUS

était de Le voir vivant et régner dans les hommes qu'en toutes choses Il ne regardait que Lui, et qu'Il ne voulait avoir aucun autre objet de sa complaisance et de ses délices; que, dans l'éternité même, Il était tout appliqué à Le produire. C'est pourquoi son unique occupation était de Le former en soi, jugeant que ce devait être le seul emploi des prêtres, qui, comme il le disait, ne doivent parler de bouche ou par écrit, en public ou en particulier, par leurs langues et par leurs œuvres, en conférant les sacrements ou en administrant la divine Parole, que pour Le faire vivre et régner en eux et dans les autres.

Les docteurs mystiques reconnaissent trois voies, par lesquelles Jésus-Christ est produit dans les âmes, qui sont la contemplation, l'amour et l'anéantissement. Par la première, Il est engendré dans le sein du Père éternel par la seconde, dans celui de la très sainte Vierge et, par la troisième, dans le Sacrement adorable de nos autels. Nous pouvons aussi le faire vivre en nous-mêmes par voie de contemplation, en nous accoutumant à Le regarder en toutes choses; par voie d'amour, en en faisant souvent des actes, et agissant unique ment pour cette fin; par voie d'anéantissement, en renonçant à tout nous-même. Nous, verrons dans plusieurs des Chapitres suivants comment le bon P. Eudes a tâché de Le former en soi par la première et la dernière de ces manières, nous ne parlons maintenant que de la seconde, qui est celle de l'amour. Il invoquait la puissance du Père éternel, la charité du Saint-Esprit, les prières des Saints, les secours de toutes les créatures, pour le détruire, afin d'établir Notre-Seigneur sur sa propre destruction. On entendait souvent de sa bouche des paroles embra

CH. VIII. SON AMOUR ENVERS N.-S. J.-C. 6 9 -

sées qui étaient les expressions des désirs de son coeur: « O Jésus, ô bon Jésus! ô l'Unique de mon coeur! ô le bien Aimé de mon âme 1 ô unum necessarium, unum quaero, unum desidero, unum volo, Jesus meus et omnia.»

Je ne veux rien, et je veux toute chose,  
Jésus m'est tout, sans lui tout ne m'est rien,  
Otez-moi tout, laissez-moi ce seul bien.  
Et j'aurai tout, n'ayant aucune chose.(10)

ou bien celles-ci qu'il a tant de fois insérées dans ses livres, par lesquelles il finissait ordinairement ses lettres, qu'il portait gravées sur son cachet: Vive Jésus et Marie; ou ces autres: Venez, Seigneur Jésus »;(11) par lesquelles il souhaitait que Notre-Seigneur anéantît en lui tout ce qui était contraire à son divin amour. « O Mère de Jésus, montrez que vous êtes sa Mère, en Le formant et en Le faisant vivre dans mon âme. »

Il faut l'entendre parler plus au long au sujet du sacré Nom de Jésus, et, dans ses paroles, nous y verrons quelques étincelles des feux, dont son coeur était embrasé: « Si je me croyais, disait-il, je ne voudrais jamais tenir d'autre langage que celui de Jésus, et je dirais ni écrirais jamais que



cette seule parole: Jésus; car il me semble que la langue qui a une fois proféré et la plume qui a une fois écrit cet adorable Nom et cette divine parole: Jésus, ne devraient plus être employées à proférer ni à écrire autre chose. Joint que, en disant: Jésus, c'est dire, tout, et après avoir dit: Jésus, il n'y a plus rien à dire; d'autant que Jésus est une parole abrégée qui contient en soi tout ce qui se peut penser et dire de grand. Jésus est un nom admirable, qui, par sa grandeur immense, remplit le Ciel et la terre, le

70 - SAINT JEAN EUDES. - SES VERTUS

temps et l'éternité, tous les esprits et les cœurs des Anges et des Saints, et qui remplit et occupe même, durant toute l'éternité, la capacité infinie du Cœur de Dieu, du Père, du Fils et du Saint-Esprit. C'est pourquoi, quand je n'écrivais autre chose que cette seule parole: Jésus, et que j'irais par tout l'univers criant sans cesse, et ne proférant point d'autre nom, que celui-ci: Jésus, Jésus, Jésus, il me semble que j'en écrirais et dirais assez pour remplir entièrement tous les esprits et tous les cœurs des habitants de la terre. Que ce serait un saint et délicieux langage, si, en la terre, on pouvait parler et se faire entendre sans proférer autre chose que cette sacrée et aimable parole: Jésus, Jésus!... Tandis que le cœur me battra dans la poitrine et que ma langue pourra se remuer pour parler, et ma main pour écrire, je ne prêcherai ni n'écrirai jamais autre chose que Jésus et je ne veux point avoir de vie, ni d'esprit, ni de langue, ni de plume que pour annoncer de bouche et par écrit les merveilles de ce glorieux Nom... Qui me donnera une langue et une plume séraphique et divine, pour prononcer et écrire dignement ce divin Nom? Mais j'aimerais beaucoup mieux un cœur pour L'aimer qu'une plume et une langue pour en écrire et parler. Seigneur, vous pouvez me donner l'un et l'autre et c'est ce que j'espère de votre infinie bonté!... Le Nom de Jésus est si plein de sainteté, qu'il ne faudrait, que le prononcer une seule fois dignement pour être tout saint. Si tous les pécheurs, qui sont en la terre et dans l'enfer, le pouvaient prononcer une seule fois comme il faut, ils détruiraient en eux l'enfer du péché et y établiraient un paradis de sainteté. »(12)

Il estimait que, pour écrire et prononcer digne

CH.V111- SON AMOUR ENVERS N.-S. J.-C. - 71-

ment ce Nom, il fallait être tout saint, tout céleste et tout divin. C'est pourquoi, quand il le faisait, il s'unissait aux dispositions du ciel et de la terre. Il adorait quelquefois l'amour infini avec lequel les trois divines Personnes l'avaient prononcé, quand elles le choisirent entre tous pour le donner au Verbe incarné; ou bien il tâchait d'entrer dans les sentiments de révérence et de pureté qu'avaient eus la sainte Vierge, saint Joseph, saint Gabriel et tous les justes en le répétant. Ces pratiques étaient les marques de l'incendie qui était dans son cœur, qui n'avait point d'autre passion que de contribuer en quelque chose à l'augmentation du royaume de Jésus. Il eût tout donné, pour ce sujet, jusqu'à sa propre vie, comme il l'a tant de fois souhaité, et il a fait son possible, pendant le temps qu'il vivait, pour procurer par mille inventions son honneur et sa gloire.

NOTES [N.B. Ces Notes du P.C.Du Chesnay sont tirées de l'édition anglaise de W.Myatt](JRC).

(1).1 Cor. 16:22.

(2). Wisd. 7:14.

(3). Eudes, The Kingdom of Jesus, p. 116 and 214.

(4). Jn. 15A.

(5). Eudes, Letters and Shorter Works, p. 19 et O.C.t.11, p.29.

(6). Lk. 1:47.

(7). Eudes, ibid., p. 15.

(8). Phil. 2: 10.

(9). Gal. 2:20.

(10). The Kingdom of Jesus, p. 119. This stanza is taken from an old French hymn published in Recueil de plusieurs cantiques spirituels (Paris, 1618) by Father John Le Jau, Dean of the Chapter of Evreux. See an article entitled "Sur une strophe d'un vieux cantique," by Reverend Charles du Chesnay in Notre Vie, a bi-monthly review of Eudist spirituality published in Paris, November-December, 1958, p. 173.

(11). Apoc. 22:20.

(12). The source of this beautiful passage on the Holy Name of Jesus is unknown. It may be an

excerpt from All Jesus, a work left in manuscript form by St. John Eudes. Unfortunately this book was lost along with many other Eudist literary treasures at the time of the French Revolution. See Letters and Shorter Works, p. V. CHAPITRE IX 72-

### La dévotion qu'il portait aux mystères de Notre-Seigneur

Quoique tous les mystères de Jésus-Christ soient accomplis en sa personne, il ne le sont pourtant pas entièrement en son Église qui est son corps mystique. Il a dessein de les étendre et de les continuer dans ses membres par les grâces qu'il veut leur en communiquer. C'est la doctrine de l'Apôtre écrivant aux Éphésiens, qui dit que nous concourons tous à la perfection et à l'âge de sa plénitude, et qui témoigne, dans sa lettre à ceux de Colosses, (1) qu'il achève en son corps ce qui manque à sa passion. (2) La vie ne nous est donnée que pour coopérer avec Notre-Seigneur au divin ouvrage de la consommation de ses mystères. C'est l'intérêt de Dieu qui s'y trouve grandement honoré. C'est l'intention de l'Église qui met en divers temps de l'année devant les yeux des fidèles différents mystères, et même les leur propose de nouveau tous les jours dans chacune des parties de la sainte Messe et du divin office. C'est la gloire de Jésus qui voit par ce moyen sa vie renouvelée dans les hommes, comme Il l'a toujours désiré.

Le P. Eudes s'étonnait comment ces mystères étaient si peu connus et aimés de ceux qui font

#### CH IX. - SA DÉVOTION AUX MYSTÈRES DE N.-S. 73-

profession d'être chrétiens, qui ne sauraient trouver un solide plaisir que dans cette connaissance et cet amour. Ce sont les propres paroles du Verbe incarné: « La vie éternelle, dit-il à son Père, consiste à Vous connaître, Vous qui êtes le seul vrai Dieu, et Jésus-Christ, que vous avez envoyé. » (3) Il estimait qu'en cela seul se rencontrait le bonheur du ciel et de la terre; qu'il faudra rendre compte sur ce sujet à l'heure de notre mort; que le peu d'application que nous aurons eu à ces mystères sera un des plus grands reproches que nous y recevrons; que le jugement dernier ne se tiendra que pour les faire respecter par toutes les créatures en la face de l'univers; que l'enfer est établi, afin que ceux qui ne les auront pas honorés par amour, pendant qu'ils vivaient ici-bas, les honorent par contrainte en ce lieu de supplices.

Il avait donc pour eux une dévotion particulière selon les divers temps de l'année. (4) Il employait le mois d'octobre et une partie de celui de novembre à rendre ses hommages à la vie divine, que Notre-Seigneur avait eue dans le sein de son Père de toute éternité; dans les deux dernières semaines du mois de novembre, à celle qu'il avait eue dans le monde avant son Incarnation l'espace de cinq mille ans, pendant lesquels il vivait en quelque manière dans les esprits et dans les cœurs des anges, des patriarches des prophètes et des justes. Au temps de l'Avent, il honorait l'Incarnation et la résidence de Jésus en Marie l'espace de neuf mois. Depuis Noël jusqu'à la Purification, sa sainte enfance et tous les mystères qu'elle renferme. Depuis la Purification, la vie cachée et laborieuse qu'il a menée avec sa sainte Mère et saint Joseph, jusqu'à l'âge

74 - SAINT JEAN EUDES. - SES VERTUS

de trente ans. Le mercredi des Cendres et les jours suivants, son baptême au Jourdain, sa manifestation par la voix de son Père, par la descente du Saint Esprit et par le témoignage de saint Jean. Dans la première semaine de la quarantaine, Sa vie solitaire dans la seconde, sa vie publique et conversante dans les autres, sa vie humiliée, pénitente et souffrante. Au Jeudi saint, il adorait Notre Seigneur dans l'institution de son Eucharistie et dans le lavement des pieds; et, depuis le Vendredi jusqu'au dimanche, dans ses langueurs, son agonie, sa croix, sa mort, sa descente aux limbes, et sa sépulture. Pendant tout le saint temps de la Pâque, il s'appliquait au mystère de sa Résurrection, de

son entrée dans la vie glorieuse et du séjour qu'il fit en la terre pendant quelque temps. Depuis l'Ascension jusqu'à la Pentecôte, il contemplait son triomphe dans le ciel, ce qu'il pratiquait aussi dans tous les dimanches de l'année. Il consacrait au Saint Esprit la semaine de la Pentecôte, et il s'y occupait dans la considération de sa mission, de ses grandeurs, de ses qualités et de ses mystères. Dans la fête de la sainte Trinité, il adorait la vie des trois divines Personnes dans Notre-Seigneur et la vie réciproque de Notre-Seigneur dans les trois divines Personnes. Il dédiait le lundi suivant à l'honneur du Père, le mardi à l'honneur du Fils, et le mercredi à celui du Saint-Esprit. L'octave du Saint-Sacrement et à tous les jeudis de l'année étaient employés à rendre ses devoirs à Jésus caché et résidant dans le mystère de son amour.

Il séparait le temps qui restait jusqu'au mois d'Août en deux parties - dans la première, il honorait d'abord sa vie publique et conversante, à

#### CH. IX. - SA DÉVOTION AUX MYSTÈRES DE N.-S. 75-

laquelle il n'avait pas donné assez de temps pendant le carême, et, dans le deuxième, son second avènement à la fin des siècles, quand il jugera l'univers. Les quatre choses principales qui se trouvent en Lui faisaient l'objet de son application pendant le mois d'août, à savoir: son essence, sa personne, son âme avec ses puissances et son corps avec tous ses membres. Durant septembre, il rendait hommage aux sept empires qu'il a: le premier est dans le monde naturel, le second dans l'Église militante, le troisième, dans la mort d'un chacun, le quatrième dans le jugement particulier qu'il exerce, à toutes les heures et tous les jours, sur les âmes qui sortent de cette vie, le cinquième dans le Purgatoire, le sixième dans l'enfer, et le septième dans le ciel. Tous les samedis et les fêtes de la sainte Vierge étaient consacrés à l'honneur de la vie qu'il a en Elle et des mystères qu'il y avait opérés. Il pratiquait la même chose dans la fête des Anges et des Saints, et, par ce moyen, il ne laissait rien en Jésus-Christ à quoi il ne rendît quelque honneur particulier, ce qui donne lieu de dire de lui ce que David a dit de tous les justes,<sup>(5)</sup> que ses jours étaient pleins, puisqu'il n'y en avait aucun dans lequel il ne s'occupât des perfections, des vertus ou des mystères du Verbe incarné.

Il ne se contentait pas de cela; il dédiait encore les années de sa vie à celles de la vie du Sauveur. Il prenait tous les ans autant de jours comme il avait vécu d'années sur la terre, pendant lesquels il s'établissait dans une forte résolution de mener une autre vie qu'il n'avait fait; de se revêtir du nouvel homme en se dépouillant de la vieille créature, et de commencer tout de bon à aimer et servir Dieu,

#### 76 - SAINT JEAN EUDES. - SES VERTUS

comme s'il eût commencé à vivre, ou comme s'il eût dû mourir en peu de temps. Il faisait, en chacun de ces jours, ce qu'il eût dû faire en chaque année. Voici à peu près l'ordre qu'il y gardait. Dans le premier, il adorait Notre-Seigneur et tout ce qui s'était passé en Lui dans sa première année. Il s'accusait à ses pieds et Lui demandait pardon de L'avoir déshonoré par l'état du péché originel. Il Lui offrait en satisfaction toute la gloire que Lui et sa bienheureuse Mère avaient donnée au Père éternel dans la première année de leur vie sur la terre.

Il présentait ensuite à sa divine Majesté tout ce qui s'était passé en lui en cette première année; il priait instamment la très sainte Trinité, la glorieuse Vierge, les Anges et les Saints, d'anéantir tout ce qu'il y avait eu de mal, de convertir tout ce qu'il y avait souffert et opéré en bénédictions et en reconnaissance au regard de Jésus-Christ et de la première année de sa vie mortelle. Il finissait son exercice par la donation qu'il Lui faisait de toutes les actions de sa journée, les unissant à l'amour et aux louanges qui Lui avaient été donnés en la première année par son Père éternel, par Lui-même, par son Saint-Esprit, par sa sainte Mère, par ses Anges et par ses Saints, les priant tous de Lui rendre au centuple les devoirs qu'il aurait dû Lui rendre dans sa première année, s'il avait eu l'âge de raison.

Il pratiquait à peu près la même chose dans les autres jours qui correspondaient aux autres années de sa vie; et, quand ses années passèrent celles de la vie temporelle de Jésus, il continua les mêmes exercices au regard des années de la vie glorieuse qu'Il a dans le ciel. Il faisait cet exercice non seulement pour lui, mais aussi pour ceux auxquels il

#### CH. IX. - SA DÉVOTION AUX MYSTÈRES DE N.-S. 77-

avait quelque liaison particulière, unissant les années de leur vie avec les siennes.

Il ne manquait point outre cela, tous les ans, au commencement du mois de janvier(6) de prendre quelque temps pour se mettre aux pieds de Notre Seigneur pour L'adorer dans le premier instant de sa vie passible et mortelle; pour honorer les pensées, les sentiments, et les dispositions de son âme dans ce premier moment, soit à l'égard de son Père éternel, soit à l'égard des hommes; pour L'en bénir et L'en remercier, Le reconnaissant comme le roi des siècles et des années, qui lui avait acheté au prix de son sang tous les jours qu'il avait à vivre sur la terre. Il Lui faisait plusieurs protestations, la première, d'employer cette année qu'Il lui donnait à Le glorifier et d'y réparer les manquements qu'il avait commis par le passé dans son saint amour; la seconde, de ne mettre aucun empêchement aux desseins que sa divine bonté avait sur lui, mais de faire et de souffrir tout ce qui Lui plairait pour les accomplir la troisième, d'accepter de bon coeur les peines de corps et d'esprit que sa providence lui enverrait la quatrième enfin, de n'user d'aucun moment de sa vie que pour son service. Il s'unissait pour cette fin à l'amour qui Lui devait être rendu au ciel, sur la terre et dans l'enfer pendant cette année, et il Lui demandait instamment, par les intercessions de la bienheureuse Vierge, des Saints et des Anges, les grâces nécessaires pour exécuter fidèlement ces bons desseins.

Il prenait encore un temps, à la fin de chaque année,(7) pour rendre ses devoirs à Notre-Seigneur. Et voici comment il s'en acquittait. Il adorait tout ce qui s'était passé en Lui dans le dernier jour, la

#### 78 - SAINT JEAN EUDES. - SES VERTUS

dernière heure et le dernier moment de sa vie. Il Le remerciait de la gloire qu'Il avait donnée à son Père, des grâces qu'Il lui avait faites et de celles qu'Il lui aurait communiquées, s'il n'y eût point mis d'obstacle. Il lui demandait pardon de tous les péchés qu'il avait commis et auxquels il avait donné quelque occasion. Il s'abandonnait à Lui pour en porter en ce monde et en l'autre la pénitence qu'il Lui plairait.

Il le bénissait pour les desseins qu'Il avait eus sur Lui au dernier jour de sa vie, il en souhaitait de tout son coeur l'accomplissement, désirant plutôt de mourir que d'y mettre aucune opposition. Il lui offrait son dernier jour et sa dernière heure, protestant de n'avoir point d'autre passion que d'expirer dans l'exercice du Saint Amour.

Sa dévotion n'était pas satisfaite de ces pratiques. Dans chaque jour de la semaine, il honorait quelque partie de la vie de Jésus, dont il faisait le sujet de ses considérations et de son imitation. Il consacrait le dimanche à la vie divine qu'Il a eue de toute éternité dans le sein de son Père, et à la vie glorieuse qu'Il possède dans le ciel, depuis sa Résurrection et son Ascension. Le lundi, à son Incarnation et à sa naissance; le mardi, à sa sainte Enfance; le mercredi à sa vie cachée et laborieuse; le jeudi, à la vie conversante qu'Il a menée sur la terre et qu'il y continue encore par le très saint Sacrement; le vendredi, à sa passion et à sa mort; le samedi, à la vie qu'Il a eue dans la très sainte Vierge. (8) On ne saurait dire avec quels sentiments de piété il s'acquittait de ces pratiques. Il faudrait lire les méditations par forme d'actes qu'il a faites sur ce sujet

#### CH. 1X. - SA DÉVOTION AUX MYSTÈRES DE N.-S. 79-

et qui l'occupaient intérieurement dans chaque jour.

Il en avait encore une autre qui était de L'adorer tous les jours dans quelqu'une de ses vertus(9) ou sous quelque qualité différente, comme de Fils de Dieu, de principe du Saint-Esprit, de rédempteur des hommes, ou semblables, et, sous ces vues, il Lui rendait les devoirs d'action de grâces, d'offrande de soi-même, d'amour, de confiance en Lui, d'humiliations et plusieurs autres qui lui étaient pour lors inspirées.

Outre ces exercices, si glorieux à Notre-Seigneur et si utiles aux âmes qui les pratiquent, pour se lier encore plus étroitement à Lui, il prenait toujours quelque temps dans la journée pour Lui témoigner son amour par plusieurs actes qu'il en faisait. C'était dans ces heureux moments qu'il souhaitait d'être converti avec toutes les créatures en adoration et en louange vers cet unique objet de son coeur; qu'il se donnait à Lui totalement, absolument, uniquement, pour le temps et pour l'éternité, dans la vertu de sa grâce, dans la puissance de son esprit, dans la force de sa charité qu'il acceptait tout ce que sa très sainte Volonté avait déterminé sur lui; qu'il conjurait toutes les créatures et Dieu même de L'aimer de tout leur pouvoir et autant qu'Il était aimable, et de réparer, par leur amour, l'infidélité des mauvais Anges et de tant de personnes qui ne s'acquittaient point envers Lui de leurs devoirs.

Cette dévotion singulière qu'il avait à ses mystères lui avait fait trouver différents moyens de s'y appliquer.(10) Ils ne renfermaient rien qui échappât à sa considération et qui ne fût le sujet de son culte.

#### 80 - SAINT JEAN EUDES, - SES VERTUS

Tantôt il réfléchissait sur ce qui s'était passé au dehors, ou sur les pensées, les intentions et les dispositions secrètes avec lesquelles ils avaient été opérés. Tantôt il y honorait les desseins particuliers du Sauveur et les effets de grâce qu'Il avait communiqués et qu'Il communiquait encore tous les jours par leur moyen; ou bien il s'occupait de la part que la sainte Vierge, les Anges et les saints y avaient; quelquefois il entraît dans des sentiments de joie, voyant Jésus si grand, si aimable, si saint, si parfait dans le mystère dans lequel il Le contemplait. Il faisait son plaisir de considérer l'honneur qu'Il rendait à l'auguste Trinité et qu'Il recevait réciproquement de son Père et de son Saint-Esprit. D'autres fois il s'humiliait à ses pieds, Lui demandant pardon de sa négligence et de son opposition aux desseins qu'Il avait eus en l'accomplissant. Reconnaissant son indignité, il Le suppliait d'employer sa puissance et les inventions de son amour pour l'honorer en lui; d'imprimer dans les coeurs de tous les chrétiens un très grand zèle de sa gloire, de détruire dans leurs âmes tout ce qui pourrait y mettre quelque empêchement, de Le faire connaître par tout le monde selon son désir, de Le consommer dans son Église, s'abandonnant entièrement entre ses mains pour faire et pour souffrir à cette intention tout ce qu'il Lui plairait.

Enfin, il n'y avait rien en lui qui ne fût tout appliqué aux mystères de Notre-Seigneur. Il employait son esprit à les considérer et à les adorer, son coeur à les aimer, sa langue à s'en entretenir, ses mains à faire quelque action en leur honneur. C'était la fin de tous ses exercices. Il tâchait de graver en soi une image du mystère sur lequel il méditait, par

#### CH. IX. - SA DÉVOTION AUX MYSTÈRES DE N.-S, 81-

la pratique des vertus qui s'y rencontraient. Il s'y conformait même autant qu'il lui était possible. Si la naissance de Jésus lui avait servi d'entretien intérieur, il abandonnait tout et ne voulait rien avoir, pour en imiter par état la pauvreté. Si la vie cachée l'avait occupé, il se retirait dans la retraite, pour honorer par état la vie solitaire du Sauveur. S'il avait fait de la passion le sujet de son culte et de son application, il embrassait avec joie la croix et les mortifications.

C'est ainsi que le P. Eudes a pu dire avec autant de vérité que l'apôtre saint Paul: « Je vis, non plus moi-même, mais c'est Jésus-Christ qui vit en moi. »(11) L'on voit clairement qu'il a été du nombre de ces heureux prédestinés pour être conformés à l'image du Fils de Dieu; et qu'ayant été enté en Lui par la ressemblance des mystères de sa vie mortelle, il le doit être aussi par la ressemblance des mystères de sa vie glorieuse et ressuscitée. Il est rare de trouver un homme qui ait eu plus de lumières sur ce qui regarde le Verbe incarné. Ses actions étaient conformes à ses connaissances. Le visage découvert du Seigneur imprimait en lui sa gloire comme dans un miroir, il était transformé en son image, ou, pour mieux dire, il devint un livre vivant, où l'on pouvait apprendre la science suréminente de Jésus-Christ.

NOTES [N.B. Ces Notes du P.C.Du Chesnay sont tirées de l'édition anglaise de W.Myatt](JRC).

(1).Eph. 4:13.

(2). Col. 1: 24.

(3). jn. M3.

(4). On the sequence to be observed in honoring the mysteries of our Lord's life, see The Kingdom of Jesus, p. 255.

(5). Ps. 72: 10.

(6). The Kingdom of Jesus, p. 295.

(7). ibid., p. 289.

(8). Ibid., p. 195.

(9). Ibid., p. 36.

(10). Ibid., p. 260.

(11). Gal. 2:20.

(12). Rom. 8:29.

## CHAPITRE X 82-

### Les Mystères de Notre-Seigneur auxquels il avait une dévotion particulière

Quoique le P. Eudes eût une vénération singulière pour tous les mystères de Notre-Seigneur, et qu'il en choisît un tous les ans au jour de l'Ascension pour l'honorer durant le cours de l'année,(1) il y en avait pourtant quelques-uns entre les autres qui furent l'objet principal de son culte pendant sa vie. Celui de l'Incarnation a été un des premiers,(2) soit à raison des humiliations que le Fils de Dieu voulut y souffrir, ou de la gloire que la sainte Vierge y reçut; soit à cause des grands biens qui avaient été communiqués aux hommes en général par ce mystère, qui est le principe et le commencement de leur salut, ou à sa Congrégation en particulier, qui prit naissance dans le même jour qu'il fut opéré et que l'Église en célèbre la fête. La captivité de Jésus en Marie le touchait sensiblement, et il souhaitait ardemment que ce Dieu, qui s'était fait esclave pour son amour, captivât son esprit et son coeur, ses pensées et toutes ses affections. Il estimait ce mystère l'un des plus considérables de la vie du Sauveur, quoique peut-être l'un des moins considérés de la part des chrétiens. Il fut inconnu à tout le monde, quand il s'accomplit, à la réserve

## CH. XI - SA DÉVOTION A QUELQUES MYSTÈRES 83 -

de quatre ou cinq personnes, à savoir: Marie et Joseph, Jean-Baptiste, Élisabeth et Zacharie, auxquels le Saint-Esprit le révéla. Tous les fidèles le croient, mais quasi personne n'en pénètre l'intérieur. Cedigne serviteur de Dieu en faisait quelquefois le sujet de son application. Il considérait l'ardent amour que Jésus-Christ nous y témoigne, les grandes peines qu'il y a souffertes, l'extrême violence qu'il s'y est faite; et les grâces signalées qu'il nous a méritées. Il s'unissait durant l'Avent à

la dévotion de l'Église vers ce divin mystère. Il se servait des aspirations, par lesquelles les anciens patriarches avaient exprimé les fervents désirs qu'ils avaient de la venue du Messie. Il faisait les mêmes demandes, afin que, venant spirituellement en lui, Il y renouvelât les vertus et l'esprit de son Incarnation et de sa vie dans la sainte Vierge. A ces premiers sentiments il en ajoutait d'autres d'admiration, d'action de grâces, de jouissance et d'amour.

La divine Enfance était le second mystère pour lequel il avait une affection très particulière.(3) L'expérience de plusieurs personnes de son temps, à qui Notre-Seigneur en avait inspiré la dévotion et qui s'étaient élevées par ce moyen à une très haute sainteté, lui était une marque des avantages qu'il trouverait à s'y bien appliquer. (4) Persuadé qu'il était que, si nous ne devenions semblables à Jésus-Enfant, nous n'entrerions jamais dans le royaume des cieux, il le considérait et l'imitait selon son pouvoir dans les dispositions qu'il avait eues et dans les vertus qu'il avait pratiquées durant ce premier âge de sa vie. Il se prosternait souvent à ses pieds pour l'adorer dans cet état, et Lui rendre tous les autres devoirs que sa piété lui pouvait suggérer.

84 - SAINT JEAN EUDES. - SES VERTUS

Il ne se contentait pas de le faire par lui-même, il y excitait encore tous ses enfants, spécialement dans le temps qui est consacré par l'Église à honorer ce mystère, comme on peut le voir par l'extrait d'une lettre qu'il envoya au supérieur d'un de ses séminaires, le treizième de janvier, de l'année mil six cent soixante. « Je prie, lui dit-il, tous nos frères de ne pas manquer tous les jours d'aller visiter le Divin Enfant Jésus dans l'étable de Bethléem, sa très sainte Mère, et saint Joseph, pour leur rendre leurs devoirs et pour demander part à l'esprit de la sainte Enfance, qui est un esprit d'innocence, de pureté, d'humilité, d'obéissance, de simplicité, de charité et de mansuétude. »(5) Il écrivit la même chose aux filles de la Charité.(6) Il persuadait cette dévotion à toutes les personnes qu'il connaissait. Il fit imprimer un petit livre contenant diverses pratiques sur ce sujet.(7) Je ne dirai rien du respect qu'il portait et qu'il voulait qu'on portât, comme on le voit aussi dans plusieurs de ses lettres, à la vie solitaire et retirée de Notre-Seigneur, ni de celui qu'il avait pour sa vie conversante dont il tâchait d'imprimer en soi une parfaite image, et en l'honneur de laquelle il a composé un très bel office,(8) pour m'arrêter aux mystères envers lesquels sa piété a davantage éclaté.

Celui de la Passion ne tenait pas le dernier rang dans son estime. Il le regardait comme le principe du salut et de la perfection des chrétiens, comme le moyen auquel, dans le sentiment de l'Apôtre, la rémission des péchés et la sanctification des âmes avaient été attachées, selon la volonté de Dieu. Il était convaincu, quelque mérite que pussent avoir les souffrances du Sauveur, de quelque effi

#### CH. X. SA DÉVOTION A QUELQUES MYSTÈRES 85-

ce qu'elles pussent être auprès de son Père en faveur des hommes, que la plupart néanmoins et même des spirituels n'en tiraient pas tout l'avantage qu'ils devaient, pour ne s'y pas assez appliquer. C'est pourquoi il employait plusieurs jours, à la fin du carême, pour honorer Notre-Seigneur dans ses peines, et, le Vendredi-Saint,(9) il faisait assembler sa communauté, sur les deux heures et demie, pour Lui rendre à l'instant de son agonie et de sa mort leurs devoirs d'adoration, de remerciement, d'amende honorable et de protestation de vouloir mourir avec Lui et pour Lui. S'il ne destinait pas dans le cours de l'année un temps considérable pour s'appliquer à ce mystère, c'est qu'il en faisait le sujet ordinaire de son occupation intérieure. En effet, il ne passait aucun jour qu'il ne pratiquât la dévotion des plaies, comme il l'a enseigné dans le livre du Royaume de Jésus, (10) en les baisant et produisant à chaque un acte d'amour vers ce Dieu crucifié. On peut dire même qu'il la renouvelait à tous moments, prononçant très souvent le saint nom de Jésus de cœur ou de bouche pour les intentions qu'il avait en faisant le susdit exercice. Il portait toujours un crucifix avec soi, qu'il mettait devant ses yeux, quand il étudiait, qu'il avait entre ses mains, quand il confessait, et

vers lequel, dans ces occasions et dans plusieurs autres, il jetait des regards tantôt d'amour, tantôt de compassion et tantôt d'action de grâces.

Son esprit y était perpétuellement attaché, comme le souhaite l'apôtre saint Pierre,(11) et il n'avait point de plus grande joie que de devenir une hostie et de porter sur son corps les stigmates et les caractères de la Passion de son Maître.

8 6 - SAINT JEAN EUDES. - SES VERTUS

Il faut pourtant avouer que le mystère de son cœur fut le mystère permanent que Notre-Seigneur opère et qu'il continue tous les jours dans l'Église, je veux dire l'adorable Sacrement de nos autels. Il lui rendait de fréquentes visites, et il y demeurait très longtemps. La conversation de ce Dieu anéanti ne lui causait aucun ennui et ne lui donnait aucun dégoût. Il y trouvait au contraire sa joie et son bonheur. La dignité, la puissance, la lumière, la plénitude, la sainteté, et les autres perfections qu'il cache sous de si faibles apparences, étaient pour lui des sujets d'une profonde humiliation par les réflexions qu'il y faisait. Considérant son essence, ses attributs, sa personne, les grandeurs et les excellences de sa sainte Humanité, tout ce qu'il est, tout ce qu'il fait et tous les desseins qu'il a sur son Église dans ce mystère, il L'adorait pour tout le monde, il souhaitait que l'univers fût converti en louanges; il s'unissait à celles que les Anges et les Saints Lui rendaient; il Lui témoignait ses très humbles reconnaissances pour les faveurs qu'il avait faites aux créatures; il Lui demandait très humblement pardon de ses ingratitude et de ses infidélités. Il était sensiblement touché des outrages qu'il avait soufferts à son occasion de la part des infidèles, des hérétiques, et des mauvais catholiques; il Lui offrait en réparation la gloire qui Lui a jamais été rendue au ciel et sur la terre, avec un cœur rempli d'un désir très ardent de Le faire désormais honorer en toutes les manières qui lui seraient possibles.

C'était dans ces heureux moments qu'il épanchait son cœur aux pieds des autels, et qu'on entendait sortir de sa bouche ces paroles embrasées: « O amour, ô amour, qui ne vous aimera? O Jésus,

CH. X. - SA DÉVOTION A QUELQUES MYSTÈRES 8 7 -

plus de cœur, plus d'amour que pour Vous! O Fournaise d'amour, échauffez, enflammez, embrasez, consommez mon cœur, mon âme, mon esprit et mon corps dans vos divines flammes! » Le considérant dans ce sacrement comme un grand Roi, devant lequel il ne faut pas se présenter les mains vides, il se donnait entièrement à Lui pour toujours, protestant qu'il Lui eût sacrifié tout l'être créé et même un être divin, s'il eût été en sa puissance. Réfléchissant d'autres fois sur les vertus qu'il pratiquait d'une manière admirable dans cet état d'anéantissement, il s'humiliait du peu de correspondance qu'il apportait à ses exemples, il se proposait de L'imiter, il en demandait la grâce et implorait pour cet effet l'assistance de la sainte Vierge et des Saints.

Il ne se contentait pas de Lui rendre en personne ses devoirs, il tâchait encore de Le faire honorer par les autres en toutes les manières qu'il pouvait. Quand Il était exposé dans quelque lieu, il avait soin d'y envoyer tous les jours deux de sesiens pour Lui offrir les adorations et les respects de la communauté. Il les exhortait puissamment de ne pas manquer à cette obligation, mais d'y être encore plus fidèles, quand Il était exposé dans leur église. Il faut l'entendre parler lui-même sur ce sujet. (12)« Exposer le Saint Sacrement dans notre église, dit-il, c'est inviter le Roi des rois à venir dans notre maison et à prendre son repas avec nous, C'est pourquoi nous devons Lui faire la plus honorable réception et Lui préparer le plus magnifique festin qui nous est possible, et prier tous nos amis de nous y assister. Les viandes et les mets de ce festin sont les adorations, les louanges, les actions de grâces et autres

8 8 - SAINT JEAN EUDES. - SES VERTUS



actes semblables de religion et de piété, que nous Lui devons rendre et faire rendre par les autres. Si quelqu'un priait un grand roi de lui faire l'honneur de venir dans sa maison et d'y prendre un dîner, il inviterait tous ses amis à lui tenir compagnie, pour lui faire une réception digne de sa majesté royale, et lui préparerait un festin le plus magnifique qu'il pourrait; et par ce moyen il gagnerait les bonnes grâces de ce prince et obtiendrait de lui tout ce qu'il souhaiterait; mais s'il ne se trouvait pas dans sa maison, lorsque le roi y viendrait, et qu'il ne lui fît aucune réception, ni ne lui préparât aucune chose pour son dîner, ne mériterait-il pas justement son indignation? » On voit par ce discours abrégé combien il était zélé pour la gloire de Notre-Seigneur résidant sur nos autels. C'était assez selon son sentiment de ne l'y pas honorer, pour se rendre coupable d'un grand crime et indigne des bénédictions du ciel. Il croyait que, dans cet exercice encore plus que dans les autres, l'intérêt de l'homme était inséparable de l'honneur qu'il rendait à son Dieu, et que le grand moyen de devenir riche en grâce était d'avoir recours à Celui qui en est la source et qui n'est demeuré parmi nous que pour nous la communiquer avec plus d'abondance.

C'est cette même raison qui l'engageait, quand il avait quelque chose à déterminer, d'entrer dans le sanctuaire, pour l'y consulter avec respect, comme son oracle, ne résolvant jamais rien, particulièrement dans les choses douteuses, sans avoir imploré ses lumières. Il en conseillait la pratique à ceux de sa Congrégation - «Ayons souvent recours à notre oracle qui est Notre-Seigneur au Saint-Sacrement, écrit-il à un supérieur d'un de ses Séminaires, pour

#### CH. X. - SA DÉVOTION A QUELQUES MYSTÈRES 89-

Le prier de nous conduire et diriger en toutes nos voies, reconnaissant que nous n'avons que ténèbres et ignorance, et que nous avons une infinité de sujets de vivre dans une perpétuelle défiance de notre propre esprit et de tout ce qui est en nous, une nécessité extrême de la lumière et de la grâce divine. » (13)

Enfin on peut dire que ce mystère lui était toutes choses. Il y trouvait l'explication de ses difficultés, la consolation dans ses tristesses, le soutien dans ses abattements, l'abondance dans sa nécessité, le repos au milieu des affaires dissipantes qui l'occupaient, enfin le remède à tous ses maux; et Jésus-Christ caché sur nos autels était pour lui un trésor découvert qui lui tenait lieu de tout. Omnia in omnibus Christus. Nous verrons encore quelque chose de la dévotion qu'il avait pour cet auguste Sacrement dans un des chapitres suivants, qui traitera de l'estime qu'il faisait de l'auguste Sacrifice de la messe et de la sainte Communion, et des préparations qu'il apportait à l'une et à l'autre.

NOTES [N.B. Ces Notes du P.C.Du Chesnay sont tirées de l'édition anglaise de W.Myatt](JRC).

(1). In addition to the sections on the devotion to the mysteries of our Lord in The Kingdom of Jesus St. John Eudes also wrote All Jesus, or Exercises on the Mysteries of Jesus, which was never published and was lost at the time of the French Revolution. The manuscript of this work was available in Herambourg's day. See Reverend C. Lebrun, The Spiritual Teaching of St. John Eudes (London, Sands & Co., 1930), p. 56.

(2). March 25, 1643.

(3). Cardinal de Bérulle, Father de Condren, Father Oliver and Baron de Renty had spread the devotion to the Child Jesus with zeal.

(4). Devotion to the Holy Childhood was long established in the Church, but it was revived and transformed in the seventeenth century by Cardinal de Bérulle who made it entirely his own. Both de Bérulle and de Condren thought less of introducing a particular devotion to the Child Jesus, than of diffusing a particular spirit, the spirit of Christian Infancy, or as they generally called it, the spirit of Infancy. The devotion in the strict sense of the word, that is, the totality of devotional acts intended to honor the Infancy did not take shape nor was it organized until after de Bérulle's death. It was a

Carmelite nun of Beaune, Sister Margaret of the Blessed Sacrament, who renewed and diffused, more than any other person, the Devotion, properly so called, to the Child Jesus. St. John Eudes met Sister Margaret while he was preaching a mission at Beaune in 1648. To spread this devotion, the Saint wrote The Divine Childhood of Jesus, which was lost during the French Revolution. He composed a complete office for a Feast in honor of the Divine Infancy of Jesus to be celebrated on February 6. See Oeuvres Complètes, t. 11, p. 241-251. He also had printed a special exercise in honor of the Child Jesus, which he distributed among his friends. See Manual of Piety, p. 264. Another exercise in honor of the Child Jesus is found in The Kingdom of Jesus, p. 237. For the history of the devotion in France see Henri Bremond, A Literary History of Religious Thought in France (New York, The Macmillan Company, 1936), vol. 3, pp. 434-496. (Ed.fr. t.3, pp.511-582.)

(5). This letter is not found in the editions of the letters of St. John Eudes. Since quotation marks were not used by Herambourg, this fragment was overlooked by the editors of Oeuvres Complètes.(Rouen)

(6) Letters and Shorter Works, pp. 139 and 141. O.C. t.10, pp. 521 et 523.

(7) The Divine Childhood of Jesus, referred to in note 4.

(8) The only part of this office that is now extant is a hymn in honor of the public life of our Lord. See Oeuvres Complètes, vol. 11, p. 660.

(9). See Manual of Piety, p. 185. O.C.t.3, p.455-462. Ed. Catéch.Mission postérieure à 1666.

(10) The Kingdom of Jesus, p. 238.

(11). 1 Pet. 4:1.

(12). Manual of Piety, p. 205.

(13). Letters and Shorter Works, p. 277. O.C. t.10. p.481.

## CHAPITRE XI 90-

### Les inventions de son amour pour Notre-Seigneur

Le véritable amour ne dit jamais: c'est assez. L'amant n'est point content, s'il ne donne continuellement de nouvelles marques de son affection à la personne aimée. Son esprit est occupé à en chercher les moyens, sa volonté à en former les désirs, sa langue et ses mains à en produire les effets. Tel a toujours été le bon P. Eudes, dans une application continuelle à honorer Notre-Seigneur et à inventer toutes sortes de manières de Le faire honorer par les autres, comme nous l'allons voir dans ce chapitre. Il L'adorait dans les créatures irraisonnables et inanimées, en s'unissant à toutes les bénédictions qu'elles Lui donnent, suivant ces paroles du Prophète: « La magnificence et la gloire est son ouvrage. » (1)On entendait quelquefois sortir de sa bouche ces aspirations: « O chères créatures de mon Dieu, bénissez-Le, louez-Le, et L'exaltez pour moi en tous les siècles. » Il tâchait de suppléer lui-même au défaut de celles qui sont sans connaissance et sans amour, en L'aimant pour elles, Le remerciant de toutes les faveurs qu'Il leur avait faites, dont elles ne Lui savaient aucun gré, Lui sacrifiant leur vie, leur être et leurs perfections

## CH. XI. - LES INVENTIONS DE SON AMOUR 91 -

naturelles. Il s'unissait encore à toutes les louanges du ciel et de la terre.

Il descendait-même en esprit dans l'enfer,(2) et là, au milieu des ennemis de la gloire de Jésus, malgré la haine et la rage qu'ils ont contre Lui, en union du grand amour que le Père et le Saint-Esprit Lui portent, il adorait pour tout ce qu'Il était en soi-même et dans les créatures, et il Le bénissait de la justice qu'Il exerce sur les démons et les damnés. Il souhaitait avoir la force et la capacité que ces malheureux avaient autrefois de L'aimer et qu'ils ont perdues par leur malice, afin de les employer à son amour, ou du moins d'avoir autant d'attention à Le louer qu'ils en ont à Le blasphémer. Il Lui offrait leur être, leur vie et leurs perfections naturelles pour les anéantir à ses

pieds et les sacrifier à sa gloire, et, par ce moyen, il L'honorait en eux malgré eux.

Il se mettait encore quelquefois en esprit dans la place qu'il y avait méritée par ses péchés et, dans cette disposition, il rendait ses respects à sa divine justice qui l'aurait châtié durant l'éternité, si sa miséricorde ne s'y fût opposée. Dans la crainte qu'il avait de devenir, après sa mort, la victime de ses vengeances, il voulait faire pendant sa vie, disait-il, ce qu'il devrait, mais ne pourrait pas faire alors. Il se transportait aussi en esprit dans le purgatoire pour Lui rendre ses devoirs dans ce saint lieu, où Il purifie les âmes, ses épouses, par le feu qui les brûle. Il acceptait les peines qu'il y souffrirait par son ordre et il n'omettait rien pour Lui témoigner en cet état son amour. Il s'unissait à la gloire qu'Il avait reçue et qu'Il recevrait dans la suite des âmes justes qui avaient passé ou qui devaient

9 2 - SAINT JEAN EUDES. -- SES VERTUS

passer par ces flammes. Mais n'estimant pas que toutes les louanges des créatures pussent aucunement correspondre à sa grandeur infinie, il priait le Père et le Saint-Esprit de L'honorer en son nom et de réparer les défauts qu'il y avait commis, et il Les conjurait de le rendre participant de leur amour pour Lui. La seule reconnaissance de la gloire qu'Il Lui donnent eût été le motif de son attachement à leur service, quand il n'en aurait eu aucun autre. S'adressant à Lui-même, il le priait d'employer toutes les puissances de sa divinité et de son humanité à se louer, disant à ce sujet ce petit verset du Cantique des trois Enfants: «Benedicite, omnes virtutes Domini, Domino. Puissances et vertus du Seigneur, bénissez le Seigneur.»(3)

Il a laissé par écrit plusieurs pratiques,(4) dont il se servait pour allumer ou conserver l'amour de Jésus dans son cœur et dans celui des autres. Il composa un chapelet(5) de trente-quatre petits grains, en l'honneur des trente-quatre années de la vie d'Amour qu'Il avait menée sur la terre,(6) sur chacun desquels il disait trois fois, à l'imitation de saint Pierre, ces paroles tirées en partie de l'Évangile(7) et en partie de saint Augustin:(8) Amote, amantissime Jesu, amote, Bonitas infinita, amo te ex toto corde meo, ex tota anima mea et ex totis viribus meis, et magis atque magis amare volo, c'est-à-dire: « Je vous aime, très aimable Jésus, je vous aime, Bonté infinie, je vous aime de tout mon cœur, de toute mon âme, de toutes mes forces, et je veux vous aimer de plus en plus. » Sur les gros grains, il disait: O ignis, qui semper ardes et nunquam extingueris! O amor, qui semper ferves et nunquam tepescis, accende me, accende me totum, ut totus diligam te:

CH. X1. - LES INVENTIONS DE SON AMOUR 9 3 -

O feu qui brûlez toujours et ne vous éteignez jamais, ô amour qui êtes toujours fervent et qui ne vous ralentissez point, embrasez-moi, embrasez moi, tout entier, afin que je vous aime entièrement. Il en fit un autre(9) pour le même sujet sur les petits grains duquel, en s'adressant au Père éternel, il Le priait de glorifier son Fils par ces paroles: Pater, clarifica Filium tuum ut Filius tuus clarificet te! Père Éternel, glorifiez votre Fils, afin que votre Fils vous glorifie. Il Lui demandait instamment la destruction de tout ce qui était contraire à la gloire de ce cher Fils, et c'est pourquoi il le commençait par ces paroles: Veni, Pater Jesu: Venez, Père de Jésus,(10) Le suppliant de s'établir en Lui pour ce sujet, estimant qu'on ne pouvait pas Lui faire de prière qui Lui fût plus agréable. Il disait sur les gros grains le verset: Gloria tibi, Domine, qui natus es de Virgine...; Gloire éternelle, vous soit rendue, mon Seigneur, conjointement avec votre Père et votre Saint-Esprit,(11) qui avez pris naissance d'une Vierge. Il en dressa encore un de la même sorte qu'il appelait le chapelet de la gloire de Jésus,(12) qu'il commençait ordinairement par ces paroles, qu'il répétait trois fois -. Veni, Domine Jesu: Venez, Seigneur Jésus, dans le dessein de L'attirer dans son âme et de Le faire vivre et régner en lui. Il disait à chaque petit grain le verset: Gloria tibi, Domine Jesu, qui natus es de Virgine, et, en le prononçant au premier, il présentait à Notre-Seigneur tout l'honneur qui Lui avait été rendu en la première année de sa vie par son Père, par son Saint-Esprit, par sa sainte Mère, par ses Anges et ses Saints, en satisfaction du manquement qu'il avait commis à l'honorer en la première

année

9 4 - SAINT JEAN EUDES. - SES VERTUS

de la sienne. Il faisait la même chose aux autres grains par rapport aux autres années, et, sur les grosses marques, il disait le Gloria Patri le plus dévotement qu'il pouvait, pour rendre ses hommages à la très sainte Trinité.

Il composa outre cela trente-quatre actes d'amour vers Jésus,(13) qui sont les étincelles du feu sacré qui brûlait dans son cœur; et il prenait un jour dans chaque mois pour les produire; mais quelque chose qu'il ait dite, qu'il ait faite, ou qu'il ait entreprise pour sa gloire, c'est peu ou rien en comparaison de l'offrande et de la consécration qu'il a faite de sa congrégation à son divin Cœur. Il connaissait l'excellence de ses perfections. Il le considérait saint de l'onction du Verbe et de la Sainteté créée, par laquelle son corps et son âme sont sanctifiés, vivant d'une vie suréminente dont les moindres moments valent plus que ne sauraient valoir toutes les vies des Anges et des hommes, puisqu'il est le terme de la fécondité du Saint-Esprit, qui, étant stérile dans la Trinité, et ne trouvant pas un terme assez digne de son opération dans la formation des créatures, devient admirablement fécond dans la production de ce chef-d'œuvre. Il le regardait souverainement agréable aux yeux de Dieu, puisqu'il a toujours été l'objet des plus tendres complaisances du Père éternel qui n'aime que ce Cœur, qui s'est offert ou qui s'offre encore tous les jours en sacrifice, pour apaiser sa justice irritée. Il disait que c'est par Lui que les Anges Le louent, que les Dominations L'adorent, que les Puissances Le respectent, que les Saints Le bénissent, et que tous les hommes suppléent aux défauts qu'ils commettent envers sa divine Majesté; qu'Il est le soleil, d'où

CH. XI. - LES INVENTIONS DE SON AMOUR 95-

tous les autres astres empruntent leur lumière; qu'Il est ce grand fleuve qui réjouit le ciel et la terre par la communication de ses grâces; qu'Il est cette cave où les âmes dévotes éprouvent ces ivresses mystérieuses dont il est parlé dans les Cantiques;(14) qu'Il est enfin un trésor dans lequel les pécheurs trouvent de quoi guérir leurs misères, payer leurs dettes, remplir leur indigence, effacer leurs péchés, accomplir leurs devoirs, et les justes de quoi exercer leur foi, appuyer leur espérance, établir leur amour, et s'assurer le paradis. Je ne rapporterai point ici tous les autres fondements de cette dévotion qu'il a établie,(15) qui, toute sainte qu'elle est, a été condamnée par quelques esprits critiques, et traitée de dévotion nouvelle.(16) Je dirai seulement que ce qui lui fit concevoir le désir de s'y appliquer particulièrement furent, outre les impressions saintes qu'il en reçut dans l'oraison, les belles choses que Notre Seigneur en avait enseignées à sainte Gertrude,(17) sainte Mechilde(18) et sainte Thérèse,(19) et entre autres ce qu'Il en dit un jour à une d'entre elles, que son Sacré-Cœur était une source inépuisable de toutes sortes de grâces, de faveurs et de bénédictions, un trésor immense de toutes les vertus; que si elle avait besoin d'humilité, de douceur, de patience, elle allât les prendre dans ce riche magasin, où elle trouverait abondamment toutes choses;(20) qu'Il aimait si passionnément les âmes qui ont mis toute leur confiance en Lui, que, si, par impossible, Il n'avait pas le pouvoir de leur faire du bien ni de leur accorder ce qu'elle Lui demandent, Il en concevrait un si grand déplaisir que toutes les joies et les délices du ciel ne seraient pas capables de Le consoler; qu'Il avait tant d'inclination de s'unir

9 6 - SAINT JEAN EUDES. - SES VERTUS

avec elles, que, s'Il ne le faisait pas par le moyen de la sainte Communion, la douleur qu'Il en concevrait serait capable de Lui causer la mort, s'Il était encore passible.

Par reconnaissance de toutes les bontés de ce divin Cœur, et par hommage à ses grandeurs, il se dévoua entièrement à son service et prit le dessein de Le faire honorer en toutes les manières qu'il pourrait. Il dressa pour cette fin plusieurs prières, dans lesquelles on voit la tendresse de ses affections.(21) C'était par Lui qu'il adorait, qu'il priait et qu'il demandait au Père éternel les choses

qu'il voulait obtenir. Il Le regardait toujours comme le parfait modèle des vertus qu'il devait pratiquer, et ne se contentant point de ce qu'il faisait en particulier, il avait les sentiments du grand Apôtre, qui écrit aux Philippiens que Dieu lui était témoin combien il désirait qu'ils fussent tous dans les entrailles de Jésus-Christ,(22) c'est-à-dire selon l'interprétation de saint Anselme(23) et de saint Thomas,(24) avec quelle passion il souhaitait qu'ils fussent tous intimement dans le Cœur de Notre-Seigneur et dans l'amour de ce Sacré Cœur; c'est la raison pour laquelle il Lui dédia encore sa Congrégation,(25) qu'on peut dire y avoir été conçue, enfantée, nourrie et élevée, de sorte que tous les sujets qui la composent doivent y demeurer perpétuellement, comme dans le lieu où ils ont pris naissance et où ils trouveront les moyens nécessaires pour travailler à leur perfection et à la sanctification des autres. Leur application doit être d'en considérer les grandeurs, d'en admirer les merveilles, d'en reconnaître les bontés, d'en imiter les vertus.

C'est pourquoi, outre les exercices de piété qu'ils pratiquent tous les jours en son honneur, dans leurs communautés, le P. Eudes, l'ayant choisi pour en

#### CH. XI. - LES INVENTIONS DE SON AMOUR 97 -

être la patron principal,(26) en établit la fête avec la permission et l'approbation de Nos Seigneurs les Prélats.(27) Il voulut même qu'on se disposât à la bien célébrer par le jeûne et par quelques autres oeuvres de piété, (28) comme de donner à dîner à douze pauvres, auxquels on fait ensuite l'aumône, accompagnée d'une petite exhortation. Il en a composé un office avec ses hymnes, une messe avec sa prose,(29) dont la seule lecture est capable d'embraser les cœurs, tant ils sont pleins de lumière, de grâce et d'onction. Il a fait des litanies, où il a ramassé toutes les plus belles qualités qu'il a trouvées dans la sainte Écriture et dans les saints Pères. Mais voulant encore étendre davantage cette dévotion et la rendre publique parmi les peuples, il a institué une confrérie en l'honneur du divin Cœur de Jésus et du Sacré Cœur de Marie, que notre Saint-Père le Pape Clément X a confirmée, approuvée et enrichie de plusieurs indulgences,(32) en faveur de ceux qui s'y feraient enrôler, spécialement d'une indulgence plénière le jour de leur entrée, à l'heure de leur mort, et le 20 octobre qu'on en solennise la fête;(33) enfin il n'y avait point d'occasions dans lesquelles il ne fît paraître son grand zèle pour ce cher objet de ses affections.

Voilà quelles ont été les inventions de son amour pour honorer et faire honorer Notre-Seigneur. Il a mis toute son application à les chercher, toute sa joie à y penser, et il s'est fait un vrai mérite de les avoir trouvées, puisque Dieu dit dans les saintes Écritures qu'Il comblera de félicités au Ciel ceux qui L'auront glorifié pendant qu'ils étaient sur la terre, et qu'au contraire Il rendra méprisables pour une éternité ceux qui n'auront eu pour Lui dans le temps que de l'indifférence, du dégoût, et du mépris.(34)

NOTES [N.B. Ces Notes du P.C. Du Chesnay sont tirées de l'édition anglaise de W. Myatt] (JRC).

(1). PS. 110:1

(2). Eudes, The Kingdom of Jesus, p. 217.

(3). Dan. 3:61.

(4). Eudes, *ibid.*, p. 223. See also The Sacred Heart of Jesus, p. 78.

(5). Eudes, The Kingdom of Jesus, p. 241.

(6). The exact duration of Christ's public life is uncertain. St. John Eudes follows the opinion of St. Jerome that the ministry of Jesus lasted three years and a half. Assuming, as do many authoritative writers, that our Lord began His public life at the age of thirty, St. John Eudes concludes that the entire life of the Savior extended over a period of thirty- three years and six months. Our Lord therefore died in His thirty-fourth year. This accounts for the fact that St. John Eudes asks us to honor the thirty-four years of our Lord's life on earth. For the chronology and duration of Christ's life, see L. C. Fillion, S. S., The Life of Christ (St. Louis, B. Herder, 1944), vol. 2, p. 8 and The Catholic Encyclopedia, vol. 8, "Jesus," p. 379.

- (7). Jn. 21:15-17.
- (8). St. Augustine, *Manuale*, chapter 10; P.L. t.40: col.956.
- (9). Eudes, *The Kingdom of Jesus*, p. 221.
- (10). Jn. 17: 1.
- (11). Hymn of Matins in the Office of the Common of Feasts of the Blessed Virgin Mary.
- (12). Eudes, *The Kingdom of Jesus*, p. 285.
- (13). See *The Kingdom of Jesus*, p. 223. Also note 6 of this chapter.
- (14). Cant. 5: 1.
- (15). Eudes, *The Sacred Heart of Jesus*, p. 179, "Appendix" where excerpts are given from the papal documents concerning St. John Eudes and the Devotion to the Sacred Heart of Jesus.
- (16). Three classes of persons opposed to preaching of the Devotion to the Sacred Heart of Jesus: the first, because it was a new devotion in the Church; the second, because they misinterpreted the meaning of the devotion; and the third, because they found in it the negation of jansenistic rigidity and coldness in piety. See Rev. D. Boulay, *Vie du vénérable Jean Eudes* (Paris, Haton, 1907), vol. 3, p. 216.
- (17). See *The Exercises of St. Gertrude* translated by a Benedictine nun of Regina Laudis, Bethlehem, Conn. (Westminster, The Newman Press, 1956), Seventh Exercise, "Atonement for Sin and Preparation for Death," p. 162. Also *Love of the Sacred Heart Illustrated* by St. Gertrude (London, Burns, Oates & Washbourne, 1921), p. 80, and St. John Eudes, *The Sacred Heart of Jesus*, p. 74.
- (18). St. John Eudes found in the works of St. Mechtilde ten salutations to the Sacred Heart of Jesus beginning Ave, Cor sanctissimum. To these he added three other invocations as well as the second part of the prayer, which contains the principal acts of Christian worship according to Sacred Scripture and the liturgy. The complete prayer as composed by St. John Eudes was recited from their very inception by the two religious societies that he founded. It is still a daily prayer in all communities that claim St. John Eudes as their spiritual father. See Sargent, *op. cit.*, p. 75; Rev. J. Arragain, *Le coeur du Seigneur* (Paris, La Colombe, 1955), p. 26-28.
- (19). See Alice Lady Lovat, *The Life of Saint Teresa* (St. Louis, B. Herder, 1912), p. 566.
- (20). See Eudes, *The Sacred Heart of Jesus*, p. 49, footnote 6.
- (21). The Ave, Cor sanctissimum, the Magnificat, A Hymn of Praise and Thanksgiving to the Sacred Heart of Jesus and to the Holy Heart of Mary, and the Litany of the Sacred Heart. See Eudes, *The Sacred Heart of Jesus*, pp. 169, 173 and 175.
- (22). Phil. 1: 8.
- (23). St. Anselm, *In epistolas beati Pauli* (Paris, 1533), fo 160 ro.
- (24). St. Thomas, *In epistolam, ad Philippenses*, chapter 1, lectio 2 (Paris edition, L. Vives), T. 21, p. 346.
- (25). The Eudist Fathers and the Religious of Our Lady of Charity.
- (26). See *Constitutions of the Congregation of Jesus and Mary*, p. 1.
- (27). The Bishop of Coutances, Bayeux and Evreux in Normandy and the Bishop of Rennes in Brittany approved the Feast of the Sacred Heart of Jesus in the Saint's day. It was first solemnly celebrated on October 20, 1672. See Sargent, *op. cit.*, p. 240. Also Rev. Charles Lebrun, *Le Bienheureux Jean Eudes et le Culte Public du Coeur de J. C.* (Paris, Lethielleux, 1917), p. 29.
- (28). In a letter to the priests of his Congregation dated July 20, 1672, the Saint requested that his spiritual sons should observe a day of fasting on the vigil of the Feast of the Sacred Heart to be celebrated on the following October 20. He also asked that twelve poor persons should dine in the community refectory on the eve of the feast and that a Solemn Mass should be celebrated on the feast day in all communities to which episcopal permission had been granted.
- (29). See Eudes, *The Sacred Heart of Jesus*, p. 139.
- (30). *Manual of Piety*, p. 123.
- (31). This was the first Confraternity established in honor of the Sacred Hearts of Jesus and Mary. Its official title was *Confraternitas sub invocatione ejusdem Cordis Jesu et Mariae*. See Boulay, *op. cit.*, vol. 4, p. 293.
- (32). Pope Clement X granted these indulgences in 1674. See Boulay, *ibid.*, loc. cit.

(33). The Feast of the Sacred Heart, which was set for October 20 by St. John Eudes, is still kept on that date in the Congregation of Jesus and Mary and in the Order of Our Lady of Charity of Refuge and of the Good Shepherd.

(34) 1 Kings, 2:30.

## CHAPITRE XII 98-

### Sa dévotion envers la Très Sainte Vierge

Nous commencerons ce chapitre par les sentiments du P. Eudes touchant l'obligation que nous avons d'honorer la très sainte Vierge. Il disait que Jésus et Marie étaient liés si étroitement ensemble que qui voyait le Fils voyait la Mère, et qui aimait l'un ne pouvait se dispenser de chérir aussi l'autre; que nous ne devons pas séparer ce que Dieu avait si parfaitement uni; qu'ils étaient les deux premiers fondements de la religion chrétienne, les deux vives sources de toutes les bénédictions qui sont répandues sur nous, les deux objets que nous devons perpétuellement regarder en tous nos exercices. Comme nous avons vu dans les chapitres précédents la grandeur de l'amour que ce saint prêtre portait à Notre-Seigneur, il ne sera pas difficile de tirer une conclusion véritable de ces principes qu'il était pareillement très dévot à la sainte Vierge. Ils avaient tous deux placé le trône de leur amour dans son cœur. Dans ses pratiques de piété il rendait à la Mère, avec proportion néanmoins, ce qu'il rendait au Fils. Il croyait que les chrétiens devaient continuer la vie et les sentiments de Jésus-Christ sur la terre, particulièrement dans la dévotion qu'il avait eue pour Elle, l'ayant beaucoup honorée.

### Chapitre XII, - SA DÉVOTION ENVERS LA Ste VIERGE 99-

par l'élection qu'il en a faite, par l'obéissance qu'il Lui a témoignée, par la conduite extérieure qu'il en a prise durant le temps de son enfance et de sa vie cachée, par la gloire et l'autorité qu'il Lui a donnée au ciel et en la terre. C'est pourquoi il La priait souvent de le rendre participant des inclinations de son divin Cœur vers Elle, estimant que, comme Il nous avait associés avec Lui en sa qualité d'Enfant de Marie, aussi voulait-Il nous communiquer ses dispositions au regard d'une telle mère.

Il adorait Dieu dans l'amour infini qu'il porte à cette très noble créature, et dans les grands desseins qu'il a sur Elle de toute éternité. Il Lui en rendait ses très humbles reconnaissances et s'en réjouissait intérieurement; ou bien, La regardant uniquement par rapport à Jésus-Christ et La considérant comme sa Souveraine après Lui, il se mettait sous sa dépendance, il se dédiait à son service, il s'unissait à ses vertus, et il implorait continuellement son secours. Il L'honorait en toutes les manières qu'il pouvait et qu'il le devait selon ses grandeurs; enfin, en l'honneur du choix que Notre Seigneur en avait fait pour être sa Mère, il La choisit aussi pour la sienne.

Elle était un des objets les plus ordinaires de ses pensées. Si on voulait le contenter, il fallait l'entretenir de ses grandeurs. C'était assez, au plus fort de ses maux soit de corps ou d'esprit, de lui en parler pour le soulager. Personne n'était plus éloquent que lui sur ce sujet. Il était ravi, quand il trouvait occasion de dire quelque chose à sa louange, et c'était toujours avec tant de ferveur qu'il embrasait tous les cœurs de ceux qui se trouvaient présents. Un de ses enfants en a rendu ce

100 - SAINT JEAN EUDES SES VERTUS

témoignage, après sa mort « Nous ne lui avons jamais entendu faire aucun discours qu'il n'y donnât des marques de sa dévotion vers Elle. Je ne sais si, dans les trois ans que j'ai eu le bonheur de demeurer avec lui, il a causé une seule fois avec nous sans en parler, et, quand il le faisait, c'était toujours par exclamations, et comme par enthousiasme. « Oh! qu'Elle est bonne! disait-il de temps en temps, oh! qu'Elle est aimable! Oh! qu'Elle est digne de nos respects! Oh! qu'heureux sont ceux qui

s'engagent à son service, et qui Lui sont véritablement dévoués! » Onvoyait alors fort sensiblement par le changement qui paraissait sur son visage et dans son maintien, par ses soupirs quasi continuels, que ses paroles n'étaient que les étincelles du feu dont son coeur brûlait, et que les idées et les sentiments qu'il avait pour cette « Mère de belle dilection », - c'est ainsi qu'il L'appelait souvent - surpassaient de beaucoup les expressions les plus fortes dont il se pouvait servir pour les déclarer.(1)

Le saint Nom de Marie(2) était un miel délicieux sur sa langue; il le prononçait toujours avec un profond respect, et jamais sans y ajouter quelque belle épithète. Il La nommait ordinairement « la divine Marie » ou « la Mère admirable ». Il écrivait un jour à une religieuse qui, ayant beaucoup d'amour pour Elle, voulait L'honorer sous le titre de Notre-Dame de Protection: « Le nom, lui dit-il, de Notre-Dame de Protection est fort bon, mais, si j'en avais un à donner à la bienheureuse Vierge, je L'appellerais Notre-Dame la Toute Bonne. »(3)

Il inspirait sa dévotion à tout le monde, spécialement aux ecclésiastiques, à cause de l'étroite alliance

## CH. XII. - SA DÉVOTION ENVERS LA STE VIERGE 101-

et des rapports particuliers qu'ils avaient avec Elle, pouvant se glorifier d'être les pères de Jésus-Christ, comme Elle en est la mère, puisqu'ils le produisent chaque jour au saint autel, et qu'ils l'engendrent de nouveau dans les coeurs des chrétiens par l'administration des saints sacrements. Il exhortait les pasteurs, les prêtres, les catéchistes, les confesseurs de religieuses, les régents de collège, les maîtres et maîtresses d'école, les pères et les mères, ceux et celles qui ont des serviteurs et des servantes, et particulièrement des enfants, de faire la même chose. Il leur disait que c'était le vrai, moyen de contribuer au salut de beaucoup d'âmes et d'assurer leur propre bonheur, suivant ces paroles du Saint-Esprit dans l'Écriture, attribuées par l'Église à la sainte Vierge: « Ceux qui me font connaître, auront pour partage la vie éternelle », (4) et lui-même ne montait jamais en chaire qu'il ne dît quelque chose à sa louange, pour exciter ses auditeurs à mettre leur confiance en Elle.

C'est ce que l'on peut voir encore par plusieurs de ses lettres. Les prêtres de sa congrégation étant en mission, il leur manda: « Par dessus toutes choses je vous conjure, mes frères très aimés, d'honorer et de faire honorer en toutes les manières possibles notre très bonne et très aimable Mère, la sacro-sainte Mère de Jésus, la bien-aimée de Dieu, et la consolation des affligés. »(5) Envoyant ses avis sur la manière de bien gouverner à la Révérende Mère Marie de la Nativité, sa nièce, religieuse de l'Ordre de Notre-Dame de Charité, qui avait été envoyée au couvent de la Charité de Bayeux, par l'ordre de Monseigneur l'Évêque, pour y être supérieure, il les conclut par celui-ci, comme le plus

### 102 - SAINT JEAN EUDES. - SES VERTUS

important et qui doit être préféré à tous les autres: « Surtout, surtout, surtout je vous en conjure, ma très chère fille, d'imprimer bien avant dans le coeur de toutes vos filles une tendre et cordiale dévotion à la très sacrée Mère de Dieu, qui est une source inépuisable de toutes sortes de bénédictions, et un moyen infaillible pour arriver au salut éternel. »(6)

Et, dans une autre occasion, écrivant à la Révérende Mère Saint-Gabriel, (7) religieuse de l'abbaye royale de Montmartre, il lui dit: « Je vous remercie de tout mon coeur, ma très chère fille, du très grand amour que vous avez pour notre très aimable Mère, qui s'appelle Marie, Mère de Jésus; croissez toujours, ma chère Elle, en ce saint amour et vous efforcez de La faire aimer à toutes les personnes que vous verrez. Ne craignez point: la toute bonne et toute puissante Mère de Dieu n'a jamais manqué ni ne manquera jamais aux besoins de ceux qui L'aiment, et La servent, et qui, après



Dieu, ont mis toute leur confiance en sa bonté incomparable. Mais Elle a ses temps et ses moments qu'il faut attendre avec patience et avec soumission à la Volonté de son Fils qui est la sienne. »(8) On voit par ces endroits de ses lettres et par quantité d'autres à peu près semblables, que je ne rapporte point de peur d'ennuyer mon lecteur, comme il était zélé pour l'honneur de la très sainte Vierge; son cœur ne respirait autre chose. Aussi il a passé pour un des plus grands serviteurs qu'Elle ait eus dans ce siècle. C'est une gloire que ses ennemis ne lui ont point ôtée et de laquelle ses amis ont tâché de profiter; les premiers, l'appelant par ironie, lui et ses confrères, les « enfants de Marie »; les seconds, le conjurant de

## CH. XII. - SA DÉVOTION ENVERS LA Ste VIERGE 103-

leur donner un pou de part au grand amour qu'il Lui portait.

C'est ce que nous remarquerons en particulier d'un saint religieux de la Compagnie de Jésus qui travaillait avec grande bénédiction, dans le Canada, au salut des pauvres âmes, qui, brûlant aussi d'amour pour la très sainte Vierge, écrivait cette lettre à son digne Serviteur le P. Jean Eudes dont il entendit parler avec beaucoup de joie dans ce pays si éloigné: « Pax Christi! Mon Révérend Père, j'ai été consolé d'entendre, de M. Forcapel,(9) la sainte ambition que vous avez de surpasser qui que ce soit à aimer Notre-Dame. Plût à Dieu que vous puissiez communiquer cet esprit à tous les ambitieux de la terre. Oserais-je vous demander, pour l'amour de Marie, Mère Vierge, que vous aimez tant, de me procurer le bien d'être admis pour le dernier de vos conservateurs au service de cette souveraine Maîtresse, ou, si vous aimez mieux, pour le plus Petit de tous vos cadets, à l'adoption de cette Mère de miséricorde: et que, si vous mourez devant moi, vous ayez la bonté de me résigner ou laisser en héritage, autant qu'il sera en votre pouvoir, une partie de la dévotion que vous avez pour Elle; à ce que(1) vous continuiez même, après votre mort, de L'honorer sur terre en ma personne. M. Forcapel vous dira de bouche le déplaisir que j'ai de ce, que tant de personnes reçoivent au Saint Sacrement, Notre-Seigneur avec les dons immenses qu'Il porte quant et LUI (2) sans en témoigner à Celle qui nous

(1). Pour que, de telle sorte que.

(2). Avec lui.

104 - SAINT JEAN EUDES. - SES VERTUS

l'a donné le moindre sentiment de gratitude. Or, pour remédier ou en quelque façon suppléer à cette méconnaissance, j'aurais un grand désir de savoir qu'il y eût une association de Chapelains de Notre Dame, je veux dire qu'il y eût quantité de bons Prêtres qui fissent un compromis de ne dire jamais aucune messe qu'ils n'eussent, entre autres intentions, celle d'y honorer la bienheureuse Vierge, et d'offrir à Dieu par ses mains son adorable Fils, à ce qu'en(1) qualité d'Hostie, Il montât à son Père par l'entremise de la même qu'Il est descendu à nous, se faisant homme. Je ne voudrais pas que cette dévotion se terminât à former seulement la susdite intention; mais je souhaiterais de plus que, durant et après la messe ou communion, on fît la plus honorable mention de la bienheureuse Vierge qu'on pourrait, par exemple que, le soir qui précède la communion, on La conjurât de venir prendre possession de notre cœur, afin de le préparer à recevoir son Fils, et, après la messe ou communion, qu'on La remerciât de nous avoir donné un si amoureux Pasteur de nos âmes. Je vous prie, mon Révérend Père, de consulter notre bonne Maîtresse là-dessus, et, si Elle vous fait connaître que ce Lui sera chose agréable, mettez les mains à l'œuvre, commencez cette association et faites-moi le bien de m'y admettre; mais, d'autant que peu de personnes se portent aux dévotions s'il n'y a quelque attrait d'intérêt spirituel, je laisse à votre prudence, joint au singulier désir que vous avez d'accroître le culte de la sainte Vierge, de coucher par écrit les moyens d'attirer les âmes à cette dévotion et de me faire la

(1) Afin qu'on.

## CH. XII. - SA DÉVOTION ENVERS LA Ste VIERGE 105-

charité de m'en faire écrire une copie. L'amour que vous avez pour la sainte Vierge vous fasse mes excuses de prendre la liberté de vous écrire si familièrement pour un pauvre garçon qui vous est inconnu. Je me recommande aux prières et aux saints sacrifices de votre Révérence et de tous ses fervents commissionnaires.

Votre très humble serviteur en Notre-Seigneur. Joseph-Marie CHAUMONOT,(10)  
de la Compagnie de Jésus. » De Kébec, ce 14 octobre 1660.

On voit par cette lettre à laquelle je n'ai rien changé, quoiqu'il y ait quelques mots qui ne soient pas de l'usage de ce temps, quels étaient le zèle et la dévotion pour la digne Mère de Dieu de celui qui l'écrit, qui, tout embrasé qu'il paraisse, reconnaît pourtant sincèrement, par les rapports qu'on lui en avait faits, et peut-être même par quelque autre voie secrète, qu'il y avait encore plus d'amour et d'ardeur dans le coeur du P. Eudes pour Elle que dans le sien. On n'a pu savoir précisément quelle fut la réponse que ce dévot missionnaire rendit à ce bon religieux au sujet de l'association dont il est parlé dans la précédente; mais on a appris par une seconde lettre de remerciement, écrite à Montréal en Canada, le vingt-septième de septembre de l'année mil-six-cent-soixante et un, qu'il lui accorda très volontiers la grâce qu'il lui avait demandée. J'ai cru qu'il était bon, pour la consolation du lecteur, d'en mettre ici l'extrait, qui ne servira pas peu à exciter sa dévotion pour la sainte Vierge, en y remarquant les sentiments de cet humble jésuite.

« Pax Christ! Mon Révérend Père, quand le  
106 - SAINT JEAN EUDES. - SES VERTUS

plus grand monarque de la terre m'aurait adopté pour son fils à dessein de lui succéder en tous ses états, je n'aurais pas eu la millième partie de la joie que j'ai reçue de la promesse, que votre Révérence me fait de me résigner tout ce que le bon Jésus vous a donné de dévotion, de vénération et de zèle pour la gloire de sa très aimable et admirable Mère. Unde hoc mihi Lazaro mendicanti? unde hoc mihi rustico et terrae filio? Sinon de l'immense bonté de cette Mère de miséricorde, qui se plaît de faire ses plus grandes faveurs envers les plus indignes.

« Oh! que je voudrais bien que dorénavant les chrétiens brigassent et ambitionnassent ces bénéfiques et héritages spirituels auprès des serviteurs et servantes de Dieu, au lieu de courir après ceux de la terre! Plût à Dieu que je pusse avoir des conceptions et des paroles dignes d'un tel sujet pour les donner au public, afin d'exciter tout le monde à s'y affectionner! C'est à vous, mon cher Père, et à vos semblables, que notre bon Maître fait cet honneur de se servir de vos plumes et écrits pour embraser le monde de son amour et de celui de sa sainte Mère. Continuez, mon vénérable Père, continuez en ce saint exercice. Que si le bon Dieu avait dessein de me donner quelques sentiments nouveaux propres à procurer quelque surcroît d'honneur à notre bonne Reine et Mère, je Le prie de bon coeur de vous en avantager, sachant que vous en ferez un beaucoup meilleur usage que moi. Ce que je désire obtenir de son infinie largesse, par le moyen de vos saints sacrifices, est de me bien servir de la connaissance des langues des pauvres Hurons et des Iroquois pour leur conversion, et de persévérer jusqu'à la mort en cet emploi, auquel Dieu m'a

## CH. XII. - SA DÉVOTION ENVERS LA Ste VIERGE 107-

depuis plus de vingt-quatre ans appelé. Votre Révérence me fasse la charité de me recommander aux prières et aux saints sacrifices de tous ses fervents missionnaires que j'embrasse in visceribus et in osculo Christi,(11) en qualité de mes frères et de mes cohéritiers en la succession des respects, que le Sauveur vous a communiqués à l'endroit de sa chère Mère. Adieu, mon Révérend Père. De votre

Révérence très humble et très obéissant fils en Notre-Seigneur,

Joseph-Marie CHAUMONOT, de la Compagnie de Jésus. »

Enfin, s'il fallait rapporter tous les témoignages que différentes personnes ont rendus de la dévotion de ce saint missionnaire pour la très sainte Vierge, il faudrait des volumes entiers. Il suffira de dire qu'il avait cette noble ambition que, cédant librement à tout le monde au sujet des talents naturels, il ne savait supporter que personne le surpassât en respect, en confiance et en amour vers la Mère de Dieu, et, s'il excitait un chacun à L'honorer, il faisait toujours son possible pour L'honorer plus que les autres, non point par aucun motif qui tînt rien d'un orgueil secret et spirituel, mais par la très grande attache et la très profonde estime qu'il avait pour sa sacrée personne et ses divines perfections.

NOTES [N.B. Ces Notes du P.C.Du Chesnay sont tirées de l'édition anglaise de W.Myatt](JRC).

- (1). St. John Eudes did not live continuously at Caen except during the last three years of his life, 1677-1680. Father Andrew Esnouf, who was Father Herambourg's superior at Rennes when he wrote this book, had resided at Caen from 1675 to 1680. He may be the spiritual son referred to here. See P. Costil, *Fleurs de la Congrégation de Jésus et Marie*, vol. 1, pp. 375-378.
- (2). St. John Eudes, *The Wondrous Childhood of the Most Holy Mother of God* (Peekskill, Convent of the Good Shepherd, 1915), p. 150.
- (3). This is a fragment of a letter that was lost.
- (4). *Ecclus.* 24: 31.
- (5). Eudes, *Letters and Shorter Works*, p. 283. O.C. t.11, p.131. no1.
- (6) *Ibid.*, P. 240.
- (7). Mother St. Gabriel, Charlotte de Chaulnes, was sub-prioress of the Benedictine Abbey of Montmartre between 1661 and 1667. In *Letters and Shorter Works* there are nine letters from St. John Eudes to Mother St. Gabriel. See Reverend Ange Ledoré, *Les Sacrés-Coeurs et le Vénérable Jean Eudes* (Paris, Lamulle et Poisson, 1891), vol. 1, p. 253.
- (8). Eudes, *Letters and Shorter Works*, p. 275.
- (9). Father John Torcapel, not Forcapel, the MS said TORCAPEL as it is indicated by Boulay (t.4, p.75), came to Quebec with Bishop Montmorency de Laval on June 16, 1659. He was in charge of the first parish at Quebec for one year until his return to France on October 18, 1660. He entered the Congregation of Jesus and Mary at the age of 35 and died at the Seminary of Evreux on September 19, 1668. See *Livre qui contient les noms de ceux qui sont du corps de la C. J. M.*, Archives départementals de Calvados, série H, Eudistes; *Nécrologie de Rouen*, Archives des Eudistes A Paris; Auguste Gosselin, *Henri de Bernières, premier curé de Québec* (Québec, 1902), pp. 41, 44, 45, pp.76-77, 85.
- (10) Father Peter Joseph Mary Chaumonot (1611-1693) was born at Chatillon-sur-Marne, France, March 9, 1611 and died at Quebec on February 21, 1693. A Jesuit (1932) missionary, (1939) Father Chaumonot was "venerated by the holiest apostles of Canada as a marvel of sanctity." He worked among the Huron Indians on the outskirts of Quebec and built a chapel dedicated to Our Lady of Loretto, which still exists, Indian Lorette. See *La Vie du R. P. Pierre Joseph Marie Chaumonot, de la Compagnie de Jésus, Missionnaire de la Nouvelle France, écrite par lui-même, par ordre de son supérieur, ran 1688.* (New York, Presse Cramoisy de Jean Marie Shea, 1858). Also Sargent, *op. cit.*, p. 197. See also, R.Latourelle, *le P.Chaumonot*, ed Bellarmin, 1998, 269p.
- (11). Rom. 16:16 and Phil. LS. Father Chaumonot's expression is a combination of two of St. Paul's greetings in his epistles. in osculo sancto and in visceribus.

## Ses différentes pratiques de dévotion envers la Très Sainte Vierge

Les hommes du monde n'épargnent rien pour gagner les bonnes grâces des personnes qu'ils recherchent en mariage. Nous voyons même dans l'Écriture que nos anciens patriarches faisaient tout leur possible pour se concilier la bienveillance de celles que Dieu leur avait destinées pour épouses.(1) Le P. Eudes, appartenant à la très sainte Vierge par beaucoup de titres, et spécialement par le choix qu'il en avait fait dès sa plus tendre jeunesse,(2) comme nous l'avons remarqué dans le premier livre de sa Vie, il n'a rien oublié de tout ce qu'il pouvait pratiquer pour Lui témoigner sa dévotion et son amour. Imitant le zèle de ce grand Apôtre, dont il portait le nom et (3) auquel Jésus-Christ dans le temps de sa mort La recommanda, il fut tout appliqué à son service.(4) Afin d'être plus fidèle à ce devoir, il s'engagea par voeu de L'honorer et de La regarder désormais comme sa bonne Mère et sa très aimable Maîtresse. Il ne passa aucun jour sans Lui rendre quelque témoignage de sa dépendance, dans laquelle il voulait vivre et mourir. Il estimait que la plus agréable prière qu'on pût Lui faire était l'Ave Maria, puisqu'il renfermait la meilleure nouvelle

### CH. XIII. - SES PRATIQUES DE DÉV. À MARIE 109-

qu'Elle eût jamais entendue. L'usage du chapelet lui était fort commun; c'était son exercice quotidien. Il le portait même d'ordinaire à sa ceinture, étant bien aise qu'un chacun connût qu'il faisait gloire de Lui être dévot. Il disait qu'il avait peur que Jésus et Marie ne rebutassent, à l'article de la mort, ceux et celles qui n'avaient pas cette marque de piété, les estimant indignes de participer à leurs miséricordes. Il ne le récitait jamais que dans des dispositions très saintes et des vues très intérieures.(5) Après s'être offert à Notre-Seigneur, en disant le Credo, pour répandre son sang pour la gloire de ses mystères, en union des sentiments avec lesquels Il avait versé le sien; après s'être humilié profondément devant le Fils et la Mère, s'être donné à l'amour réciproque qu'ils avaient l'un pour l'autre, s'être uni à toutes les louanges qui Leur seront rendues au ciel et en la terre, il disait chaque dizaine en l'honneur des vertus qu'ils avaient pratiquées, dont il Leur demandait la participation: la première, en l'honneur de leur humilité; la seconde, en l'honneur de leur pureté de coeur; la troisième, en l'honneur de leur douceur et charité; la quatrième, en l'honneur de leur soumission aux volontés de Dieu; la cinquième, en l'honneur du très pur amour de Jésus-Christ au regard de son Père et de Marie au regard de Jésus; la sixième, en l'honneur de leur dernier jour, de leur dernière heure, de leur dernier moment et de leur mort d'amour.

Il pratiquait à peu près la même chose, quand il récitait le petit office de la sainte Vierge, honorant dans chaque partie une partie de la vie de Jésus en Marie et de Marie en Jésus, ou bien, s'unissant, à chaque psaume, aux louanges qui Lui étaient

### 110 - SAINT JEAN EUDES. - SES VERTUS

donnés, tantôt à celles qu'Elle recevait du Père éternel, du Fils et du Saint-Esprit, et tantôt à celles que les Anges et les Saints en général ou en particulier Lui présentaient.(6)

Il ne faisait point de prières ni d'exercices qu'il ne demandât sa bénédiction à la fin pour lui et pour les autres, par ces paroles qui servaient même de conclusion à la plupart de ses lettres: Nos cum Prole pia benedicat Virgo Maria. (7) C'est une pratique qu'il a laissée dans sa congrégation, et qu'il a voulu qu'on observât fidèlement. (8) Pour mériter cette grâce et pour obliger la sainte Vierge à ne la pas refuser, il a établi qu'on dirait toujours auparavant le verset: Monstra te esse Matrem Sumat per te preces

Qui, pro nobis natus, Tulit esse tuus, qui signifie: - Montrez que vous êtes Mère en offrant nos prières à Celui qui, pour l'amour de nous, a voulu devenir vôtre. (9)

Il en aimait et respectait toutes sortes d'images, mais il avait peine à souffrir celles où l'on

séparait le Fils d'avec la Mère; il estimait qu'ayant toujours, été si étroitement unis, c'était faire une faute de peindre l'un sans l'autre; il croyait même que la sainte Vierge ne l'approuvait pas. On lui a souvent ouï dire à ce sujet ce beau distique -

Pingentisolam sine nato mater aiebat  
Me sine me potius pinge, dolebo minus.(10)

Il ne voulait point qu'on divisât Jésus et Marie dans le culte qu'on Leur rendait. Lorsque la peste affligea les habitants de Caen, il en fit mettre des statues à toutes les portes de la ville et au pont

#### CH. XIII. - SES PRATIQUES DE DÉV. A MARIE 111-

Saint-Pierre, et, depuis ce temps-là, on n'y a vu arriver aucun fâcheux accident.(11) Quand il en rencontrait quelqu'une en marchant par les rues, il se tournait entièrement vers elle et, s'arrêtant, il disait l'Ave Maria, avec une dévotion qui touchait ceux qui l'entendaient ou le voyaient; pratique qu'il a toujours gardée en entrant et en sortant de sa chambre, et qu'il a recommandée beaucoup à ses enfants. Portant à son chapelet une médaille où en était la figure, il l'avait toujours en la main pendant la conversation, il la baisait et rebaisait sans cesse avec des tendresses qu'on ne saurait exprimer. Et quelqu'un lui disant un jour qu'il baisait souvent sa médaille, il répondit en souriant: « C'est que je fais l'amour. Les courtisans ne se lassent point de caresser une beauté fragile, qui n'est souvent qu'imaginaire ou empruntée; que ne dois-je point faire pour une Maîtresse aussi bonne et aussi belle que la mienne? Je ne puis souffrir que des fous qui n'aiment que la vanité me surpassent en caresses non plus qu'en amour. » Cet amour était plus fort que la mort, puisqu'il demanda, par son testament, qu'on l'enterrât avec une de ses images qu'il avait dans sa chambre.(12)

Il rétablissait les chapelles qu'on Lui avait autrefois dédiées, mais qui étaient ruinées, ou par le malheur des temps, ou par la négligence des hommes. Il y en avait une proche de Valognes tout à fait abandonnée, qui ne s'ouvrait qu'une fois l'an, au jour d'un saint Apôtre dont la statue y était demeurée. Il employa tout son soin pour en recouvrer les titres. Il la fit mettre en ordre et procura plusieurs ornements pour l'embellir; il la nomma Notre-Dame de la Victoire. Elle devint fort célèbre

#### 112 - SAINT JEAN EUDES. - SES VERTUS

par le concours des peuples et par un grand nombre de miracles, qui firent connaître que la sainte Vierge était vraiment victorieuse et que la gloire de cette seconde maison, réparée par son fidèle serviteur, était bien plus considérable que celle de la première. Magna erit gloria domus istius novissima plus quam prima. Il prit la même peine pour une pauvre chapelle de Notre-Dame de la Sole, (13) dans la paroisse de Vély, du diocèse de Coutances, qui fut de nouveau consacrée sous le nom de Notre-Dame de Consolation, en mémoire de la première apparition de son Fils ressuscité à Elle-même.(14) Son zèle excita les peuples à y contribuer par leurs aumônes, et les faveurs signalées que quantité de personnes reçurent dans ce lieu de piété, découvrirent assez combien la sainte Vierge avait pour agréable qu'on l'eût remis en meilleur état. Il entreprenait souvent des pèlerinages en son honneur; il y menait quelquefois ses prêtres ou d'autres personnes de piété; mais, soit qu'il les fît lui seul ou qu'il conduisît les autres, c'était toujours avec une fort grande application à Dieu et sans aucune dissipation. On en peut voir un exemple dans le chapitre onzième du premier livre. Il avait une fort grande estime pour les confréries, qui étaient érigées en son honneur, spécialement pour celles du saint Rosaire et du saint Scapulaire. Il en recommandait beaucoup la dévotion aux fidèles, et lui-même voulut être inhumé avec ces deux gages de salut.

Il portait un respect singulier à toutes ses fêtes il disait qu'elles devaient être pour nous des jours de paradis et de délices, à cause des grâces abondantes qu'Elle nous obtient de son Fils, si

nous avons pour Elle un coeur de véritables enfants.

#### CH. X111 SES PRATIQUES DE DÉV. à MARIE 113-

Il voulut qu'on célébrât dans sa congrégation, par la permission de Nos Seigneurs les Prélats, celles qui se font en différents endroits de l'Église; par exemple, la fête de son Sacré Cœur, ou celle de son mariage virginal avec saint Joseph, celle de ses douleurs, celle de la visite qu'Elle reçut de son Fils aussitôt qu'Il fut ressuscité, celle de ses joies, de son Saint Nom, de ses victoires, de sa sainte Enfance et de son expectation.(15) Il regardait cette pratique, qui lui avait été inspirée, comme une grâce particulière. Il était ravi, quand il apprenait qu'on les avait solennisées avec magnificence dans quelqu'une de ses maisons. C'est ce qu'on a remarqué, par ce qu'il en écrivit un jour au supérieur du Séminaire de Coutances, à l'occasion de la fête du Saint Cœur. « Je vous remercie, lui dit-il, de la grande consolation que vous m'avez donnée par votre lettre qui m'a rempli de joie, de ce que la fête du très Saint Cœur de notre Mère admirable a été si bien célébrée, et de ce que Monseigneur de Coutances y a fait et y a promis de faire l'année prochaine. J'en rends grâces infinies à Notre-Seigneur et à sa très sainte Mère. »(16) C'est à quoi il exhortait aussi les personnes qu'il connaissait plus particulièrement. Écrivant à une religieuse de Saint-Benoît au sujet de la fête de la Nativité, il lui mande. « Honorez bien aujourd'hui le premier moment de la vie de la très sainte Vierge sur terre. O moment! O vie! O moment qui vaut mieux que tous les siècles qui l'ont précédé depuis le commencement du monde! O vie plus chère et plus précieuse à Dieu en ce seul moment que toutes les vies des Anges et des plus grands Saints! Oh! qui pourrait dire ce que Dieu est au regard de cette petite fille qui vient de naître et ce qu'Elle est

#### 114 - SAINT JEAN EUDES. - SES VERTUS

au regard de Dieu! Quelle abondance de grâces et de bénédictions Dieu répand dans l'âme de cette enfant! quelle application, quelle union, quel amour d'Elle vers Dieu! Elle rend plus d'honneur et d'amour à Dieu en ce moment qu'il ne Lui en a été rendu en cinq mille ans précédents. O Vierge sainte, que tous les moments de ma vie et de mon éternité rendent hommage à ce premier moment de votre vie! Commencez, ma chère sœur, commencez en ce moment à vivre avec la bienheureuse Vierge d'une vie sainte et céleste, en l'honneur de sa vie sainte et divine. »(17) Il se disposait lui-même à ses fêtes par des exercices de piété, comme le jeûne, l'aumône, la prière et plusieurs autres. Il se servait de diverses pratiques par rapport aux différents mystères que l'Église célèbre et aux grâces qu'ils renferment. Quoiqu'il les respectât tous grandement, il avait pourtant un attrait particulier pour ceux de sa sainte Enfance,(18) en l'honneur de laquelle il a fait un beau livre où il a fortement prouvé la vérité et décrit les excellences de l'Immaculée Conception.(19) Ce mystère, si avantageux à la sainte Vierge et si combattu par les ennemis de sa gloire, était le mystère de son coeur. Il en composa un petit office qui peut être facilement récité par tout le monde.(20) Il en solennisait la fête avec une dévotion extraordinaire. Il la faisait précéder par un jeûne qu'il ordonna dans sa congrégation. Il la regardait comme la fête de la pureté.

Il tâchait de son côté de se purifier autant qu'il le pouvait, pour ne pas être indigne de participer à son esprit et à sa grâce. Nous dirons plus bas une autre pratique(21) qu'il institua en l'honneur de ce très saint mystère.

#### CH. XIII, - SES PRATIQUES DE DÉV. A MARIE 115-

Le jour de la Présentation, il renouvelait sa profession ecclésiastique,(22) en l'union de l'offrande que la sainte Vierge avait faite à Dieu d'Elle-même; il se consacrait de nouveau en qualité de prêtre à sa divine Majesté, sous les auspices de cette bonne Mère. Il protestait que désormais il ne négligerait rien pour rendre sa vie conforme à la grandeur et à la sainteté de sa condition. Dans celui de l'Annonciation, où Elle avait été choisie pour être la Mère de tous les hommes, en devenant celle du Verbe incarné, il confirmait le vœu de servitude perpétuelle, qu'il Lui avait fait en pareil jour. En la

veille de sa triomphante Assomption, il Lui rendait ses derniers devoirs, auparavant qu'Elle sortît du monde, pour aller prendre possession du ciel.(23) Il se prosternait à ses pieds, au nom de tous les hommes; Il La saluait dans les différents états de sa vie; il Lui demandait pardon de la négligence qu'il avait eue à L'honorer durant l'année et du peu de fruit qu'il avait tiré de ses mystères; il Lui offrait en supplément les louanges qui Lui ont été données par les Anges et par les Saints du ciel et de la terre; il La remerciait des choses qu'Elle avait pensées, dites, faites et souffertes en ce monde pour coopérer avec son Fils à notre salut; il Lui faisait amende honorable pour les injures qu'Elle avait reçues et pour les douleurs qu'Elle avait endurées sur la terre; il Lui offrait en réparation le Cœur adorable de son Fils et tous les respects de l'Église triomphante et militante; il se présentait à Elle pour souffrir tout ce qu'Elle voudrait à cette intention, et pour procurer sa gloire en toutes les manières qu'il le pourrait; il Lui donnait entièrement et irrévocablement son cœur; il La suppliait

116 - SAINT JEAN EUDES. - SES VERTUS

d'y détruire tout ce qui Lui déplaisait, de le détacher tout à fait des créatures de l'unir étroitement avec le sien, de le ravir et l'emporter au ciel. Il choisissait en cette fête, un mystère de sa vie pour être le particulier objet de sa vénération pendant l'année. De tous les jours de la semaine, il avait une dévotion singulière pour le samedi, consacré par l'Église à honorer la vie de Jésus en Marie, et de Marie en Jésus. Il Lui rendait en ce jour-là ses devoirs avec un soin et une affection spéciale, et il tâchait de réparer tous les manquements qu'il croyait avoir commis durant la semaine à son égard. Sur la fin de ce jour, il La saluait en la dernière heure et au dernier moment de sa vie, et Lui offrait la dernière heure et le dernier moment de la sienne.

Une autre marque de son affection pour la Mère de Dieu sont les livres (24) qu'il a composés à sa louange. C'était sa joie d'employer sa plume et sa langue pour faire connaître et aimer cette grande princesse qui n'a point eu de panégyriste plus ardent en ce dernier siècle. Les offices qu'il a faits pour plusieurs de ses fêtes, et, entre tous, celui de son Sacré Cœur, nous en sont encore une preuve .(25) On a trouvé, après sa mort, une Salutation qui commence par ces paroles:(26) Ave, Maria, Filin Dei Patris écrite de son propre sang. Il la fit imprimer, de son vivant, et on a connu par expérience que ceux qui s'en sont servi et qui l'ont récitée en ont reçu de très grands biens. On lui est obligé de ces deux excellents livres de conférences théologiques sur les Grandeurs de cette Reine du ciel composés par le R. P. Louis François d'Argentan, capucin, puisque ce fut à sa prière que ce savant religieux les commença, après

### CH XIII. - SES PRATIQUES DE DÉV. A MARIE 117-

s'en être plusieurs fois excusé, et qu'il les acheva heureusement la dernière année de sa vie.

Il faut avouer pourtant que les deux congrégations, je veux dire celle des Séminaires de Jésus et Marie, et celle des Religieuses de la Charité qu'il a établies pour L'honorer et La faire honorer plus particulièrement, seront les monuments éternels de sa piété envers Elle. Il a dédié toutes leurs églises à son Sacré Cœur. Il leur a inspiré quantité de pratiques en son honneur, dont elles se servent avec bénédiction, et, mille et mille fois en sa vie, il les a offertes à cette Mère d'amour qui ne refuse jamais de pareilles choses qu'on Lui présente. Outre la confrérie(27) qu'il a érigée, dont nous avons parlé au chapitre onzième, il institua une petite compagnie qu'il nomma la Société des enfants du Cœur de la Mère admirable(28) pour les personnes qui, demeurant dans le monde, n'ont pas la santé, les moyens, ni la vocation pour entrer dans les congrégations, et qui cependant veulent y mener une vie encore plus parfaite que celles qui sont enrôlées dans la confrérie du Sacré Cœur, dans laquelle on reçoit un chacun, pourvu qu'il ne soit pas d'une vie mondaine et scandaleuse. Il établit cette société pour la même fin que les deux congrégations dont nous avons parlé, c'est-à-dire pour honorer et imiter plus exactement la très sainte Vierge et pour La faire honorer et imiter par les autres. Il désira que ceux et celles qu'on y agrégerait fussent sans aucun reproche; qu'ils pratiquassent une vraie et solide dévotion; qu'ils eussent un cœur vraiment filial pour la Mère d'amour; et qu'ils

vécussent dans une continence et chasteté parfaite qu'ils portassent, par dessous  
118 - SAINT JEAN EUDES. - SES VERTUS

leur habit ordinaire, un autre petit habit composé de trois choses: 1<sup>e</sup> d'une tunique blanche, en l'honneur, de son Immaculée Conception; 2<sup>e</sup> d'une ceinture blanche de soie, en l'honneur de sa maternité et de sa virginité; 3<sup>e</sup> d'une croix rouge de soie, attachée au dedans de la tunique vis-à-vis du coeur, en l'honneur des douleurs qu'Elle a souffertes. Les premiers enfants de cette société ont éprouvé qu'elle Lui était très agréable, par les faveurs spéciales qu'ils en ont reçues dès cette vie et dont nous ne disons rien ici. L'on voit encore tous les jours combien elle est profitable à quelques âmes qui, vivant dans le monde sans en avoir l'esprit et les maximes, auxquelles elles font une profession ouverte de renoncer, s'y sont généreusement engagées. On en doit donc la gloire à son digne instituteur, le bon P. Eudes, qui porta longtemps ce saint habit, avec lequel il voulut être enterré(29) et qui a procuré, par ce moyen et par quantité d'autres que je tais, pour ne pas ennuyer le lecteur, que la sainte Vierge fût connue, honorée et aimée. Ça été un des plus ordinaires et des plus nobles emplois de sa vie, pendant qu'il était sur la terre, et c'est un des plus beaux fleurons de sa couronne dans l'éternité, puisqu'il est vrai, selon la pensée des Pères,(30) que Notre-Seigneur se fait un grand plaisir de récompenser dans le ciel très magnifiquement les serviteurs de sa Mère.

NOTES [N.B. Ces Notes du P.C.Du Chesnay sont tirées de l'édition anglaise de W.Myatt](JRC).

- (1). Gen., chap. 28 and 29.
- (2). "Memoriale Beneficiorum Dei," in Letters and Shorter Works, p. 287.
- (3). Herambourg asserts that St. John the Evangelist was the patron saint of John Eudes. Father Denis Boulay in Vie du Vénérable Jean Eudes, vol. 1, p. 15, stresses the fact that people in country places of France always make a distinction between John and John the Baptist. Furthermore, according to Father Boulay, St. John Eudes does not seem to have had a special devotion to St. John the Baptist, whereas he chose St. John the Evangelist as one of the patrons of the Congregation of Jesus and Mary. On the other hand, we find in the correspondance of the Saint a letter from the Religious of Our Lady of Charity with their feast day wishes for June 24, the Feast of St. John the Baptist. See Letters and Shorter Works, p. 63. Also Notre Vie, September-October, 1951, p. 365.
- (4). Jn. 19:27.
- (5). Eudes, The Kingdom of Jesus, p. 184.
- (6). Ibid., p. 181.
- (7). "May the Virgin Mary with her Divine Child bless us." This is the blessing for the first lesson of Matins for the Office of the Blessed Virgin Mary.
- (8). All public devotional exercises in the Congregation of Jesus and Mary conclude with this blessing. It is recited while making the sign of the cross.
- (9). Show thyself a Mother; Offer Him our sighs, Who for us incarnate, Did not thee despise.
- (10). "The mother would say to him who paints her alone without her child: 'Paint me without myself; it will grieve me less.--- Maurice Vloberg, La Vierge et l'Enfant dans l'art français (Paris, Artaud, 1954), p. 157, refers to a couplet quoted by the theologian John Caramuel y Lobkovitz (1606-1682), a contemporary of St. John Eudes: (Maria, liber de laudibus Virginis Matris)  
Cur sine Prole mea Me pingis? Pingere, quaeso,  
Me sine Me potius quam sine Prole velis.
- (11). See Sargent, op. cit., p. 39.
- (12). In his "Last Will and Testament" St. John Eudes mentions the holy image (of Mary) which is fashioned in part from holy relics and is kept in a small niche of gilded copper." Letters and Shorter Works, p. 327. O.C. t.11, p.24.
- (13). Agg. 2: 10.
- (14). Eudes, ibid., p. 298.
- (15). The Feast of the Holy Heart of Mary was first celebrated at Autun in Burgundy on February 8,



1646, at the close of a three months' mission preached by St. John Eudes. The feast is still kept on February 8 in the religious societies founded by the Saint. The marriage of Mary and Joseph was observed on January 23. The other feasts mentioned here were observed on the following dates: Our Lady of Sorrows, Friday after Passion Sunday; Visit of the Risen Saviour to His holy Mother, first free day after the Octave of Easter as double of the second class; Feast of the joys of Our Lady, July 8; Feast of the Holy Name of Mary, September 25, now kept by the Church on September 12; Our Lady of Victories, October 7; Feast of the Childhood of Mary, October 12; Feast of the Expectation of Mary, December 18. See *Oeuvres Complètes*, .

(16). *Letters and Shorter Works*, p. 276. t. 9, p. 135

(17). *Ibid.*, p. 16.

(18). *L'Enfance Admirable de la très sainte Mère de Dieu* published at Paris, 1676. It was translated into English and published by the Sisters of the Good Shepherd at Peekskill, N.Y., in 1915. The English title is *The Wondrous Childhood of the Most Holy Mother of God*.

(19). *Ibid.*, pp. 46-90. In the eighth chapter of *The Wondrous Childhood* St. John Eudes explains the privilege of Mary's Immaculate Conception and meets current objections against this teaching before it was actually defined by the Church. The Saint was always an ardent and staunch supporter of the dogma of the Immaculate Conception.

(20). See *Oeuvres Complètes*, vol. 12, p. 88.

(21). The practice referred to here is the singing of the *Inviolata* on Saturday evening by the Eudist Fathers. See *Manual of Piety*, p. 132, also chapter XXXI of this work, p. 275.

(22). On the Feast of the Presentation it is still customary for priests to renew their clerical promises made on the day that they were tonsured. For the ceremony as prescribed by St. John Eudes, see *ibid.*, p. 254.

(23). *Ibid.*, p. 219.

(24) *The Admirable Heart of the Most Holy Mother of God and The Wondrous Childhood of the Most Holy Mother of God*.

(25). Ten complete offices for various feasts of Our Lady were written by St. John Eudes. See *Oeuvres Complètes*, vol. 11, p. 135.

(26). This salutation will be found in *The Admirable Heart of Mary* (New York, P. J. Kenedy, 1948), p. 359.

(27). See Chapter XI, note 30.

(28) This Society is often called the Third Order of St. John Eudes. It is for laymen and laywomen who wish to strive after a high degree of Christian perfection in the world. Its members take a private vow of chastity.

(29). In his »Last Will and Testament» St. John Eudes requested that he be buried in the habit of the Third Order of the Heart of Mary. See *Letters and Shorter Works*, p. 327.

(30). This thought is frequently found in French spiritual writers of the Seventeenth Century. It is the topic of a conference in a book written by a friend of St. John Eudes, Father Louis Francis d'Argentan, *Conférences théologiques et spirituelles sur les grandeurs de la très sainte Vierge Marie*. The patristic basis of this thought is developed in P. C. Dillenschneider, *Marie au service de notre rédemption* (Hagueneau, 1947), pp. 186-200.

119 -

#### CHAPITRE XIV

##### Le contrat d'alliance que le bon P. Eudes fit avec la Très Sainte Vierge

Quoique la grandeur et la majesté de la sainte Vierge méritent de profonds respects et qu'Elle nous fasse encore beaucoup de grâce de nous recevoir au nombre de ses esclaves et de ses serviteurs, Elle est pourtant si bonne qu'oubliant en quelque manière toutes ses illustres prérogatives qui L'élèvent infiniment au-dessus de nous, Elle veut bien nous agréer et nous recevoir sous des titres pleins d'amour, en qualité d'enfants et d'époux. C'est la faveur dont Elle a honoré quelques saints, qui avaient pour Elle une dévotion particulière. Nous lisons dans la vie de saint Robert, premier abbé de

Citeaux,(1) qu'Elle mit un anneau au doigt de sa mère qui en était enceinte pour marque de l'alliance qu'Elle voulait faire avec lui. L'histoire fameuse de saint Edmond, archevêque de Cantorbéry,(2) nous apprend qu'étant encore tout jeune il dit à sa tante qu'il avait rencontré une maîtresse dont il était amoureux; il parlait de la Reine du Ciel qu'il avait prise pour son épouse, mettant au doigt de son image, devant laquelle il avait fait vœu de perpétuelle virginité, une bague d'or où était gravé l'Ave Maria. Nous voyons par l'exemple des Saints, que

#### 120- SAINT JEAN EUDES. - SES VERTUS

ce n'est pas une témérité de La prendre pour sa bien-aimée, d'autant moins que Jésus-Christ, son Fils, recherche avec ardeur les âmes, pour être ses épouses; qu'Il est très content, quand elles Le choisissent en cette qualité, et qu'Il voulut lui-même contracter(1) avec sainte Catherine (3) en présence de sa très sainte Mère et de la cour céleste.

Le bon P. Eudes, charmé de la beauté de ses perfections et de l'excès de ses bontés, Lui consacra toutes ses affections; et l'ayant élue pour son épouse, comme nous l'avons remarqué dans le chapitre second du premier livre, il imita la dévotion de ce grand archevêque, dont nous venons de parler. Il écrivit le contrat de son alliance, quoique longtemps après qu'elle fut faite, qu'il signa de son sang et dans lequel on voit les sentiments de respect, de tendresse et d'amour qu'il avait pour Elle. En voici la forme tirée sur la copie de l'original, qu'il ordonna qu'on enterrât avec lui;(4) je n'y ai rien changé pour le langage, afin qu'il demeurât dans toute sa force:

JÉSUS MARIA JOSEPH

#### CONTRAT D'UNE SAINTE ALLIANCE AVEC LA TRÈS SACRÉE VIERGE, MÈRE DE DIEU

O admirable et tout aimable Marie, Mère de Dieu, Fille unique du Père éternel, Mère du Fils de Dieu, Épouse du Saint-Esprit, Reine du ciel et de la terre, ce n'est pas merveille que vous vouliez bien être l'Épouse du dernier de tous les hommes, et du plus grand de tous les pécheurs, qui a bien osé

(1). Contracter mariage.

#### CH. XIV. --- SON CONTRAT D'ALLIANCE AVEC LA Ste V. 121-

vous choisir, dès ses plus tendres années, pour sa très unique épouse, et vous consacrer entièrement son corps, son cœur et son âme. C'est que vous voulez imiter la bonté infinie de votre Fils Jésus, qui veut bien être l'Époux d'une âme pécheresse et misérable. Que tous les Anges, tous les Saints, toutes les créatures et le Créateur même vous en louent et bénissent éternellement, et réparent pour moi toutes les ingratitude et infidélités innombrables que j'ai commises au regard de vous.

Puisque vous avez eu tant de bonté, ô la plus charitable de toutes les créatures, ayez agréables, s'il vous plaît, les conditions de notre sainte alliance que je vais écrire sur ce papier, qui en sera comme le contrat, ou plutôt comme une copie du contrat, dont je supplie le Saint-Esprit d'être le notaire, pour l'écrire dans votre Cœur et dans le mien en lettres d'or de son pur amour qui soient ineffaçables.

Au lieu que l'époux est le chef et le supérieur de l'épouse, et qu'elle est assujettie à son autorité, je veux vous respecter et honorer comme ma souveraine Dame, et que tout mon être avec toutes ses dépendances et appartenances soit pleinement assujetti à votre puissance, afin que vous en disposiez tout ainsi qu'il vous plaira.

Au lieu qu'une partie du dot (1) de l'épouse demeure entre les mains de l'époux, ce qu'on appelle vulgairement don mobile, qui en fait ce que bon lui semble, je ne veux rien m'approprier ni retenir du dot que vous m'avez apporté, c'est-à-dire des grâces et faveurs innombrables que le Père Céleste m'a  
(1). De la dot.

122-

SAINT JEAN EUDES. - SES VERTUS

données par vous. Je renonce de tout mon coeur à en tirer aucun avantage pour mes intérêts particuliers, mais je les mets entre vos mains avec tous les fruits qui en sont procédés, afin que vous les renvoyiez à Celui qui en est la première source et auquel seul toute la gloire en soit rendue éternellement.

Au lieu que l'épouse n'a pour son douaire, après le décès de son époux, qu'une partie de son bien, mon intention est, ô ma très honorée Dame, que tout ce que je suis, tout ce que je puis, tout ce que j'ai au corps et en l'âme, en la nature et en la grâce, et tout ce que j'espère en la gloire, et généralement toutes les choses qui m'appartiennent au temporel ou au spirituel, ou qui dépendent de moi en quelque façon que ce soit, soient à vous entièrement et sans aucune réserve, afin que vous en fassiez ce qui vous sera le plus agréable. Mais tout cela n'est rien. Oh! si j'avais cent millions de mondes, que de bon coeur je vous les donnerais, ô ma divine Maîtresse. Voire, si, par impossible, j'avais un être, divin, comme votre Fils Jésus, j'aurais un grand contentement à vous le donner, en union du même amour avec lequel Il s'est donné à vous.

Au lieu que l'épouse doit se conformer et rendre semblable à son époux, selon ces divines paroles: *Faciamus homini adjutorium simile sibi*,<sup>(5)</sup> je désire de tout mon coeur m'étudier à me rendre semblable à vous, ô ma Reine, par une soigneuse imitation de votre sainte vie et de vos éminentes vertus. Employez, s'il vous plaît, les pouvoirs que Dieu vous a donnés, pour détruire en moi tout ce qui y peut mettre empêchement, et pour y imprimer une vive image et une parfaite ressemblance de vous-même.

CH. X1 .SON CONTRAT D'ALLIANCE AVEC LA B.Marie. 123-

Comme l'époux et l'épouse doivent demeurer dans une même maison, je souhaite aussi de demeurer avec vous dans le très aimable Cœur de Jésus, qui est votre Cœur; faites, s'il vous plaît, que je n'en sorte jamais, mais que je n'aie point d'autre demeure pour le temps et pour l'éternité.

Comme l'épouse est inséparable de son époux et qu'elle est obligée de le suivre et accompagner partout, je vous supplie aussi, ma toute Bonne, d'être toujours avec moi en tout lieu, en tout temps et en toutes mes actions, pour me conduire et gouverner, en toute chose, selon la très adorable Volonté de votre Fils.

Comme l'honneur de l'épouse, qui est la gloire de l'époux, lui doit être très cher et très précieux, je proteste aussi que je veux avoir un zèle particulier pour vous honorer et pour vous faire honorer, en toutes les manières qu'il me sera possible, moyennant la grâce de votre Fils.

Comme l'époux et l'épouse doivent s'aimer réciproquement d'un amour sincère, constant et cordial, aussi ai-je toutes les preuves imaginables, ô ma toute Aimable, de vos incomparables bontés à mon endroit, et vous voyez pareillement les feux et les flammes, les cordialités et les tendresses de mon coeur au regard de vous. O ma toute Désirable, qu'est-ce que je veux et qu'est-ce que j'aime au ciel et en la terre autre chose que vous, après votre Jésus et le mien? O le très unique objet de mon coeur, après mon Dieu, qu'est-ce que je ne voudrais pas faire et souffrir pour votre amour? Je sais qu'il n'y a rien qui soit plus agréable à votre Fils et à vous, que de travailler au salut des âmes.

Certainement vous voyez les sentiments de mon

1 2 4 -

SAINT JEAN EUDES. - SES VERTUS

coeur sur ce sujet. Oh! que n'ai-je tous les coeurs des hommes et des anges avec toute la capacité d'aimer qui fut et qui sera à jamais, pour les employer à aimer Jésus, Fils de Marie, et Marie, Mère de Jésus. Mais cela ne me contenterait pas encore: il faut avoir le coeur d'un Dieu pour aimer dignement un Homme-Dieu et une Mère de Dieu. Grâce à Dieu, j'en ai un, car Jésus, s'étant tout donné à moi, son Cœur par conséquent est à moi. Oui, le Cœur de Jésus est mon coeur. C'est en l'amour de ce Cœur que je veux aimer mon Sauveur et sa très aimable Mère et que je veux Les aimer fortement, ardemment, tendrement, uniquement et éternellement; et je ne veux rien aimer que ce qu'ils aiment. ni haïr rien que ce qu'ils haïssent, ni me réjouir de rien que de ce qui Les contente, ni m'attrister de rien que de ce qui Leur déplaît, et je veux mettre toute ma consolation et mes délices à penser à Eux, à converser avec Eux, à parler et à entendre parler d'Eux, à agir pour leur service, à souffrir pour l'amour d'Eux, et à mourir dix mille fois, s'il était possible, pour Jésus et Marie.

Comme l'époux et l'épouse sont obligés réciproquement de s'assister et consoler l'un l'autre dans leurs infirmités, maladies et afflictions, mon désir est de vous servir, aider et consoler, selon le pouvoir que Dieu m'en donnera, en la personne des pauvres, des malades et des affligés, dans lesquels je vous regarderai comme la mère dans ses enfants, vous suppliant aussi, ma toute Bénigne, de m'assister, protéger, et soutenir dans tous mes besoins corporels, et spirituels.

Comme l'époux et l'épouse ne doivent avoir qu'un coeur et qu'une âme, faites aussi, s'il vous

CH. XIV. - SON CONTRAT D'ALLIANCE AVEC LA Ste V. 125-

plaît, ô la Reine de mon coeur, que je n'aie qu'une âme, qu'un esprit, qu'une volonté et qu'un coeur avec vous. Pour cet effet, ôtez-moi mon coeur et me donnez le vôtre, selon votre parole, afin que je puisse chanter éternellement

O qualis haec benignitas Ardens Mariae charitas,  
Meum sibi cor abstulit Suum mihi cor praebuit.(6)

Que ce coeur sacré de ma très chère Marie soit l'âme de mon âme et l'esprit de mon esprit; que ce Cœur aimable soit le principe de ma vie et de toutes mes pensées, paroles, actions, sentiments et affections; que je fasse toutes mes actions, et que je porte toutes mes peines et afflictions en l'amour, en la charité, en l'humilité, en la soumission, en la patience, et dans les autres dispositions et intentions de ce très saint Cœur.

Comme l'épouse doit redoubler ses soins et ses affections vers son époux en ses derniers jours et à l'heure de sa mort, je vous demande aussi, ô la Bien Aimée de mon âme, que vous soyez présente et proche de moi personnellement, en mon dernier jour et en ma dernière heure, selon votre promesse, pour me défendre des ennemis de mon salut, pour me fortifier et consoler, pour me préparer à une sainte mort, pour m'associer avec vous dans les saintes dispositions avec lesquelles vous êtes morte, pour recevoir mon âme à la sortie de mon corps, pour la loger dans votre sein et dans votre Cœur maternel, - car vous êtes ma mère et mon épouse, comme vous êtes la mère et l'épouse de mon Jésus - pour l'emporter avec vous dans le ciel, afin que j'y aime, loue, et glorifie à jamais la très sainte Trinité

1 2 6 -

SAINT JEAN EUDES. - SES VERTUS

avec vous et avec tous les Anges et tous les Saints.

Comme l'épouse, doit prendre soin des enfants que son époux lui a laissés, après sa mort, je vous supplie aussi de tout mon coeur, ô ma toute Charitable, de prendre un soin tout particulier de tous les enfants spirituels que Dieu m'a donnés, qui sont aussi vos enfants, puisqu'Il me les a donnés par vous. Je les mets tous, dès maintenant, entre vos mains, vous suppliant de les conserver, si bien que pas un ne périsse. Je mets aussi en vos bénites mains les Communautés dont la divine Providence m'a chargé ou avec lesquelles Elle m'a donné une liaison particulière, et toutes les personnes qui ont quelque amitié et charité pour moi, ou qui se sont recommandées à mes prières, ou auxquelles j'ai quelque obligation en quelque façon que ce soit, sans oublier celles qui ont eu quelque haine ou quelque aversion contre moi, pour lesquelles je vous prie de demander pardon à la divine Miséricorde. Mais surtout je vous recommande très instamment, ô ma toute Bonne, la petite Congrégation de Jésus et Marie que votre Fils et vous m'avez donnée, vous conjurant, ô ma Reine, par toutes les bontés de votre bénin Cœur, de suppléer à tous les manquements que j'y ai commis, d'y anéantir tout ce qui peut mettre empêchement aux desseins que Dieu a sur elle, de la protéger, bénir et gouverner en toutes choses. Souvenez-vous, ô très bonne et très puissante Vierge, que votre Fils Jésus en est le fondateur, le supérieur et le père; que vous en êtes la fondatrice, la supérieure et la mère, et qu'elle est toute dédiée et consacrée à votre très saint Cœur. Faites donc en sorte, s'il vous plaît, que tous les enfants de cette Congrégation soient les vrais.

#### CH. XIV. - SON CONTRAT D'ALLIANCE AVEC LA Ste v. 127-

enfants de votre coeur, et qu'à cette fin ils renoncent entièrement à leur propre volonté, pour suivre en tout et partout la très adorable Volonté de Dieu. Chassez-en tous ceux qui voudront vivre selon les désirs de leur coeur, et ne souffrez point qu'il y en entre de semblables. Bénissez et favorisez en toutes manières ceux qui observeront fidèlement les règles qui sont établies dans cette Congrégation. Bénissez aussi de vos plus saintes bénédictions tous ceux qui l'aimeront et la protégeront; mais principalement, je vous demande, ô ma divine Princesse, que vous lui donniez un supérieur qui soit selon votre coeur, qui répare les fautes innombrables que j'y ai faites, et qui la régisse dans votre esprit, qui est l'esprit de votre Fils.

Voilà les conditions du contrat de la sainte alliance que vous avez voulu que j'aie avec vous, ô Reine du Ciel, comme avec la sainte Épouse de mon esprit et de mon coeur. Je vous supplie derechef de l'avoir agréable et de le signer du sang de votre Cœur virginal, comme je le vais signer de mon sang, désirant ardemment de le signer de la dernière goutte du sang de mon coeur. Faites en sorte, s'il vous plaît, qu'il soit agréé et signé de votre Père adorable, qui est aussi mon Père, de votre Fils Jésus, mon rédempteur, et de votre Époux, le Saint-Esprit, de votre père saint Joachim, de votre mère sainte Anne, de votre époux saint Joseph; et que votre bon ange gardien saint Gabriel et mon saint Ange, saint Jean-Baptiste et saint Jean l'Évangéliste et tous les saints qui vous ont eu une dévotion particulière, pendant qu'ils étaient en la terre, et tous les autres Anges et Saints, y signent comme témoins, et que le Saint-Esprit y mette le

128 -

SAINT JEAN EUDES- - SES VERTUS

sceau éternel de son divin amour. Amen, amen, fiat! fiat!

Fait à Caen, en la maison de la Congrégation de Jésus et Marie, ce samedi, vingt-huit d'avril, mil six cent soixante-huit. Signé Jean Eudes, prêtre missionnaire de la Congrégation de Jésus et Marie, de son propre sang.

Après un tel contrat, on peut bien dire, sans crainte de blesser la vérité, que la très sainte Vierge a eu peu de pareils serviteurs sur la terre, qui fussent si étroitement unis avec Elle. Si l'Épouse des Cantiques(7) se glorifiait de n'être plus à elle-même, parce que son Bien-Aimé, étant tout à elle, elle était toute à Lui, le P. Eudes pouvait dire aussi qu'il n'était plus à lui-même, puisque

la divine Marie, étant toute à lui, il était tout à Elle. Il se fit, dans ce sacré mariage, une liaison encore plus intime que celle des personnes qui contractent dans le monde, puisque les contractants n'eurent plus désormais qu'un même coeur, un même esprit et une même volonté, l'époux ayant fait une démission entière de tout ce qui était en lui entre les mains de sa très sainte et de sa très chère épouse.

NOTES [N.B. Ces Notes du P.C.Du Chesnay sont tirées de l'édition anglaise de W.Myatt](JRC).

(1). See Acta Sanctorum (Paris, Apud Victorem Palme, 1866), April, vol. 3, p. 677; Father M. Raymond, O.C.S.O., Three Religious Rebels (New York, P. J. Kenedy, 1944), p. 20.

(2). See St. Edmund, Archbishop of Canterbury: His Life as Told by Old English Writers (London, Sands & Co., 1903), arranged by Bernard Ward, p. 14.

(3). The reference is to St. Catherine of Alexandria. See Les Petits Bollandistes (Paris, Blond et Barral, 1878), vol. 13, p. 590. Also Rev. Berchmans Bittle, O.F.M. Cap., A Saint a Day (Milwaukee, Bruce, 1957), p. 308. The Catholic Encyclopedia has a picture of a painting depicting the mystical marriage of St. Catherine of Alexandria. It is interesting to note that St. Catherine of Siena also took Christ as her bridegroom when she was still a child, in imitation of her patron, St. Catherine of Alexandria. See Johannes Jorgensen, Saint Catherine of Siena (New York, Longmans, Green, 1938), P. 19.

(4). See "Last Will and Testament," in Letters and Shorter Works, p. 327.

(5). Gen. 2:18.

(6). "O what a rich blessing is this! The ardent charity of Mary removes my own heart and gives me hers instead." See Sargent, op. cit., p. 216.

(7). Cant. 6:2.

129 -

## CHAPITRE XV

### Les grâces que le bon P. Eudes a reçues de la Très Sainte Vierge

« J'aime ceux qui m'aiment. » Ce sont les paroles de la Sagesse,(1) que l'Église met souvent dans la bouche de la sainte Vierge, et dont on éprouve tous les jours les effets. Son amour, comme Elle le dit, n'est pas un amour oisif, mais un amour agissant, qui se plaît à faire ressentir à ceux qui ont quelque attache pour Elle, combien Elle a de douceur et de tendresse.(2) Renfermant en soi toutes les vertus, Elle possède souverainement celle de la reconnaissance. Dans plusieurs endroits du vieux Testament,(3) Elle est comparée à l'olive toute destinée pour l'effusion. On n'a point encore trouvé personne qui puisse dire que, l'ayant invoquée et servie comme il faut, il n'ait pas reçu quelques marques de ses bontés et de ses miséricordes.(4) Nous n'en chercherons point d'autres exemples que ceux que nous avons en la personne du R. P. Eudes, qu'Elle a toujours traité comme son mignon; je ne parlerai point pourtant de toutes les faveurs qu'Elle lui a faites, mais, seulement de celles que je ne puis cacher, sans faire quelque injure aux caresses amoureuses de cette Mère du bel amour. L'humilité de celui qui, les ayant expérimentées, les a toujours tenues secrètes

130 -

## SAINT JEAN EUDES, - SES VERTUS

et la délicatesse de notre siècle au sujet des choses extraordinaires me fera taire le reste. Laisant à part aussi celles qu'il en a reçues, au temps de sa conception et de sa naissance dont j'ai parlé dans le premier livre, et les autres qu'Elle lui fit dans le temps de son enfance et lorsqu'il fut admis en la Congrégation de Notre-Dame, chez les Révérends Pères Jésuites,(5) qu'il n'a découvertes qu'en général dans un écrit qu'on a trouvé de sa main,(6) où il reconnaît que Notre-Seigneur lui fit en ce

temps de grandes miséricordes, par le moyen de sa très précieuse Mère, ce sont ses propres termes; je dirai seulement qu'Elle prenait pour lui les soins d'une vraie mère, et qu'Elle avait l'attache d'une fidèle épouse; qu'Elle le conservait comme la prunelle de ses yeux; qu'Elle le conduisait en toutes choses conformément aux desseins de Dieu sur lui, et qu'Elle était vivante et régnante dans son coeur. En effet, il a tout entrepris sous sa direction. Si les Israélites, comme nous le lisons dans le livre des Nombres, ne marchaient dans le désert, pour aller à la Terre Promise, que sous les auspices de Marie, sœur d'Aaron, il est vrai aussi que le P. Eudes, étant en ce monde, ne faisait rien que dans la dépendance de Marie, mère de Jésus. Elle était son oracle dans ses doutes, son étoile dans ses voyages, son refuge dans ses peines, sa consolation dans ses dangers, et l'aimant qui attirait tous les mouvements de son coeur.

Elle se communiquait intérieurement à lui et quelquefois fort sensiblement. Il était tout occupé des impressions qu'Elle faisait dans son âme, de sorte qu'il ne pensait nullement aux choses qui lui arrivaient au dehors, quoique dures et fâcheuses.

#### CH. XV. - GRÂCES REÇUES DE LA SAINTE VIERGE 131-

Une veille de l'Assomption, plusieurs personnes, qui étaient entièrement prévenues contre lui, lui adressèrent un libelle plein de sanglantes invectives; (7) il le lut, mais avec si peu de ressentiment, qu'il avoua de bonne foi à quelques-uns de ses plus intimes amis qui savaient l'outrage qu'il avait reçu, que la joie, dont son âme était remplie touchant la gloire ineffable de la très sainte Vierge, ne lui avait pas permis d'y faire aucune réflexion ni de s'amuser à ces sortes de bagatelles.

Quand il rencontrait des pécheurs endurcis et obstinés, il s'adressait à Celle qui en est le refuge pour impêtrer leur conversion. Il avait appris, par la lecture des Pères, que, comme Ruth(8) obtint autrefois de Booz la permission de recueillir les épis qui avaient échappé des mains des moissonneurs, Elle avait aussi trouvé accès auprès de sa divine Majesté en faveur des misérables, sur la dureté desquels le zèle des prédicateurs et des autres ouvriers évangéliques n'avait rien pu. Le nombre des âmes qu'il a gagnées par ce moyen est prodigieux. Quand il en avait employé inutilement plusieurs autres, c'était le dernier dont il usait et qu'il a connu, par son expérience, être le tout puissant pour cette fin. Il en a eu des marques dans toutes les missions qu'il a faites. Je me contenterai d'en rapporter une histoire entre les autres, qui paraîtrait plutôt un miracle qu'un exemple, si les mémoires et les connaissances qu'on a ne nous en fournissaient une quantité d'autres.

Travaillant un jour dans un grand lieu avec ses confrères, il apprit qu'il y avait un athée qui ne reconnaissait ni Dieu ni diable. Quelque peine qu'on eût prise à le convaincre du malheureux état où

132 -

SAINT JEAN EUDES. - SES VERTUS

il était plongé, on n'y avait pu réussir. Il méprisait tous les avis qu'on lui donnait et les corrections qu'on lui faisait. Le P. Eudes le va trouver, l'entretient pendant un temps considérable, lui parle fortement, avec un zèle d'apôtre, des vérités les plus touchantes de la religion, mais sans pouvoir venir à bout de son opiniâtreté. Voyant qu'il avait en vain attaqué ce coeur endurci qui ne voulait point se rendre, il tire de sa poche une image de la sainte Vierge qu'il portait avec soi, et en la lui présentant il lui parla de nouveau avec tant de force et d'énergie, que cet homme, revenant à soi-même comme d'un profond assoupissement, lui demanda: « Mon Père, que voulez-vous que je fasse? » Il lui répondit avec douceur: « Je veux que vous vous convertissiez. » La parole ne fut pas sitôt prononcée que ce vieux pécheur, dans l'amertume de son coeur reconnaissant sa faute, en demanda pardon à Dieu et fit pénitence des désordres de sa vie. L'image de la bienheureuse Vierge, que ce saint missionnaire lui avait présentée, fit en lui ce merveilleux changement. La divine Marie fut pour lui,

dans cette occasion, un soleil qui, par ses lumières, dissipa ses ténèbres, et, par son ardeur, amollit sa dureté. Il reconnut par là que non seulement le ciel et la terre, mais encore l'enfer et le péché sont obligés de fléchir en son Nom, et qu'il est toujours avantageux, quelque engagé qu'on soit dans le crime, de La prier ou de La faire prier.

Ce dévot serviteur de la Mère de Dieu avait toujours souhaité de mourir dans un jour consacré à sa gloire, et de rendre son âme entre ses bénites mains. Elle lui accorda tous les désirs de son coeur, car il expira, comme nous l'avons dit, le dix-neu

#### CH. XV- - GRÂCES REÇUES DE LA SAINTE VIERGE 133-

vième du mois d'août, dans l'octave de sa glorieuse Assomption, avec une paix et une consolation intérieure, qui fit bien voir qu'Elle accomplissait ses souhaits.

Voilà les grands privilèges de ceux qui sont sincèrement attachés à son service. Il serait à désirer, pour la conversion des pécheurs et pour l'avancement des justes, que tous ceux qui travaillent au salut du prochain inspirassent fortement cette dévotion, spécialement aux âmes qu'ils ont sous leur conduite. C'était la pratique de ce grand directeur, qui voulut même que, dans les missions, on ne laissât passer aucune semaine sans faire un sermon en son honneur. Et c'est une des raisons principales pour lesquelles lui et ses enfants ont toujours si bien réussi dans toutes leurs entreprises, et ont attiré sur eux en particulier, et sur les autres en général, les bénédictions du Ciel.

NOTES [N.B. Ces Notes du P.C. Du Chesnay sont tirées de l'édition anglaise de W. Myatt] (JRC).

(1). Prov. 8:17.

(2). Ecclus. 24:26.

(3). Ps. 51: 10; Ecclus. 24: 19; Joel 2:24.

(4). St. Bernard's Memorare.

(5). Eudes, Letters and Shorter Works, p. 287.

(6). Ibid., p. 289.

(7). A priest by the name of Charles du Four, Abbé of Aunay, Canon of Rouen, published a libel entitled Letters to a Doctor of the Sorbonne, in which he accused St. John Eudes of heresy in his doctrine on our Lady. The Saint refused to reply, but a friend, Father de Launay-Hue, strongly and convincingly rebutted, turning against the author the accusation of heresy that he had brought against the Saint. Ibid., p. 246, footnotes 1 and 2; also Sargent, op. cit., p. 269. A note in Notre Vie, September-October, 1951, p. 366, points out that the spelling of the Abbé's benefice is Aunay, not Aulnay as found in most biographies of the Saint.

(8). Ruth 2:2-10. 134-

#### CHAPITRE XVI

La dévotion du bon Père Eudes  
envers quelques autres saints

Les Saints étant les amis de Dieu, nous sommes obligés d'avoir de la vénération pour eux. Nous ne saurions L'aimer parfaitement, sans aimer ceux qu'Il aime. Comme Il se plaît à les honorer dans le ciel, leur communiquant toute sa gloire, il n'y a rien de plus raisonnable que de les respecter sur la terre en publiant leurs louanges, en imitant leur vertu, et en implorant leur secours. L'honneur qu'ils reçoivent de Jésus et qu'ils Lui rendent réciproquement était le double motif de la dévotion que



le P. Eudes avait pour eux. Sa pratique(1) était de L'adorer en eux, de Le remercier des grâces qu'Il leur avait faites, de Lui offrir tout l'amour qu'ils Lui portent, et de demander quelque participation aux vertus qu'ils ont pratiquées. Telles étaient ses intentions, quand il entreprenait quelque voyage, qu'il célébrait la sainte messe ou qu'il faisait quelque autre action en leur honneur. Il avait coutume encore en s'adressant à eux de s'humilier profondément à leurs pieds dans la vue de son indignité, de leur témoigner ses reconnaissances pour les services qu'ils avaient rendus à Notre-Seigneur, de s'offrir à eux pour Lui être présenté par leurs mains, de les

#### CH.XV1 SA DÉVOTION à QUELQ, AUTRES SAINTS 135-

prier d'obtenir en sa faveur la destruction de tout ce qui était désagréable en sa personne à sa divine Majesté, et la communication des grâces qu'Elle leur avait accordées, de les conjurer d'aimer et d'honorer Jésus pour lui, de l'associer aux louanges qu'ils Lui donnent dans le ciel, et de se servir de lui pour Le glorifier sur la terre.

Quoiqu'il les respectât tous beaucoup, il y en avait pourtant quelques-uns, auxquels il avait une dévotion particulière. Chaque année, au jour de tous les Saints, il en choisissait un ordre à honorer; et, à la fête de saint Michel, un chœur des Anges. Du nombre de ces derniers, il avait un amour spécial pour l'archange saint Gabriel, parce que Jésus l'avait choisi pour être le gardien de sa très sainte Mère et pour être employé dans toutes les choses qui concernaient l'économie du mystère de son Incarnation;(2) que ce fut par son moyen qu'Il apprit à Daniel(3) le temps qu'Il devait venir au monde, à Zacharie et à sainte Élisabeth, la naissance de son Précurseur; à saint Joachim et à sainte Anne qu'ils auraient une fille qui devait être l'honneur et la bénédiction de la terre et du ciel; à la sainte Vierge, la nouvelle de son élection à la divine maternité;(4) à saint Joseph de ne craindre point de prendre Marie pour son épouse;(5) que ce fut à lui qu'Il se soumit et dont Il voulut en quelque façon dépendre pour sortir de la Judée et pour aller en Égypte; qu'Il fut enfin consolé et animé par lui, dans le Jardin des Olives, à souffrir les tourments de sa passion,(6) Il disait que cet archange avait un pouvoir particulier d'aider et de conduire les âmes dans la voie de l'amour de Jésus, parce qu'il appartient singulièrement au mystère de son Incarnation

#### 1 3 6 - SAINT JEAN EUDES. - SES VERTUS

qui est un mystère d'amour Il pensait souvent aux saintes communications qui s'étaient passées entre ce grand Séraphin et la très sainte Vierge. Il le priait de lui obtenir part à l'esprit de Jésus et Marie, de le faire communier à leurs états et à leurs mystères et de le rendre participant de l'amour qu'il Leur porte.

Il avait encore de pieux sentiments pour son bon Ange. Il le respectait pour l'excellence de sa nature, et il l'aimait tendrement pour la continuation et l'utilité de ses services. Il s'entretenait souvent avec lui, et dans ces sacrés commerces, il apprit l'usage qu'il devait faire d'un si noble et si fidèle ami. Désirant d'avoir été au monde, pendant que Notre-Seigneur y conversait, pour Lui rendre quelque honneur au milieu des ignominies qu'Il supportait, ne l'ayant pu faire par soi-même, il souhaitait de s'en être acquitté par son bon Ange; car, disait-il, « ce saint Ange était à moi, dès ce temps là, dans les desseins de Dieu et, par conséquent, je peux m'approprier ce qu'il faisait, et l'offrir à Jésus comme une chose qui m'appartient. » Le regardant comme un supplément qui Lui avait été donné pour l'aider à honorer et aimer sa divine Majesté, il offrait à la très sainte Trinité le respect et l'amour de cet esprit céleste, qu'il conjurait de satisfaire à ses manquements, spécialement dans les temps où il ne pouvait pas s'appliquer actuellement à Dieu. Il se donnait encore à ce cher gardien de son âme, le priant de se servir de lui pour la gloire de son Maître, d'y détruire ce qui pouvait blesser ses yeux, de lui donner une petite participation de sa lumière, de son amour et de son zèle, de fomentier, conserver et accroître l'union et l'amitié qui était

#### CH. XVI. - SA DÉVOTION À QUELQ. AUTRES SAINTS 137-

entre Dieu et son âme. Il usait encore de plusieurs autres pratiques de piété à l'égard de ce fidèle conducteur. Il avait aussi une dévotion particulière pour les saints Anges gardiens de son père et de sa mère, pour ceux qui étaient les protecteurs des lieux où il était, ou des personnes qu'il fréquentait et pour l'ordre des Anges auquel il devait être associé dans le ciel. Il les saluait de temps en temps, il les priait, il s'unissait à eux et n'omettait rien de ce qu'il pouvait faire pour leur témoigner ses respects. Il s'acquittait de ces mêmes devoirs à l'égard des Anges protecteurs des lieux par où il passait.

Entre tous les Saints, il avait une vénération singulière pour ceux qui étaient de la famille de Jésus-Christ, ou qui avaient conversé avec Lui. Saint Joachim et sainte Anne(7) ayant été choisis de Dieu, pour être le père et la mère de la très sainte Vierge, il honorait la grâce, la sainteté et toutes les autres dispositions qu'il avait mises en eux pour une si grande dignité. Il disait que, si la divine Bonté avait opéré des effets si merveilleux dans sainte Élisabeth et saint Zacharie par le moyen du petit Jean-Baptiste, qu'Elle en avait opéré de bien plus admirables dans saint Joachim et sainte Anne par leur bienheureuse fille. Il regardait saint Joseph comme un ciel de gloire et de magnificence, comme un paradis de délices et de sainteté pour les trois divines Personnes, comme le chef de la Sainte Famille, le supérieur de la plus digne Communauté qui ait jamais, été au monde, comme le père de Jésus-Christ par une infusion de grâce que le Père éternel lui donne proportionnée à cette qualité et qui est en lui zèle amour et soin de Notre-Sei

138 - SAINT JEAN EUDES. - SES VERTUS

gneur, tel qu'un père doit avoir de son enfant comme époux de la très sainte Vierge, à laquelle il ressemble en grâce et en vertu, sur laquelle il a puissance et autorité et avec laquelle il est uni d'une manière inexplicable; enfin, comme le conducteur de Jésus sur la terre. Il lui était fort affectionné, tant à cause des rares perfections qu'il possède qu'à cause des services signalés qu'il en avait reçus en particulier, et sa Congrégation en général. Il exhortait les siens de recourir à lui dans leurs nécessités. Il composa,(8) même plusieurs prières en son honneur et, entre autres, une salutation qui commence par ces paroles Ave, Joseph, imago Dei Patris, dans laquelle il ramasse les vertus principales qu'il a pratiquées. Il a ordonné même qu'on la dirait tous, les jours après le repas du soir dans ses communautés, afin de n'être pas tout à fait méconnaissant des obligations qu'on lui a.

Parmi les Apôtres, il estimait beaucoup saint Jean l'Évangéliste,(9) dont il portait le nom. Il le considérait comme le saint et le bien-aimé de Jésus-Christ, à cause des grands privilèges dont Il l'avait honoré, le faisant reposer sur sa sacrée poitrine et sur son divin Cœur,(10) lui ayant donné sa très sainte Mère comme à celui qu'Il aimait plus tendrement,(11) et l'ayant enrichi de toutes les grâces qui sont propres tous les ordres des Saints; il le nommait le séraphique saint Jean, le séraphin des apôtres et l'apôtre des séraphins: le séraphin des apôtres, à cause de l'éminence et de la primauté qu'il a entre les apôtres en l'amour de Jésus; l'apôtre des séraphins, fondé sur le dire de saint Jérôme,(11a) qui assure que les Anges se sont rendus ses auditeurs et comme ses écoliers, qu'ils l'écoutaient parler avec

#### CH. XV1. - SA DÉVOTION À QUELQ. AUTRES SAINTS 139-

très grande attention, et qu'ils ont appris de lui des secrets et des merveilles qu'ils ignoraient, auparavant qu'ils les eussent entendus de sa bouche. Elle regardait comme l'apôtre de la charité, qui avait plus insinué que les autres cette belle leçon qu'il avait puisée de la poitrine même du Sauveur. C'était particulièrement sous cette qualité qu'il voulait qu'on l'honorât dans sa Congrégation, et qu'on eût recours à lui, quand il arriverait quelque contestation. Il a ordonné pour ce sujet qu'il ne se passerait aucun jour, sans qu'on lui fit quelque prière.

Il avait, aussi une dévotion spéciale pour tous les saints prêtres. Il lisait leur vie, et il

tâchait d'y conformer la sienne. Les exemples de leurs vertus étaient pour lui des préceptes, et ils n'avaient rien fait qu'il ne se crût obligé de faire, pour remplir dignement sa vocation. Il n'y avait point pour lui de plus agréable conversation que le récit de leur histoire. Il en établit la fête dans sa Congrégation, et elle s'y fait le treizième de novembre.(12) Il en composa l'office et la messe,(13) dans lesquels on remarque les sentiments d'estime et de piété qu'il avait pour le divin sacerdoce. Il prenait ce jour pour remercier Notre-Seigneur d'avoir établi ce saint ordre dans son Église et de l'avoir appelé à un si haut état. Il Lui protestait qu'il voulait vivre en vrai prêtre et en exercer dignement toutes les fonctions.

Il honorait encore tous les saints qui n'étaient point connus en la terre,(14) il ne parlait qu'avec estime de la vie cachée qu'ils y avaient menée, et, adorant les desseins de Dieu dans l'oubli où il permet qu'ils soient, il les priait instamment de lui obtenir la grâce de pratiquer ces paroles du dévot à Kempis:(15)

Ama nesciri et pro nihilo reputari: aimez à être  
140 - SAINT JEAN EUDES, - SES VERTUS

inconnu et méprisé. Il avait aussi une vénération particulière pour les saints des lieux où il demeurait. Cet honneur qu'il portait à tous les saints s'étendait sur les choses qui leur appartenaient.

Il voulait qu'on eût un très grand respect pour leurs saintes reliques. Il les estimait comme une portion de Jésus-Christ et comme les précieux restes de son corps mystique. Les cicatrices qu'ils ont eu l'honneur de souffrir pour Lui, l'illustre témoignage qu'ils ont rendu à la gloire de son nom, les brillantes lumières qui leur serviront de vêtement dans le ciel, les enseignements qu'ils ont donnés aux hommes par leur mort de s'acquitter de leurs devoirs envers Dieu, l'honneur qu'ils recevront de sa divine Majesté pendant l'éternité, le respect et la soumission que les démons sont forcés de leur rendre, la protection sensible qu'on en reçoit tous les jours, étaient les fondements et les motifs du culte qu'il leur rendait. Il établit une fête dans sa communauté, en l'honneur de celles qu'on y conservait.(16) Il en ordonna l'office, et, la veille, il faisait lire, en présence d'un chacun, les obligations que nous avons de les respecter.(17) Il s'estimait indigne de les toucher, de les regarder et de s'en approcher; il les portait sur soi en union de l'amour avec lequel Dieu porte ses saints de toute éternité dans son sein, et de l'honneur que ces saints avaient rendu et rendraient éternellement à sa divine Majesté. Il conseillait cette même dévotion aux âmes qui étaient sous sa conduite.

Il prenait outre cela tous les mois un saint, (18) auquel il rendait chaque jour quelque honneur particulier; il tâchait d'en imiter les vertus, d'en reconnaître les services, et d'en obtenir des grâces. Il lui deman

#### CH. XVI. - SA DÉVOTION A QUELQ. AUTRES SAINTS 141-

daient la destruction de soi-même, l'amour de Jésus-Christ, la participation à tout le bien qu'il avait fait. Si, à la fin du mois, il reconnaissait avoir manqué à quelqu'un de ses devoirs, son supplément était le divin Coeur de Notre-Seigneur, qu'il offrait en satisfaction. Enfin il n'omettait rien pour témoigner à ces bienheureux citoyens du ciel, avec lesquels il espérait un jour être uni, combien son coeur était plein de respect et d'amour pour eux; il croyait être en assurance, étant sous leur protection. Leur louange était précieuse dans sa bouche. Il publiait leur mérite dans toutes les occasions, et jamais il n'était plus content que quand il fallait parler de leur gloire. Aussi lui ont-ils procuré les bonnes grâces du Prince dont ils sont les favoris, et les biens qu'il en a reçus par leur intercession font connaître qu'il prend un singulier plaisir à voir honorer ceux qu'il honore Lui-même.

NOTES [N.B. Ces Notes du P.C.Du Chesnay sont tirées de l'édition anglaise de W.Myatt](JRC).

- (1). Eudes, The Kingdom of Jesus, p. 276.
- (2). See The Wondrous Childhood of the Most Holy Mother of God, p. 288, where St. John Eudes quotes St. Bernard (Epist. 67) to the effect that St. Gabriel was the Guardian Angel of Mary. The Saint chose St. Gabriel as one of the secondary patrons of the Congregation of Jesus and Mary because of the prominent part that the angel played in the Mystery of the Incarnation. See Constitutions of the Congregation of Jesus and Mary, p. 1.
- (3). Dan. 9:21 ff.
- (4). Lk. 1: 26.
- (5). Mt. 1:20.
- (6). Lk. 22:43.
- (7). See The Wondrous Childhood of the Most Holy Mother of God, p. 377. St. John Eudes composed a special litany of St. Joachim and St. Anne. See Manual of Piety, p. 215.
- (8). St. John Eudes also wrote a special litany of St. Joseph. Ibid., p. 156. His prayer beginning Ave, Joseph, imago Dei Patris is found in the Manual of Piety, p. 75. St. Joseph is a secondary patron of the Congregation of Jesus and Mary. See Constitutions, p. 1.
- (9). This is the second time that Herambourg asserts that St. John the Evangelist was the patron saint of St. John Eudes. See Chapter XIII, p. 118 and p. 122, note 3.
- (10). Jn. 13:25.
- (11) Jn. 19:27.
- (11a). St Jérôme affirme seulement ceci: l'évangéliste Jean a osé dire ce que les Anges ignoraient peut-être In Principio erat Verbum(In Zachariam, ch.14; P.L. t.25, col.1539); ailleurs, faisant allusion au ch.2 de l'Apocalypse, il indique que Jean s'adresse aux Anges gardiens d'Éphèse, de Smyrne, etc.(In Matthaëum, 1, 3. ch.18; P.L. t.26, col.130)
- (12). The Feast of the Priesthood was celebrated in the Congregation of Jesus and Mary on November 13. The full title was "The Feast of the Divine Priesthood of our Lord Jesus Christ and of all Holy Priests and Levites." See Rev. Charles Lebrun, The Spiritual Teaching of St. John Eudes (London, Sands & Co., 1934), p. 255.
- (13). The special Office and Mass composed by St. John Eudes for the Feast of the Priesthood may be found in Oeuvres Complètes, vol. 11, p. 513.
- (14). In the Congregation of Jesus and Mary, November 13 is dedicated each year to all unknown saints. See Manual of Piety, p. 251.
- (15). Imitation of Christ, Book 1, chapter 2, verse 3.
- (16). The Feast of the Holy Relics was first observed on November 27. In 1652 it was transferred to November 13. At the present time it is kept in the Congregation of Jesus and Mary on November 5. The Office and the Mass for the Feast are found in Oeuvres Complètes, vol. 11, p. 557. See also Manual of Piety, p. 244.
- (17). See Manual of Piety, loc. cit.
- (18). Ibid., p. 137.

142 -

## CHAPITRE XVII

Combien il estimait et comment il pratiquait la vertu de Religion(1)

Il n'y a point de vertu plus excellente, après celles que nous appelons théologiques, que la vertu de religion. Une des raisons principales qu'en apporte saint Thomas, est qu'elle nous approche de Dieu beaucoup plus que les autres, nous appliquant à Lui rendre le culte, l'honneur et la révérence qui Lui sont dus.(2) Si nous la voulons bien définir, il faut dire avec Arnobe au livre septième qu'il a écrit contre les gentils, que c'est un juste sentiment que nous avons des choses divines: recta de divinis mens.(3) Il n'y a guère eu de personnes dans le siècle, en qui cette science de Dieu, comme

l'appelle Salvien,(4) et des choses de Dieu se soit plus rencontrée, que dans son vénérable serviteur Jean Eudes. C'était cet esprit de religion, dont il était rempli, qui lui inspirait de si hautes et de si pieuses pensées de l'Église. Il la regardait comme la Fille très aimée du Père éternel, qui lui avait donné son Fils unique pour époux et son divin Esprit pour conducteur, comme la Sœur et l'Épouse de Jésus-Christ, comme son corps et sa plénitude, comme son héritage, son état, son royaume sa maison, son trésor, sa couronne, sa gloire et ses délices. Ce sont les différentes vues,

#### CH. XVII. - SON ESTIME POUR LA RELIGION 143-

sous lesquelles il l'envisageait par rapport à Notre-Seigneur; mais, par réflexion sur soi-même, il l'honorait comme sa mère qui l'avait engendré à Dieu par le saint baptême, qui le portait toujours dans son sein, qui le nourrissait du pain céleste de la divine parole et de la chair et du sang du Sauveur; comme sa reine, sa gouvernante et sa directrice dans les voies du paradis; comme sa maîtresse qui lui enseignait les vérités du ciel, étant elle-même la colonne de la vérité;(5) comme celle enfin à laquelle il était obligé de l'ordre sacré qui l'avait fait entrer dans tous les privilèges et les pouvoirs du sacerdoce évangélique. Ces hautes considérations excitaient en lui de vifs désirs de la servir, et lui faisaient lui consacrer tous ses amours.,

Il s'y trouvait encore particulièrement porté, réfléchissant sur la charité que Jésus-Christ avait pour elle, et dont Il lui avait donné de si nobles témoignages par les souffrances de sa croix, l'effusion de son sang et la communication de ses grâces. C'est ce qui l'obligeait de s'abandonner entièrement à Lui, pour entrer dans l'étendue de ses sentiments vers elle, Le priant de les imprimer bien avant dans son coeur.(6) Ce fidèle disciple d'un si bon Maître pouvait dire avec Lui que le zèle de la maison de Dieu l'avait dévoré. Il se représentait aussi très souvent l'amour ardent que les apôtres et les saints prêtres avaient eu pour elle, ce qu'ils avaient fait et souffert pour sa sanctification et son accroissement, pour la décoration et la vénération de ses temples, pour la défense de ses cérémonies, pour l'observation de ses lois, pour l'administration de ses sacrements, pour la dispensation de la divine parole, pour le digne usage de ses fonctions,

#### 1 4 4 - SAINT JEAN EUDES. - SES VERTUS

et surtout pour le salut de ses enfants. Il les considérait comme des hommes, qui n'avaient point été à eux, mais qui s'étaient entièrement dédiés au service de cette Épouse du Sauveur, pour laquelle ils avaient employé tous leurs soins, leurs pensées, leurs paroles, leurs actions, leurs biens, leurs forces, leurs temps, leur esprit, leurs corps, leurs âmes et leur vie, tout ce qu'ils avaient et tout ce qu'ils savaient, et tout ce qu'ils pouvaient, et, dans ces vues, il se confondait de sa froideur, il s'animait à leur imitation et se recommandait à leurs prières.

Il avait un très grand zèle pour tous ses intérêts, une sincère affection pour son honneur et son service, une soumission profonde à sa doctrine, une obéissance exacte à ses ordres, une vénération singulière pour ses usages. Il remerciait pour elle Notre-Seigneur des grâces qu'Il lui avait faites. Il Le priait instamment de la conserver, de l'augmenter, de la sanctifier de plus en plus et surtout de lui donner des pasteurs et des prêtres qui fussent selon son Cœur. Il était sensiblement touché des afflictions qui lui arrivaient, et particulièrement de la conduite déréglée de tant de jeunes gens qui ne reçoivent la tonsure que pour avoir quelque bénéfice, et qui, n'ayant point d'autre dessein dans le coeur que de mener une vie mondaine et séculière, regardent le saint habit ecclésiastique comme un habit d'esclave, et le quittent aussitôt qu'ils l'ont reçu pour reprendre les vêtements d'ignominie, dont ils s'étaient dépouillés. Il gémissait sur les désordres qui arrivaient de cette coutume introduite presque partout. L'amour qu'il avait pour cette Épouse de Jésus-Christ lui faisait souhaiter de trouver quelque remède à un si grand mal. Mais, étant dans l'impuissance d'en

#### CH. XVII. - SON ESTIME POUR LA RELIGION 145-

apporter aucun qui pût l'empêcher aussi efficacement comme il l'aurait désiré, il avait recours à l'oraison, dans laquelle il demandait à Dieu très instamment d'éclairer ces pauvres aveugles, et de leur accorder la grâce de mener une vie conforme à la sainteté de leur profession.

Il regardait, avec un profond sentiment d'estime et de respect, toutes les personnes ecclésiastiques comme celles que Dieu avait élevées par une bonté incomparable à la plus haute dignité du ciel et de la terre, après celle de Mère de Dieu. Il disait qu'ils étaient la plus glorieuse conquête du Sauveur, le premier fruit de ses travaux, le plus digne prix de son sang, sa principale portion et son plus riche héritage, les plus nobles officiers de sa maison, les gouverneurs, les juges, les princes et les rois de son empire. Il les appelait les yeux, la bouche et le cœur de Jésus-Christ,(7) ses yeux, puisque c'est par eux, qu'il veille, qu'il éclaire, qu'il conduit les fidèles, et qu'il pleure sur la perte de les âmes; sa bouche, puisque c'est par leur moyen qu'il parle et qu'il continue à publier aux hommes le même Évangile qu'il leur a prêché par Lui-même, lorsqu'il était sur la terre; son Cœur, puisqu'ils communiquent, en sa vertu et par son autorité, la vie de la grâce et celle de la gloire à tous les membres de son corps. Il les considérait comme les associés du Père éternel dans la génération de son Fils, unis étroitement à Notre-Seigneur dans sa qualité de médiateur, sa dignité de juge, son nom de sauveur et dans le pouvoir d'offrir avec Lui à son Père les mêmes sacrifices, qu'il lui a offerts. Il les regardait comme des personnes qui entraient dans les emplois du Saint-Esprit, qui sont d'éclairer les esprits et d'échauffer

146 - SAINT JEAN EUDES, - SES VERTUS

les cœurs, d'établir l'Église et de lui appliquer les fruits de la passion et de la mort de son Rédempteur. S'il avait ces hauts sentiments de toutes les personnes ecclésiastiques en général, qui pourrait dire quels sont ceux qu'il avait pour messieurs les Pasteurs en particulier? Il leur donnait des marques de son estime et de son affection dans toutes les rencontres. Il était toujours prêt(1) de leur rendre service, et il s'offrait toujours à eux pour les soulager dans leurs emplois. Entre tous les Pasteurs, il honorait particulièrement avec un profond respect messieurs les Prélats et surtout notre Saint Père le Pape. Il ne pouvait souffrir qu'on parlât de leurs sacrées personnes qu'avec honneur. Il ne voulait point qu'on laissât passer aucune occasion, sans leur marquer la soumission et la déférence qu'on avait pour eux. Il ordonnait même à ses enfants de ne rien négliger pour imprimer, par leurs exemples et leurs paroles, ce si mêmes sentiments dans les cœurs de tous les fidèles.

L'esprit de religion lui avait fait concevoir de fort grandes idées de la majesté et de la sainteté de nos temples.(8) Il comparait l'église au sein du Père éternel. Il disait que Jésus-Christ prenait des complaisances à y demeurer parmi les enfants des hommes, comme dans le sein de Celui qui est leur commun Père. Il la regardait comme un vrai paradis dans lequel toute la gloire de Dieu se trouvait: *cælum in angustum redactum*. Il n'y entraient qu'avec crainte,(9) il tremblait à la porte du sanctuaire. Les réflexions qu'il faisait sur les humiliations de Notre-Seigneur au très saint Sacrement et sur ses propres

(1). Prêt à.

CH. XV11. - SON ESTIME POUR LA RELIGION 147-

péchés l'anéantissaient en la présence de sa divine Majesté. Les immodesties qui se commettent presque par tout le monde dans le lieu saint, le faisaient beaucoup souffrir. Il ne pouvait voir sans douleur, sans ressentiment ces conversations impies, ces rendez-vous abominables qui y sont si communs parmi les gens du monde. Il abordait avec un front d'airain ces profanateurs du temple, et il leur disait ces paroles: *Terribilis est locus iste: ce lieu est terrible.*(10) Il a fait un traité de l'honneur et de la vénération que l'on doit aux églises, qu'il a inséré dans le livre du Royaume de Jésus,(11) et, son zèle n'étant pas satisfait, il en a dit encore beaucoup de choses dans plusieurs

autres qu'il a composés. Il ne parlait jamais avec plus de ferveur que quand il s'agissait de crier contre les irrévérences qui se commettent dans la maison de Dieu. Un gentil homme, y ayant fort maltraité un paysan au temps d'une mission qui se faisait dans le diocèse de Coutances, ce nouvel Élie assura, d'un ton ferme, en prêchant, que Dieu se vengerait d'un tel crime, auparavant que l'année fût passée. La chose arriva comme il l'avait prédit; le gentilhomme fut tué quelque temps après par un autre, et tous les habitants du pays, remplis d'une nouvelle estime pour ce digne missionnaire, n'entrèrent désormais qu'avec frayeur dans le lieu saint, voyant les châtiments que la divine justice exerçait sur ceux qui le profanent; ce qui les obligea de faire le même aveu que fit autrefois Héliodore, un des principaux officiers du roi Séleucus,(12) qui, voulant violer le temple de Jérusalem fut renversé par terre et frappé par deux Anges. Qui habet in caelis habitationem, visitator et adjutor est loci illius, et venientes ad male jaciendum

148 - SAINT JEAN EUDES. - SES VERTUS

percutit ac perdit (II MACH., 111). Afin de n'omettre rien de tout ce qu'il pouvait faire pour porter les chrétiens à rendre à Dieu l'honneur qu'ils doivent dans les églises, il fit imprimer sur une feuille des avertissements touchant la manière avec laquelle on s'y doit comporter, qu'il voulut qu'on attachât aux portes, en un lieu où chacun pût les lire facilement. Il n'y savait souffrir les badineries des enfants; il faisait entendre au peuple que ce péché portait avec soi une malédiction particulière, qui tombe premièrement sur les pères et sur les mères, en second lieu sur les nourrices, et outre cela sur ces petits même, quoique incapables de pécher, à cause de l'habitude qu'ils y contractent, dans laquelle, étant grands, ils continuent toujours. Il ne voulait point qu'on permît aux femmes(13) d'entrer dans le chœur et beaucoup moins d'y occuper la place des prêtres. Il suivait en cela les règles de plusieurs saints conciles, qui l'ont expressément défendu sous des peines très graves. Il en chassait les chiens et empêchait qu'on y donnât aux enfants des chapelets pour y jouer et s'y divertir. Il en faisait sortir les pauvres qui mendient et qui, par leurs importunités, détournent ordinairement l'attention de ceux qui prient. Il reprenait avec zèle les personnes qui s'y tenaient dans des postures immodestes. Il voulait aussi qu'on portât un respect singulier aux cimetières et aux sacristies, comme à des lieux sanctifiés par la bénédiction des évêques, par les reliques des saints, et par les prières qui s'y font. Enfin c'était un serviteur fidèle dans la maison de son Maître, qui employait tous ses soins pour la faire honorer. Il s'opposait, par esprit de religion, autant qu'il le pouvait prudemment, à la vanité des personnes qui font mettre leurs armes et les enseignes

Ch. XVI1. -- SON ESTIME POUR LA RELIGION 149-

de leur ambition sur les tabernacles, les ciboires, les calices, les ornements, les bancs et les murailles des temples. Il comparait cette vanité à celle des Phariséens qui publiaient partout le bien qu'ils faisaient. Une personne de qualité s'étant offerte de fournir à la dépense nécessaire pour bâtir l'église du séminaire de Caen, à condition qu'il lui serait permis d'y mettre ses armoiries, il la refusa sans balancer et fit vœu de ne jamais rien recevoir pour la construction ou l'ornement de l'église. à telle condition. Il croyait que notre Dieu, qui ne saurait souffrir aucune rapine dans les holocaustes, regardait avec mépris les offrandes qui Lui sont faites de cette manière, et il jugeait que c'était Lui dérober une partie de la victime qu'on Lui voulait sacrifier.

Il avait une très grande vénération pour tous les sacrements. Il les regardait comme les inventions admirables de la puissance, de la sagesse et de la bonté du Père éternel, par lesquels Il forme et fait vivre Jésus-Christ, son Fils, dans les chrétiens; Il Le fortifie, Le perfectionne, et Le sanctifie dans leurs cœurs, selon le Prince des Apôtres;(14) Il l'y ressuscite même, lorsqu'Il y est mort par le péché. Il les considérait comme les moyens dont Il se sert pour multiplier ses sujets et pour étendre son empire, pour lui donner son dernier accomplissement et sa parfaite consommation dans chaque âme. Il disait qu'ils étaient les fontaines du Sauveur, où ceux qui aspirent au salut viennent puiser avec joie les eaux de la grâce; les instruments par lesquels les fruits de sa vie et de sa mort leur sont appliqués; les trésors de la maison de Dieu, qui contiennent une infinité de

richesses cachées aux sages et aux prudents du siècle, et découvertes aux petits et aux humbles; les vases sacrés, où l'Église conserve le

150 - SAINT JEAN EUDES. - SES VERTUS

précieux sang, le divin esprit et la sainte grâce de son époux, pour en nourrir, sanctifier et embellir ses enfants. Il tâchait d'établir ces mêmes sentiments dans les esprits et dans le cœur des fidèles (15) et c'est pourquoi, dans ses missions et ailleurs, il s'attachait particulièrement à leur faire connaître la grandeur des sacrements, dans leur première origine, qui est la bonté et la miséricorde de Dieu, dans leur seconde source, qui est la passion et la mort de Jésus-Christ, dans leurs significations qui sont très mystérieuses, dans leurs effets qui sont l'accomplissement des souffrances du Sauveur, la destruction du péché et l'établissement du règne de Dieu. Il leur apprenait les dispositions de corps et d'esprit qu'il faut apporter pour les bien recevoir, et les différentes profanations qu'on peut en faire, afin de les éviter. Son exemple excitait encore plus au respect que ses paroles. Il traitait ces signes effectifs de la grâce avec une dévotion singulière. Il avait soin que les choses qui devaient y servir fussent toujours dans une fort grande netteté, et, lorsqu'il en administrait quelqu'un, il s'y comportait avec tant de modestie, qu'il édifiait merveilleusement tous les assistants, d'où l'on peut juger qu'il était du nombre de ces heureux et fidèles dispensateurs, dont parle l'Apôtre: Jam quaeritur inter dispensatores ut fidelis quis inveniatur, (16) qui, ayant le maniement des finances du Roi des rois, s'y sont si bien comportés, qu'ils ont tout sujet d'espérer d'en être un jour abondamment récompensés, puisque Notre-Seigneur, dans le saint Évangile, promet un grand salaire à ceux qui auront été fidèles dans les moindres choses. (17)

NOTES [N.B. Ces Notes du P.C. Du Chesnay sont tirées de l'édition anglaise de W. Myatt] (JRC).

(1). The virtue of religion is a moral virtue by which we render to God due honor and worship. It is a moral virtue because acts of religion do not have, as their direct object, God, but rather the reverence which is due to Him. The various acts of worship which man is capable of offering to God are prayer, sacrifice, adoration, vows and oaths.

(2). St. Thomas Aquinas, *Contra Gentiles*, part 3, q. 96.

(3). Arnobius (c. 225-327), a Christian apologist, who flourished in the third century. He wrote an apologetic work in seven books that St. Jerome calls (*De vir. ill.*, 79) *Adversus gentes*. In the only ninth century manuscript that has reached us, it is entitled *Adversus nationes*. Arnobius was a vigorous apologist for the Christian faith, but he was more earnest in his defense of Christianity than correct in his tenets. Father Herambourg's reference is to *Adversus gentes*, 1. 7, n. 51; P.L. 5:1288.

(4). Salvianus was a Latin writer of Gaul, who lived in the 5th century. His two important treatises are *Ad ecclesiam adversus avaritiam* and *De gubernatione Dei* or *De praesenti judicio*. The reference here is to *Adversus avaritiam*, 1. 2, n. 9; P.L. 53:199.

(5). 1 Tim. 3:15.

(6). Ps. 68: 10; Jn. 2:17.

(7). See Eudes, *The Priest*, p. 6.

(8). *Oeuvres Complètes*, vol. 2, p. 9. "Traité de l'honneur dû aux lieux saints."

(9) This phrase is substantially the same as the sentence from St. Jerome: *caeli nomine significare Ecclesiam noverimus in qua caelorum mysteria celebrantur*. In Job, chapter 26: P.L. t.26:col.689.

(10). Gen. 28:17.

(11). See note 8 above. When editing *The Kingdom of Jesus* in 1648, St. John Eudes included this short work on the respect that we ought to have for churches. The treatise is omitted in all modern editions of *The Kingdom of Jesus* and is published apart by the editors of the *Oeuvres Complètes* in vol. 2, p. 9.

(12). 2 Mach. 3:7-30.

(13). This abuse, unheard of today, was common in Catholic countries in the seventeenth century. See Eudes, *ibid.*, pp. 20, 21.

(14) 1 Pet. 5:10.

(15). Eudes, *The Priest*, pp. 43-44.

(16) 1 Cor. 4:2.



Sa religion dans la récitation du divin Office

La récitation du divin Office est la plus grande et la plus importante action qu'un ecclésiastique ait à faire en ce monde.(1) C'est le plus digne emploi du ciel et de la terre. C'est l'occupation continuelle des Anges et des Saints. Dieu même n'en a point d'autre. Les trois divines Personnes sont appliquées sans cesse à se louer réciproquement. C'est pour cette raison qu'on pourrait exhorter ici tous les prêtres à réfléchir souvent sur la grandeur de leur vocation, qui les fait entrer en unité d'emploi avec sa divine Majesté, et qui les rend en quelque sorte participants de la vie bienheureuse des esprits célestes, comme le dit saint Basile dans une lettre qu'il adresse à saint Grégoire de Nazianze: Quid beatior quam hominem in terra concentum Angelorum imitari, in hymnis et canticis Creatorem venerari?(2) C'est cette fonction à laquelle le P. Eudes fut destiné par l'état qu'il avait embrassé; en connaissant le mérite et l'excellence, il en fit sa principale affaire. Il ne se vit pas plutôt engagé dans les ordres sacrés qu'il mit tout son soin et sa dévotion à s'en bien acquitter. Il en demandait très instamment à Dieu la grâce et la faisait demander par les autres. Il l'obtint en effet, et, profitant tous les jours dans

152-

SAINT JEAN EUDES. -- SES VERTUS

cette science des saints, à mesure qu'il avançait en âge, on peut dire qu'il devint un parfait adorateur du Père Céleste en esprit et en vérité, comme Dieu le cherche et comme Jésus-Christ le demande dans l'Évangile.(3)

Prévenu donc des hautes idées qu'il avait conçues de l'excellence, et de la sainteté du divin Office, et qu'il nous a laissées par écrit dans le beau livre qu'il a composé sur ce sujet,(4) il ne le récitait jamais sans s'y être bien disposé auparavant. Ne voulant pas tenter Dieu, il préparait son âme, suivant l'avis du Sage.(5) Il s'était dressé, pour cette fin, plusieurs pratiques,(6) dont il usait diversement, selon les différents mouvements de son cœur. La première était de rentrer en soi-même et de s'humilier profondément dans la vue de son néant et dans la considération de ses péchés. Il reconnaissait avec Abraham qu'il n'était que cendre et poussière pour parler au Seigneur;(7) il confessait avec David que les fautes qu'il avait commises le rendaient indigne d'être écouté de sa divine Majesté.(8) Il avait appris dans l'Écriture que la louange n'est point bien reçue devant Dieu, quand elle sort de la bouche d'un pécheur.(9) Voulant éviter ce terrible reproche, que sa Justice fait au coupable: « Comment oses-tu annoncer mes louanges avec un cœur souillé de crimes? »(10) il balayait, comme le Prophète, les ordures qui pouvaient gêner la beauté de son intérieur.(11) Il purifiait son âme par des actes de contrition, et il éloignait de son esprit toutes les choses qui pouvaient lui causer quelque distraction.

La seconde était de réfléchir sérieusement sur les raisons qu'il avait de louer son Créateur. La grandeur de son être, l'excellence de ses perfections,

CH. XVIII, - LA RELIGION DANS LA RÉCIT. DE L'OFF. 153-

l'étendue de ses miséricordes, l'exactitude de sa justice, la dignité de ses opérations, le nombre de ses ouvrages étaient les justes motifs qui l'excitaient à Lui offrir le sacrifice de ses lèvres, d'autant plus volontiers qu'il se voyait chargé, en qualité de prêtre, de l'obligation qu'ont les créatures de bénir leur Auteur. Il pensait que le Seigneur, étant infiniment grand et aussi infiniment louable, comme chante le Psalmiste,(12) et qu'un prêtre représentant en sa personne tous les hommes, ainsi que le Pontife de l'Ancien Testament représentait les douze tribus d'Israël, il était responsable de leurs dettes, pour lesquelles il serait puni lui-même, s'il manquait d'y satisfaire. C'est pourquoi il

s'animait à s'en bien acquitter, il invitait tout l'univers à s'unir avec lui et il apportait, de sa part, tout le soin nécessaire, pour correspondre comme il faut à ce devoir.

La troisième pratique dont il se servait était de considérer qu'il allait se présenter devant le même Dieu qui imprime le tremblement et la crainte dans les puissances du ciel, qui tient l'esprit des Anges et des Saints perpétuellement occupé et qui occupe celui même de Jésus-Christ d'un profond respect en la vue de ses grandeurs. Cette pensée le portait à régler son intérieur et son extérieur et à tenir l'un et l'autre dans un état qui faisait facilement comprendre qu'il était entièrement dégagé de toutes les choses de la terre et uniquement appliqué à celles du ciel.(13) Jamais les sens humains ne furent dans une mortification plus parfaite. La posture de son corps était charmante; vous eussiez dit d'un ange incarné. Sa bouche, comme celle du Prophète, étant remplie de la louange du Créateur, il cherchait les temps et les lieux de la publier posément sans préci

154 -

SAINT JEAN EUDES- - SES VERTUS

pitation, attentivement sans distraction, distinctement sans aucune omission, fidèlement, observant jusqu'à la moindre cérémonie prescrite par l'Église. Son esprit et son coeur étaient dans une élévation admirable, sans y être aucunement détournés par les objets extérieurs qui se présentent à toute heure. Mais, sachant que les cieus, tout élevés qu'ils sont au-dessus de la terre, ne sont pas purs en la présence du Seigneur, qui a trouvé de la malice et du dérèglement dans ses Anges, aussi ne s'appuyait-il pas du tout sur ses dispositions, mais s'anéantissant, comme nous l'avons dit, aux pieds de Jésus-Christ, et, se donnant à Lui, il Le priait de faire Lui-même cette action.

C'est la quatrième manière dont il se servait ordinairement pour bien réciter son office. Convaincu que rien n'était agréable à Dieu que par son Fils, que, pour être favorablement écouté du Père céleste, il fallait se revêtir des habits, c'est-à-dire des intentions du frère aîné, il se donnait au zèle, à l'amour et aux autres dispositions avec lesquelles le Verbe incarné louait incessamment la très sainte Trinité, au ciel par soi-même et par ses saints; sur la terre par son Sacrement, où il est dans un état d'adoration perpétuelle, et par les âmes justes; dans l'enfer où, se trouvant comme Dieu, Il y fait toujours au regard de son Père et de son divin Esprit ce qu'Il fait dans le ciel; enfin, universellement, dans tout le monde, qui est rempli, comme chante l'église, de la gloire du Très-Haut et de celle que Notre-Seigneur Lui rend: Pleni sunt caeli et terra gloria tua.(14) Souvent, pendant son office, il renouvelait ces actes et, reconnaissant que Jésus-Christ était toute sa louange, il exaltait la majesté du Père par les bénédictions

CH. XV111e - SA RELIGION DANS LA RÉCIT. DE L'OFF. 155-

du Fils, s'occupant de sa grandeur et de ses autres perfections.

Il faut pourtant avouer que, son attrait particulier étant d'honorer dans tous ses exercices le Verbe incarné, qui était l'unique objet de ses pensées, il s'était fait une pratique de Le glorifier spécialement en celui-ci.(15) Il avait distribué pour cet effet les différents états de sa vie selon les différentes parties du divin Office. Il Lui offrait le premier nocturne de Matines en l'honneur de la vie divine dont Il jouit dans le sein de son Père, de toute éternité, avant la création; le second, en l'honneur de celle qu'Il a possédée dans le monde jusqu'à son Incarnation, et le troisième, en l'honneur de la vie qu'Il a eue dans les entrailles de sa bienheureuse mère pendant l'espace de neuf mois. Il récitait les Laudes à la gloire de sa sainte Enfance, qui a duré jusqu'à l'âge de douze ans; Prime, à la gloire de sa vie cachée et laborieuse; Tierce, à la gloire de sa vie publique-et conversante. Il disait Sexte en mémoire de sa passion, de sa mort et de sa sépulture; None, en mémoire de sa Résurrection, de son Ascension et de la vie glorieuse qu'Il possède dans le ciel depuis seize cents ans, tant en soi-même qu'en sa sainte Mère, en ses Anges et en ses Saints; Vêpres, en mémoire de l'état où Il est sur la terre depuis son Ascension dans la sainte Eucharistie et dans son

Église; Complies, enfin, pour honorer l'empire universel qu'Il a par tout le monde, au ciel, sur la terre dans le purgatoire et dans l'enfer, et tout ce qu'Il est et ce qu'Il sera au regard de Dieu et de ses créatures.

En chaque partie de l'Office, il s'appliquait à considérer la partie de la vie de Jésus en l'honneur du

156-

SAINT JEAN EUDES. - SES VERTUS

laquelle il la récitait. Il méditait les pensées, les sentiments, les dispositions, qu'Il avait eus dans les actions qu'Il avait faites, les vertus qu'Il avait pratiquées, et ses occupations intérieures au regard de son Père, de soi-même, de son Saint-Esprit, de sa sainte Mère, des Anges et des Saints; l'amour qu'Il lui avait porté dans ce mystère, et les vues qu'Il y avait formées sur lui; la douleur et la joie qu'Il y avait ressenties; les biens qu'Il voulait communiquer par son moyen. Réfléchissant ensuite sur soi-même, il voyait le peu de rapport qui se trouvait entre la vie du membre et celle de son chef, il s'humiliait profondément, il demandait pardon, il s'abandonnait à tous les desseins de la grâce sur lui, il priait instamment pour la destruction entière de ce qui pouvait y mettre empêchement. Il s'unissait aux louanges qui avaient été rendues à Notre-Seigneur dans cette partie de sa vie, souhaitant être tout converti en hommage pour l'augmentation de sa gloire.

Il se servait encore d'une autre manière(16) pour réciter le divin Office en l'honneur de Notre-Seigneur. Considérant la sainteté des dispositions, avec lesquelles Il est loué au ciel et en la terre, il disait le premier psaume en l'union des louanges que le Père éternel Lui donne, et de tout l'amour qu'Il Lui porte; le second en l'union de la gloire qu'Il se rend à soi-même, le troisième, de celle qu'Il reçoit du Saint-Esprit; le quatrième, de celle que Lui offre la sainte Vierge, et ainsi des autres, s'unissant, à chaque psaume, aux bénédictions que chaque ordre en particulier des Anges et des bienheureux Lui rend dans le ciel, les justes dans l'Église, les saintes âmes dans le purgatoire, et toutes les créa

CH. XVIII. - SA RELIGION DANS LA RÉCIT. DE L'OFF. 157-

turcs dans l'univers. Il les présentait à Jésus-Christ pour suppléer à l'obligation qu'il avait eue de Le louer pendant sa vie, dont il ne se serait pas toujours fidèlement acquitté, pour satisfaire aux fautes qu'il avait commises en cette action, et pour réparer en quelque sorte les malédictions qu'Il recevait, et les péchés qui se commettaient contre Lui.

Il avait beaucoup d'autres manières de s'appliquer à Dieu dans la récitation du divin Office, dans lesquelles le grand usage qu'il en faisait, l'avait rendu fort savant.(17) On le peut voir dans le livre qu'il a composé de l'Office divin, dont j'ai déjà parlé, dans lequel, voulant instruire les autres, il a fait voir quelles ont été les différentes dispositions de son âme, pendant l'espace de cinquante-six ans qu'il a eu l'avantage de s'acquitter de cet emploi, qu'il ne finissait jamais, quelque application qu'il eût eue à s'en bien acquitter, sans l'offrir au divin Cœur de Jésus,(18) dans lequel il espérait trouver la réparation de toutes les négligences qu'il avait pu commettre dans ce saint exercice.

Une des choses qu'il recommandait davantage était que le divin Office se fît saintement tant à l'extérieur qu'en l'intérieur, qu'on n'exerçât rien en public, sans l'avoir prévu et répété, et que le tout s'accomplît sans précipitation et sans anticipation. C'est ce qu'il écrivait souvent aux enfants de sa Congrégation: « Je vous conjure surtout, leur dit-il, que les exercices, qui regardent Dieu directement, comme le saint sacrifice de la messe, l'office divin, les prières du matin et du soir, celles du Benedicite et des grâces ne se fassent jamais à la hâte, sous quelque prétexte que ce soit, mais posément, distinctement et dévotement. »(19) Il criait avec force

contre l'irrégion des prêtres qui célèbrent avec si peu de révérence les divins offices, qu'à les entendre chanter, disait-il, on croirait facilement qu'ils sont gagés pour mépriser Dieu, se moquer de Lui et Le faire déshonorer par les autres.

Il voulait qu'on observât exactement toutes les cérémonies, jusqu'à la moindre. Il savait, suivant les sentiments des conciles, qu'elles sont les images de notre foi, les aiguillons de notre piété, les marques et les symboles de notre religion; que, dans l'ancienne Loi, qui n'était qu'une figure de la nôtre, Dieu les recommandait fortement, usait de grandes menaces pour les faire garder, et punissait très sévèrement ceux qui ne s'y soumettaient pas;(20) que saint Charles ne permettait jamais(21) qu'on en omît aucune, dans quelque temps et dans quelque lieu que ce fût, n'ayant égard ni à l'âpreté des montagnes, parmi lesquelles il marchait, faisant les visites de son diocèse, ni à la qualité des personnes, avec lesquelles il se trouvait, ni aux fatigués qu'il souffrait par le nombre et la difficulté des travaux qu'il avait entrepris pendant le jour. Toutes ces considérations faisaient que le P. Eudes était fidèle à les pratiquer jusqu'aux moindres, et on peut dire de lui que, pendant qu'il vivait, il ne Se perdait pas un seul iota ni un seul ~petit trait des cérémonies ecclésiastiques qui ne s'accomplît.

Il était persuadé que la psalmodie est une hostie de louanges que nous offrons à Dieu, qui se trouve présent aux saints offices, où nous chantons en la société des Anges, et que l'usage du chant a été inspiré à l'Église par le Saint-Esprit pour attirer les peuples, pour faire de plus fortes impressions sur leurs cœurs, et pour leur donner des mouvements

#### CH. XVIII. - SA RELIGION DANS LA RÉCIT. DE L'OFF. 159-

de dévotion qui les mettent en état de recevoir plus abondamment ses grâces. C'est pourquoi il voulait qu'on chantât toujours, autant qu'il était possible, conformément aux intentions de l'Église, qu'on évitât avec un soin particulier tous les fredons et toutes les manières que l'amour-propre et la vanité suggèrent pour plaire au monde et à soi-même; il désirait au contraire qu'on chantât rondement, simplement, et avec une intention très pure de plaire à Dieu seul et non à d'autres, s'occupant plutôt des choses que l'on chante que de la satisfaction, tion du chant, suivant cet avis de saint Bonaventure: *studiose quaerentes quod magis est honorificum Deo, utilius nobis et proximo.*(22)

Tels furent les sentiments que l'Esprit de Dieu avait imprimés dans l'esprit de ce saint prêtre, au regard du saint Office et de toutes les choses qui s'y pratiquent. La vertu de religion, en laquelle il excellait, lui donnant de très hautes idées de sa divine Majesté, l'appliquait avec un respect et une attention singulière à toutes les choses qui regardent son culte, et le faisait entrer dans les dispositions des Anges, en s'acquittant d'une fonction en laquelle ils sont employés pendant l'éternité.

NOTES [N.B. Ces Notes du P.C.Du Chesnay sont tirées de l'édition anglaise de W.Myatt](JRC).

(1). See The Kingdom of Jesus, p. 175.

(2). St, Basil, Letters, P.G. 32: col.225.

(3) Jn. 4:24.

(4). This book, The Divine Office, was left in manuscript form by St. John Eudes. It was lost at the time of the French Revolution. See Oeuvres Complètes, vol. 1, p. xii.

(5) Ecclus. 18:23.

(6) Eudes, The Kingdom of Jesus, p. 176.

(7). Gen. 18:27.

(8). Ps. 50. This is the theme of the penitential psalms.

(9). Ecclus. 15:9.

- (10). Ps. 49:16-17; Isa. 29:13-16. (Mth.15,8)  
 (11). Ps. 76:7. Isaïe, 6,4 et 6,6)  
 (12). Ps. 95A.  
 (13). Ps. 70:8.  
 (14). From the Sanctus of the Mass.  
 (15). Eudes, *ibid.*, p. 176.  
 (16). *Ibid.*, P. 178.  
 (17). See note 4 above.  
 (18) Eudes, *The Sacred Heart of Jesus*, p. 178.  
 (19). Eudes, *Letters and Shorter Works*, p. 61. O.C. t.10, p.389.  
 (20). Lev. 14; 26: 18.  
 (21). St. Charles Borromeo (1538-1584) inspired St. Vincent de Paul, Venerable Father Olier and St. John Eudes to establish seminaries and to introduce into the priestly life in France the regular devotional exercises that he used in his diocese of Milan. St. John Eudes cultivated a special devotion to St. Charles. In reference to St. Charles and the recitation of the divine office, see John Peter Giussano, *Life of St. Charles Borromeo* (London, Burns & Oates, 1884), vol. 1, p. 90; vol. 2, pp. 292, 310; Cesar orsenigo, *Life of St. Charles Borromeo* (St. Louis, B. Herder, 1943), p. 323.  
 (22). This text attributed to St. Bonaventure is from *Stimulus amoris*, part 2, chapter 7. The author of this work is another Franciscan, James of Milan, who wrote it towards the end of the 13th century. The text as found in the works of St. Bonaventure, *Opuscula* (Paris, 1647), vol. 2, p. 223, is as follows: *in omnibus quaeras facere quod sit magis honorificum Deo, conformare Christo, utile tibi et proximo.* CHAPITRE XIX 160-

Sa religion au regard du Saint Sacrifice  
de la Messe et de la Sainte Communion

Il n'y a rien au monde de plus grand, de plus excellent, que le saint sacrifice de la messe; c'est le plus redoutable de nos mystères et le plus admirable de nos sacrements. C'est l'affaire la plus importante de l'univers, qui renferme tous les intérêts de la gloire de Dieu et du salut des hommes. C'est le chef d'œuvre de la puissance du Père éternel, de la sagesse du Verbe incarné et de la bonté du Saint-Esprit. C'est l'extension du mystère de l'Incarnation la continuation du mystère de la croix, la représentation de la passion et de la mort du Sauveur. C'est la joie du ciel, le trésor de la terre, la consolation du purgatoire, la terreur de l'enfer. Le P. Eudes en a fait un excellent traité, (1) comme nous l'avons dit, et c'est là que je renvoie le lecteur, pour y voir les nobles sentiments qu'il en avait; il me suffira de remarquer ici quelques particularités qui nous découvriront quelle était sa piété dans l'exercice de cet acte de religion. Une des grâces qu'il demandait plus instamment à Dieu, était celle de pouvoir dire la sainte messe tous les jours de sa vie. Il n'était pas de ceux qui, paraissant très zélés dans les premières fois qu'ils ont l'honneur de la célébrer,

CH XXX. - SA REL. POUR LE S. SACRIFICE DE LA M. 161-

sentent peu à peu refroidir leur ardeur, dans la jouissance d'un si grand bien. Quoiqu'il souffrît de fâcheuses maladies, qu'il entreprît de pénibles voyages, ou qu'il fût accablé d'un grand nombre d'affaires, la faiblesse de son corps, la fatigue du chemin, la multitude des travaux l'empêchaient rarement de satisfaire à sa dévotion. Il était persuadé qu'il y allait trop de la gloire de Dieu, de l'utilité de l'Église, et de son propre bien, pour manquer à ce devoir. Ces mêmes raisons l'engageaient à dire, comme nous l'avons remarqué en passant dans le premier livre, que le saint sacrifice était quelque chose de si grand qu'il eût fallu trois éternités pour l'offrir dignement: la première, pour s'y disposer, la seconde, pour le célébrer, et la troisième pour en rendre de justes reconnaissances. (2) Il regardait cette action comme la plus importante de ses affaires, et jamais il ne la faisait s'en s'y être préparé soigneusement, et sans en rendre de très humbles actions de grâces

par après; il s'acquittait de l'une et de l'autre dans l'église, pour l'édification des fidèles avec tant de recueillement que les assistants qui le voyaient en étaient sensiblement touchés de dévotion.

N'ignorant pas quelle était la pureté de l'hostie que les prêtres offrent au saint autel, il savait aussi que les mains qui la présentent doivent être innocentes, et la coeur qui la reçoit sans tache. C'est pourquoi, auparavant que de dire ou d'entendre la messe, (3) il se confessait intérieurement devant Dieu, en présence des Anges et des Sainte, de tous les péchés de sa vie, à la vue desquels il s'abîmait profondément. C'est ce que fit Jésus-Christ dans le jardin des olives, auparavant que d'offrir à son

162 - SAINT JEAN EUDES. - SES VERTUS

Père son sacrifice sanglant, portant sur soi les crimes de tous les hommes, et c'est la pratique que son fidèle disciple renouvelait tous les jours. Il prenait, outre cela, quelque temps pour s'occuper de la grandeur de l'action qu'il allait faire, pour remercier Dieu de la permission qu'Il lui donnait de Lui présenter cette victime, pour Lui protester qu'il ne voulait y chercher que sa gloire, pour se donner aux trois divines Personnes et Les prier d'anéantir en lui ce qui Leur était désagréable, et d'y mettre les vertus nécessaires.

Il se perdait entièrement dans l'intérieur de Notre Seigneur, entrant, autant qu'il le pouvait, dans les intentions qu'Il avait eues à l'arbre de la croix. Voici quelle fut à peu près la manière dont il s'y comportait. Il disait la sainte messe premièrement en l'honneur de la très auguste Trinité, de ce que Jésus-Christ est en Lui-même, en ses états, ses mystères, ses qualités, ses vertus, ses actions et ses souffrances, de tout ce qu'Il est et de ce qu'Il opère, soit par miséricorde, soit par justice, dans sa sainte Mère, dans ses Anges, dans son Église militante, triomphante et souffrante, et, généralement dans toutes les créatures du ciel, de la terre et de l'enfer; secondement, en action de grâces à Dieu des biens temporels et éternels qu'Il a communiqués à l'Humanité sacrée de son Verbe, à la bienheureuse Vierge, aux Anges et aux hommes, à toutes les créatures, et spécialement de ceux qu'Il lui avaient faits; troisièmement, en satisfaction à sa divine Justice pour les péchés qu'il avait commis, pour ceux de tout le monde, et particulièrement des pauvres âmes qui sont en purgatoire; quatrièmement, pour l'accomplissement de ses desseins sur

CH. XIX. - SA REL. POUR LE S. SACRIF. DE LA M. 163-

lui et sur, les autres; cinquièmement enfin, pour obtenir de sa bonté les grâces dont il avait besoin et celles qui étaient nécessaires à tous les hommes, afin qu'Il fût servi et honoré d'un chacun, selon la perfection qu'Il demandait.

Voilà ce qu'il faisait en qualité de prêtre; mais, en qualité d'hostie, il s'offrait avec Jésus-Christ comme une Victime.(4) Il priait cet aimable Sauveur devenir en lui ou de l'attirer à soi pour le sacrifier à la gloire de son Père; et, parce que la destruction de la victime est requise pour la perfection du sacrifice, il le suppliait de le faire Mourir à soi-même, à ses passions, à son amour-propre; de le consommer dans le feu sacré de son divin amour, pour tout le temps de sa vie. Il tâchait, pour ce sujet, d'entrer dans les dispositions avec lesquelles Il s'était offert en la Croix, et s'offre encore tous les jours sur nos autels. Il se jetait aux pieds de la Reine du ciel, des saints prêtres et de tous les bienheureux, afin qu'ils le rendissent participant des sentiments, avec lesquels ils Le présentent perpétuellement dans le paradis à son Père éternel. Il souhaitait avoir toutes les ardeurs des Anges. Il eût voulu être tout séraphin ou plutôt tout amour envers ce divin Sauveur.

Il portait ces mêmes dispositions au saint autel, où toute son occupation intérieure était de Lui demander instamment que, comme Il change la nature basse et terrestre du pain et du vin en son corps et en son sang, Il changeât aussi et transformât la pesanteur, la froideur et la sécheresse de son serviteur, en l'ardeur, la tendresse et l'agilité des affections de son divin Cœur. Il inspirait aux

autres cette même pratique. Il disait que les chrétiens,  
164- SAINT JEAN EUDES. - SES VERTUS

étant unis avec Jésus-Christ, comme les membres avec leur Chef, participaient à ses qualités de prêtre et d'hostie; qu'en qualité de prêtres, ils devaient offrir avec Lui le même sacrifice; mais aussi qu'en qualité d'hosties, il fallait qu'ils fussent immolés comme Lui à la gloire de son Père.

Il nous serait difficile de comprendre quelles étaient ses ardeurs, lorsqu'il célébrait. C'était alors que, ses désirs s'augmentant, il était tout-embrassé d'amour. Vous l'eussiez vu comme un buisson ardent qui ne se consommait (1) point, parce que la majesté du Seigneur était au milieu pour le soutenir.(5) Alors son coeur donnait carrière à ses flammes, comme on le peut remarquer par ces paroles qu'on a trouvées écrites de sa main, au sujet de la participation de ce divin mystère qui sont comme autant de flèches qui, sortant de son âme, soulageaient sa longueur, et qui pourront bien faire quelque impression sur la dureté de la nôtre. « O abîme d'amour, disait-il, ô Bonté infinie, ô Charité immense, que ne suis-je tout amour vers Vous! O très aimé, très aimant et très aimable Jésus, quand sera-ce que je vous aimerai parfaitement? Oh 1 qui me donnera que toutes les parties de mon corps et de mon âme soient changées en cœurs de Séraphins! Oh! qui me fera ce bien, que je sois tout transformé en un feu très ardent et en une très pure flamme d'amour vers Vous, ô Séraphins, ô Anges, ô Saints et Saintes du Paradis, donnez-moi votre amour, afin que je l'emploie à aimer mon Jésus? ô hommes, ô créatures capables d'aimer, donnez-moi tous vos cœurs, afin que je les sacrifie à mon Sauveur! O très doux

(1). Consumait.

CH. X1X. - SA REL. POUR LE S. SACRIF. DE LA M. 165-

Sauveur, que n'ai-je en moi tout l'amour du ciel et de la terre, s'il était possible; oh 1 que très volontiers je le tournerais vers Vous! le Bien-Aimé du Père éternel, ô le trésor et les délices du ciel et de la terre, comment êtes-Vous maintenant adoré, aimé, et glorifié sur cet autel par les millions d'Anges qui Vous y environnent de tous côtés? Oh! comment devriez-Vous y être révééré, loué et aimé des hommes, puisque c'est non pour les Anges, mais pour l'amour des hommes, que vous y êtes présent? Ah: que tous les Anges et les hommes, que toutes les créatures de la terre et du ciel soient converties en adoration, glorification et amour envers Vous! Mais que toutes les puissances de votre divinité et de votre humanité soient employées à Vous magnifier et Vous aimer éternellement. »(6)

Telle était son occupation intérieure pendant le saint sacrifice, qu'Il recommandait aussi avec beaucoup de soin à tous ses enfants. « Je supplie un chacun de nos très chers frères, leur écrit-il, surtout de dire sa messe avec grande application d'esprit et de coeur à un mystère si grand et si divin, de ne se hâter jamais, et de bien prononcer ce qu'il dit à l'autel. »(7) Il avait bien raison, puisque Dieu, dans Jérémie, (8)maudit celui qui fait son œuvre négligemment et qu'un prêtre a tout à craindre, qui célèbre la sainte messe, qui est l'oeuvre de Dieu par excellence, sans respect et sans dévotion.

Après qu'il l'avait achevée, il se prosternait en esprit aux pieds de Notre-Seigneur, qui était dans sa poitrine, pour Lui rendre tous ses devoirs. On n'entendait dans ce sanctuaire qu'adorations, que louanges, que remerciements et qu'amour. Sachant que dans ces heureux moments, durant lesquels,

1 6 6 - SAINT JEAN EUDES. - SES VERTUS

Jésus-Christ résidait en lui, Il y faisait au regard de son Père ce qu'Il fait dans le ciel et sur les autels, il s'unissait à ses dispositions et Lui demandait derechef très instamment d'être immolé avec

Lui à la gloire de la très sainte Trinité, s'offrant volontiers à souffrir toutes les privations et toutes les destructions qui seraient nécessaires pour cette fin, Le priant d'employer sa puissance pour Le ravir à soi-même, et à tout ce qui n'était point Dieu, d'anéantir en lui l'être d'Adam et de le revêtir de ses divines inclinations.

Il se servait, à ce dessein, d'une pratique qu'il recommandait beaucoup aux autres, pour lesquels il tâchait d'obtenir les mêmes grâces que pour lui, qui était de réciter,(9) après la messe, une salutation qu'il a composée en l'honneur du divin Cœur de Jésus et de sa sainte Mère, qui commence par ces paroles: Ave, Cor sanctissimum, je vous salue, ô Cœur très saint, suppliant Notre-Seigneur d'imprimer en lui une parfaite image de la sainteté et des autres vertus renfermées dans son Cœur et comprises dans cette salutation, et de détruire entièrement en lui tout ce qui pourrait y mettre obstacle. C'était à peu près dans ce même sentiment qu'il disait encore cette oraison de saint Augustin:(10) Anima Christi, sanctifica me; âme de Jésus-Christ, sanctifiez-moi, sur laquelle il a fait une dévote paraphrase dont il se servait.

Il est vrai que ses affections les plus ordinaires, dans le temps qu'il possédait en soi cet aimable Sauveur étaient les mêmes que celles qui l'occupaient durant la célébration, je veux dire des affections d'amour. On lui entendait prononcer des paroles toutes pleines de feu, qui marquaient les

#### CH. XIX. - SA REL. POUR LE SACRIF. DE LA M. 167-

grands brasiers qui étaient allumés dans son âme. « O très doux, disait-il, très cher, très désirable, très aimable Jésus! O l'unique de mon cœur, ô l'objet de mes amours, ô ma chère âme, ô mon cher cœur, ô mon trésor et ma gloire, ô tout mon contentement et ma seule espérance! Amo te, amantissime Jesu, amo te, Bonitas infinita, amote ex toto corde meo, ex tota anima mea, et ex totis viribus meis, et magis atque magis amare volo. Voulant signifier par son cœur, son âme, et ses forces, le Cœur et l'âme de Jésus-Christ, toutes les puissances de sa divinité et de son humanité, qui étaient en lui et à lui par la sainte communion, et dont il avait droit plus que jamais de faire usage. J'ai su de l'un de ses enfants, auquel il découvrait quelquefois ses dispositions intérieures et ses pratiques de dévotion dans cette vue, il récitait en action de grâces ce petit verset du Prophète:(11) Benedic, anima mea, Domino, et omnia quae intra me sunt nomini sancto, ejus, qu'il répétait après chaque couplet du Magnificat, qui était le cantique de sa reconnaissance, comme il avait été celui de la très sainte Vierge, à laquelle il s'unissait beaucoup, entendant par ces paroles du verset du psaume: « mon âme et tout ce qui est en moi », Jésus-Christ, qui est la louange de son Père et la très sainte Trinité qui était venue en lui, et qui est seule capable de se glorifier selon son mérite. Il concluait enfin par un Ave Maria, qu'il disait pour s'unir aux personnes qui allaient en pèlerinage aux lieux consacrés en l'honneur de la très sainte Vierge, afin de participer au bien qui s'y faisait, et pour supplier cette Mère de bonté d'accorder à tous ceux qui avaient recours à Elle les choses qu'ils Lui deman-

#### 168 - SAINT JEAN EUDES. - SES VERTUS

deraient, si elles étaient pour la plus grande gloire de Dieu et l'accomplissement de leur salut,

Voilà quelle était la manière dont il se comportait dans la célébration du saint sacrifice de la messe ou dans la réception de la sainte communion, quand il ne pouvait pas célébrer. Il enseignait ces mêmes pratiques aux âmes qui étaient sous sa conduite, qu'il invitait d'assister souvent à nos sacrés mystères, auxquels il désirait qu'elles participassent chaque jour par la communion sacramentelle, ou tout au moins par la spirituelle, pour contenter le désir ardent que Jésus-Christ a de faire sa demeure dans le cœur des hommes et de se donner à eux. C'est à quoi il exhortait particulièrement les personnes dont il connaissait la vertu, comme on le peut voir en différents endroits de ses lettres, et entre autres en ce qu'il écrit à une dame, qui craignait de s'en approcher, parce qu'elle n'avait pas le sentiment de la dévotion:(12) « Réjouissez-vous, lui dit-il, notre très chère soeur, et



ne craignez point de communier à votre ordinaire, car toute me qui est revêtue de la grâce divine est toujours disposée à la sainte communion, encore que ses sens ne soient pas revêtus des beaux habits de la dévotion sensible et de la consolation divine, mais demeurent dans une grande sécheresse et pauvreté, » (13) Cette dame, était celle qu'il nommait sa fille aînée, et dont la nourriture ordinaire était ce pain céleste, parce qu'elle en savait faire une bonne digestion.

S'il portait volontiers les âmes fidèles à fréquenter la sainte Communion, il se portait aussi volontiers lui-même à la leur administrer. Quand il le faisait, c'était toujours dans des dispositions très intérieures; tantôt en union de la charité infinie, avec

#### CH. XIX. - SA REL. DANS LA SAINTE COMMUN. 169-

laquelle le Père éternel avait envoyé son Fils aux hommes, le Fils s'était donné à eux, le Saint-Esprit L'avait formé dans les entrailles de la bienheureuse Vierge, et cette même vierge L'avait offert tant de fois en sacrifice pour leur amour, pendant qu'Elle était sur la terre; tantôt en union de la dévotion et des autres sentiments de piété, avec lesquels les glorieux apôtres et tant de saints prêtres avaient administré ce divin Sacrement; ou bien, en communiant quelque personne, il priait Notre-Seigneur d'accepter pour préparation de l'action qu'elle allait faire, et pour satisfaction de ses péchés, l'amour infini que son Père éternel Lui portait, et celui qu'Il se portait à soi-même; ou bien la pureté de Notre Dame, l'ardeur des Séraphins et les vertus de tous les autres saints du ciel et de la terre.(14)

Il estimait beaucoup l'emploi de servir à la sainte messe. Il disait que c'était faire l'office de la Mère de Dieu, de saint Joseph et de saint Gabriel, qui ont rendu tant de services à Jésus-Christ conversant sur la terre; que le même sacrement, qui était établi pour donner pouvoir et grâce aux prêtres d'offrir le sacrifice, était aussi institué pour donner grâce et dignité à ceux qui doivent y servir; que cette action était en quelque manière plus digne que le martyre, pour deux raisons: la première, parce que celui qui l'endure rend témoignage d'une vérité par l'effusion de son sang seulement et par la pureté de sa vie ce qui à proprement parler n'est pas un sacrifice, puisqu'il n'est pas institué de Dieu pour cette fin; mais celui qui sert à la messe, et qui coopère avec le prêtre à ce divin mystère, rend témoignage de toutes les vérités de Dieu par le sang de Jésus-Christ et par le plus grand sacrifice qui puisse être

170 - SAINT JEAN EUDES. - SES VERTUS,

la seconde, parce que le sacrement de Confirmation qui dispose au martyre, et qui communique la force de le souffrir, est accordé à tous les chrétiens indifféremment, mais celui de l'Ordre qui donne grâce pour servir à la messe, est conféré seulement à des personnes de choix et d'élite, qui se consacrent à Dieu d'une manière spéciale et qui tendent à la haute perfection.

Il jugeait conséquemment que de faire cette fonction, sans avoir les dispositions que requiert un si grand ministère, était l'une des fautes les plus considérables qu'on pût commettre; que c'était profaner la sainte Eucharistie, anéantir les fruits du sacrifice de Jésus-Christ, détruire l'effet du sacrement de l'Ordre, fouler aux pieds le sang du Sauveur, outrager son corps, étouffer l'esprit de sa religion, déshonorer Dieu par, des choses dans lesquelles il veut être honoré, L'offenser par les moyens qu'il a établis pour expier nos fautes, tarir les sources de sa miséricorde, empoisonner les fontaines de sa grâce et se fermer toutes les portes du salut; que c'était avoir moins de vénération pour les choses saintes que les démons, qui ne les regardent qu'avec tremblement, donner sujet aux hérétiques de les blasphémer, aux libertins de s'en moquer, au peuple simple et grossier de n'en faire aucun état, provoquer enfin l'ire de Dieu contre nous et attirer ses malédictions sur nos têtes.

Il tâchait d'y servir le plus souvent qu'il lui était possible, et toujours avec une fidélité inviolable à garder les cérémonies de l'Église, un recueillement profond, marque évidente de sa foi, une humilité prodigieuse dans la vue de son indignité, une union intime aux dispositions avec

lesquelles saint Thomas,

#### REL. POUR SERVIR LA MESSE 171-

saint Bonaventure et tant de grands saints avaient exercé cette action, une horreur extrême de tout ce qui pouvait déplaire à Dieu, un désir immense d'être associé aux louanges et aux adorations de tous les Anges qui étaient là présents, et spécialement à celles de son saint Ange gardien, une grande reconnaissance de tout ce que Notre-Seigneur faisait pour lui au saint autel, et une résolution sincère de ne plus vivre à soi-même, mais tout à Celui dont il recevait tant de grâces. Auparavant que d'y servir, il prenait le surplis qui est l'habit de notre sainte religion. Il savait que la robe nuptiale était un ornement nécessaire à celui qui veut entrer dans la salle du Roi et être assis à sa table.(15) Se souvenant qu'il représentait Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui est le nouvel homme, dont le chrétien et particulièrement le prêtre, doit être revêtu, il se mettait ordinairement à genoux et disait, en le prenant, ces paroles: Induat me Dominus novum hominem qui secundum Deum creatus est in justitia et sanctitate Veritatis. Que le Seigneur me revête du nouvel homme qui est créé selon Dieu dans la justice et dans la sainteté de la vérité.(16) Il voulait que tous ses ecclésiastiques pratiquassent la même chose.

Il recommandait beaucoup à ses missionnaires d'enseigner aux enfants à bien répondre et à bien servir à la sainte messe, de les instruire des cérémonies extérieures et des dispositions intérieures, qui sont nécessaires pour s'en bien acquitter, afin d'imprimer dans leurs esprits, par ce moyen, une grande estime de cette action. Il souhaitait que tous les maîtres dans les écoles et tous les pères dans leurs familles fissent la même chose.

Enfin on peut dire que jamais roi n'a eu d'Offi  
172 - SAINT JEAN EUDES. - SES VERTUS

ciens qui lui aient rendu plus de service et plus d'honneur par soi-même et qui lui en aient fait rendre davantage par ses sujets, que Jésus-Christ descendu sur nos autels, qui a choisi dans, nos jours le Père Eudes, pour en faire le serviteur fidèle et l'adorateur parfait de sa majesté éternelle et se procurer, par son moyen, des ministres qui, par la sainteté de leurs dispositions, relevassent sa gloire parmi les humiliations prodigieuses, qu'il endure dans ce sacrement, qu'il n'a établi que pour nous donner des marques de son amour et en recevoir du nôtre.

NOTES [N.B. Ces Notes du P.C.Du Chesnay sont tirées de l'édition anglaise de W.Myatt](JRC).

(1). The book, entitled The Admirable Sacrifice of Holy Mass, was among the unpublished manuscripts lost during the French Revolution. See Oeuvres Complètes, vol. 1, p. XII. Also The Priest, p. v, footnote 2.

(2). This is quoted by all biographers of St. John Eudes. See Henri Joly, A Life of Saint John Eudes, p. 28.

(3). See Eudes, The Kingdom of Jesus, p. 166.

(4). Ibid., loc. cit.

(5) Exod. 3:1

(6). Ibid., p. 169.

(7). Eudes, Letters and Shorter Works, p. 276.

(8). Jer. 48: 10.

(9) See Eudes, The Sacred Heart of Jesus, p. 173.

(10). See Eudes, The Admirable Heart of Mary, p. 27. Also Oeuvres Complètes, vol. 6, p. 109.

(11). Ps. 102: 1.

(12). Anne Le Haguais, who married James Blouet, Lord of Camilly, was an intimate friend and

benefactress of St. John Eudes. For many years Madame de Camilly was under the Saint's spiritual guidance. She frequently assisted him in his projects with her wealth and influence, especially when the Saint undertook the founding of his two religious societies. See Eudes, Letters and Shorter Works, p. 29, footnote 2.

(13). Ibid., p. 33. It is obvious from the advice given in this letter that St. John Eudes encouraged frequent and daily Communion at a time when the Jansenists were keeping Catholics away from it by exacting too rigid a preparation and a purity of conscience and perfection of life unattainable by many Christians. It was about this time, 1643, that the jansenist Antoine Arnauld published his book on "Frequent Communion."

(14). See Eudes, The Priest, p. 48.

(15) Mt. 22:11-12.

(16) Eph. 4:24.

173 -

## CHAPITRE XX

### De l'estime et de l'amour qu'il avait pour l'oraison

L'exercice de l'oraison est une participation à la vie des Anges et des Saints, c'est l'occupation continuelle de Jésus-Christ et de Dieu même, qui ne fait autre chose pendant l'éternité que de se contempler et s'aimer.(1) C'est le buisson ardent où Moïse découvre les secrets du divin amour. (2)C'est le mont de Sina, où il traite familièrement avec son auguste Majesté. C'est cette nuit mystérieuse, où Jacob (3)apprend les sacrés commerces qui se lient entre le ciel et la terre, (4) et c'est l'emploi que le P. Eudes estimait le souverain bonheur de la vie chrétienne. « Mille ans, disait-il, des plaisirs du monde ne valent pas un moment des douceurs que Dieu fait goûter à une âme qui met son contentement à converser avec Lui dans l'oraison. Par cette sainte pratique, elle Le possède et elle est possédée de Lui; elle Lui rend ses devoirs, ses adorations, ses amours et elle reçoit de Lui ses lumières, ses bénédictions et mille témoignages de sa bonté, Il prend en elle ses complaisances et elle, réciproquement, en Lui. »(5)

Il exhortait un chacun, autant qu'il le pouvait, à s'y bien appliquer, se servant pour ce sujet des

174 -

## SAINT JEAN EUDES. - SES VERTUS

paroles du Saint-Esprit dans l'Écriture. Non habet amaritudinem conversatio illius, nec taedium convictus illius, sed laetitia et gaudium: Qu'on ne trouve aucune amertume dans la conversation de la Sagesse, ni aucun ennui dans sa compagnie, mais, au contraire, qu'on y rencontre de la consolation et de la joie.(6) Cet exercice lui paraissait d'une si grande importance, qu'il ne croyait pas que la terre qui nous porte, l'air que nous respirons, le pain qui nous nourrit, le cœur qui bat dans notre poitrine, fussent si nécessaires à l'homme pour vivre humainement, comme l'oraison l'est à un chrétien, pour vivre chrétiennement.(7) C'est ce qu'il disait un jour en parlant à des ecclésiastiques et ce qu'on peut bien dire à toutes sortes de personnes en général « Si vous désirez savoir ce que c'est que la piété et la posséder, exercez-vous en l'oraison mentale, et vous la connaîtrez et posséderez bientôt; mais tandis que vous ne saurez point par expérience que ce c'est que l'oraison mentale, vous ne saurez point ce que c'est que la véritable piété, et vous ne serez point propres à faire les fonctions ecclésiastiques dont la fin est de détruire le péché et d'établir la vertu dans les âmes. »(8)

Il la regardait comme la première, la principale, la plus nécessaire, la plus pressée et la plus importante de toutes ses affaires. Il se dégageait des autres occupations autant que son devoir et la prudence le pouvaient permettre, pour donner plus de temps à celle-ci; il en faisait son unique nécessaire, estimant que c'était choisir la meilleure part. Jamais homme n'agit tant, et ne pria tant;

jamais personne n'accorda mieux l'action avec la contemplation; jamais prédicateur apostolique n'eut tant de commerce

#### CH. XX. SON ESTIME ET AMOUR DE L'Oraison 175-

avec les hommes et avec Dieu tout ensemble. Aussitôt qu'il avait satisfait à ses emplois qui l'attachaient, au service de la créature, il se mettait au pied de la croix du Sauveur, pour étudier dans ce livre tout divin, pour apprendre les lois de la vérité et s'instruire des maximes de la vraie sagesse. C'était son asile ordinaire; il ne proposait et ne résolvait jamais rien qu'après en avoir beaucoup parlé à Notre-Seigneur et à sa sainte Mère dans l'oraison. Il espérait qu'il obtiendrait, dans la prière ce que son indignité aurait pu lui faire refuser dans un autre temps. Il savait que la parole du Sauveur y est engagée: « Demandez et on vous donnera » comme Il dit en saint Luc. « Lorsque vous demandez quelque chose, croyez que vous le recevrez et qu'il vous arrivera, » (9) comme Il l'assure en saint Marc. (10) Et, si la divine Bonté différait quelquefois de lui accorder sa requête, il disait que c'était pour le tenir davantage dans l'humiliation et le mépris de soi-même et dans une haute estime des grâces qu'Elle voulait lui faire. On pourrait rapporter ici mille occasions, qui feraient voir combien Dieu le favorisait de ses lumières dans cet exercice, spécialement quand il y était appliqué pour le bien du prochain.

Une personne, entre les autres, qui avait dessein d'embrasser la vie religieuse et qui passa plus de deux ans sans s'y pouvoir résoudre, à cause des répugnances qu'elle sentait à vivre dans la solitude et dans la dépendance, s'adressa à lui pour connaître par son moyen la volonté de Dieu touchant sa vocation. Il lui promit de faire oraison pour elle; et, quand elle retourna pour demander réponse, il lui dit d'un ton ferme et assuré qu'elle devait se rendre religieuse à Notre-Dame de Charité; que

176 -

SAINT JEAN EUDES. - SES VERTUS

Notre-Seigneur la voulait en cet état, et qu'elle ne différât plus d'exécuter ses ordres sur elle. Cette assurance la fortifia beaucoup, et, depuis, elle ne ressentit jamais les dégoûts qu'elle avait eus pour entrer en communauté.

Il voulait qu'on eût dans sa Congrégation un très grand soin de faire la méditation, à laquelle il était si fidèle. Il souhaitait même que les ecclésiastiques, qui entraient dans le séminaire, y fussent fort assidus, y donnant tous les jours un temps raisonnable. Il arriva que les supérieurs d'un diocèse(11) dans lequel il avait une de ses maisons, voulurent absolument que les ordinands du lieu ne fissent qu'une demi-heure d'oraison. Cette proposition le contrista beaucoup et lui donna sujet de récrire au supérieur du séminaire: « Sans oraison, mon très cher frère, il est impossible qu'une Congrégation puisse subsister, dans l'esprit de piété. et de vertu, qui lui est nécessaire pour être agréable à Dieu, et pour servir utilement son Église. Faire une demi-heure d'oraison et n'en point faire, c'est presque la même chose et cependant il n'y a rien de plus nécessaire aux ecclésiastiques; aussi je ne sais point de séminaire où l'on n'en fasse une heure. Si on veut absolument établir une demi-heure d'oraison pour les séminaristes, je vous prie de faire en sorte que nos frères en fassent toujours une heure entière, autrement il vaudrait mieux que nous quittassions le séminaire.» (12) Ce sont les termes dont il usa, pour qu'on ne retranchât rien d'un temps qu'il croyait être le plus utilement employé de tout le jour, mais enfin il fallut céder aux instances qu'on lui fit sur ce sujet. On laissa aux ordinands la liberté de ne s'appliquer qu'une demi-heure à la méditation, les prêtres du

#### CH. XX. - SON ESTIME ET AMOUR DE L'Oraison 177-

Séminaire continuant la jouable coutume qu'ils avaient de donner tous les matins une heure à ce saint exercice.

'La préparation ordinaire qu'il y apportait était un profond anéantissement de tout soi-même aux pieds de la divine Majesté, se reconnaissant indigne de paraître en sa présence, et de s'appliquer à Elle, Ne cherchant autre chose en cette action que l'établissement du règne de Dieu dans son âme, il renonçait à toute curiosité d'esprit et à toute satisfaction propre. Il était content, pourvu que Dieu le fût; il s'abandonnait à Lui, afin qu'Il le possédât et le conduisît dans ses voies, selon sa très sainte Volonté. Il tâchait d'entrer dans les dispositions de Jésus-Christ qui est dans une application continue à son Père. Reconnaissant que Lui seul était digne de paraître devant sa face, il Le priait avec humilité de s'établir en lui, et d'y faire Lui-même oraison. Il s'adressait, pour obtenir cette grâce, à la très sainte Vierge, aux Anges et aux Saints. Cet abandon à Dieu et cette union à Jésus-Christ l'occupaient quelquefois pendant tout le temps de la prière.

Les sujets les plus ordinaires, sur lesquels il s'entretenait, étaient les perfections divines, les mystères, les vertus, les paroles et les actions du Sauveur. On voit, par les méditations et les livres, (13) qu'il a composés sur cette matière, et qui sont plus les productions de l'esprit de Dieu que du sien, combien sa divine Majesté prenait plaisir à lui découvrir ses secrets; il en sortait, comme Moïse de la montagne, non pas avec des cornes de lumière à la tête, mais l'esprit tout éclairé, et le coeur tout embrasé des communications sacrées et de la familiarité intime qu'il y avait eue avec son Dieu, Ces,

178 -

SAIN T. JEAN EUDES. - SES VERTUS

aimables privautés ne le rendaient pas plus orgueilleux, mais plus humble; il n'en était point plus lent dans les fonctions de son état, mais au contraire plus fidèle et plus courageux à servir Celui qui le traitait si doucement, après avoir mérité tant de fois d'être privé de sa grâce, et d'être totalement abandonné de Lui. Il renvoyait ses lumières, ses goûts et ses sentiments à Celui même dont il les avait reçus, Le priant d'en faire pour lui tout l'usage qu'Il souhaitait pour sa gloire.

Les ayant, il en jouissait sans attache, étant toujours disposé à recevoir de la main du Seigneur le mal comme le bien, la disette comme l'abondance, la sécheresse comme la consolation. Dieu, qui dans la nature fait succéder la nuit au jour, permettait que son serviteur tombât souvent dans d'effroyables ténèbres. Il fut, pendant plusieurs années, dans de si grands délaissement intérieurs, qu'il était presque toujours distrait sans pouvoir s'appliquer, quelque violence qu'il se fît. La peine qu'il souffrait de se voir réduit en cet état, et la crainte qu'il avait que ce ne fût par sa faute, l'obligea d'avoir recours à une personne extraordinairement favorisée du ciel, à laquelle il découvrit sa langueur; mais elle l'assura, lui disant qu'il n'était point coupable, que la voie par laquelle il devait marcher, était une voie de croix et d'épines, un martyre continuel, et une participation aux souffrances de Jésus-Christ; que la divine Providence l'avait destiné à cet état de toute éternité, et qu'il se gardât bien d'en désirer un autre. (14) Dans ce temps, il se reconnaissait indigne d'aucune consolation; il estimait que Notre-Seigneur lui faisait encore trop de grâce de souffrir que la terre le portât; qu'il avait mérité d'être comme les

Ch. XX. - SON ESTIME ET AMOUR DE L'ORAISON 179-

damnés, qui n'auront jamais que des pensées de blasphème et d'horreur au regard de sa divine Majesté; il s'humiliait en la vue de ses fautes en général, sans les examiner en particulier; il adorait la divine Justice, s'offrant à Elle pour endurer tout ce qui Lui plairait, jugeant même qu'il ne valait pas qu'Elle prit la peine d'exercer aucune rigueur sur lui. Il disait que le dessein de Dieu sur une âme, dans ces délaissements, était de l'humilier et de détruire son orgueil, afin de la combler ensuite davantage de ses grâces; et que, sans cela, souvent l'esprit humain, qui s'en fait facilement accroire, pourrait attribuer à son soin et à sa coopération les sentiments de piété, qu'il reçoit de sa bonté, et qui sont un effet de sa pure miséricorde.

De quelque manière qu'il eût été traité dans ce banquet mystique, il n'en sortait jamais que par de très humbles remerciements pour les grâces qu'il y avait reçues; qu'en demandant pardon des fautes qu'il y avait commises; qu'en suppliant beaucoup Notre-Seigneur Jésus-Christ de les réparer, et d'être Lui-même son oraison perpétuelle devant le Père éternel. Quelques bons sentiments qu'il eût eus dans sa méditation, il se défiait trop de soi-même, pour s'y appuyer. C'est pourquoi il les mettait entre les mains de cet Homme-Dieu, qui nous a été donné, comme dit l'Apôtre, pour être tout en tous: omnia in omnibus Christus.(15) Il cherchait ordinairement un passage de l'Écriture ou des Pères, qui lui servait pour entretenir, pendant le jour, le feu qui l'avait embrasé, durant le temps de son oraison, ce que saint François de Salles appelle le bouquet spirituel. Il est vrai que cette pratique ne lui était pas nécessaire pour retourner à Dieu, qu'il ne

180 -

SAINT JEAN EUDES. - SES VERTUS

perdait jamais de vue dans aucun moment de la journée, quoiqu'il n'en eût pas toujours le goût et le sentiment mais il ne voulait pas se détourner de la voie commune, afin par ce moyen de donner à ses enfants un modèle qu'ils pussent suivre dans ce saint exercice.

Outre le temps qu'il donnait tous les jours à ce divin emploi, il faisait encore chaque année, sans y manquer, une retraite de dix jours et quelquefois davantage, pendant laquelle, abandonnant toutes ses occupations ordinaires, il s'appliquait totalement à contempler, aimer et glorifier sa divine Majesté. Il regardait ce temps comme une petite portion de l'éternité.(16) Sa solitude était pour lui un paradis anticipé, dans lequel pourtant il ne recherchait point sa consolation, mais le seul contentement de Dieu. Il voulait par cette pratique; premièrement continuer et honorer les diverses retraites de Jésus-Christ et de la sainte Vierge, s'en proposant toujours quelqueune en particulier; deuxièmement, réparer les fautes qu'il avait commises pendant l'année au service du Fils et de la Mère; en troisième lieu, prendre de nouvelles forces, pour marcher plus courageusement dans les voies du divin amour, et se disposer à recevoir de nouvelles grâces, comme il l'écrivit à un de ses enfants, au commencement de l'année. « Dieu nous fasse la grâce, lui dit-il, d'employer parfaitement cette nouvelle année, en son service et en celui de sa très sainte Mère, et avec autant de soin et de fidélité, comme si ce devait être notre dernière année. C'est ce que je désire faire de tout mon cœur, c'est pour cette fin que je me suis renfermé dans la solitude, pour y faire,

CH. XX- SON ESTIME ET AMOUR POUR L'ORAISON 181-

Dieu aidant, une bonne retraite, aussi longtemps que je pourrai. Aidez-moi à cela, mon très cher frère, par vos saintes messes. »(17)

C'était dans ce temps qu'il renouvelait les promesses de son baptême, et celles des saints Ordres. Il prenait, comme un autre Phénix, une nouvelle vie dans ses cendres, c'est-à-dire dans la connaissance et la vue qu'il avait de ses infidélités aux voies de Dieu. Il adorait Jésus-Christ et Le remerciait de l'honneur qu'Il avait rendu à son Père éternel, par l'accomplissement des vœux qu'Il Lui avait faits. En s'humiliant à ses pieds, il Lui demandait pardon de ses fautes, Il Le priait de satisfaire pour lui et d'anéantir en son âme tout ce qui était contraire à ses desseins, Lui demandant grâce pour y correspondre à l'avenir avec la perfection qu'Il souhaitait. Il avait recours pour ce même sujet aux assistances de la bienheureuse Vierge, des Anges et des Saints.

C'est à peu près la méthode qu'il observait dans les jours de sa séparation du monde, pendant lesquels, étant entièrement désoccupé de toutes les créatures, il s'occupait uniquement de son Créateur et des choses qui regardaient son service et l'établissement de son règne en nous. Aussi recueilli que le fut Moïse, pendant les quarante jours de retraite qu'il fit sur la montagne du Sinaï, il ne parlait à personne et laissait le soin à ses frères de terminer tous les différends et toutes les

affaires extérieures qui pouvaient arriver. Aussi en sortait-il, comme nous l'avons remarqué, l'esprit tout rempli des divines clartés qui l'avaient environné sur ce Thabor, et ayant la loi du Seigneur profondément

182 -

SAINT JEAN EUDES - SES VERTUS

gravée dans son cœur par le ministère du Saint-Esprit, qui lui avait enseigné dans ce nouveau cénacle toute vérité, comme Jésus-Christ l'avait promis aux Apôtres.(18)

Il retirait tant d'utilité de cette louable coutume qu'il avait de faire l'exercice des dix jours, qu'il la conseillait même aux personnes qui vivaient dans le monde,(20) disant qu'il était aussi à propos, outre les exercices ordinaires de la dévotion, de s'employer pendant quelque temps extraordinairement au service de Dieu, que de faire quelquefois des régals où l'on se réjouit davantage, outre la réfection que l'on donne tous les jours à son corps; que c'était un moyen très puissant pour nous purifier, pour nous éclairer, pour nous faire avancer dans les voies de la grâce et nous préparer à une heureuse mort. Il a dressé un directoire(19) spécialement en faveur des ecclésiastiques, où il marque les intentions qu'on s'y peut proposer, les dispositions qu'il faut avoir, le bon ordre du temps qu'on y doit employer et des exercices qu'on y doit faire, les sujets d'oraison et les livres dont on peut se servir, la manière de bien faire, les lectures et la matière de l'examen extraordinaire.

Outre la retraite annuelle, il prenait encore un jour, dans le commencement de chaque mois, pour renouveler tous ses bons sentiments, et pour réparer les manquements qu'il avait commis, le mois passé, au service de sa divine Majesté. Ces jours étaient pour lui un automne spirituel, dans lequel il ramassait les provisions qui lui étaient nécessaires pour se conserver, le reste du temps, dans la vie de la grâce et dans la ferveur d'esprit que saint Paul demandait

#### CH. XX. - SON ESTIME ET AMOUR DE L'ORAISON 183-

aux premiers chrétiens, et avec laquelle il voulait qu'ils fissent leurs exercices de piété. Ces mêmes jours doivent être, pour les âmes qui s'appliquent au sacré recueillement et qui veulent profiter dans la vie intérieure, des jours de récolte et de bénédiction, tels que sont ceux que le Prophète appelle des jours pleins: Dies pleni invenientur in eis.(21)

NOTES [N.B. Ces Notes du P.C.Du Chesnay sont tirées de l'édition anglaise de W.Myatt](JRC).

(1). Eudes, The Kingdom of Jesus, p. 25.

(2). Exod. 3:5-20.

(3). Exod. 25:15 ff.

(4). Gen. 28:12.

(5). Eudes, *ibid.*, loc. cit.

(6). Wisd. 8:16.

(7) Eudes, *ibid.*, loc. cit.

(8) Eudes, The Priest, p. 154.

(9). Lk. 11:9.

(10). Mk. 11:24.

(11). His Excellency Francis de Harlay de Champvallon, Archbishop of Rouen (1651-1671).

(12). Eudes, Letters and Shorter Works, p. 278. Supérieur de Rouen, O.C.t.10, p.482.

(13). See The Kingdom of Jesus, pp. 24-32. Also Meditations on Various Subjects (New York, P. J. Kenedy, 1947).

(14). Marie des Vallées, a saintly woman of Coutances in Normandy. St. John Eudes met her during a

mission at Coutances in August, -1641. See Letters and Shorter Works, p. 299, footnote 27, and Sargent, op. cit., p. 59.

(15). 1 Cor. 9: 22.

(16). Eudes, The Kingdom of Jesus, p. 28 1.

(17). Eudes, Letters and Shorter Works, p. 281.

(18). Jn. 15:26.

(19). Eudes, The Priest, p. 65. This was called «Directory of Retreats» in the original edition.

(20). Eudes, The Kingdom of Jesus, p. 280.

(21). Ps. 72: 10.

## CHAPITRE XXI 184-

### L'esprit intérieur dont le bon Père Eudes animait toutes ses actions

L'Apôtre saint Paul accomplissait par ses souffrances tout ce qui manquait à celles du Sauveur pour son corps, qui est l'Église; (1) et chaque fidèle, en particulier, qui est membre de Jésus-Christ et qui est uni avec Lui par sa grâce, achève, par toutes les actions qu'il fait en la vertu de son esprit, celles que Lui-même a commencées, pendant qu'il était sur la terre. Son oraison est une continuation de l'oraison de Notre-Seigneur, et son travail de sa vie laborieuse. Par sa conversation en esprit de charité, il continue la vie conversante de ce divin Sauveur, et par son repas et son repos, l'assujettissement qu'il a voulu avoir à toutes ces nécessités. Si quelqu'un a contribué à la perfection du Verbe incarné et à l'âge de sa plénitude, (2) on peut dire que ç'a été particulièrement le P. Eudes, dont l'extérieur et l'intérieur ont été une vive expression de l'intérieur et de l'extérieur de ce Dieu-Homme. En effet, qui Lui fut jamais plus uni? quel membre a été plus animé de l'esprit et de la vie de son chef? Les dispositions saintes, avec lesquelles il faisait ses actions, nous en sont la véritable preuve.

Il commençait et finissait tous ses jours par

## CH. XXI. SON ESPRIT INT. DANS SES ACTIONS 185-

l'amour de son Dieu. (3) La ferveur s'en faisait reconnaître par les paroles embrasées qu'il avait dans la bouche, aussitôt qu'il était éveillé. Il disait avec l'Épouse des Cantiques: « Je me lèverai et chercherai Celui que mon âme chérit. » (4) « O Jésus, je Vous donne mon cœur. » Il désirait produire ces actes ou d'autres semblables, dans toute l'étendue de l'amour que les créatures du ciel et de la terre portent à leur Créateur - ce qui nous fait juger que son cœur veillait pendant que son corps; fatigué du travail, prenait quelque repos. Il offrait l'action, qu'il faisait en s'habillant, (5) en l'honneur de celle que Jésus-Christ avait faite lorsqu'il avait revêtu sa divinité de notre humanité; et cette même humanité, d'habits semblables à ceux que nous prenons. D'autres fois il admirait et bénissait la miséricorde de Dieu en son endroit, qui lui donnait des vêtements par préférence à tant de pauvres qui sont nus, et qui, dans son sentiment, ne l'avaient pas tant offensé que lui.

Sa conduite intérieure dans l'exercice de la prière était, comme nous l'avons remarqué, de s'abîmer dans le plus profond de son néant, de se perdre dans l'immensité de l'esprit de Dieu et dans toutes les vertus de Notre-Seigneur, s'unissant à l'amour, à l'humilité, à la pureté et à l'attention parfaite, avec laquelle Il avait prié, Le conjurant d'imprimer en lui ses dispositions et celles de la très sainte Vierge, des Anges et des Saints. Il en usait de la même sorte dans tous ses autres exercices. Cette pratique le transforma en Jésus-Christ, comme, l'Apôtre le dit aux Corinthiens: (6) In eadem imaginem transformamur, Le faisant vivre et régner en lui, comme Il l'a désiré de tous les chrétiens, suivant

186 - SAINT JEAN EUDES. SES VERTUS



ses paroles couchées dans saint Jean: « Je suis en eux et vous êtes en moi, afin qu'ils soient consommés dans l'unité. »(7) Il la conseillait beaucoup, estimant que c'était la plus importante de toutes, à ceux qui veulent avancer dans les voies de la grâce. Il disait que le secret des secrets dans la vie spirituelle était de s'abandonner à l'esprit du Sauveur, de suivre les mouvements, qu'Il imprimerait dans notre âme, de ne point empêcher son opération par les pensées, les inventions et les activités de notre propre esprit, mais de Lui laisser une pleine liberté d'agir en nous et de nous conduire dans ses voies selon ses desseins.

Il se croyait obligé par tout son baptême de mourir à tout l'être créé pour vivre de la vie divine. Il se regardait comme une personne qui, n'étant plus de la terre, mais du ciel, devait perpétuellement y porter, ses pensées et être dans un exercice continu de louange, d'adoration et d'amour. C'était sa pratique ordinaire. Il l'a témoigné plusieurs fois à un de ses enfants pour lequel il avait beaucoup d'ouverture, l'assurant qu'il ne perdait jamais la présence de Dieu, et que, par une grâce particulière, il Lui rapportait toutes ses actions, même les plus naturelles. Il n'en commençait aucune, sans avoir auparavant renoncé à soi-même et à son propre esprit, et sans s'être abandonné aux desseins de la grâce et à la vertu du divin amour. On lui entendait dire quelquefois - « O Bon Jésus, rien pour moi, rien pour l'amour-propre, rien pour le monde, mais tout pour vous, ô mon Sauveur, tout pour votre honneur et pour votre pur amour. »(8) Craignant que quelques actions qu'il devait entreprendre ne le détournassent de la présence de son Bien-Aimé, ou par la longueur de leur durée, ou par l'application d'esprit

#### CH. XXI. - SON ESPRIT INT. DANS SES ACTIONS 187-

qu'elles demandaient, auparavant que de les commencer, il s'adressait aux Anges et aux Saints, pour les prier d'aimer et de glorifier Jésus pour lui, pendant qu'il les continuerait. Il ne faisait rien, sans s'unir à tout l'amour du ciel et de la terre, et il eût souhaité rendre, à chaque moment à sa divine Majesté une gloire infinie.

Lorsque, par nécessité, il donnait quelque nourriture ou quelque rafraîchissement à son corps,(9) il le faisait en vue de la charité, que Notre-Seigneur avait pour lui. Il prenait soin de sa santé et de sa vie pour l'intérêt de Celui auquel il croyait qu'elles appartenaient par une infinité de titres et il ne s'accordait les choses, qu'autant qu'elles étaient nécessaires pour contribuer à son service. Son application intérieure, durant le repas, était de reconnaître, dans un esprit d'humilité, qu'il ne méritait pas de manger du pain; qu'il y avait quantité de gens, qui n'en avaient pas, et qui n'étaient pas si coupables que lui; qu'il devait être par ses péchés en l'état auquel sont les damnés, qui enrageront de faim et de soif éternellement. Renonçant à la sensualité, il se donnait à Jésus-Christ, pour faire cette action dans les divines dispositions avec lesquelles Lui et sa bienheureuse Mère l'avaient faite. Il souhaitait que tous les morceaux qu'il mangeait et toutes les gouttes qu'il boirait fussent autant d'actes de louange vers la très sainte Trinité, de ce qu'Elle nous avait donné un Homme-Dieu et une Mère de Dieu à boire et manger avec nous sur la terre.

Étant appelé pour converser avec le prochain(10) ou pour se trouver en quelque compagnie, il se recueillait un peu, et, jetant les yeux de la foi sur Notre

188 - SAINT JEAN EUDES. SES VERTUS

Seigneur conversant avec ses créatures, il L'adorait dans les sentiments d'amour vers son Père, de charité vers les hommes, d'humilité, de mansuétude, d'affabilité, de patience, de modestie avec lesquels Il s'était comporté. Renonçant entièrement à soi-même, il demandait part à ses vertus, il s'humiliait dans la vue qu'il avait mérité par ses péchés d'être banni pour jamais de la société des enfants de Dieu, et d'être réduit en la malheureuse compagnie des damnés. Entrant dans la conversation, il saluait ordinairement les bons Anges et les Saints protecteurs des personnes avec lesquelles il allait converser, les suppliant qu'ils les disposassent à bien recevoir les choses qu'il

avait à leur dire. Pendant l'entretien, il contemplait et adorait la vie de Jésus dans les âmes, qui étaient là présentes.

Dans les conférences publiques ou particulières qu'il avait avec le prochain, il y suivait toujours la règle de l'Apôtre saint Paul, qui veut qu'on y parle, comme de Dieu, devant Dieu et en Jésus-Christ: Sicut ex Deo, coram Deo, in Christo loquimur (II Cor., ii). (11) Il y parlait comme de Dieu, puisant en Lui, qui est la source de toutes les lumières, les choses et les paroles qu'il disait, se donnant à Notre-Seigneur au commencement de ses entretiens spirituels, afin qu'Il mît dans son esprit et dans sa bouche les choses qu'il devait annoncer de sa part, tellement qu'il pouvait Lui dire ce que Lui-même disait à son Père: « Je leur ai donné les paroles que Vous m'avez données. » (12) Il y parlait devant Dieu, c'est-à-dire avec récollection et modestie, s'abandonnant à Lui pour porter les effets de ce qu'il disait ou de ce qu'il entendait dire, et pour en faire tout l'usage qu'Il souhaitait. Il y parlait en Jésus-Christ, c'est

#### CH. XXI. - SON ESPRIT INT. DANS SES ACTIONS 189-

à-dire dans les mêmes dispositions avec lesquelles cet aimable Sauveur parlait lorsqu'il était sur la terre, ou comme Il eût parlé, s'Il eût été en sa place, avec les sentiments d'une humilité profonde par rapport à soi-même, d'une grande douceur et d'une charité vraiment cordiale à l'égard du prochain, d'un amour ardent et d'une sérieuse application à Dieu son Père.

Rendant honneur ou service à quelqu'un, il le faisait comme à l'image de Dieu et au membre de Jésus-Christ. Auparavant que de commencer ces actions d'humilité, qui lui étaient fort ordinaires, il adorait Notre-Seigneur dans la qualité qu'Il avait prise de serviteur des hommes, suivant ce qu'Il dit: « Je ne suis pas venu pour être servi, mais pour servir. » (13) Il s'humiliait, se reconnaissant indigne de faire une chose, qui avait été faite par tant de saints et par le Saint des Saints, qui était au milieu de ses apôtres, non pas comme celui qui est assis, mais comme celui qui sert, et il tâchait d'entrer dans toutes les vues et les intentions qu'Il avait eues.

Auparavant que de sortir en ville, ou que d'aller aux champs, il se prosternait toujours devant le Saint Sacrement, pour consacrer sa sortie ou son voyage à la gloire de la très sainte Trinité et à l'honneur de Notre-Seigneur Jésus-Christ, pour se mettre sous la protection de la très sainte Vierge, pour implorer l'assistance des Anges gardiens et des Saints patrons des lieux et des personnes chez lesquelles il allait. Durant le temps qu'il était dehors, il s'occupait de Dieu ou de quelqu'un des mystères du Sauveur, et l'on a su de lui que, marchant par les rues de Paris pour les affaires de sa congrégation, il y composa la hymnes des offices (14) qu'il a faits.

#### 190- SAINT JEAN EUDES. - SES VERTUS

Quand il était de retour, il avait les mêmes pratiques. Prosterné aux pieds de Notre-Seigneur caché dans le mystère de son amour, il rendait grâce à la très sainte Trinité et Lui protestait qu'il voulait que toutes ses sorties et ses entrées, sa vie, ses pensées, ses paroles et ses actions fussent consacrées à sa gloire. Il n'entreprenait aucun voyage qu'il ne le dédiât à quelqu'un de ceux de notre divin Sauveur. Étant sur les chemins, il récitait de temps en temps différentes prières. Il adorait le Saint Sacrement résidant dans les Églises par où il passait. Il saluait la bienheureuse Vierge, les Anges et les Saints protecteurs de ces lieux. Il priait son bon Ange de les saluer pour lui. Il leur demandait permission, comme aux seigneurs des lieux, d'y passer ou séjourner, considérant qu'ils pouvaient très justement lui en défendre l'entrée, à cause de ses péchés. Il les conjurait de glorifier et d'aimer Jésus pour lui et de suppléer aux défauts qu'il commettait en son amour, pendant qu'il y demeurerait. Étant arrivé dans la chambre de l'hôtellerie où il devait arrêter, il se mettait à genoux pour rendre à Dieu tous ses devoirs, et il n'en sortait point, sans faire la même chose et sans donner quelque instruction aux domestiques qui lui rendaient service et très souvent du maître et à la maîtresse de la maison, laissant partout la bonne odeur de sa sainte vie.

Il ne se contentait pas de s'offrir à Notre-Seigneur, au commencement de chaque action, mais de temps en temps il s'élevait vers Lui, pendant qu'il la continuait. On lui a souvent entendu faire cette prière: « Veni, Domine Jesu, veni in plenitudine virtutis tuae, in sanctitate spiritus tui, in perfectione

#### CH. XXI. - SON ESPRIT INT. DANS SES ACTIONS 191-

mysteriorum tuorum et in puritate viarum tuarum. Veni, Domine Jesu: Venez, Seigneur Jésus, venez dans la plénitude de votre vertu, dans la sainteté de votre esprit, dans la perfection de vos mystères et dans la pureté de vos voies. Venez, Seigneur Jésus. »(15) Ou cette autre, qui lui était encore fort ordinaire . « O salus et gaudium animae meae, Jesus et Maria: O le salut et la joie de mon âme, Jésus et Marie! » Il recommandait beaucoup à toutes ses enfants l'usage de ces élévations, comme le moyen le plus propre pour conserver l'esprit intérieur, au milieu des occupations extérieures où leur vocation les engage.

Il avait un soin particulier de se retirer de toutes parts en Dieu, comme dans son lieu de refuge et dans son centre, souhaitant d'accomplir en sa personne la vérité de ces paroles du Sauveur: Manete in me: demeurez en moi. Il Lui consacrait également la nuit comme le jour. Il Lui offrait son repos en l'honneur du repos qu'Il avait dans le sein de son Père de toute éternité, du repos qu'Il avait eu dans le sein de sa Mère pendant l'espace de neuf mois, et de celui auquel Il s'était tous les jours assujetti pour notre amour durant qu'Il vivait sur la terre. Il s'unissait aux louanges qui seraient rendues à la très sainte Trinité pendant la nuit en la terre et au ciel. Il protestait qu'il voulait que toutes les respirations et les battements de son cœur fussent autant d'actes de louange et d'amour vers sa divine Majesté. Il ne se couchait jamais qu'en l'état auquel il eût voulu mourir. Il se donnait à Notre-Seigneur pour entrer dans les dispositions avec lesquelles, Lui, sa bienheureuse Mère et ses Saints étaient morts. Auparavant que de s'endormir, il prononçait

192 - SAINT JEAN EUDES. SES VERTUS

ces paroles: « Mon Père, je recommande mon esprit entre vos mains », (16) souhaitant entrer, dès ce moment pour l'heure de la mort, dans les sentiments de cet aimable Sauveur expirant pour notre amour. (17)

Il était persuadé qu'une des choses qui pouvait mettre plus d'obstacle à l'avancement d'une âme dans la voie de l'esprit et dans l'application à la présence de Dieu, était l'attache secrète aux choses même les plus saintes, et l'empressement avec lequel on s'y porte, que le bienheureux Évêque de Genève(18) appelle le plus grand traître de la dévotion.(19) C'est pourquoi il se détachait de tout et n'entreprenait rien avec trop d'ardeur. Quoiqu'il employât toute la diligence possible pour faire heureusement réussir les desseins qu'il avait formés pour l'établissement de la gloire de Notre-Seigneur, c'était toujours de telle sorte qu'il ne perdait point la paix et le repos, quand quelque accident l'obligeait de les interrompre ou de les quitter. Il aimait également la divine Volonté, dans le bon et le mauvais succès. Il travaillait à la destruction de ses imperfections sans aucun trouble, il demeurait en paix dans son humiliation. Aimant son abjection, il était content de ce qu'il plaisait à Dieu de lui donner. Il persévérait toujours dans le désir de se vaincre et d'avancer, se confiant dans la bonté de son Sauveur, qui ne lui refuserait pas les grâces nécessaires pour cela. Quoiqu'il souhaitât beaucoup, à l'exemple de l'Apôtre,(20) d'être délivré du corps de cette mort pour jouir plus parfaitement de la présence de Dieu, il était pourtant disposé d'en porter la privation, jusqu'au jour du jugement, si tel était son bon plaisir. Il s'appliquait entièrement à s'établir dans cette voie du parfait dégagement. Il s'écriait quelquefois, dans

#### CH. XXI -- SON ESPRIT INT. DANS LES ACTIONS 193-

la vue qu'il avait de sa beauté, : « Ah! mon Dieu, que de grandes choses vous opérez dans une âme, qui se détache de tout et de vous-même en une certaine façon, pour se donner toute à vous plus parfaitement! Comme vous l'unissez fortement à vous! Comme vous vous l'appropriez saintement! Comme vous la plongez divinement dans l'abîme de votre saint amour! Comme vous la transformez admirablement en vous-même, la revêtant de vos qualités, de votre esprit, de votre amour! »(21)

C'était ce grand dégagement qu'il inspirait aux âmes qu'il en croyait capables, afin de les faire entrer dans la sainte liberté des enfants de Dieu et de leur faire goûter les douceurs d'un paradis anticipé. Voici ce qu'il en écrit à une religieuse de saint Benoît,(22) qui était malade: « Que vous dirai-je, ma chère soeur, pour votre consolation? Vous dirai-je ce que le monde a coutume de dire à ceux qui sont malades, que ce ne sera rien et que vous guérirez bientôt? Mais ce n'est pas ce que vous demandez. Vous dirai-je donc qu'il y a sujet d'espérer que vous serez bientôt affranchie des misères de la terre et du bannissement que vous souffrez? Oh! mais ce n'est point encore cela que vous cherchez, puisque, vous voulez avoir en horreur la considération de votre propre intérêt. Que vous dirai-je donc qui vous puisse consoler? Je ne vous parlerai point de vous, car il faut nous oublier complètement nous-mêmes, mais de Jésus seulement, qui doit être le sujet de nos paroles, de nos pensées et de notre consolation. Hé! que vous en dirai-je, de cette ineffable et tout infiniment aimable Jésus? Je vous dirai qu'Il est tout à vous, et que vous êtes toute à Lui, O ma chère soeur, quelle consolation! Que voulez-vous

194 - SAINT JEAN EUDES. - SES VERTUS

davantage? Vivez donc en paix désormais, et ne craignez rien, car Jésus est tout à vous et pour vous, et vous êtes toute à Jésus, qui vous chérit infiniment, et qui n'a point d'autres pensées ni d'autres desseins sur vous, que des pensées et des desseins d'amour et de bonté. Ne vous souciez point si vous ne pouvez dire votre office, faire l'oraison et pratiquer vos autres exercices en la manière que vous souhaiteriez, car il y a plusieurs personnes qui font ces choses pour vous; et ce qui surpasse infiniment cela, c'est que Jésus Lui-même, votre tout, est sans cesse en exercice de contemplation, de louange et d'amour pour vous au regard de son Père éternel. Enfin tout est à vous au ciel et en la terre; demeurez donc en paix, et dans un entier et total abandon de vous-même, de votre santé, de votre vie, de votre âme, de votre salut entre les douces mains de votre très aimable Père, qui est Jésus. »(23)

Cette conduite, qu'il gardait dans toutes ses actions, l'avait établi dans la perfection du recueillement intérieur, et, le rendant un homme de cœur et caché, comme parle l'apôtre saint Pierre, lui fit acquérir quantité de grâces et de richesses spirituelles devant Dieu. Par cette pratique demeurant toujours en Notre-Seigneur, et Notre-Seigneur réciproquement en lui, il avança beaucoup dans les voies de la sainteté, et fit un fruit merveilleux dans le prochain, suivant la promesse que Jésus-Christ Lui-même nous en fait dans son Évangile, où il menace aussi tous les chrétiens, s'ils ne demeurent pas en Lui, de les jeter dehors comme le sarment, et de les faire ramasser, afin de les envoyer dans le feu pour y brûler éternellement.

NOTES [N.B. Ces Notes du P.C.Du Chesnay sont tirées de l'édition anglaise de W.Myatt](JRC).

- (1). Col. 1:24.
- (2). Eph. 4:13.
- (3). The Kingdom of Jesus, p. 105.
- (4). Cant. 3:2.
- (5). The Kingdom of Jesus, p. 106.
- (6). 2 Cor. 3: 18.
- (7) Jn. 17:23.

- (8). These aspirations of St. John Eudes are found in *The Kingdom of Jesus*, pp. 223-237, and in *The Sacred Heart of Jesus*, p. 79. O.C. t.1, pp.384-404. O.C.t.8, pp.304-308.
- (9). *Manual of Piety*, p. 48. "Christian dispositions with which we should eat our meals." Also *The Kingdom of Jesus*, p. 154.
- (10). *Ibid.*, loc. cit.
- (11). 2 Cor. 2:17.
- (12). Jn. 17:8.
- (13). Mt. 20:28.
- (14). See *Oeuvres Complètes*, vol. 11, p. 217.
- (15). *The Kingdom of Jesus*, p. 209. St. John Eudes learned this prayer from Father de Condren, his spiritual director at the Oratory in Paris. Father Olier in the course of a retreat made under de Condren also used this prayer, In a slightly modified form he incorporated it into his beautiful Sulpician prayer: O Jesus vivens in Maria. See *Oeuvres Complètes*, T. 1, p. 440, footnote et NV, no 49. 1956, Étude sur cette prière.
- (16). Lk. 23:46.
- (17) *The Kingdom of Jesus*, p. 123.
- (18). Father Herambourg refers to St. Francis de Sales as "the Blessed Bishop of Geneva," a name by which the Saint was popularly known in the seventeenth century. St. Francis de Sales was beatified in 1662 and canonized three years later.
- (19). See *Treatise on the Love of God* (Westminster, Md., Newman Press, 1945), translated by Reverend Henry Mackay, O.S.B., Book 4, chapter 9, p. 288, "How the purity of indifference is to be practiced in the actions of sacred love." (*Oeuvres de Fr. de Sales*, ed. Annecy, t.5, p.139. *Traité de l'amour de Dieu*, 1,9, ch.9 ) et Eudes, O.C.t.1.p.187).
- (20). Phil. 1:23.
- (21). Eudes, *The Kingdom of Jesus*, p. 23.
- (22). Eudes, *Letters and Shorter Works*, p. 13, footnote. O.C. t.11, pp.27-28.
- (23). *Ibid.*, p. 17.
- (24). 1 Pet. 3:4.

## CHAPITRE XXII 195-

### La charité du bon Père Eudes à l'égard du prochain

L'amour de Dieu et celui du prochain sont inséparables. Ce ne sont point deux amours, mais un seul. C'est en Dieu et pour Dieu que nous devons aimer les hommes, qui sont nos frères, comme Jésus nous a aimés en son Père et pour son Père.

C'est Dieu même que nous devons aimer en leur personne, comme Notre-Seigneur aime son Père en nous. La charité qu'il a pour nous est la règle de celle que nous devons avoir pour les autres. Le P. Eudes en étudiait toutes les dimensions, spécialement dans le temps de l'oraison, pour s'y conformer dans les différentes occasions de la journée. Il contemplant ce divin Sauveur se donnant tout aux hommes, employant les ressorts de sa puissance, les secrets de sa sagesse, et les inventions de sa bonté, pour leur faire du bien; souffrant nos défauts avec patience, nous recherchant le premier, lorsque nous L'avons offensé, préférant en quelque manière nos intérêts aux siens s'étant assujetti, durant le cours de sa vie, à toutes sortes d'incommodités et de peines pour nous en délivrer, en un mot, étant tout amour vers nous en ses pensées, ses paroles et ses actions. Il Le remerciait de la gloire qu'il avait

rendue à son Père par les exercices continuels de sa charité, qu'il Lui offrait en réparation des fautes qu'il avait commises dans sa pratique, demandant une entière destruction de tout ce qui pouvait

mettre en lui quelque obstacle à l'établissement de cette vertu dans son âme.

Il regardait le prochain sous des vues différentes, pour s'exciter à l'aimer. Tantôt il le considérait comme sorti du Coeur de Dieu, dans lequel il devait retourner pour le glorifier et jouir de Lui pendant l'éternité, après avoir été l'objet de son amour sur la terre. Tantôt il l'envisageait comme un enfant du même père, créé pour la même fin, racheté du même Sang, membre du même Chef,(1) nourri d'une même viande que lui; d'autres fois, comme le temple de Dieu, une portion de Jésus-Christ, l'os de ses os et la chair de sa chair, son lieutenant sur la terre, auquel Il a transpercé le droit qu'Il a sur notre cœur. Tous ces motifs l'engageait à l'honorer. Il était continuellement sur ses gardes, pour ne rien faire ou dire qui pût tant soit peu l'offenser. Il faisait tout et souffrait tout pour lui, il excusait ses imperfections, il l'entretenait avec douceur, il tâchait de lui complaire en bien pour l'édification. Il lisait et pensait souvent à ces paroles, que saint Paul écrit aux Corinthiens: « La Charité est patiente, elle est douce;(2)elle n'est point envieuse, dissimulée ni superbe. Elle ne cherche point ses intérêts, elle ne se met point en colère, elle ne soupçonne point de mal, elle ne se réjouit point de l'injustice, mais elle se plaît dans la vérité. Elle tolère tout, elle croit tout, elle espère tout, elle supporte tout. » Sa conduite était une vive expression de la charité, telle que l'Apôtre la demande. Il serait assez rare

#### CH. XXII. - SA CHARITÉ À L'ÉGARD DU PROCHAIN 197-

de trouver quelqu'un qui la possédât plus parfaitement que lui. D'abord (1) qu'il s'apercevait de quelque répugnance, ou qu'il éprouvait en soi quelque sentiment d'ennui ou d'aversion à l'égard du prochain, il s'anéantissait aux pieds de Notre-Seigneur, qu'Il priait de le remplir de ses divines inclinations. Il produisait des actes contraires aux mouvements intérieurs qu'il ressentait. Il tâchait de parler et de servir la personne, contre laquelle il avait de la peine. Il s'offrait à faire et à souffrir pour elle tout ce qu'il plairait à sa divine Majesté, et il ne discontinuait point ces pratiques, jusqu'à ce qu'il eût remporté la victoire de sa passion. Si même, en sa présence, on tenait quelques discours au désavantage d'autrui, il les détournait, autant qu'il le pouvait, avec prudence et douceur.

Ayant fait profession de servitude au regard de tous les hommes, à l'exemple du Sauveur, il estimait qu'il n'avait rien à lui, non plus qu'un esclave, qu'il n'était plus en droit de faire aucun usage de soi-même, ni d'employer son corps et son âme, ses biens, son temps et sa vie que pour Jésus-Christ et ses membres. Dans cette vue, il recevait à cœur ouvert toutes les personnes qui l'allaient consulter et qui voulaient parler à lui, spécialement les pauvres gens, et chacun s'en retournait édifié de sa conversation. Quand on le demandait pour se confesser ou pour se faire instruire, il y allait avec une joie qui ne se peut exprimer. S'il rencontrait quelqu'un qui fût dans l'affliction, il jetait aussitôt les yeux de la foi sur la charité immense, avec laquelle Notre-Seigneur est venu en ce monde pour consoler les

(1). Dès lors que, dès que,

198-

SAINT JEAN EUDES. - SES VERTUS

affligés, suivant ces paroles d'Isaïe: Misit me ut consolarem omnes lugentes.(4) Et, regardant le prochain qui était dans la peine, comme un enfant de Dieu et comme un membre du Sauveur, après s'être uni à la charité du divin Coeur de Jésus, il abordait l'affligé et lui parlait avec cordialité, douceur, et compassion, lui témoignant la part qu'il prenait à sa douleur, et le désir qu'il avait d'y apporter, de son côté, tout le soulagement possible. Ensuite, l'instruisant, il lui proposait les motifs les plus pressants qu'il pouvait pour l'engager à en faire bon usage. Il l'exhortait de se réconcilier avec Dieu, s'il n'était pas en état de grâce, ou du moins de s'humilier profondément en la vue de ses péchés qui étaient la cause de l'affliction qu'il endurait, de se soumettre à sa très sainte Volonté et à tous les desseins qu'Il avait sur lui, de Lui en témoigner même sa reconnaissance, d'adorer Notre-

Seigneur crucifié et tout couvert de plaies pour notre amour des pieds à la tête, de considérer les Saints qui ont souffert avec tant de courage, d'avoir recours à la sainte Vierge que l'Église appelle la consolation des affligés et le refuge des pécheurs. Il proportionnait ses enseignements à la capacité des personnes auxquelles il parlait et aux qualités de leur affliction. Quelquefois même, selon la commodité du temps et du lieu, il se mettait à genoux et les y faisait mettre pour produire ces actes. Les orphelins, les veuves et les étrangers lui étaient en singulière recommandation. Il savait que Dieu, dans ses divines Écritures,(5) s'en rend le protecteur et le défenseur; il ne laissait échapper aucune occasion sans leur rendre service. Au contraire, il en profitait avec actions de grâces à la divine Bonté qui la lui avait présentée. Il con

#### CH. XXII. - SA CHARITÉ A L'ÉGARD DU PROCHAIN 199-

tentait gaiement les ouvriers qui travaillaient pour lui, et ne les renvoyait jamais sans leur donner quelque instruction touchant leur salut.

Si sa charité s'étendait sur tout le corps mystique du Fils de Dieu, elle éclatait particulièrement à l'égard de ceux qui en sont la plus noble partie, c'est-à-dire envers les personnes qui, par leur vocation, sont appliquées à servir Dieu et à contribuer, par leur ministère, à l'accomplissement et à la perfection de ce corps. Il voulait qu'on évitât jusqu'à la peste les émulations, les froideurs et les divisions qui se trouvent quelquefois entre des communautés tant ecclésiastiques que religieuses, et qu'on s'étudiât, au contraire, de conserver avec toutes la paix et l'union. Il leur rendait, dans les occasions, tous les bons services qu'il pouvait, il leur cédait et déférait partout. Il ordonna dans ses Constitutions, que le supérieur de chaque maison visiterait deux ou trois fois par an les supérieurs des autres communautés, par esprit d'une sincère et véritable charité, et irait célébrer la sainte messe dans leurs églises aux fêtes de leurs patrons. Il avait une vénération particulière pour la sainte Compagnie de Jésus et pour ses enfants.(6) Les grands services qu'ils ont rendus et qu'ils rendent continuellement à Dieu, les utilités merveilleuses que l'Église en retire, et les témoignages particuliers de bonté que la petite Congrégation de Jésus et Marie en a reçus, étaient les raisons de l'amour de préférence qu'il leur portait. Il insinuait ces mêmes sentiments dans le cœur de ses frères, auxquels il ordonnait de leur rendre toutes les marques d'honneur et de révérence qu'ils pourraient, comme il le faisait lui-même à chaque rencontre. (7)Il regardait

200-

#### SAINT JEAN EUDES. SES VERTUS

leurs intérêts comme les siens propres. Quand Dieu leur accordait quelque grâce, il leur en témoignait sa joie et, par reconnaissance envers la divine Bonté, il faisait célébrer le saint sacrifice de la messe dans les maisons de sa Congrégation. Cette estime et cet amour furent bien réciproques, puisque le R. Père Général de la Compagnie l'associa aux biens qui se faisaient, dans l'Église, par tous les membres d'un corps dont il était le chef. Cette même faveur lui fut accordée par le Ministre général de l'Ordre de la Rédemption des Captifs, pour lequel il avait toute la vénération et l'affection possible.

Il eut encore une très grande liaison avec les Dames religieuses de la grande abbaye (8) de Montmartre, pour lesquelles il avait conçu des sentiments d'une respectueuse et sincère charité, comme on le peut remarquer dans ses lettres. Mme Françoise Renée de Lorraine, (9) qui en était Abbessse, ayant su quelle était la fin de son Institut, et l'objet particulier de son culte, désira, avec toutes ses dignes filles, d'y être associée et d'avoir part au bien qui s'y ferait; ce qu'elle lui promit aussi mutuellement, au nom de ses religieuses pour lui et pour ses confrères, dont on passa un acte signé de la part de ces deux Congrégations, le vingt-cinquième de mars, mil six cent soixante et un. Enfin, il voulait qu'on honorât beaucoup tous les ordres religieux qui, par la sainteté de leurs vœux, se sont consacrés au service de sa divine Majesté. (11)Il disait que sa petite Congrégation devait

d'autant plus respecter leur profession, qu'elle n'avait pu l'embrasser ni la communiquer à ses enfants.

Sa charité était catholique, c'est-à-dire universelle, s'étendant partout et à toutes sortes de personnes.

## CH. XXII. -SA CHARITÉ A L'ÉGARD DU PROCHAIN 201-

Il avait une dévotion particulière à soulager les pauvres âmes du purgatoire. La peine qu'elles souffrent par les ardeurs du feu, et encore plus par la dure séparation du Dieu qu'elles aiment, le faisait souffrir lui-même, et, compatissant à leurs misères, il n'épargnait rien pour les secourir. Il voulait qu'on fît souvent des prières pour elles, spécialement après la sainte communion; et même il ordonna que, dans chacune de ses maisons, on dirait tous les jours une messe à leur intention. Par ces exercices de piété il donnait à sa charité les dimensions que doit avoir celle d'un prêtre chrétien. Chacun trouvait place dans son cœur, et, semblable au soleil qui, faisant le tour de la terre, la pénètre de ses ardeurs et l'éclaire de sa lumière, il faisait du bien ou du moins, quand il ne le pouvait, il témoignait de l'amitié à ceux qui l'approchaient, et il était vrai de dire de lui que personne ne se cachait à sa chaleur, nec est qui se abscondat a calore ejus.(12)

NOTES [N.B. Ces Notes du P.C.Du Chesnay sont tirées de l'édition anglaise de W.Myatt](JRC)

(1).2 Cor. 6:16; 1 Cor. 6:15.

(2).1 Cor. 13:4-7.

(3). 2 Cor. 8: 24.

(4). Isa. 61:2.

(5). Ps. 145:9; Mt. 23:14; Lk. 20:47.

(6). From 1643 to 1680 six superiors general governed the Society of Jesus. It is impossible to ascertain with what particular general this union of prayers and good works was concluded.

(7). It is impossible to identify this superior general of the Mercedarians.

(8). Out of the 253 letters of St. John Eudes that are now extant, 20 were written to the Benedictine nuns of the Abbey of Our Lady of Montmartre. See Saint Jean Eudes, *Letters choisies et inédites* (Namur, Editions du Soleil Levant, 1958), p. 177. This recent critical edition of some letters of the Saint was prepared by Reverend Charles Berthelot Du Chesnay, C.J.M.

(9). See chapter IV, note 7.

(10). See chapter IV, note 5.

(11). The Eudist Fathers do not make the three vows of the religious state. They bind themselves to the Congregation of Jesus and Mary by a perpetual promise of obedience to their superiors and to the Constitutions.

(12). PS. 18:7.

## CHAPITRE XXIII 202-

### De sa charité à l'égard des pauvres

Le grand amour que le bon P. Eudes portait à Notre-Seigneur lui faisait aimer chaque chose à proportion de la ressemblance ou de la proximité qu'elle avait avec Lui. Ne voyant rien sur la terre qui Le représentât plus sensiblement que la personne des pauvres, il les honorait et les affectionnait au delà de ce qu'on en peut dire. Il les regardait comme les sacrements du Sauveur sous lesquels Il était caché à peu près comme sous les espèces de l'adorable Eucharistie. Il leur baisait humblement les pieds et les mains et les touchait avec les mêmes sentiments de révérence qu'il eût fait les saintes Reliques. Ils lui étaient très chers par la recommandation que Jésus en fait très souvent et très instamment à tous les chrétiens dans son Évangile. Vous eussiez dit que la miséricorde était née avec Lui, et qu'elle avait pris ses accroissements dans son âme, à mesure qu'il avançait en âge. Peut-être



avait-elle contracté avec lui la même alliance qu'avec le grand patriarche d'Alexandrie saint Jean l'Aumônier; au moins est-il vrai qu'il en fit la recherche pendant longtemps, et qu'il demanda particulièrement à Dieu beaucoup de tendresse pour les misérables. Il leur parlait doucement, il les traitait

#### CH. XXIII. -De sa charité à l'égard des pauvres 203-

charitablement, et leur rendait toute l'assistance qu'il pouvait. Il avait fait vœu, dès sa tendre jeunesse, de ne leur refuser jamais l'aumône tant qu'il en aurait le moyen, et de les assister de tout son pouvoir. Quand il n'avait pas de quoi leur donner, il priait aussitôt et faisait prier pour eux; c'était une de ses pratiques de dévotion de demander avec ferveur à la divine Bonté leurs nécessités.(1)

Quoique la charité soit une vertu catholique qui embrasse tous les hommes, il est vrai pourtant qu'elle se fait pas ressentir également à chacun. Le Verbe incarné, conversant sur la terre,(1) donnait aux pauvres des marques d'une affection particulière et Il a voulu, que tout le monde sût qu'Il était principalement descendu pour leur annoncer le royaume de Dieu.(2) Il leur témoignait de l'amitié dans toutes les occasions qui s'en présentaient, et c'était sur eux qu'Il faisait éclater les plus grandes merveilles de sa puissance et de sa grâce; aussi, le bon P. Eudes, à l'exemple de son Maître, conversait avec eux plus volontiers qu'avec les riches. Il était plus prompt à les visiter dans leurs maladies et à les consoler dans leurs afflictions. Il se rendait avec joie au confessionnal, quand ils l'y demandaient, il n'avait pour eux que de l'amour et du respect, se remettant souvent en mémoire ces paroles de Notre-Seigneur dans l'Évangile: « Ce que vous faites au plus petit des miens, c'est à moi que vous le faites. » (3)

Il disait que Dieu avait suscité sa Congrégation dans ces derniers temps pour instruire, assister et consoler les pauvres. Il établit que, dans toutes les

1. Ce dont ils avaient besoin.

#### 204 - SAINT JEAN RUDES. - SES VERTUS

communautés qui la composent, on donnerait plusieurs fois l'année à dîner à douze; que, tous les dimanches et les jeudis de chaque semaine, on en ferait manger un au réfectoire avec ceux de la maison. Il leur faisait même donner publiquement l'aumône, deux fois la semaine,(4) à la porte du séminaire de Caen, où il demeurait ordinairement mais, dans quelque temps que ce fût, il voulait qu'on leur fît toujours le catéchisme auparavant ou après, parce que, disait-il, l'âme étant plus que le corps, il est juste de la nourrir préférablement à lui. Il inspirait à tous ses confrères d'avoir pour eux une tendresse spéciale, de se montrer, en tout temps et en tous lieux, autant qu'ils le pouvaient, leurs protecteurs, leurs avocats, leurs procureurs et leurs pères d'être toujours disposés à les secourir, instruire, visiter, consoler, aux hôpitaux et dans leurs maisons particulières. Tous les vendredis, (5)il envoyait deux prêtres ou deux clercs de sa communauté à l'hôpital ou à la prison, pour leur rendre ces bons offices; il voulut même que cette sainte coutume s'observât dans toute sa Congrégation.

Il aimait beaucoup mieux que les prêtres du séminaire confessassent les pauvres que les riches, parce que, disait-il, ceux-ci trouvent assez de directeurs, il y a presse à qui le sera; au contraire, ceux-là sont abandonnés pour l'âme aussi bien que pour le corps. Un jour de fête, pendant la récréation, il demanda à un prêtre de la maison s'il avait administré ce jour-là le sacrement de pénitence à beaucoup de personnes; à quoi il répondit, qu'il n'avait point sorti du confessionnal depuis six heures jusqu'à onze. « Avez-vous bien confessé des pauvres? » reprit le P. Eudes. « Mon Père, dit le

#### CH. XXIII. -De sa charité à l'égard des pauvres 205-

confesseur, je n'en ai pas entendu d'autres; mon confessionnal étant tout proche de la porte, il ne s'y arrête que des pauvres. « Béni soyez-vous, mon très cher frère », repartit le P. Eudes, Dieu sera votre récompense. »(6)

Demeurant à Caen, il unit ensemble plusieurs personnes de qualité,(7) pour entreprendre toutes les oeuvres charitables qui se présenteraient, et particulièrement pour avoir soin, des pauvres malades et visiter les hôpitaux. Il leur faisait quelquefois des conférences pour les animer et pour les soutenir dans leur entreprise, et lui-même se joignait à eux pour leur aider en tout ce qu'il pourrait.

Une grande disette, étant arrivée à Paris,(8) les dames de la Charité(9) eurent recours à lui. Connaissant quel était son zèle pour contribuer au soulagement des misérables, et ayant vu dans plusieurs occasions les grandes bénédictions que Dieu donnait à ses paroles, elles le prièrent de monter en chaire pour exhorter les habitants à faire l'aumône. Il le fit avec tant de ferveur. et de succès, qu'en peu de temps les bourses se trouvèrent pleines, et les pauvres en reçurent une assistance considérable. La même chose arriva(10) dans la ville de Caen quelques années après, lorsqu'on y bâtissait le grand hôpital. Avant que cet édifice fût achevé, on y renferma plusieurs personnes, mais la misère devint si grande qu'on manqua de toutes les choses nécessaires pour leur subsistance et pour la continuation de cet ouvrage, qui demeura imparfait. Feu M. de Gaurus de Bernières(11) qui s'était chargé de la structure et de la conduite de cette maison et qui avait fourni la meilleure partie des frais qu'on y avait faits jusqu'alors, vint au séminaire prier le P. Eudes de

206 -

SAINT JEAN EUDES. - SES VERTUS

vouloir bien faire quelques sermons sur l'aumône, dans l'église de Saint-Pierre.(13) Ce saint prêtre, qui pourrait bien être appelé le Père des pauvres, tout infirme et cassé de vieillesse qu'il était, accepta cette proposition avec une joie sensible; il fit, pendant le mois d'août, avec le zèle et la force d'un jeune homme, cinq prédications sur ce psaume de David qu'il paraphrasa: *Beatus qui intelligit super egenum et pauperem*; après quoi le fidèle trésorier de France le vint trouver et lui dit: « Mon, Père, c'est assez prêché, nous avons du bien en abondance. »(13) En effet, il n'y eut ni pauvre ni riche qui ne voulût contribuer à la construction et à l'ameublement de l'hôpital. Les uns y portaient de l'argent ou du grain, les autres de la toile, des lits et des meubles; l'on avait peine même à recevoir tout ce qu'on y présentait. Vous eussiez remarqué, dans cette occasion le zèle des premiers chrétiens qui jetaient aux pieds des Apôtres les biens qu'ils possédaient,(14) ou la dévotion de ces anciens Israélites, qui apportaient de tous côtés des richesses à Moïse pour la construction du Tabernacle.(15) La même chose arriva plusieurs fois pendant sa vie, spécialement quand il faisait mission dans les grandes villes dans lesquelles il établissait des maisons de refuge pour les pauvres et les malades, ou remettait en bon ordre les anciennes quand elles étaient en mauvais état. Il engageait tout le monde à contribuer à ces établissements; plusieurs, l'ayant entendu parler, offrait des deux et trois cents livres pour ce sujet; les autres, cinq cents; quelques autres jusqu'à mille; et une seule personne, dans la mission d'Autun, s'obligea par écrit de donner cinq mille francs pour commencer un hôpital; tant il avait de

#### CH. XXIII. De sa charité à l'égard des pauvres 207-

pouvoir sur les cœurs, pour les tourner comme il voulait.

Il avait aussi une affection singulière pour les prisonniers. Le malheureux état de quelques-uns l'affligeait sensiblement. Il honorait dans leurs chaînes la captivité de Jésus-Christ; il travaillait à leur délivrance, autant qu'il le pouvait; il procurait, dans toutes les occasions, leur

bien spirituel par les fondations qu'il faisait faire de quelques messes qui devaient être dites dans la prison, aux dimanches, aux fêtes et en quelques jours de la semaine, et par beaucoup d'autres exercices de piété.

Les pauvres honteux n'avaient pas moins de part dans son souvenir; ils éprouvaient également les effets de sa charité. Il leur faisait plus volontiers du bien(1), qu'il était moins exposé, en le faisant, aux dangers de la vanité. Pendant le temps des missions, il voulait qu'on fit le catéchisme aux mendiants qui s'y rencontraient quelquefois jusqu'à près de deux mille, auxquels ensuite on distribuait des aumônes par son ordre. Il ne négligeait rien pour établir solidement, dans les lieux où il se trouvait, des petites écoles pour les enfants des pauvres, afin qu'ils y apprissent les choses nécessaires à leur salut.

A ces premiers soins, il y joignait celui des malades,(16) dont il faisait un des principaux exercices de sa charité à l'exemple de Notre-Seigneur, qui était venu sur la terre pour cette fin, comme le dit Isaïe. Deux ans après qu'il fut ordonné prêtre, (17)son père lui écrivit que la peste était dans plusieurs paroisses

1. D'autant plus volontiers.

208 -

SAINT JEAN EUDES. - SES VERTUS

du diocèse de Séez. Les malades y étaient entièrement abandonnés et mouraient sans recevoir aucun secours de personne soit pour le corps, soit pour l'âme. Dieu sait quelle fut la douleur qu'il en conçut, et combien grande fut la plaie que fit à son pitoyable cœur cette triste nouvelle. Après avoir sérieusement pensé au moyen d'apporter quelque remède à un si grand mal, il s'offrit en sacrifice à sa divine Majesté pour ces pauvres délaissés. La charité de Jésus-Christ, qui le consumait aussi bien que l'Apôtre,(18) le fit résoudre à ne rien épargner pour le soulagement des pestiférés, quand bien même il lui en dût coûter la vie. Il alla, dans ces sentiments, trouver son supérieur M. de Bérulle,(19) il lui découvrit son cœur et les mouvements qu'il avait d'entreprendre cette bonne œuvre. Ce digne cardinal, si éclairé dans les voies de la grâce, et qui avait un don particulier pour discerner les esprits, comprit bientôt que l'attrait de son disciple venait du ciel, et glorieux d'immoler un de ses enfants pour tout un peuple, il lui donna la permission qu'il souhaitait avec sa bénédiction. Le P. Eudes, plus joyeux de l'avoir obtenue que s'il eût conquis un royaume entier, sortit de Paris, avec un autel portatif et les choses nécessaires pour célébrer la sainte messe, dont il voulut se charger une grande partie du chemin. C'était un Isaac, qui n'était pas content de s'offrir lui-même à la mort, s'il ne portait encore les instruments qui devaient servir au sacrifice.(20)

Étant arrivé sur les lieux, il ne put obtenir aucun hospice (1) de MM. les Curés, ni des Seigneurs de paroisse. Il fut en cela semblable à son Maître qui y

1. Hospitalité.

CH. XXIII. - SA CHARITÉ A L'ÉGARD DES PAUVRES 209-

étant descendu du trône de sa gloire pour soulager les hommes et les délivrer de leur infirmité, en fut honteusement rebuté: In propria venit, et sui eum non receperunt. (21)Il alla faire sa demeure avec un pauvre prêtre de la paroisse de Saint-Christophe,(22) qui le reçut dans sa maison fort charitablement. Ils disaient tous les jours la sainte messe dans une chapelle de Saint-Euron(23) qui n'était pas fort éloignée et le bon P. Eudes, mettant des hosties consacrées dans une boîte de fer blanc qu'il portait à son cou allait, accompagné de ce bon prêtre, chercher les malades, tantôt en une paroisse et tantôt en une autre. Vous eussiez vu ce digne apôtre, au milieu de ces pauvres gens, les consoler et leur donner tout le secours qu'il lui était possible. Il confessait les uns et leur

administrait la sainte communion, il donnait l'Extrême-Onction aux autres et les exhortait à bien mourir. Il les encourageait tous et n'en abandonnait pas un par crainte ou par lâcheté. Il travailla de cette sorte depuis la fin du mois d'août jusqu'à la Toussaint, que la contagion cessa tout à fait, et Dieu, qui se rend toujours le protecteur des personnes charitables, le conserva de telle sorte qu'il n'en ressentit aucune incommodité.

Ce ne fut pas la seule fois qu'il s'employa courageusement au service des pestiférés. En l'année 1631, la ville de Caen fut frappée de cette dangereuse maladie qui fut si universelle qu'elle entra jusque dans les communautés. La maison de l'Oratoire(24) s'en ressentit notablement et y perdit plusieurs bons sujets, entre autres le R. P. Gaspard de Repichon, qui en était supérieur et qui fut un homme d'une très grande vertu. Le P. Eudes eut le bonheur de les assister tous, de leur administrer les sacrements,

210 -

SAINT JEAN EUDES. - SES VERTUS

et de les préparer à bien mourir. Cette maladie devint si furieuse et si opiniâtre que la ville en était toute désolée. On voyait dans les rues une consternation générale et partout on n'entendait que des soupirs et des sanglots. Le père quittait son enfant et l'enfant son père; la femme se séparait de son mari et le mari de sa femme. Entre les prêtres même, les uns sortaient de ville, et les autres se cachaient dans leurs maisons, frappés de l'image de la mort, qu'ils voyaient être si proche. Ils avaient oublié que leur caractère les obligeait de prendre l'encensoir en main, pour apaiser la colère de Dieu, comme fit autrefois Aaron en faveur du peuple d'Israël; qu'ils devaient se jeter, comme lui, au milieu des flammes et exposer leur vie pour secourir leurs frères, que la main du Seigneur avait touchés.(25) Notre saint prêtre, animé du même zèle que ce Pontife de la Loi ancienne, passe sans balancer au milieu des cadavres; il court de la maison d'un homme qui vient d'expirer à celle d'un autre qui vient d'être frappé; et, pendant que la mort fait tant de ravages, il console, il exhorte, et il munit des sacrements tous ceux qui sont atteints de contagion.

Quand il visitait quelque malade, c'était toujours en union de la grande charité que Notre-Seigneur avait eue pour les hommes. Entrant dans la chambre, il le regardait comme membre du Sauveur; il lui témoignait beaucoup de compassion, et, lui parlant avec douceur, il lui faisait entendre qu'il y avait deux causes principales de toutes nos afflictions: que la première était la Volonté de Dieu qui dispose de toute chose en la meilleure manière et pour notre plus grand bien; que la seconde était nos péchés qui

CH. XXIII. - SA CHARITÉ À L'ÉGARD DES PAUVRES 211-

avaient attiré sa colère sur nous. Il l'excitait à s'humilier, en la vue des offenses qu'il avait commises, pour lesquelles il avait mérité l'enfer. Il lui faisait produire des actes de soumission. Il l'exhortait à souffrir avec patience, pour l'amour de Celui qui avait tant souffert pour lui. Il le disposait à recevoir le sacrement de pénitence, et il le préparait à la sainte Communion. Il lui enseignait, à rendre action de grâces, après l'avoir reçue. Il l'exhortait d'élever souvent son esprit et son cœur, vers sa divine Majesté. Il lui suggérait des actes de foi, d'espérance, de confiance, de contrition et d'amour. Il lui proposait, dans les douleurs aiguës de son mal, différents points de la Passion à honorer en divers temps. Quand il croyait que le malade devait mourir, il lui faisait offrir sa vie en sacrifice à Notre-Seigneur, qui avait sacrifié la sienne à l'arbre de la croix et dont un seul moment valait infiniment mieux que toutes les vies des hommes et des Anges. Il se servait pour cela de quelques motifs, qu'il croyait les plus propres selon la disposition du malade. Il lui remettait en mémoire les devoirs qu'il était obligé de rendre à Dieu, à Jésus-Christ, à la sainte Vierge, aux Anges, aux Saints et au prochain, auparavant que de sortir de ce monde. Il tâchait de lui faire gagner quelque indulgence, il le disposait au sacrement d'Extrême-Onction, et enfin renouveler la profession qu'il avait faite au baptême.

Ce sont les différents emplois de la charité, que ce prêtre avait pour les pauvres malades, et qui pourraient bien être proposés à tous les Pasteurs de l'Église, comme la règle de ce qu'ils doivent faire pour leurs ouailles, quand elles sont dans l'infirmité.

212 -

SAINT JEAN EUDES. - SES VERTUS

Pour dire tout en un mot, il n'épargnait rien de ce qu'il pouvait, pour contribuer en quelque chose à la guérison de leurs corps et au soulagement de leurs âmes. C'est ce qu'on a vu dans plusieurs rencontres, et, entre autres, dans le temps que la peste fut à Rouen en l'année mil six cent soixante et huit. Durant ces jours d'affliction, il fit dire des messes et faire des prières par toutes les maisons de sa Congrégation, pour ses confrères qui demeuraient dans le séminaire et pour tout le pauvre peuple. Il en écrivit au supérieur en ces termes: « Je vous prie, lui dit-il, de faire une neuvaine de messes en l'honneur du Cœur maternel de la très sainte Vierge et une autre en l'honneur de saint Charles, (26) pour le prier d'être notre intercesseur envers ce très charitable Cœur, et cela non seulement pour vous mettre sous sa protection, mais premièrement et principalement pour tous ceux qui sont dans l'affliction et dans le péril de la peste. Je prie aussi tous nos très chers frères de rendre à Dieu, dans cette occasion, tout l'honneur que nous Lui devons rendre, et d'en faire tout l'usage qu'Il demande de nous. Pour cet effet, il nous faut premièrement adorer sa divine justice et nous humilier, en la vue de nos péchés, et faire cela au nom de tout le peuple; secondement, nous souvenir que nous devons plus Le remercier des afflictions que des consolations, et Lui rendre grâces de celle-ci, la regardant comme un effet non seulement de sa justice mais encore plus de sa miséricorde, qui nous châtie, non pas pour nous perdre, mais pour nous corriger et pour nous sauver; troisièmement, adorer la divine Volonté dans tous ses desseins au regard de nous, et nous donner, abandonner et sacrifier entièrement

CH. XXIII. -SA CHARITÉ A L'ÉGARD DES PAUVRES 213-

Elle, afin qu'Elle fasse de nous ce qui Lui sera le plus agréable; quatrièmement, adorer Notre-Seigneur Jésus-Christ dans sa croix et dans l'amour infini, avec lequel Il a porté pour nous tant de souffrances, et nous offrir à Lui, en union de ce même amour, pour souffrir toutes les croix qu'Il Lui plaira nous donner, en action de grâces des siennes; cinquièmement, Lui offrir tous les affligés et Le supplier de leur donner la grâce de faire bon usage de leur affliction; sixièmement, les recommander à Celle qui s'appelle la Consolation des affligés; septièmement, se donner à l'amour immense, par lequel notre très aimable Sauveur a pris sur soi tous les péchés du monde et s'est offert à son Père pour Lui en faire satisfaction: et, en union de ce même amour, s'offrir à Lui en qualité de victime, pour être immolé à sa divine justice, pour les péchés de nos frères et de nos sœurs, et pour les nôtres, comme aussi s'offrir à Lui, en union de la même charité, qui L'a fait venir en terre pour y servir et secourir les pestiférés, c'est-à-dire les pécheurs; s'offrir, dis-je, à Lui pour assister les pestiférés, si tel était son bon plaisir; huitièmement enfin, prier notre divine Mère, nos bons Anges et nos Saints protecteurs, de faire toutes les choses susdites pour nous. »(27)

Voilà quelle était la manière dont il voulait que tous les enfants de sa Congrégation se comportassent dans les afflictions, que Dieu envoyait à son peuple. Et comme il était persuadé que les péchés des prêtres attiraient souvent sur lui sa malédiction, il récrivit au même supérieur une autre fois en ces termes: « Il est constant que cette peste est un effet de nos péchés. Que chacun de nous s'examine soigneusement pour reconnaître ceux par lesquels il

214 - SAINT JEAN EUDES. - SES VERTUS

peut y avoir contribué, pour s'en humilier et s'en corriger, et tâchons de nous mettre en l'état

auquel nous voudrions être à l'heure de la mort, car il n'est pas temps de s'y préparer, quand on est malade. »

On ne vit jamais personne qui fit meilleur usage des calamités publiques. Égal, comme le saint homme Job, dans la prospérité et dans l'adversité, il bénissait Dieu, dans l'une et dans l'autre, toujours content, pourvu qu'il trouvât occasion de secourir le prochain, de s'humilier soi-même, et de rendre à sa divine Majesté tous les devoirs d'un chrétien et d'un prêtre, comme il faisait, ainsi que nous venons de le voir. Jamais homme ne fut plus charitable que lui. Il suffisait d'être misérable, pour trouver place dans son cœur et pour gagner ses affections. Aussi chacun accourait-il à lui, comme à un refuge public, dans lequel il espérait rencontrer un remède et un soulagement à son mal. C'est la gloire qui lui demeure après sa mort, et qui durera jusques à la consommation des siècles.

NOTES [N.B. Ces Notes du P.C. Du Chesnay sont tirées de l'édition anglaise de W. Myatt] (JRC)

(1). Mt. 5:3; 1L5.

(2). Lk. 4:18.

(3). Mt. 25:40.

(4). See Oeuvres Complètes, Vol. 9, pp. 162, 169.

(5). Ibid., Vol. 3, p. 163.

(6). This incident was probably related to Father Herambourg by the Eudist father actually involved or by an eyewitness.

(7). The "persons of rank" referred to here are M. John de Bernières and the members of "The Hermitage," a house built by de Bernières in Caen as a residence for a group of devout laymen. These "solitaires," as they were called, were in all probability affiliated with the Company of the Blessed Sacrament. They practiced the corporal works of mercy in the city of Caen, caring for the poor and visiting the sick in their homes. See Joly, A Life of Saint John Eudes, p. 134, and Sargent, Their Hearts Be Praised, p. 178. Also Letters and Shorter Works, p. 35, footnote 12.

(8). The famine with an epidemic called "fire of St. Anthony," which was raging in Paris in 1651. See Boulay, Vie du Vénérable Jean Eudes, Vol. 2, p. 451.

(9). The Ladies of Charity of Paris were a pious association of Catholic laywomen who devoted their time and money to corporal works of mercy. This organization was founded in 1617 by St. Vincent de Paul. Later, in 1633, a group of these ladies became the Daughters of Charity of St. Vincent de Paul, whose first superior was St. Louise de Marillac. See Pierre Coste, Saint Vincent de Paul et les Dames de la Charité (Paris, 1917).

(10). This was in 1678.

(11). M. John de Bernières de Cavrus (1632-1691) was the son of Peter de Bernières, d'Acqueville and the nephew of John de Bernières, founder of "The Hermitage" of Caen. Royal Treasurer at Caen, John de Bernières de Gavrus spent most of his personal fortune for works of charity. When he died on June 26, 1691, he was buried in the General Hospital at Caen. It was for this hospital that St. Eudes gave several charity sermons at the request of de Bernières. In 1914 the remains of de Bernières were transferred to the Church of St. John in Caen. See also, Martine, t.2, pp.336-338. Son frère Henri fut curé de Québec et vicaire général de Mgr de Laval.

(12). St. John Eudes was then 77 years of age.

(13). Ps. 40. 1.

(14). Acts 4:35.

(15). Exod. 30:16.

(16). Isa. 61: 1; Lk. 4:18.

(17). In 1627. See Sargent, op. cit., p. '03.

(18). 2 Cor. 5:14.

(19). See chapter 1. note 11.

(20). Gen. 22:6.

(21). jn. 1: 11.

(22). The name of this priest was Father Laurens. See Eudes, Letters and Shorter Works, p. 291.

(23). St. Euron is a misspelling of St. Evrou or St. Evroult, as it is usually written today. St. Evroult's name is in the Roman Martyrology for December 29. See Ecclesia (Paris, Blond et Gay, 1941), p. 783.

(24). The Oratory of Jesus, a Congregation of priests living in community without the three regular vows of the religious life. See chapter I, note 11 of this work.

(25). Num. 16:46-48.

(26). See chapter 1, note 11.

(27). Eudes, Letters and Shorter Works, p. 208.

#### CHAPITRE XXIV 215-

### Sa douceur envers le prochain

Personne ne doute que la douceur n'ait été le propre caractère du Sauveur. Il ne faut que lire, pour en être convaincu, les témoignages que les prophètes ont rendu de Lui, et les divers effets qu'en ont rapporté ses apôtres et ses évangélistes, qui ont été les témoins irréprochables de ses actions. Moïse, le plus doux de tous les hommes, n'a été que sa figure. Il nous est représenté, dans les saintes Écritures, comme une brebis qui se laisse conduire à la mort sans résistance, comme un agneau qui permet qu'on lui enlève sa toison et même qu'on l'écorche, sans faire la moindre plainte. Quelque mauvais traitement qu'il ait reçu, dit saint Pierre(1), Il a gardé le silence,(2) et l'a souffert sans témoigner aucun ressentiment de colère, ni par injure, ni par menace. C'est cette charmante vertu qu'il a pris tant de soin d'enseigner à ses disciples, et, dans leur personne, à tous les chrétiens, auxquels il a dit

« Apprenez de moi que je suis doux et humble de coeur ». (3) Et c'est aussi cette belle leçon que le P. Eudes a tâché de retenir de Lui et de pratiquer avec le plus de fidélité, qu'il lui a été possible. Adorant les pensées, les desseins et l'amour de Notre-Seigneur prononçant ces paroles, il se donnait

216 -

SAINT JEAN EUDES. - SES VERTUS

entièrement à Lui, pour en porter l'effet, Le conjurant de détruire tous les obstacles, qu'il y pourrait rencontrer. Quoique son abord et sa conversation fussent très graves, il n'y avait pourtant rien de plus affable. Il traitait le prochain avec bénignité, il le regardait toujours d'un œil et d'un visage serein, il lui parlait civilement, il condescendait doucement à ses humeurs, quoiqu'elles fussent dures et désagréables, se faisant un plaisir de contenter un chacun, sans rien refuser à personne.

Le zèle qu'il avait pour la gloire de Dieu seul et les intérêts de l'Église, son épouse, donna lieu à quantité de personnes de le persécuter. Ayant reçu du ciel un esprit d'un caractère semblable à celui des prophètes, qui faisaient la guerre aux vices partout où ils les trouvaient, il ne pouvait céder la vérité en particulier, ni quelquefois même en public, et quoiqu'il eût toujours soin de cacher les personnes, en invectivant contre les crimes, ceux qui en étaient coupables faisaient une profession ouverte de le décrier dans l'esprit du peuple, d'écrire contre lui et de s'opposer à ses desseins. Mais, ayant trouvé le secret de posséder son âme dans la patience et dans les pratiques de la douceur, on ne l'entendit jamais, au milieu de tout cela, se fâcher et s'emporter contre eux non pas même s'en plaindre, ni leur en savoir mauvais gré. Au contraire, il en disait du bien, pratiquant à la lettre ces paroles, qui ont été dites du Fils de Dieu: Qui cum malediceretur, non maledicebat, cum pateretur, non comminabatur, tradebat autem iudicanti se injuste.(4) Il les a recherchés en plusieurs occasions, pour obéir à la parole du Sauveur, qui nous ordonne, dans l'Évangile, d'aller

nous réconcilier avec notre frère, quand il a quelque chose

#### CH. XXIV. - Sa douceur envers le prochain 217-

contre nous, et pour imiter la conduite de Dieu, qui nous prévient toujours, quoique nous ne Lui fassions que du mal. Il pria Notre-Seigneur pour eux avec une ferveur particulière. (5) Il excitait ses enfants et ses amis de s'employer auprès de sa divine Majesté, pour demander leur salut et pour obtenir leur conversion. C'est, ce qu'il fit une fois, entre les autres, à l'égard d'un ecclésiastique fort considérable par sa science, mais d'ailleurs fort déréglé dans ses mœurs, qui le persécuta, durant plusieurs années, d'action, de parole et par écrit, et qui cherchait actuellement tous les moyens de lui faire de la peine. Ce charitable prêtre n'épargna rien pour le gagner. Il voulut vaincre la dureté de son cœur par les tendresses du sien, et fit violence au ciel, avec le secours des personnes qu'il avait intéressées à demander sa grâce. Il l'alla voir, il lui parla, il s'humilia, il versa des larmes et, après quantité de prières, de jeûnes, de mortifications et d'assiduités auprès de lui, enfin il le convertit et l'obligea de mener une vie toute différente de celle qu'il avait faite par le passé. Cette grâce reçue fut, quelque temps après, suivie d'une autre. Le P. Eudes eut la consolation, après l'avoir bien disposé, de le voir mourir saintement entre ses bras. La conversion des prêtres, qui a toujours paru d'une si grande difficulté aux docteurs qui ont traité de cette matière, lui était accordée comme une faveur particulière, et l'amour que Dieu avait pour lui, ne pouvant rien refuser à ses instantes prières, l'emportait par dessus les désirs qu'a sa justice de se venger de ces sacrificateurs impies, par la malheureuse insensibilité dans laquelle il permet qu'ils tombent.

218 -

#### SAINT JEAN EUDES. - SES VERTUS

S'il eut tant de douceur envers les étrangers et envers ceux qui le persécutaient, combien doit-on penser qu'il en eut à l'égard de ses enfants et de ceux avec lesquels la grâce l'avait étroitement uni. Cette belle vertu fut toujours l'âme de son gouvernement. Elle présidait dans tous les ordres qu'il était obligé de donner. S'il commandait, c'était en priant. Il pratiquait exactement l'avis du Sage, qui nous conseille de ne pas tirer gloire de notre élévation, mais de nous rendre en tout semblables à ceux qui ont assez d'humilité pour nous établir et nous reconnaître leurs supérieurs. (6) C'est la remarque qu'on a faite dans mille rencontres de sa vie; une seule suffira pour juger de tout le reste. Un supérieur d'une de ses maisons, faisant difficulté de lui renvoyer un prêtre qu'il demandait, il lui écrivit en ces termes: « Si vous persistez dans votre passion et dans votre désobéissance, je m'en plaindrai à Notre-Seigneur et à sa divine Mère, et j'ai une très grande confiance qu'ils y pourvoiront et qu'ils ne permettront pas que vous perdiez et renversiez ainsi leur Congrégation. C'est la seule charité qui m'oblige de vous écrire ces choses. Je vous conjure, mon très aimé frère, par le sacré Cœur de notre très bénin Père et de notre très bonne Mère, d'en faire un bon usage et de les recevoir en esprit d'humilité, de soumission et de charité. » (7) Telle était sa coutume de se plaindre à Notre-Seigneur plutôt qu'aux hommes, quand il avait quelque sujet de mécontentement, et, ne leur parlant jamais avec aigreur, il les obligeait ainsi doucement à rentrer dans leur devoir et à reconnaître leurs fautes. Si tous les supérieurs en usaient de la manière (1), ils s'épargneraient à eux-mêmes une

1. De la sorte.

#### 219- CH. XXIV. Sa douceur envers le prochain

infinité de croix qui sont plutôt les effets d'un air de domination et d'empire qu'ils affectent, que de la charge où ils sont élevés, et les inférieurs ne trouveraient que du plaisir dans leur soumission et leur obéissance.

Ce fut cet esprit de douceur qu'il tâcha d'inspirer à ceux qui dépendaient de lui et qui avaient



quelque autorité sur les autres. Il écrivait à sa nièce,(8) pendant son gouvernement au couvent de la Charité de Bayeux, pour lequel elle avait été choisie par Monseigneur l'Évêque du lieu: « Voilà, ma très chère et très aimée fille, deux livres que je vous envoie, dont la lecture m'a beaucoup servi. Je vous prie de les bien lire, et de les pratiquer encore mieux, spécialement en ce qui regarde la douceur. Car l'humeur rude, aigre, sèche, âpre, altière et dominante n'est propre qu'à gâter tout, qu'à détruire l'affection et la tendresse filiale qui doit être dans les cœurs des personnes que nous gouvernons, et à y mettre la crainte, la terreur, le mépris, l'aversion et la haine. En un mot, cela n'est bon qu'à perdre une communauté et à mettre un supérieur au billot. Je ne crois pas, ma très chère fille, que vous en usiez de la sorte, et personne ne m'en a parlé, mais l'expérience que j'ai que la supériorité perd beaucoup de supérieures, en leur donnant cet esprit haut et dominant, rude et âpre, sec et aigre, me fait tout craindre. Étudiez-vous donc, je vous en conjure, à conduire vos filles avec toute la douceur, bénignité, cordialité et tendresse possibles. C'est l'esprit de Notre-Seigneur et de sa très sainte Mère; priez-Les souvent de vous le donner, et à moi aussi, et priez quelqu'une de vos filles de vous avertir des fautes que vous y ferez. » (9) Ces paroles, qui nous

220 -

SAINT JEAN EUDES SES VERTUS

apprennent l'estime qu'il faisait de la vertu de douceur, et l'obligation qu'ont tous les supérieurs de la pratiquer, nous sont en même temps une preuve de l'exercice (1) qu'il en avait, puisqu'il est vrai qu'il en étudiait, tous les jours, la leçon au pied du Crucifix, et qu'il n'enseignait rien aux autres qu'il ne fit le premier, à l'exemple de son Maître.

Il ne refusait jamais rien de tout ce qu'on lui demandait, et une de ses maximes les plus ordinaires était qu'il fallait accorder et faire volontiers ce qui ne porte préjudice à personne, et qui peut profiter à quelqu'un. Il regardait le procès comme l'ennemi juré de la charité; quand il s'en présentait quelque occasion pour sa communauté, il s'humiliait devant Dieu, reconnaissant que c'était un châtement qu'Il lui envoyait pour ses péchés, comme l'Apôtre semble le vouloir dire aux Corinthiens par ces paroles: Jam quidem omnino delictum est in vobis, quod judicia habetis intra vos.(10) Il recherchait alors toutes les voies d'accommodement, par l'entremise des hommes de bien. Il employait même les personnes les moins qualifiées, quand elles pouvaient servir à la paix, avant que de recourir aux juges, suivant en cela ce divin enseignement du Saint Esprit en saint Paul: « Si vous avez quelque procès pour les biens de la terre, faites-en juges ceux qui sont les moins considérables dans l'Église. »(11) Mais, quand la chose ne pouvait pas se terminer ainsi, il assemblait son conseil pour voir s'il n'était point plus à propos de porter (2) quelque dommage que de plaider, estimant qu'il valait bien mieux souffrir des pertes

(1). La pratique, l'habitude.

(2). Supporter.

CH. XXIV. - SA DOUCEUR ENVERS LE PROCHAIN 221-

que de blesser la charité, et abandonner même son manteau, comme Notre-Seigneur le conseille, que d'avoir un procès pour sa robe. Il faisait faire des neuvaines en l'honneur du charitable Cœur de la Reine de paix,(12) pour la prier de pacifier les esprits, d'arrêter et de détourner le différend, ou de conduire l'affaire en la manière qui serait le plus agréable à son Fils. C'est ce qu'il mandait un jour au supérieur d'une de ses maisons. « Je vous prie, lui dit-il, de faire faire une bonne neuvaine de messes et de rosaires, pour tous ceux qui ont des procès justes et qui sont pauvres et indéfendus, pour prier Notre Seigneur qu'Il soit Lui-même leur juge, la bienheureuse Vierge leur avocate, saint Joseph leur procureur, et saint Gabriel leur solliciteur. »(13)

Voilà quelle était la conduite de cet homme débonnaire dans les affaires où il craignait que les lois de la douceur ne fussent en quelque façon violées. Il en avait une si haute idée qu'il eût tout donné

pour sa conservation, et il ne se fût rien réservé, s'il n'eût plutôt regardé, dans ces occasions, les intérêts de Dieu que les siens propres. Il avait étudié, trop longtemps, pour n'en pas profiter, la mansuétude de Jésus-Christ, qui permit qu'on lui ôtât jusqu'à ses pauvres habits, sans s'en plaindre. A toutes les vertus qu'il avait à pratiquer, c'est particulièrement en celle-ci qu'il a regardé le bénin Sauveur comme son original; et, quoiqu'il ait appris de Lui toutes les autres, il en a reçu pourtant instruction particulière sur celle-ci puisqu'Il dit dans le saint Évangile - « Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur. »(14)

NOTES [N.B. Ces Notes du P.C.Du Chesnay sont tirées de l'édition anglaise de W.Myatt] (JRC)

- (1). Isa. 53:7.
- (2). 1 Pet. 2:23.
- (3). Mt. 11:29.
- (4). 1 Pet. 2:23.
- (5). Mt. 5:24.
- (6). Ecclus. 3:17-19.
- (7). Letters and Shorter Works, p. 279.
- (8). Mother Mary of the Nativity Herson. See chapter III, note 17.
- (9). Letters and Shorter Works, p. 237.
- (10). 1 Cor. 6:7.
- (11). 1 Cor. 6A.
- (12). Mt. 5:40.
- (13). Ibid., p. 278.
- (14). Mt. 11:29.

#### CHAPITRE XXV 222-

##### Le zèle que le Père Eudes avait pour le salut des âmes

Travailler avec Jésus-Christ au salut des âmes, c'est l'ouvrage le plus divin qui soit au monde. Elles Lui sont si chères qu'Il a versé son sang et sacrifié sa vie pour elles. Un des plus grands emplois de sa providence sur son Église a été de lui donner des apôtres, qu'Il a envoyés dans le monde pour le convertir. Voulant continuer les fonctions de ces premiers ministres de l'Évangile, Il s'est servi de temps en temps d'autres personnes auxquelles Il a communiqué le même esprit dont ils furent assez heureux de recevoir les prémices. Le P. Eudes fut de ce nombre. Pour en être convaincu, il ne faut que réfléchir sur les bénédictions abondantes que Dieu a répandues sur ses travaux. Il se forma, dès les premières années de sa vie, une haute idée de cet emploi. Il le considéra comme la grande occupation de Dieu, des Anges et des Saints. Il avait appris, par la lecture des Pères,(1) que les jeûnes qui mortifient notre corps, que la miséricorde qui soulage celui du prochain, que l'oraison qui nous applique à Dieu, que le don des miracles qui nous fait tant estimer des hommes, que le martyre même qui nous fait verser notre sang pour la défense de la foi, étaient peu de

#### CH. XXV- -Le zèle que le Père Eudes avait pour le salut des âmes 223-

chose en comparaison des travaux qu'on entreprenait pour coopérer avec Notre-Seigneur au salut des âmes. C'est pourquoi il s'y donnait tout entier et ne s'épargnait en rien de ce qu'il pouvait faire pour ce sujet.

Le zèle apostolique doit avoir bien des qualités pour être parfait; celui du bon P. Eudes les avait toutes. Il était fervent dans ses désirs; il demandait souvent avec instance au Verbe Incarné qu'il remplît son cœur et ceux de tous les chrétiens de l'ardente charité qu'Il avait eue pour les âmes. C'était un gain pour lui de consumer sa santé, son temps, sa vie et tous les trésors du monde, s'il les eût possédés, pour en sauver une seule. Sa plus forte passion était de mourir, les armes à la main, c'est-à-dire dans les fonctions de la prédication, du confessionnal ou de quelque autre emploi

pour le service des âmes. Il était sensiblement affligé d'en voir périr tous les jours un si grand nombre, faute d'hommes apostoliques qui leur prêtent la main pour les soutenir et les empêcher de tomber dans l'enfer. Il disait qu'une vie de larmes et de sang n'eût pas été suffisante pour pleurer ce grand mal, autant qu'il le mérite. Il s'offrait souvent à Dieu pour être mille fois brûlé tout vif et réduit en cendres, afin d'obtenir de sa divine Bonté qu'Elle allumât, dans tous les cœurs, le feu céleste du zèle de leur salut. Il désirait que tous les brins de cette cendre fussent changés en autant d'ouvriers évangéliques, qui travaillassent de tout leur cœur à sauver leurs frères. Il soupirait après l'entière destruction de soi-même, pourvu que celle du péché lui fût accordée, spécialement celui de l'impureté qui en précipite un si grand nombre dans l'enfer. Mais, parce qu'il savait que sa substance

SAINT JEAN EUDES. - SES VERTUS 224-

était comme rien devant les yeux de sa divine Majesté, il Lui protestait que, s'il avait eu tout l'être créé, il le Lui eût offert pour cette fin, se réservant une seule chose qu'il Lui demandait par grâce, à savoir que le désir qu'il avait de L'aimer subsistât éternellement. C'était encore trop peu pour un cœur aussi zélé que le sien. Il se donnait à Dieu pour souffrir tous les tourments de l'enfer jusqu'au jour du Jugement et même pendant toute l'éternité, si tel était son bon plaisir, afin que son royaume s'établît et que les âmes fussent sauvées. S'adressant quelquefois à Notre-Seigneur, on lui entendait dire: « O mon Sauveur, quand sera-ce que les divines paroles de votre sacrée Mère seront accomplies: Esurientes implevit bonis et divites dimisit inanes.(2) Quand sera-ce que les démons seront dépouillés des richesses immenses, qu'ils possèdent en la terre et qu'ils vous ont dérobées? Quand sera-ce que la faim extrême que vos enfants ont du salut des âmes sera rassasiée! Oh! que toutes les créatures de la terre et du ciel se prosternent, avec votre sainte Mère, devant le trône de votre miséricorde, pour obtenir d'Elle cette grande faveur! » (3)Voilà quelle était l'ardeur des désirs de cet homme vraiment apostolique.

Son zèle était doux dans sa conduite; il employait toutes sortes de moyens pour gagner les pécheurs, il les regardait comme des pauvres malades qui étaient chargés de plaies. D'abord il les excitait doucement à se découvrir, il les excusait, il les plaignait, et quelquefois même il semblait les justifier. Il leur parlait avec des sentiments de tendresse et d'affection, leur disant qu'il les aimait de tout son cœur et qu'il ne cherchait rien que leur salut; il leur

CH. XXV. -Le zèle que le Père Eudes avait pour le salut des âmes 225-

représentait les grandes miséricordes de Dieu, qui avait pardonné à tant d'autres et qui était encore tout prêt de leur accorder la même grâce, s'ils y voulaient un peu correspondre. Il se servait des paroles de la sainte Écriture pour les en convaincre et pour leur faire voir la facilité du salut. Dans les difficultés qu'ils y pouvaient avoir, il leur proposait l'exemple de Notre-Seigneur et des Saints. Les injures et les outrages étaient quelquefois la récompense de ses charitables recherches, mais jamais on ne le vit sortir des bornes de la douceur, ni se rebuter pour les mauvais traitements qu'on lui faisait. Quand, par toutes ces manières engageantes, il ne pouvait rien gagner sur eux, il les exhortait de prier Dieu et de lui demander sa lumière et sa grâce, pour reconnaître et ressentir le malheureux état où ils étaient, ou du moins de trouver bon qu'il priât et fît prier pour eux. Il les excitait à faire quelque dévotion à la très sainte Vierge, ou bien d'agréer qu'on lui en fît quelqu'une à leur intention. L'expérience lui avait appris que c'était un des moyens les plus efficaces pour convertir les cœurs les plus endurcis. Il s'en était servi pour obtenir le salut de plusieurs et, entre autres, d'un homme qui avait vécu très longtemps en fort mauvais état, et qui était un de ses plus grands ennemis, qui mourut avec toutes les marques d'une parfaite pénitence. Tout cédait à sa douceur, et quantité de personnes lui ont marqué, pendant sa vie, la grande obligation qu'ils lui avaient de s'être employé auprès d'eux si charitablement, pour les gagner à Notre-Seigneur et les mettre en état de faire leur salut. Un gentilhomme, considérable par son mérite et par sa qualité,(4) lui récrivit un jour: « Vous êtes, mon très cher père, le premier

## 2 2 6 - SAINT JEAN EUDES. - SES VERTUS

et le plus efficace de qui la Bonté divine a voulu se servir, pour me retirer de ce chemin large qui conduit à la perdition, et me mettre miséricordieusement dans la voie du salut, pour me faire connaître et adorer ses divines et éternelles volontés. Je Le prie de toutes mes forces et tant que mon cœur se peut élever au ciel, que cette charité dont vous continuez toujours d'user envers moi, ne soit point sans récompense et que sa bénédiction vous accompagne partout. Qu'Il favorise ceux qui vous aiment et donnent confusion et repentir à ceux qui vous font outrage. »

Son zèle était très pur dans ses intentions oubliant ses propres intérêts dans les travaux qu'il entreprenait, il n'y cherchait que ceux de Dieu et des âmes qu'il Lui voulait gagner. Il était autant animé, prêchant aux pauvres gens et aux simples villageois, comme lorsqu'il prêchait devant le roi et la reine(5) et la cour. Tout lui était égal, pourvu qu'il y trouvât des âmes à sauver. Il estimait autant l'occasion d'annoncer l'Évangile dans une paroisse de la campagne, comme dans Saint-Germain,(6) à Versailles, ou à Paris. Cette pureté de son zèle lui fit mépriser les bénéfices et les autres avantages qu'il pouvait espérer, se contentant de vivre en simple prêtre, pour avoir plus de liberté de travailler à la conversion des pécheurs.

Son zèle était immense dans ses mouvements, et courageux dans ses entreprises: toutes les occasions de s'employer au salut des âmes lui étaient infiniment précieuses. Il eût cru faire une grande faute d'en laisser échapper quelqu'une. Quand elle se présentait, il se jetait aux pieds de Notre-Seigneur, pour Lui demander sa grâce, et puis ensuite il s'y

## CH.XXV. - Le zèle que le Père Eudes avait pour le salut des âmes 227-

comportait dans sa dépendance, avec toute l'affection et diligence possibles. Il estimait cette affaire la plus importante de toutes. Le gain de tous les biens du monde ne lui était rien en comparaison de celui d'une âme. L'instruction, l'exemple et la prière sont les moyens dont il se servait pour les attirer. Il chérissait plus que soi-même celles que la divine Providence lui avait adressées, et il était inconsolable, quand il ne pouvait pas les assister dans leurs peines.

Après l'incomparable Xavier, l'apôtre des Indes, nous n'avons personne dans ce siècle, qui ait porté plus loin le zèle de la gloire du Seigneur et du salut du prochain. Le soleil, dit Philon,(7) n'a pas besoin d'interprète pour montrer qu'il éclaire, et qu'il chauffe, puisqu'il s'explique (1) assez par la beauté du jour et l'éclat de ses rayons qui brillent dans les yeux de tous ceux qui le voient. Le Père Eudes fut ce soleil éclatant dans le temple de Dieu, dont parle l'Ecclésiastique.(8) Une grande partie de la France, sans autre témoignage que celui qu'il a rendu par ses voyages, ses visites, ses prédications et tous ses autres travaux, le reconnaît pour un homme rempli de la grâce, de l'esprit et du zèle des premiers disciples du Sauveur. L'amour, qui a des liens et des ailes, arrête quelquefois les hommes apostoliques, et d'autres fois les fait voler. Il attacha au commencement le P. Eudes dans sa chambre et dans son oratoire pour se remplir de l'esprit de Dieu, mais, dans la suite, il le tira de sa solitude et le fit voler dans plusieurs provinces pour y répandre les semences de l'Évangile. Nous avons remarqué,

(1). Se fait connaître, se manifeste.

## 2 2 8 - SAINT JEAN EUDES. - SES VERTUS

dans un chapitre du premier livre, les lieux qui servirent de champs de bataille à cet illustre conquérant, pour remporter une infinité de victoires sur le péché, le démon et l'enfer. C'était un ange qui courait, qui volait, et qui trouvait accès dans tous les lieux, pour travailler au salut de toutes sortes de personnes sans aucune distinction; saint Paul lui apprenant qu'on n'en doit point mettre entre les Juifs et les Grecs, puisqu'ils ont tous un même Seigneur, qui est riche et libéral

envers tous ceux qui l'invoquent;(9) que Jésus-Christ est mort généralement pour tous, qu'Il a donné son sang et sa vie pour chacun en particulier, et qu'Il serait encore tout prêt de le faire, s'il était nécessaire.

Il faut pourtant avouer que le P. Eudes sentait dans son cœur des affections et des attaches particulières, mais c'était pour les grands pécheurs qui avaient le plus besoin de son secours et de la miséricorde du ciel. Il suivait en cela l'exemple du Sauveur, qui dit de soi-même, dans l'Évangile, qu'Il est venu sur la terre particulièrement pour eux.(10) Dieu seul, à qui rien n'est caché, connaît quelles étaient ses tendresses à leur égard; et les hommes n'ignorent pas combien de voyages il a entrepris, combien d'actions il a faites, combien de larmes il a versées, combien de prières il a offertes, combien de nuits il a passées, combien de travaux il a soufferts, pour les retirer du péché et pour les gagner à sa divine Majesté. Quantité d'hérétiques, de sorciers et d'athées ont été ses heureuses conquêtes.

Il prit un soin très particulier de retirer du désordre ces pauvres créatures qui, par malice ou par nécessité, vendent leur âme et leur honneur au

CH. XXV. - Le zèle que le Père Eudes avait pour le salut des âmes 229-

démon; qui, faisant un commerce de leur corps apprennent par ce moyen à vivre de leurs crimes. Il les plaça d'abord en divers lieux, et leur procura de grosses aumônes; mais il profita peu (1) sur ces âmes libertines, qui s'échappaient après avoir été retirées (2) quelque temps, et retournaient à leurs premiers débordements. Il y remédia puissamment par l'établissement des Filles de la Charité,(11) dont nous avons parlé dans le premier livre de cette histoire, qui se font une gloire et un mérite devant Dieu, de porter ces âmes criminelles au repentir, à la pénitence, et à l'amendement de leur vie déréglée.

Quoique les pécheurs ne l'aimassent point à l'égal de l'amour qu'il avait pour eux, il était pourtant prêt, à l'exemple de saint Paul, de tout donner librement pour leurs âmes,(12) jusqu'à sa personne même et celle de ses frères qui lui étaient très chers. On l'a remarqué dans une infinité d'occasions, et particulièrement lorsqu'on lui proposait des missions à faire, dont il devait résulter un très grand bien, mais où il y avait tout sujet de croire que ceux qui y seraient employés auraient beaucoup à souffrir. Sur quoi il récrivit un jour à un de ses enfants: « Puisqu'il faut mourir, quelle plus heureuse mort pour nous, que de mourir pour le même sujet pour lequel notre très aimable Sauveur a immolé sa vie? *Majorem hac dilectionem nemo habet ut animam suam ponat quis pro amicis suis.* »(13) D'où l'on peut juger que l'amour qu'il avait pour les âmes l'obligea souvent de s'exposer à la mort pour les sauver. Comme le

(1). Il eut peu d'influence.

(2). Avoir vécu dans la retraite.

230 - SAINT JEAN EUDES, - SES VERTUS

zèle de leur salut, dans le sentiment des Pères,(14) est le plus beau sacrifice qu'on puisse offrir à Dieu, ce digne prêtre, qui ne cherchait en toutes choses qu'à procurer la gloire de sa divine Majesté, n'avait rien plus à cœur que cet emploi, et, pourvu qu'il trouvât des hommes à convertir, il était très content, disant, avec le roi de Sodome, mais dans d'autres sentiments que lui, qu'il abandonnait volontiers tout le reste pour recouvrer leurs âmes.

NOTES [N.B. Ces Notes du P.C. Du Chesnay sont tirées de l'édition anglaise de W. Myatt] (JRC)

- (1). St. Dionysius, De Caelesti Hierarchia, cap. 3; St. Augustine, Lib. 50 Homiliarum, Hom. 7; St. John Chrysostom, In cap. IX, Epist. ad Rom.; Cassianus, Collat. 32, cap. 6; St. Greg. apud S. Bonaventura, Pharetra, 1, 1, cap. 4; St. Thomas Aquinas, Expositio aurea in Ioannem, 10, 15. See The Priest, pp. 140-142 for these references to the Fathers.
- (2) Lk. 1: 53.
- (3). This quotation is substantially the same as a paragraph in The Priest, p. 137.
- (4). The nobleman in question is probably Augustine le Haguais. See Letters and Shorter Works, p. 109.
- (5). King Louis XIV and Queen Mary Teresa.
- (6). This is in the district of Versailles. The royal palace at St. Germain was the official residence of the King and the court.
- (7). Philo Judaeus, born about 25 B. C. He received a Jewish education, studying the laws and national traditions, but also followed the Greek plan of studies, which he regarded as a preparation for philosophy. His writings belong for the most part to the literature of commentaries on the Jewish Law. The quotation is from De Septenario, Omnia opera (Paris, 1640), P. 1189.
- (8). Ecclus. 50:7.
- (9). Rom. 10: 12.
- (10). Mt. 9:13.
- (11). In their modern progressive institutions the Religious of our Lady of Charity of Refuge and of the Good Shepherd continue this apostolic work of educating and rehabilitating wayward girls and women.
- (12). 2 Cor. 12:15.
- (13) Jn. 15:13.
- (14). See Eudes, The Priest, pp. 136, 138, 140.

## CHAPITRE XXVI 231-

### La haine que le Père Eudes portait au péché et l'éloignement qu'il en avait

Le péché est le plus grand ennemi de Dieu: il est infiniment opposé à ses divines perfections et il tâche, autant qu'il est en soi, d'anéantir son essence. C'est ainsi que les Pères en ont parlé. C'est pourquoi tous les justes qui soutiennent les intérêts de sa gloire n'ont rien épargné pour le combattre et le détruire. L'amour qu'ils avaient pour l'établissement de son royaume leur a mis la parole dans la bouche, la plume en la main, du sang dans les veines pour écraser ce monstre qui, par sa malice, en empêchait le progrès. C'est ce qui a fait parler les Prophètes avec tant de zèle: c'est ce qui a excité les Apôtres et les Martyrs à paraître devant les tribunaux avec tant de fermeté; c'est ce qui a obligé les Docteurs et les Pères d'écrire avec tant de force et d'éloquence; c'est ce qui a engagé les Confesseurs et les Vierges, et généralement tous les justes, de prier avec tant de soin et d'application. La victoire du péché était le but de toutes leurs saintes entreprises; ils avaient juré sa ruine et conspiré sa perte, dans la résolution de ne faire jamais trêve avec lui.

Le P. Eudes est un des plus grands ennemis que

### 232 - SAINT JEAN EUDES. - SES VERTUS

ce monstre d'enfer ait jamais eus sur les bras. Pénétré des lumières divines qui lui en découvriraient la laideur, animé de la haine infinie que Dieu lui porte, il n'oublia rien pour le détruire en soi-même et dans les autres. Il occupait souvent son esprit des différents motifs qui pouvaient lui en donner de l'aversion. Tantôt il le considérait dans l'opposition qu'il avait à sa divine Majesté et à la sainteté de Jésus, qui était descendu du ciel, qui avait vécu trente-trois ans dans le travail, le mépris et la douleur, qui avait répandu son sang et souffert la mort de toutes la plus cruelle pour

l'anéantir. La réflexion qu'il faisait sur la justice du Père éternel débordée sur la personne de son Fils innocent, qui s'était chargé des péchés des hommes et qui en portait les apparences, le touchait sensiblement. On lui entendait quelquefois dire ces paroles, qu'il a laissées par écrit: «O péché que tu es détestable! ô péché, si les hommes te connaissaient! ô péché, qu'il faut bien dire qu'il y a quelque chose en toi, qui est infiniment plus horrible que tout ce qu'on en peut dire et penser, puisque l'âme, qui est souillée de ta corruption, ne peut être lavée et purgée que dans le sang d'un Dieu, et que tu ne peux être détruit et anéanti que par la mort et l'anéantissement d'un Homme-Dieu! »(1) Tantôt il le regardait dans le grand mal qu'il faisait à l'homme, de serviteur et d'enfant de Dieu le rendant l'esclave du démon, et lui communiquant ses malheureuses qualités, à peu près comme la grâce qui nous élève nous rend participant des perfections de Dieu, suivant ces paroles que Notre-Seigneur dit de Judas: Unus ex vobis diabolus est:(2) un de vous est un démon.

Ces considérations excitaient en lui une si grande

CH. XXVI. La haine que le Père Eudes portait au péché et l'éloignement qu'il en avait 233-

aversion pour le péché, que les moindres apparences lui en causaient de la peine. Il le détestait plus que la mort et l'enfer, il ne haïssait que lui, jugeant qu'il n'y avait autre chose dans le monde, qui méritât d'être l'objet de nos inimitiés. Il ne s'affligeait jamais de rien, que des offenses qui étaient commises contre sa divine Majesté. Pénétré des mêmes sentiments que Notre-Seigneur communiqua à ces grandes âmes, dont les histoires nous font foi, s'il eût vu d'un côté l'enfer ouvert et de l'autre un péché, il se fût plutôt jeté dans les brasiers du premier que de souffrir un seul moment l'image du second. Le lecteur connaîtra mieux quelle était la haine qu'il lui portait, par les deux protestations(3) qu'il a faites pendant sa vie, et qu'on a trouvées après sa mort écrites et signées de sa main, pour demander à Dieu l'anéantissement du péché. Voici la première, écrite de son propre sang:

« Vive Jésus et Marie! »

« O mon Seigneur Jésus, j'adore cet amour infini, par lequel Vous vous êtes sacrifié et anéanti vous même pour détruire le péché, pour sauver toutes les âmes et pour faire régner votre Père dans tous les cœurs, dont je Vous rends grâces infinies. Et, en union de ce même amour, je me donne à Vous, mon Sauveur, de tout mon grand coeur, c'est-à-dire de tout votre Coeur qui est le mien, pour être écrasé et anéanti entièrement et pour jamais, si tel était votre bon plaisir, et pour souffrir tout ce qui vous plaira, afin de coopérer avec Vous à l'anéantissement du péché dans toutes les créatures, au salut de toutes les âmes et à l'établissement de votre règne partout. En témoignage de quoi, j'ai écrit et signé ceci de mon propre sang, étant prêt, moyen

234 -

SAINT JEAN EUDES. - SES VERTUS

nant votre grâce, de le signer de la dernière goutte.

« O Mère de Jésus, ô sainte Épouse de Jésus, ô mon saint Ange gardien, ô bienheureux saint Gabriel, ô bienheureux saint Joseph, ô bienheureux saint Jean l'évangéliste, ô bienheureux apôtres saint Pierre et saint Paul, ô tous les Anges, Saints et Saintes de Jésus, offrez, s'il vous plaît, à mon Sauveur cette même volonté qu'Il m'a donnée, et Le priez de la bénir et de l'avoir agréable, pour l'amour de Lui-même, et de sa sainte Mère, et pour la gloire de son Nom. Fait, ce sixième de juillet mil six cent soixante et un. Jean Eudes, prêtre de la Congrégation de Jésus et de Marie. »

Voici la seconde qu'il fit, en la même année, le jour de sainte Marie-Madeleine, qu'on a aussi trouvée écrite de sa propre main. « Comme en disant la sainte messe dans l'église d'Ableige, à deux lieues de Pontoise, c'est lui-même qui parle, il est arrivé, après la consécration plusieurs grands coups de tonnerre qui faisaient trembler toute l'église, j'ai premièrement prié Notre-Seigneur de

me faire la grâce d'être plutôt écrasé par l'un de ces foudres que de l'offenser jamais en quelque façon que ce soit de volonté délibérée; ensuite je lui ai fait une oblation de moi-même-pour les intentions qui sont exprimées dans les termes suivants:

« O Jésus, j'adore cet amour infini qui Vous a fait Vous sacrifier vous-même et mourir en la Croix pour détruire le péché, pour sauver toutes les âmes et pour établir le règne de votre Père dans tous les cœurs. Je me donne de tout mon cœur à ce divin amour et, en union des saintes dispositions qu'il Vous a données et avec lesquelles Vous êtes mort pour les fins susdites, comme aussi en action de grâces de

CH. XXVI. - La haine que le Père Eudes portait au péché et l'éloignement qu'il en avait 235-

vos sainte Passion et de votre précieuse mort, je m'offre et me donne à Vous pour être écrasé tout maintenant et réduit en cendres par un coup de tonnerre. Mais je Vous demande, mon Sauveur, que tous les brins de cendre en laquelle je serai réduit, soient convertis, par votre toute puissante bonté, en autant de carreaux de foudre, desquels votre vie et la haine infinie que Vous avez contre le péché aient agréable de se servir pour foudroyer et anéantir ce monstre dans toutes les âmes, où il est, afin de les délivrer de sa tyrannie et d'établir en elles le règne de votre divin amour; et, après que cela sera fait, ô mon Jésus, je consens très volontiers d'être envoyé au néant, selon le corps et selon l'âme tout ensemble et pour une éternité. Je Vous supplie seulement de m'accorder une grâce, qui est que le désir que j'ai de Vous louer et aimer éternellement ne soit point anéanti, mais qu'il subsiste et demeure toujours devant Vous, pour Vous rendre des louanges immortelles, et pour Vous protester sans cesse et à jamais que je Vous aime de tout mon grand cœur, qui n'est autre que le vôtre, que Vous m'avez donné en Vous donnant vous-même à moi tant et tant de fois. »

« Ensuite j'ai offert ces volontés à ma divine Mère, aux Anges et aux Saints que je révère plus spécialement, et à tous les habitants du ciel, et les ai priés de les présenter à la très sainte Trinité. J'ai réitéré cette oblation à chaque coup de tonnerre, et plusieurs autres fois durant et après la sainte messe, et il me semble que, par la grâce de Dieu, elle était et est toujours bien avant dans le fond de mon cœur; et je l'ai faite même avec joie sensible et sans aucune crainte d'être pris au mot, Mais que

236 -

SAINT JEAN EUDES. - SES VERTUS

suis-je? Néant, péché, enfer. Peut-il sortir quelque chose de bon de ces trois misérables sources? Impossible. D'où viennent donc ces dispositions? De Celui qui est le très unique principe de toute bonne pensée, parole et, action, auquel seul soit honneur, gloire et louange éternelle aux siècles des siècles! Ainsi soit-il! ainsi soit-il! ainsi soit-il! Que tous les Anges, que tous les Saints, que la sainte Épouse de Jésus, que la divine Mère de Jésus, que ce même Jésus, que la très sainte Trinité disent à jamais: ainsi soit-il! pour l'accomplissement de toutes les choses susdites, en la manière qui sera la plus agréable à sa divine Majesté. Car qu'est-ce que je prétends, mon Dieu, en ceci et en toute autre chose, sinon de vous plaire? Benedicite, fulgura et nubes, Domino, laudate et superexalate eum in saecula. Amen. »(4)

Voilà quelles étaient les dispositions de ce grand homme, qui nous font connaître combien la haine du péché était profondément imprimée dans son âme. Il craignait tant d'y tomber que, tous les matins, il faisait un acte de renonciation aux tentations de l'esprit malin, aux sentiments de l'amour-propre et des autres passions qui lui arriveraient pendant le jour. Il demandait, avec une ferveur extraordinaire, la grâce de n'y succomber jamais. Cette crainte salutaire lui faisait aussi prévoir les fautes dans lesquelles il pourrait tomber, et les occasions qu'il en aurait pendant le jour. Il a cru cette pratique si utile pour se conserver dans la grâce, qu'il l'a ordonnée dans toutes les maisons de sa Congrégation, où elle s'observe avec beaucoup de fidélité. C'est cette vigilance sacrée



que le Sauveur a tant recommandée dans l'Évangile(5) à tous les

237- CH. XXVI. La haine que le Père Eudes portait au péché et l'éloignement qu'il en avait.

chrétiens comme la chose qui est la plus nécessaire pour leur salut et pour leur perfection.

Il eut des désirs extrêmes, pendant un très long temps, d'être affranchi du péché. Il faisait des vœux à Dieu pour ce sujet. Il conjurait ses amis et les personnes de piété avec lesquelles il était saintement lié, de lui obtenir, par leurs prières, cette grâce de la divine Bonté. Il est bien à croire qu'elle ne lui fut pas refusée. Plusieurs personnes qui l'ont connu très particulièrement, et, entre autres, ceux qui ont entendu ses confessions générales, ont assuré qu'il n'a jamais commis aucun péché mortel ni perdu son innocence baptismale. On le peut même juger par la conduite qu'il gardait, s'apercevant être tombé dans quelque faute légère. Il s'humiliait alors en esprit profondément devant Dieu, et, si le lieu et le temps le permettaient, il se jetait à genoux pour Lui en demander pardon. Il en formait des actes de contrition. Il priait Jésus-Christ Notre-Seigneur de réparer sa faute, et de le fortifier de nouveau, afin de ne pas retomber. « Oh! qui me donnera, disait-il dans ces occasions, toute la contrition d'un saint Pierre, d'une sainte Madeleine, et de tous les saints pénitents, pour pleurer les offenses que j'ai faites contre mon Dieu, avec autant de sentiments et de regrets, comme ils ont pleuré les leurs! Oh! qui fera que je haïsse toutes mes iniquités, comme les Anges et les Saints les haïssent!. Oh! s'il était possible, mon Dieu, que j'eusse autant d'horreur de mes péchés, comme Vous-même en avez! »(6) Il offrait dans ce sentiment au Père éternel la contrition que son Fils avait eue pour les péchés qu'il devait commettre; il s'y joignait de tout son cœur, et il priait ce bon Sauveur de lui en donner la

238 -

SAINT JEAN EUDES, - SES VERTUS

participation. Entrant dans le zèle de la divine Justice, il acceptait dès lors tous les supplices qu'Elle voudrait lui faire porter, en ce monde ou en l'autre, pour leur expiation.

S'il avait tant de peine à souffrir ce monstre en lui-même, il en avait autant à le voir et à le supporter dans les autres. Il le combattait en public et en particulier. Il ne parlait de lui qu'avec des termes d'exécration et de malédiction. Il foudroyait contre lui dans les chaires. Sur quoi M. de Renty, son intime ami, qui louait et admirait son zèle, lui récrivit un jour: « Vous n'empêcherez jamais qu'il y ait deux partis en ce monde. L'un crucifiera toujours Jésus-Christ et les siens, mais à sa ruine et à la gloire des élus. » Dans les conversations particulières, s'il arrivait qu'on dît quelque parole ou qu'on fît quelque action, où Dieu fut offensé, il prenait aussitôt une sainte et discrète liberté d'en avertir, considérant toujours les circonstances, afin que la correction profitât et parlant d'un ton qui n'avait rien de méprisant ni de fier. Enfin on ne vit jamais personne qui attaquât plus ouvertement le péché, et Dieu sait combien il remporta de victoires sur lui. Jamais aucun capitaine n'a tant combattu contre les ennemis de son prince, qu'il n'a fait entre ceux de Jésus-Christ. Rien ne lui coûtait, pourvu qu'il étendît son empire, et il employait toutes ses forces pour achever de détruire le corps de ce dragon dont le Sauveur avait brisé la tête. C'est le témoignage qu'en rendent toutes les personnes qui l'ont connu,(7) et tous les habitants des lieux où il a fait mission, ou par lesquels il a passé ou dans lesquels il a demeuré quelque temps.

NOTES [N.B. Ces Notes du P.C. Du Chesnay sont tirées de l'édition anglaise de W. Myatt](JRC)

(1). Eudes, The Kingdom of Jesus, p. 14.

(2). Jn. 6:7 1.

(3). These two-prayers were found among the papers of the Saint after his death. The original

manuscripts have been lost. See Oeuvres Complètes, vol. 12, p. 155.

(4) Dan. 3:73.

(5). Mk. 14:38.

(6). Eudes, The Kingdom of Jesus, p. 121.

(7). In the course of his priestly life St. John Eudes preached 112 missions in addition to several Advent and Lenten series and retreats. It is important to note that a parish mission in the time of St. John Eudes lasted at least six weeks. Some extended over a period of two or three months. See Letters and Shorter Works, p. 211; Joly, A Life of Saint John Eudes, p. 57; Sargent, Their Hearts Be Praised, p. 42.

## CHAPITRE XXVII 239- Son mépris pour le monde

Le monde a toujours été un sujet de scandale pour les Saints. Isaïe, dans le chapitre sixième de sa prophétie, dit qu'il a les lèvres impures, parce qu'il demeurait avec un peuple souillé de péchés, ce nous fait voir combien il est dangereux, même aux plus justes, de vivre au milieu des pécheurs.(1) « Celui, dit le Saint-Esprit, (2) qui touche la poix en sera souillé, et, pour peu de communication qu'on ait avec les superbes, on deviendra superbe comme eux. » L'air du monde est un air empesté que l'on prend facilement, et, si la grâce du Sauveur ne soutient particulièrement ceux qui y sont engagés par leur vocation, ils sont dans un danger manifeste de s'y corrompre .

C'est, pourquoi les vrais chrétiens en ont tant d'aversion, ne jugeant pas digne de leur estime et de leur affection celui que Notre-Seigneur a condamné, et qu'il n'a pas jugé digne d'avoir part à ses prières.(3) Le P. Eudes était dans ces sentiments, considérant le monde comme le plus grand ennemi de son Maître, qui a toujours désapprouvé sa vie, combattu ses lois, condamné ses maximes infiniment opposées à la doctrine qu'il est venu publier sur la terre. Il savait que la charité du Père n'est

240 -

## SAINT JEAN EUDES. - SES VERTUS

point dans un coeur qui a de l'attache pour le monde; que quiconque le veut aimer se rend l'ennemi de Dieu.(4) Il prenait chaque jour quelque temps pour adorer Jésus-Christ dans le grand dégagement qu'il en avait eu, et il le conjurait d'imprimer en lui les mêmes sentiments. Il avait lu dans l'Évangile qu'il s'était particulièrement attaché dans les conférences qu'il avait faites à ses apôtres, à leur en donner un grand dégoût qu'il avait même protesté pour eux à son Père éternel qu'ils n'étaient pas du monde, comme Il n'en était pas Lui-même.(5) Il disait que les saints prêtres, suivant ces instructions, avaient toujours eu beaucoup d'éloignement de ce siècle malin et de toutes les choses qui s'y font, et c'est pourquoi il s'offrait souvent à eux, et les priait d'employer le pouvoir que Dieu leur avait donné pour en éteindre entièrement dans son coeur toutes les inclinations. Ils lui obtinrent cette grâce, car jamais homme vivant n'y fut plus mort que lui. Il n'y prenait aucune satisfaction volontaire. Il en usait comme n'en n'usant point. Il n'y avait que la nécessité où l'obéissance à la très sainte Volonté de Dieu qui l'ordonnait ainsi, qui l'obligeât de s'en servir, et c'était toujours sans y donner son estime et sans y mettre son repos; au contraire, il y souffrait étrangement. Il y était à peu près, comme une âme chrétienne serait au milieu des enfers, et il y vivait comme Jésus-Christ, le supportant avec patience, malgré la grande inclination qu'il avait de le détruire. Il était dans un désir et une langueur continuel du siècle à venir,(6) ayant les mêmes sentiments que le Prophète, qui gémissait sur son retardement: Heu! mihi, disait-il, quia incolatus meus prolongatus est (7) - Hélas! que mon exil est long!

CH. XXVII.Son mépris pour le monde 241-

Il soupirait, avec ce saint Roi, après la vue de ton Créateur: Quando veniam et apparebo ante faciem Dei: Quand irai-je paraître devant la face de mon Dieu!

Il avait renoncé à l'affection de ses parents. Il croyait que c'était une des obligations principales d'un clerc, qui a choisi Dieu pour son partage dans la réception de la tonsure. Il considérait Melchisédech, que l'Écriture nous représente sans père et sans mère, comme la figure d'un prêtre chrétien. Il savait que nous ne sommes véritablement disciples de Jésus-Christ qu'à cette rigoureuse condition de haïr ceux qui nous sont les plus proches. Il s'était dépouillé de tous les sentiments de la chair et du sang, pour ne les aimer que d'un amour purement spirituel. Il ne prenait aucune part dans leurs affaires. Il avait lu, dans l'Épître que saint Paul adresse à Timothée, que « quiconque sert dans la milice de Dieu »(8) doit éviter les emplois qui regardent cette vie, afin de plaire à Celui sous qui il est enrôlé. Et c'est ce même esprit qu'il inspirait à tous les prêtres de sa Congrégation. « Il ne faut point du tout, leur disait-il, nous mêler de procès pour qui que ce soit. Plusieurs m'en viennent prier, mais je m'en excuse à tout le monde, même à un de mes beaux-frères, qui est venu exprès de dix lieues pour ce sujet. Mais je leur dis à tous que nous avons une règle qui nous défend cela absolument et que nous solliciterons pour eux, auprès du bon Dieu, de sa sainte Mère, des Anges et des Saints. Dites leur la même chose. »(9)

C'était ce mépris qu'il avait conçu du monde qui lui causait une si grande aversion des visites et des conversations inutiles qui s'y font. Il fuyait plus

242 -

SAINT JEAN EUDES SES VERTUS

que la peste les lieux, les personnes et les compagnies dans lesquelles on ne s'entretient que de ses vanités. Il jugeait que c'était bien difficile d'en entendre parler avec estime et avec affection, sans qu'il en restât dans l'esprit quelque mauvaise impression et dans le cœur quelque dégoût pour la piété. Il savait très bien ce qu'a dit sagement un païen,(10) qu'ayant été parmi les hommes, on se retire toujours plus faible et moins homme qu'on était auparavant.(11) Il se gardait beaucoup de la curiosité des nouvelles, et n'y prêtait l'oreille que le moins qu'il pouvait. Il s'étonnait comment les chrétiens, qui sont les enfants de Dieu, prenaient plaisir à parler un autre langage que celui de leur Père, et, qu'étant créés pour le ciel, ils s'occupassent toujours des choses de la terre. Dans les conversations qu'il avait avec les personnes du monde, il y suivait le commandement du Prince des Apôtres, dans sa première Épître, qui veut que nos discours soient de Dieu.(12) Il avait dessein, par cette pratique, d'établir l'esprit de Notre-Seigneur qu'il croyait se trouver d'une façon particulière dans les assemblées où l'on parle de Lui, comme Il l'a promis dans l'Évangile,(13) et d'y faire employer saintement le temps que l'on perd avec tant de prodigalité dans le siècle. Son esprit, pendant ce temps, était continuellement au ciel. Les choses d'ici-bas n'empêchaient point son élévation. Dieu était son paradis, son monde et son tout. Son cœur était fermé aux entretiens des hommes et toujours ouvert aux communications divines. Les ayant écoutés quelque temps avec charité, il les faisait entrer ensuite avec douceur dans ses sentiments, et, leur parlant des choses éternelles, ils ne se séparaient de lui

CH. XXVII. - SON MÉPRIS DU MONDE 243-

qu'avec un sincère désir de vivre dorénavant dans la crainte du Seigneur, et de travailler sérieusement à la grande affaire de leur salut. Personne ne l'approchait qu'il n'en devînt meilleur.

Dans les honnêtetés qu'il faisait au prochain, il parlait comme il pensait. Il était fort éloigné de l'esprit de feinte et de dissimulation. Il agissait sagement mais sans finesse, civilement mais sans façon, doucement mais sans flatterie. Il ne louait jamais les séculiers pour leurs qualités, pour leurs biens, ni pour les autres choses que le monde estime. Il avait lu, dans les écrits des Pères,(14) cette mémorable sentence, sortie autrefois de la bouche d'un païen,(15) que la véritable noblesse

consistait dans la vertu et qu'elle seule méritait de l'honneur. Il aimait d'autant plus la vertu de simplicité que le monde la méprise et la hait. Il avait en aversion tout ce qui lui est contraire: l'hypocrisie, la finesse, la dissimulation, la duplicité, la tromperie, la curiosité, la singularité, la multiplicité des pensées, des désirs, des paroles et des actions, la sagesse du siècle et la prudence de la chair. Il ne pouvait souffrir la superfluité. Il disait même qu'il n'aimait nullement les choses de dévotion qui s'éloignent de la simplicité et de la pauvreté chrétienne. Il ne voulait pas s'en servir, quand elles étaient de cette manière. Surtout il évitait le mensonge et chérissait passionnément la vérité, qu'il savait être le propre caractère des vrais enfants de Dieu. Il ne promettait jamais rien qu'il n'eût la volonté de l'accomplir. Il effectuait sa parole avec promptitude et fidélité, quand une fois il l'avait donnée. Il était ennemi des exagérations et ne savait souffrir qu'avec peine le langage de ces personnes, qui, dans tous leurs discours

244 -

SAINT JEAN EUDES. - SES VERTUS

cours, usent de termes superlatifs. Il croyait que ces façons de parler ne doivent point entrer dans la bouche de ceux qui ont consacré leur langue à l'Évangile, qui, en toutes sortes d'occasions, recommande aux chrétiens une grande simplicité. Il ne voulait pas non plus que l'on s'en servît dans les lettres qu'on écrivait, ni des autres manières, qui ressentent l'esprit du siècle. Il le défendait même absolument aux personnes dont il avait la conduite et qu'il faisait marcher dans une grande droiture; et, quand elles y manquaient, il les en reprenait en père et les corrigeait doucement. C'est ce qu'on peut voir en plusieurs de ses lettres et, entre autres, dans celle qu'il écrivit un jour à une religieuse de Saint-Benoît: « Il vous est échappé dans votre lettre, lui dit-il, un mot du monde, baise-main, que je vous avais défendu. Je suis d'avis que pour cela vous fassiez un demi-quart d'heure d'oraison sur ces paroles de Jésus, parlant des siens: « Ils ne sont point du monde, comme je ne suis point du monde. » Adorez-Le dans la parfaite séparation qu'Il en a eue, tant dans sa façon de parler qu'en tout le reste. Adorez-Le prononçant ces paroles, donnez-vous à Lui et nous aussi, Le priant qu'Il nous sépare entièrement du monde, et baisez autant de fois la terre comme il y a de paroles en cette sentence: « Ils ne sont point du monde. » (16) Il fit une pareille correction à une de ses filles spirituelles qui était religieuse de la Charité, et qui était tombée dans une semblable faute: « Je prie, lui mande-t-il, notre très chère Mère Supérieure de vous donner pénitence d'avoir suivi en écrivant la mode du monde, que les véritables filles du très saint Cœur de la Mère de Dieu doivent fuir et

CH. XXVII. - SON MÉPRIS DU MONDE 245-

abhorrer plus que la peste, tant en ceci qu'en toute autre chose, parce que toutes ces modes déplaisent beaucoup à son Fils et à Elle. » (17)

il en avait en tout une aversion épouvantable. Les changements continuels d'habits, de meubles, de manière d'agir dont les gens du siècle se rendent les esclaves, lui étaient insupportables. Il estimait cet assujétissement encore bien plus coupable dans les prêtres qui sont le sel, c'est-à-dire la sagesse de la terre, et qui ne doivent pas, à l'exemple des fols, changer comme la lune. « Quel désordre serait-ce, disait-il, si on voyait les magistrats et les gouverneurs d'une ville suivre un fol qui courrait les rues, s'habiller comme lui et faire les mêmes gestes qui le rendent méprisable aux yeux de tout un peuple? C'est un aussi grand renversement de voir des prêtres, qui sont les princes de l'Église, suivre le monde insensé et, bien loin d'être l'exemple de ceux que la divine Providence a confiés à leur soin, devenir, comme dit Notre-Seigneur, un sel corrompu, qui a perdu sa force et qui ne vaut plus rien qu'à jeter dehors et à être foulé sous les pieds ». (18) C'est pourquoi, méprisant en tout le faste et l'extérieur mondain, il a toujours fait profession d'une très grande simplicité dans ses habits, ses meubles, ses discours, ses prédications, ses livres, et généralement en toute chose.

Il gémissait particulièrement sur l'aveuglement de ces hommes qu'il appelait les martyrs du

diable, qui, pour un maudit point d'honneur, étaient obligés, selon leurs damnables maximes, de sacrifier leur bien, leur vie, leur âme et leur salut au démon; qui ne faisaient point difficulté, pour contenter leurs passions, d'appeler en duel ceux qui les contre

#### 246 - SAINT JEAN EUDES. - SES VERTUS

disaient, de tremper leurs mains dans le sang chrétien. De son temps, pour les moindres choses on avait des querelles. On vit un homme qui donna de son épée au travers du corps d'un autre qui était aux pieds d'un confesseur, parce qu'il ne lui voulait pas céder la place. On en trouvait un grand nombre qui, étant appelés pour seconds, se battaient et tuaient de sang-froid leurs plus intimes amis, pour satisfaire la colère ou la vanité d'un impertinent qui ne leur était rien. Notre pieux monarque a remédié, par ses sages ordonnances, à un si grand désordre, et notre zélé missionnaire n'y a pas peu contribué par ses ferventes prédications.

Enfin, il combattait en tout le monde et ses maximes avec une ferveur d'apôtre. Il a fait un livre, dans lequel il attaque fortement ses vices, et qu'on peut regarder comme sa condamnation. Il l'a intitulé: L'Homme chrétien.(19) Une personne de grand mérite qui lui était redevable de sa conversion et de son retour à Dieu, lui écrivit: «Je prévois bien qu'il n'y aura jamais de trêve entre vous et le monde. Si de mundo fuissetis, mundus quod suum erat diligeret... Il faut continuer de vivre toujours dans cette sainte guerre, en laquelle nous avons notre Sauveur pour exemple et pour guide.»(20)

Il regardait comme une grâce très particulière celle d'être retiré du siècle pour mener une vie plus chrétienne, il croyait que c'était contribuer beaucoup au salut d'une âme de l'aider à rompre les liens qui pouvaient l'y attacher. Il estimait infiniment l'état religieux. Quand il trouvait quelque personne y avoir vocation, il employait tout pour l'obliger à obéir à la grâce de Dieu sur elle; il excitait même les parents à faire entrer tout doucement

#### CH. XXV11 SON MÉPRIS DU MONDE 247-

dans l'esprit de leurs enfants le désir d'une si sainte vie par un grand éloignement de tout ce qui pouvait corrompre en quelque manière l'innocence de leur âge, et affaiblir ou leur faire perdre la grâce de leur baptême. C'est ce qu'il écrivit un jour à une dame de qualité,(21) dont il avait la conduite, au sujet de sa fille (22)qui promettait beaucoup pour le service de Dieu. « Je suis d'avis, lui dit-il, que votre fille soit mariée à un céleste et divin Époux, qui est Roi du ciel et de la terre; mais faites en sorte, ma chère fille, que vous la disposiez peu à peu à ce divin mariage. Prenez garde qu'elle ne regarde un peu trop son ennemi, qui est le monde, lui prêchant souvent la haine de ses vanités et de ses modes, que la sainte Vierge a en horreur et contre les quelles Elle est toujours en colère. Prenez garde même avec qui et en quelle manière elle fait ses récréations, et faites-les lui faire quelquefois avec vous. Faites-lui faire aussi un peu de méditation; parlez-lui souvent de Notre-Seigneur, tâchant de lui imprimer une grande haine du monde et du péché, et un grand amour pour celui qui désire posséder, entièrement son cœur. » (23)On a vu le fruit avantageux qui résulta de cet avis, car la damoiselle en faveur de qui le P. Eudes le donnait à sa vertueuse mère, entra quelque temps après dans l'Ordre de Saint-Benoit, où, ayant vécu seulement deux ans, sous le nom de sœur Anne de Jésus, elle égala et surpassa par sa ferveur les années des anciennes professes et, ayant reçu beaucoup de faveurs de Notre-Seigneur qu'elle avait choisi pour son époux, elle mourut en odeur de sainteté. Estimant la grâce de l'éloignement du siècle et de l'entrée en religion comme une des plus grandes, il voulait

#### 248 -

#### SAINT JEAN EUDES. - SES VERTUS

aussi que les âmes, à qui Dieu l'avait faite, en fussent très reconnaissantes, et lui-même remerciait

continuellement sa divine Majesté de sa sainte vocation. « Oh! que nous sommes heureux, écrivait-il un jour à une religieuse, sa nièce, et que notre condition est avantageuse par dessus les plus heureuses conditions du siècle! Oh! que nous sommes obligés de bénir, aimer et servir fidèlement Notre-Seigneur et sa très sainte Mère de nous avoir tirés de l'enfer du monde, pour nous mettre dans le paradis de leur sainte maison! Oh! que nous devons embrasser de bon cœur toutes les obligations de notre profession! »(24)

Après cela, faudra-t-il s'étonner si le P. Eudes a si souvent déplu au monde, et si le monde lui a fait souffrir de si cruelles persécutions? Le respect humain ne l'a jamais empêché, dans aucune occasion, de rendre à Dieu ce qu'il Lui devait, et le monde n'a jamais cessé de le persécuter en toutes les manières. Il a été comme ce juste, dont parle Job, une lampe méprisée,(25) mais il a trouvé sa gloire dans ce mépris, puisque Notre-Seigneur, dans l'Évangile, proclame bienheureux ceux qui sont haïs du monde,(26) dont les jugements sont infiniment différents de ceux de sa divine Sagesse.

NOTES [N.B. Ces Notes du P.C.Du Chesnay sont tirées de l'édition anglaise de W.Myatt] (JRC)

- (1). Isa. 6:5.
- (2). Ecclus. 13: 1.
- (3). Jn. 17:9.
- (4). James 4.4.
- (5) Jn. 15: 19.
- (6.) Ps. 119:5.
- (7). Ps. 41:1
- (8). 2 Tim. 2A.
- (9). This extract from one of the Saint's letters was overlooked by the editors of the Oeuvres Complètes. St. John Eudes had three brothers-in-law: Peter Herson, Azor Corbin and James Corbin. The brother referred to in this letter is probably Peter Herson, who lived at Falaise, a town nineteen miles southeast of Caen.
- (10). Seneca, Epistle 7. See Seneca ad Lucilium Epistolae Morales with an English translation by Richard M. Gummere, vol. 1. Epistle 7, no. 3, p. 31. This is what Seneca says: 'Nothing is so damaging to good character as the habit of lounging at the games; for then it is that vice steals subtly upon man through the avenue of pleasure. What do you think I mean? I mean that I come home more greedy, more ambitious, more voluptuous, and even more cruel because I have been among human beings.'
- (11). Imitation of Christ, Book 1, chapter 20:2.
- (12). 1 Pet. 2:12.
- (13). Mt. 18:20.
- (14). Ambrose, Apologia David altera, chapter 6; P.L. 14:col.900. Et tamen inter ipsos homines major virtutis quam nobilitatis est gratia. Augustine, Contra Julianum Pelagum, L. 4, no. 17; P.L. 44:col. 745. Verum tu in hac causa etsi ad scholam Pythagorae provocas vel Platonis, ubi eruditissimi atque doctissimi viri multo excellentiore ceteris philosophia nobilitati veras virtutes non esse dicebant nisi quae menti quodam modo imprimuntur a forma illius aeternae immutabilisque substantiae quod est Deus. "You may also appeal to the school of Pythagoras, or that of Plato, where the most erudite and learned in a philosophy far excelling the others in nobility said there are no true virtues except those in some way impressed on the mind by the form of the eternal and unchangeable substance, which is God." See Saint Augustine, Against Julian, translated by Matthew A. Schumacher, C.S.Q ("The Fathers of the Church,- XXXV [New York, Fathers of the Church, Inc., 1957p, 181.
- (15). The pagan referred to here is either Pythagoras or Plato.
- (16). Eudes, Letters and Shorter Works, p. 16. O.C. t.11, pp.25-26.
- (17). Ibid., p. 106.
- (18). See Eudes, The Priest, p. 109. O.C. t.3,p.203.

- (19). The Christian Man is one of the Saint's works that remained in manuscript form after his death. It was lost at the time of the French Revolution. See Letters and Shorter Works, p. v.
- (20). We are unable to say who this "aristocrat of high merit" was. It may have been John Leroux, Seigneur de Langrie, Royal Counsellor, President of the Rouen Parliament. See Eudes, Letters and Shorter Works, p. 70, footnote 2.
- (21) Madame de Camilly. See Chapter XIX, note 12.
- (22). Madame de Camilly's daughter entered the Benedictines of Holy Trinity Abbey at Caen, where she died a holy death on August 23, 1654. See Eudes, Letters and Shorter Works, p. 38. O.C. t.10.pp.567-568.
- (23) Ibid. loc. cit.
- (24) Ibid., p. 217.
- (25) job 12:5.
- (26). Mt. 5: 11.CHAPITRE XXVIII 249-

### Son humilité

Saint Paul parlant de l'humilité l'appelle par excellence la vertu de Notre-Seigneur. C'est elle qui nous imprime sa ressemblance et qui fait le propre caractère d'un chrétien.(1) Elle est le fondement du salut, la gardienne de la piété et le véhicule des bénédictions du ciel. Les saintes Lettres nous apprennent que Dieu qui a fait toutes choses de rien, établit encore très souvent ses ouvrages de grâce sur le néant.(2) L'histoire des Patriarches et des Prophètes, dans l'Ancien Testament, celle de la sainte Vierge et des Apôtres, dans le Nouveau, nous le prouvent évidemment. Leur élévation n'est fondée que sur leur humilité; ils n'ont été grands devant Lui que parce qu'ils ont été petits à leurs propres yeux. C'est ce qui faisait dire au bon P. Eudes: «Donnez-moi une âme qui soit vraiment humble, je dirai d'elle qu'elle est vraiment sainte; si elle est grandement humble, qu'elle est grandement sainte; si elle est très humble, qu'elle est très sainte et ornée de toutes les vertus; que sa divine Majesté est glorifiée en elle, que Jésus y réside, qu'elle est son trésor et le paradis de ses délices; qu'elle sera très grande au royaume des cieux, puisque l'Évangile nous assure que celui qui s'humiliera

250 -

SAINT JEAN EUDES. - SES VERTUS

sera exalté. Au contraire, une âme sans humilité est la demeure des démons et un abîme de toutes sortes de vices.»(3)

L'humilité chrétienne consiste particulièrement en deux choses, suivant la doctrine des Pères premièrement, dans la connaissance de soi-même secondement, dans l'amour de sa bassesse et de son néant. La première s'appelle humilité d'esprit, et l'autre, humilité de cœur. On peut dire sans exagération que jamais homme ne fut plus versé en cette importante science que le P. Eudes. Nous établirons d'abord, dans ce chapitre, les sentiments qu'il avait de soi-même, réservant à parler, dans les suivants, des pratiques qu'il faisait de cette belle vertu. Se regardant comme homme, non pas dans la présomption de l'esprit humain, mais dans la lumière et la vérité de Dieu, il se reconnaissait terre, corruption et néant. Il avait toujours devant les yeux sa première origine. Il réfléchissait souvent sur tous les moments de sa vie, dans lesquels il serait resté réduit au néant, si la divine Bonté, par un miracle pareil à celui de sa création, ne lui eût conservé l'être. Il était très persuadé de son impuissance au bien; elle faisait le sujet le plus ordinaire de ses considérations et il pouvait dire, avec autant de vérité qu'un Prophète, qu'il voyait toujours sa pauvreté: Ego vir videns paupertatem meam.(4) La vue qu'il avait de son incapacité à penser, à parler ou à vouloir le bien, l'obligeait de s'élever à Dieu et de Lui crier avec David dans des sentiments de dépendance et d'humilité: « Seigneur, soyez attentif à m'assister; hâtez-vous de me secourir. »(5) Il se réjouissait, avec l'apôtre saint Paul, d'être dans ces impuissances, parce qu'il les regardait

## CH. XXVIII. -Son humilité 251-

avec lui comme un fond sur lequel Jésus-Christ pouvait travailler.(6) Il s'estimait moins que la boue et que toutes les choses les plus viles. Il croyait qu'il n'y avait point de créature, pour chétive qu'elle fût, qui ne valût mieux que lui. La corruption du péché qu'il ressentait en soi, le rendait ainsi méprisable à ses propres yeux. Les grâces mêmes qu'il recevait du ciel étaient pour lui des sujets d'humiliation, à cause du mauvais usage qu'il croyait en faire et du compte qu'il serait obligé d'en rendre au jugement de Dieu. Il disait que toute la puissance qu'Adam a laissée dans notre nature n'était qu'impuissance et le sentiment que nous en pourrions avoir illusion, présomption et fausse opinion de nous mêmes. C'est pourquoi il faisait tous les jours, aux pieds de Notre-Seigneur, un aveu de sa misère telle que Dieu la voyait, et, renonçant à la vie sensuelle (1), il se donnait entièrement, à Lui pour vivre dans son esprit et dans sa vertu. S'il s'abaissait ainsi au-dessous de toutes les créatures, on ne doit pas être surpris qu'il se regardât comme le dernier de tous les hommes, et que, pour imiter son Maître, il prit ordinairement la qualité de petit ver de terre.(7) C'est ainsi qu'il signait assez souvent ses lettres.

La connaissance de son indignité allait plus avant. Se considérant comme enfant d'Adam, il se voyait né dans le péché originel, ennemi de Dieu, sujet du diable, l'objet de l'abomination du ciel et de la terre, incapable de faire aucun bien et d'éviter aucun mal par sa propre vertu, assujetti sous l'esclavage du péché, dont il ne pouvait se délivrer, si la grâce du Sauveur n'agissait puissamment en

1. Vie des sens.

252 -

SAINT JEAN EUDES. - SES VERTUS

lui. Ce sont ces sentiments qu'il exprime en ces termes: « L'être que nous avons reçu d'Adam et que nous nous sommes acquis par nos péchés est un être de péché et de malignité, et, selon cet être, nous ne sommes que péché, malédiction et abomination et source de tout péché, malédiction et abomination. Car, comme un peu de levain corrompt entièrement le morceau de pâte dans lequel on le met et le convertit en levain, et, comme un peu de fiel ou de poison versé dans un verre de vin le change tout en fiel ou en poison: aussi le péché a tellement dépravé, corrompu et empoisonné toutes les parties de notre corps et de notre âme que nous-mêmes nous ne sommes que corruption, dépravation et poison; et, comme l'âme possède et remplit tellement le corps qu'elle anime qu'il n'a point d'être, de substance et de vie, de puissance et d'action qu'en son âme et par son âme; aussi saint Paul, nous regardant selon ce que nous sommes en nous-mêmes, nous appelle le corps du péché, corpus peccati,(8) parce que le péché est comme notre âme, notre esprit et notre vie, et que, de nous-mêmes, nous n'avons ni subsistance ni vie ni puissance que dans le péché, et que nous ne pouvons faire aucune action que par esprit et mouvement du péché. »(9)

Suivant ces vues, il se croyait tout à fait indigne de vivre. Il disait qu'il ne méritait pas que la terre le portât, que Dieu pensât à lui, ni qu'il prît la peine d'exercer sa justice à son égard. Il s'étonnait, avec le saint homme Job, qu'il voulût bien ouvrir les yeux pour le considérer et étendre sa main pour le condamner et le punir. (10) Il le remerciait de la grâce qu'il lui faisait de le souffrir en sa présence et

## CH. XXVIII Son humilité 253-

d'empêcher par un miracle continuelsa destruction et sa perte, Il reconnaissait avoir mérité son ire et celle de toutes les créatures; que son partage était l'enfer et qu'il ne devait point se glorifier en autre chose; qu'il était infiniment indigne que le créateur ou la créature lui rendissent aucune assistance et lui fissent aucun bien, ni même qu'ils en eussent la volonté. Il estimait que, n'ayant



aucun droit aux privilèges de l'état d'innocence, le soleil ne lui devait plus sa lumière, les astres leur influence, la terre son support, l'air la respiration, les autres éléments leurs qualités, les plantes leurs fruits, les animaux leur service; mais que tout l'univers devait employer ses forces contre lui, pour venger l'injure qu'il avait faite au Créateur en l'offensant, comme il arrivera à la fin des siècles contre les pécheurs; que son être et sa vie, son âme et son corps avec toutes leurs puissances, n'étaient plus à lui, qu'il avait mérité que la divine Justice l'en dépouillât et le privât de toutes les grâces qu'il avait reçues. C'est pourquoi il ne voulait point qu'on s'occupât aucunement de lui, ni même qu'on y pensât, croyant n'en valoir pas la peine. Il n'osait quelquefois, dans cette vue, demander des prières à personne. Il disait qu'il n'y avait aucun esprit capable de comprendre son indignité que le seul esprit de Dieu, et qu'il ne pouvait lui arriver aucun mal, de quelque côté qu'il vînt, qu'il n'en méritât infiniment davantage.

Ses vues ne se terminaient pas là. Il se regardait comme un démon incarné, ne reconnaissant rien en lui de lui-même qui ne fût contraire à Notre-Seigneur. Il jugeait que sa propre volonté était quelque chose de pire, parce que toute la malice des

254 -

#### SAINT JEAN EUDES. - SES VERTUS

démons et de l'Antéchrist ne vient que de l'orgueil de leur esprit et du dérèglement de leur volonté. Il s'estimait un enfer plein d'horreur, capable de commettre tous les crimes; il croyait qu'il serait à chaque moment tombé dans un abîme de péché, si Dieu ne l'en eût préservé. C'est pourquoi, entrant dans les sentiments du grand saint Philippe de Néri, il Lui disait souvent: « A me tibi caveas, Domine, te enim hodie traditurus sum et omnia perpetraturus mundi peccata, nisi me tua gratia benigne protexeris: Seigneur, prenez-vous garde de moi, car infailliblement je vous trahirai aujourd'hui et commettrai tous les péchés du monde, si vous ne m'assistez de votre grâce. »(11) Il ne se préférait jamais à aucun, quelque grand pécheur que ce fût; il avait au contraire beaucoup de compassion des chutes du prochain, et, bien loin de s'en étonner, il remerciait Celui dont le bras tout puissant l'avait soutenu. Il se croyait beaucoup plus coupable que ceux qui tombaient, disant que, s'ils eussent eu les mêmes grâces que lui, ils auraient été incomparablement meilleurs; que, si Dieu l'eût abandonné à lui-même, le péché eût exercé sur lui la même tyrannie qu'il fait sur les démons, et qu'il aurait été tout transformé en péché, comme les saints qui sont au ciel sont transformés en sainteté. Il se disait si horrible et si effroyable, que, si on l'eût pu voir tel qu'il était, on n'eût pas pu le supporter. Il craignait que ses péchés n'attirassent les vengeances du ciel sur les lieux où il demeurait, et par où il passait. Quand il entra dans quelque ville, il pria Notre-Seigneur, à l'exemple de saint Dominique, qu'il ne l'abimât pas, à cause de ses crimes.(12)

Ces sentiments étaient si profondément imprimés

#### CH. XXVIII. Son humilité 255-

dans son esprit et dans son cœur, qu'il semble que, s'il pouvait être attaqué par les tentations d'orgueil si communes aux savants et aux saints, il était très difficile qu'il en fût vaincu. Il s'étonnait comment quelques hommes qui, pour grands qu'ils paraissent aux yeux du monde, portent néanmoins toujours avec eux les marques de leur ignominie, c'est-à-dire la qualité de pécheurs, sont pourtant si sujets à la vanité et à l'estime d'eux-mêmes. Il les regardait, avec saint Paul, comme des gens qui se séduisent dans la fausse idée qu'ils ont de leur grandeur,(13) comme des menteurs qui vantent en eux des biens qu'ils n'ont pas,(14) comme des larrons qui dérobent à Celui qui est tout la gloire qui n'appartient qu'à Lui, comme des démons qui ne veulent point accepter leur infamie, quoiqu'ils soient les plus misérables des créatures.

Il renonçait toujours à soit propre jugement pour céder à celui des autres; il condescendait à ses égaux et à ses inférieurs, parce qu'il les considérait tous comme élevés au-dessus de lui. Bien

loin de blâmer ce que les autres faisaient, il les louait, pour peu de bien qu'il y eût. Il ne disait rien au désavantage de personne. Il se réjouissait, quand on désapprouvait ses œuvres, et, prenant le parti des autres contre soi-même, il les condamnait avec eux. S'il ressentait quelque complaisance dans ses saintes entreprises, il s'humiliait profondément devant Dieu, se souvenant que toute justice vient de Lui et que le néant et le péché sont le partage de la créature. Il croyait qu'il avait beaucoup plus à craindre des fautes et des imperfections avec lesquelles il faisait ses actions, qu'il n'avait lieu de s'élever dans la vue du peu de bien qui s'y trouvait. Il protesta mille et

256 -

SAINT JEAN EUDES. - SES VERTUS

mille fois, au pied du Crucifix, qu'il ne voulait chercher en tout que la pure gloire de Dieu, confessant qu'il méritait être chassé de sa présence et que la terre s'ouvrît pour l'abîmer. Il ne pensa jamais, en recevant quelque grâce, que ce fût à lui ni à la vertu de ses prières qu'Il l'accordait, mais à Jésus-Christ, son Fils, auquel Il a tout donné et au mérite duquel Il ne refuse rien. (15) L'humilité qui lui faisait connaître ce qu'il était de lui-même ne lui cachait pas ce qu'il était en Notre-Seigneur, par lequel il fut toujours très reconnaissant des faveurs qu'il reçut de la divine Bonté.

Quand quelque faute lui arrivait, il s'humiliait sans se décourager et, tâchant de conserver toujours la paix de son cœur sans lui permettre de se troubler, il avouait, aux pieds du souverain Juge, que c'était par son infidélité qu'il était tombé, que s'Il le traitait selon son mérite, non seulement Il ne lui ferait plus de grâces pour l'avenir, mais même qu'Il le dépouillerait de celles qu'Il lui avait données par le passé, et qu'Il l'abandonnerait entièrement. Ce sentiment si humble allumait en lui un nouveau feu d'amour et une nouvelle confiance. Il persévérât à se donner à Notre-Seigneur pour entrer en sa grâce avec plus de vertu et vivre avec plus d'attachement au service de Celui qui le souffrait encore si miséricordieusement après sa chute. Il gémissait sur ses défauts parce qu'ils offensaient Dieu, mais il se consolait parce qu'ils lui donnaient occasion de L'aimer plus fortement et de s'unir plus intimement à Lui. Il souhaitait d'en être délivré parce qu'ils étaient contraires à l'amour de Jésus, mais il ne s'en troublait pas, quand il y était tombé, les regardant comme un nouveau sujet

CH. XXV111. Son humilité 257-

d'avoir recours à Lui. C'est l'avis même qu'il donnait aux personnes qui étaient sous sa conduite. « Non, ma chère soeur, écrit-il à une religieuse de Saint-Benoît, non, pendant que nous serons en la terre, nous ne serons jamais entièrement exempts des défauts et imperfections de la terre. O terre, que tu es insupportable! O lieu de péché et de malheur, nous retiendras-tu longtemps encore dedans toi? O Jésus, nous tirerez-vous point bientôt après vous? Hé! très aimable Jésus, quand sera-ce qu'il n'y aura plus rien en nous, qui soit contraire à votre amour? Quand sera-ce que nous vous aimerons parfaitement? Hâtons-nous, ma chère soeur, hâtons-nous de travailler à l'accomplissement de l'œuvre de Dieu en nous, afin de sortir bientôt de ce lieu de ténèbres et d'horreur pour entrer dans le royaume de l'amour éternel. Au reste, humiliions-nous toujours beaucoup en la vue de nos fautes; mais, au même temps, sortons hors de nous-mêmes, fuyons hors de nous-mêmes, dominé d'un lieu plein de toutes sortes de maux et de misères, pour entrer en Jésus, qui est notre maison de refuge et notre trésor, dans lequel nous avons toutes sortes de biens, et dans lequel nous trouverons toutes sortes de vertus et de perfections pour offrir à son Père éternel en satisfaction de nos péchés et imperfections. Si nous demeurons en nous, nous n'y trouverons que toutes sortes de sujets de tristesse et de douleur; mais, si nous sortons hors de nous-mêmes pour nous élever à Jésus, nous verrons en Lui tant de raretés, de grandeurs, de perfections et de merveilles que, si nous l'aimons véritablement, nous nous réjouirons beaucoup en la vue de ces choses et nous nous écrierons avec la très sainte Vierge:

Exultavit spiritus meus in Deo salutari meo - Mon esprit s'est réjoui en Dieu, mon salutaire.(16) Voilà, un des usages que nous devons faire de nos défauts. O heureux défauts, s'il m'est permis de parler ainsi, s'ils nous donnent sujet de sortir hors de nous pour nous élever et pour nous unir à Jésus, qui seul est sans défaut et sans imperfection! Soyez toute à Lui, soyez toute en Lui, et pour jamais. Je suis tout à vous en Lui et toujours de plus en plus. Vive Jésus et Marie. »(17)

On voit par ces sentiments qu'il mettait en pratique, qu'il trouvait sa force dans sa faiblesse, que sa chute était le sujet de son élévation, et qu'au lieu du découragement que produisent ordinairement dans les âmes lâches les fautes où elles tombent, elles étaient pour lui un nouveau motif de recourir avec humilité et confiance entre les bras de Notre-Seigneur qui lui faisait toujours du bien malgré ses infidélités.

Il avait une horreur infinie des louanges qu'il regardait comme un poison très pernicieux à la vertu des âmes. C'était le persécuter que de le louer. Il tremblait quand on disait du bien de lui, se ressouvenant des paroles de Notre-Seigneur dans l'Évangile: « Malheur à vous, quand les hommes vous béniront! » (18) Dans ces occasions, il s'élevait à Celui qui seul est digne de tout honneur. Il avait souvent dans la bouche, et encore plus souvent dans la pensée, ces paroles tirées de l'Écriture: *Mihi confusio et ignominia, tibi autem honor et gloria*: que son partage était la confusion et l'ignominie, et qu'à Dieu seul était due la gloire.(19) Enfin il ne désirait autre chose que d'être anéanti dans l'esprit de toutes les créatures, ne voulant point

#### CH. XXVIII. Son humilité 259-

souffrir qu'on regardât autre chose que Dieu en lui. C'est la très humble prière qu'il Lui faisait souvent avec une ardeur et des instances qu'on aurait peine à exprimer. Nous verrons encore plus en particulier, dans le chapitre suivant, combien il aimait l'humilité qu'il avait choisie pour épouse et qu'il rechercha toujours avec l'affection d'un véritable amant.

Notes [N.B. Ces Notes du P.C. Du Chesnay sont tirées de l'édition anglaise de W. Myatt](JRC)

(1). Phil. 2:5-9.

(2). Mt. 11:25; Lk. 10:21.

(3). Eudes, *The Kingdom of Jesus*, p. 39.

(4). Lam. 3: 1.

(5). PS. 69: 1.

(6). 2 Cor. 13:9. 7 Ps. 21:7.

(8). Rom. 6A

(9). This excerpt may be from a sermon or conference by St. John Eudes. The exact source is unknown. It is quoted by A. Pioger, *Un Orateur de l'École Française* (Paris, Bloud et Gay, 1940), pp. 128-129. Compare this extract with passages in *The Kingdom of Jesus*, pp. 40-42 et O.C.t. pp 173-177. See also E. Georges in *La Spiritualité de l'École Française et Saint Jean Eudes* (Paris, Notre Vie, 1949), Lecture IV, "La Philosophie de l'homme dans la Spiritualité de l'École Française," p. 25.

(10). job. 9:14.

(11). Father Herambourg gives this quotation in Latin: *A me tibi caveas, Domine, te enim hodie traditurus sum et omnia perpetratus mundi peccata, nisi me tua gratia benigne protexeris.* See Pietro Bacci, *The Life of St. Philip Neri* (St. Louis, B. Herder, 1903), Vol. 1, p. 227.

(12). See A. T. Drane, *The History of St. Dominic* (London, Longmans, Green, 1891), p. 194.

(13). Gal. 6..3.

(14). 1 Cor. 4:7.

(15). Mt. 28: 18.

(16). Lk. 1:47.

(17). Eudes, Letters and Shorter Works, p. 271. À rapprocher des Prov., 13, 18 (Egestas et ignominia ei qui deserit disciplinam) et de 1 Tim, 1, 17 (soli Deo honor et gloria in saecula saeculorum, Amen) et quant à la profession d'humilité, O.C.t.3, p.274.

(18). Lk. 6:26.

(19). In this ejaculation St. John Eudes combines the thoughts of two biblical texts: Prov. 13:18; 1 Tim. 1:17. See "Profession of humility," in Eudes, Meditations on Various Subjects, p. 55.

## CHAPITRE XXIX 260-

### Son amour pour les humiliations

Je commence ce chapitre par les propres sentiments du bon P. Eudes qui disait que l'humilité d'esprit sans celle du cœur était une humilité diabolique, parce que les démons connaissent fort bien leur indignité, en quoi consiste la première, sans aimer l'humiliation, qui fait l'essence de la seconde.(1) Ce fidèle disciple de Jésus-Christ, ayant appris pendant un temps considérable à se connaître soi-même, souhaita beaucoup plus d'avoir la pratique de cette science, qui est celle des Saints. Il se jetait souvent aux pieds de ce divin Maître et L'adorait prononçant ces paroles: « Si quelqu'un veut venir à moi, qu'il renonce à soi-même, qu'il porte sa croix et qu'il me suive. »(2) Il désirait avec passion d'en porter les effets. Il engagea quantité de personnes de piété à demander cette grâce pour lui, et nous avons tout sujet de croire qu'elle lui fut accordée.

Notre-Seigneur nous a donné l'exemple d'une parfaite humiliation dans la fuite de l'honneur et dans l'amour du mépris. L'Évangile nous dit comment il s'échappa des mains d'un peuple qui voulait le faire roi,(3) et de quelle manière il se livra entre celles d'un autre qui cherchait les moyens de l'humilier

## CH. XXIX. - Son amour pour les humiliations 261-

jusqu'à la mort de la Croix. Ce fut sur ce modèle que le P. Eudes se régla. Jamais on ne vit un éloignement plus grand de tout ce qui ressentait l'élévation. Les titres d'honneur lui étaient insupportables. Quoiqu'il eût établi une Congrégation qui, toute petite qu'elle était dans ses commencements, éclatait néanmoins par les propres brillants de celui qui en était l'instituteur, et par les grands biens qu'elle faisait dans les séminaires dont elle était chargée et dans les missions auxquelles elle travaillait, il n'y prit jamais la qualité de général; il ne voulut pas même souffrir qu'on la lui donnât, et il a toujours empêché qu'on l'ait insérée dans les contrats ou les actes publics qui regardaient l'institution ou le bien de cette même Congrégation. Il se croyait encore trop honoré d'être le serviteur des serviteurs de Dieu. Cet amour pour la vie humble lui a fait refuser des bénéfices considérables; il n'en voulait point, parce qu'ils avaient trop d'éclat. Un des grands prélats de France,(4) désirant quitter son évêché pour le lui mettre entre les mains, voici quelle fut sa réponse aux sollicitations qu'on lui fit de l'accepter.

« Je ne me donne point l'honneur d'écrire à Monseigneur, car je suis si rempli d'étonnement, de confusion et de frayeur, à la vue de l'effroyable péril, sur le bord duquel je me vois, que je ne sais où j'en suis. J'ai comme perdu l'esprit et la parole, sinon que, si j'osais, je crierais fortement que je ne veux point d'autre bénéfice que celui que mon Sauveur a choisi pour Lui, qui est sa Croix. Ma consolation est que j'ai une très grande confiance en la bonté incomparable de mon très aimable Jésus et de sa très bonne Mère et la mienne, qu'ils conduiront

262 - SAINT JEAN EUDES. SES -VERTUS

toutes choses en la manière qui Leur sera la plus agréable. C'est la seule prière que je Leur fais, et qu'ils me fassent la grâce de suivre en tout et partout leur très sainte Volonté. Je vois tout ce que

notre très cher M. de ... appréhende pour moi, et cela fait frémir et trembler la nature, mais l'esprit embrasse tout pour l'amour de notre très aimable Crucifié et en satisfaction de mes péchés, dont le moindre en mérite infiniment davantage, ayant une très grande confiance en ma toute bonne Mère qu'Elle ne m'abandonnera point. »(5)

Cette lettre adressée à la personne qui lui avait fait la proposition de la part de ce digne prélat, nous fait voir les sentiments qu'il avait de lui-même et ceux qu'il concevait, de la Bonté divine. Il s'estimait indigne d'être élevé sur le chandelier de l'Église, mais il n'ignorait pas que Dieu pouvait mettre en lui les dispositions nécessaires pour remplir comme il fallait un si grand emploi.. Son humilité l'abaissait, et sa soumission à la divine Volonté le soutenait dans son abaissement. La défiance de soi-même le faisait reculer, et sa confiance en Dieu l'animait à ne pas résister, mais, craignant qu'il n'y eût encore quelque chose de trop humain dans les sentiments qui paraissaient si saints, son humilité l'emporta, et il récrivit une seconde fois à la même personne en ces termes, qui mirent fin aux poursuites qu'on lui faisait pour l'obliger à prendre ce bénéfice.

« La crainte que j'ai eue jusques ici de résister à la Volonté de Dieu, dans la chose que vous savez, Monsieur, m'a obligé de souffrir ce qu'on a dit et fait pour cela. Mais enfin la vue très claire que j'ai de ma grande, de ma très grande et de ma très

CH. XXIX. Son amour pour les humiliations 263-

infinie indignité, et l'appréhension de me voir engagé à répondre devant Dieu du salut de tant d'âmes, me poussent et me forcent de vous dire, Monsieur, que je déclare hautement et du fond de mon cœur que je ne veux point d'autre bénéfice que celui que mon Sauveur a choisi pour Lui, c'est-à-dire sa Croix. C'est ce bénéfice que je veux, que j'embrasse et que j'aime de tout mon cœur, pour l'amour de mon très aimable Rédempteur, qui l'a tant aimé, et qu'Il a préféré à tout ce que le monde aime et estime davantage; et je n'en veux point d'autre, à moins que Dieu ne le veuille absolument; et je vous prie de lire ce billet à Monseigneur et à Messieurs ses grands Vicaires,(6) comme aussi à Monseigneur de.... Jean Eudes, prêtre missionnaire. » On voit manifestement par celle-ci que, s'il n'a pas été grand dans l'Église, c'est parce qu'il a été humble, et qu'il a mieux aimé vivre dans un état moins éclatant, comme plus propre à la condition de cette belle vertu qu'il avait choisie pour épouse, qui se repaît dans les mépris et les abaissements.

Il a toujours eu un amour extrême pour l'humiliation; reconnaissant que c'était son héritage, en qualité d'enfant d'Adam, il y demeurait en paix. Il avait longtemps étudié ces paroles du Saint Esprit dans l'Ecclésiastique: « Humiliez-vous en toutes choses, et vous trouverez grâce devant Dieu, »(7) Il profita de cet avis, et il en fit la plus ordinaire des pratiques, sachant que c'était le vrai moyen de rendre à sa divine Majesté l'honneur qui Lui est dû. Il commençait toutes ses actions par la confession de ses misères. Il protestait qu'il était indigne d'être, de vivre, d'opérer et qu'il n'avait aucune capacité de rien faire qui fût agréable à

264 - SAINT JEAN EUDES. - SES VERTUS

ses yeux, sans le secours de sa grâce. Il se mettait plusieurs fois chaque jour, et particulièrement tous les matins, aux pieds de Notre-Seigneur et de sa sainte Mère, Leur disant, avec une affection qui marquait bien l'excès de son désir: « O Jésus, ô Mère de Jésus, tenez bien ce misérable démon sous vos pieds, écrasez ce serpent, faites mourir cet antéchrist du souffle de votre bouche, liez ce Lucifer, afin qu'il ne fasse rien aujourd'hui contre votre sainte gloire. J'invoque sur moi la puissance de votre esprit d'humilité, afin qu'elle anéantisse mon orgueil et me tienne avec vous en humilité. Je vous offre les occasions d'humilité qui se présenteront en ma vie et particulièrement aujourd'hui, bénissez-les, s'il vous plaît. Je renonce à moi-même et à toutes les choses qui me peuvent empêcher d'avoir part à la grâce de votre humilité.»(8) Cet exercice lui fut si profitable qu'il s'en servit même pour les autres vertus dont il avait plus de besoin.

Cet amour de l'humiliation lui fit cacher, autant qu'il le put faire dans l'ordre de Dieu, les grands talents qu'il avait reçus de sa bonté. Son esprit était pénétrant, son jugement profond, sa science sublime, et rarement il les faisait paraître, affectant une fort grande simplicité dans toutes ses manières. Il prêchait, mais sans s'étudier à produire ni la subtilité de ses pensées ni la beauté du langage. Il ne parlait jamais en savant ni en saint, non pas même dans les conversations particulières où il était consulté, il répondait toujours très humblement. Il n'attendait aucune reconnaissance du bien qu'il faisait, il se croyait obligé de le faire, estimant avec saint Paul qu'il était redevable à tout le monde, sans que personne lui dût rien. Il ne

#### CH. XXIX. Son amour pour les humiliations 265-

voulait que les choses communes soit pour le corporel soit pour le spirituel.(9) Tout ce qu'on lui présentait lui semblait bon, quoique mal apprêté, disant que c'était trop pour lui et qu'il ne le méritait pas. Il choisissait ce qu'il y avait de plus vil et de plus dégoûtant. Il était content, pourvu que la nature ne le fût pas, cherchant généralement en tout à la contredire et à la faire mourir. Il craignait même les grâces extraordinaires qui paraissent, aux yeux des hommes, comme les visions et les extases, se souvenant toujours du danger où elles exposent une âme, si elle n'est pas bien établie dans l'humilité.(10) Bien loin de désirer ces faveurs, il se retirait dans le fond de son néant, quand elles lui étaient offertes; il était toujours, satisfait, pourvu que la divine Bonté lui accordât celles qui devaient le rendre plus conforme à la vie cachée et méprisée que Notre-Seigneur avait menée sur la terre.

Afin de détruire et d'anéantir son orgueil, il cherchait avec empressement et s'appliquait avec humilité aux actions basses et méprisées du monde. Il allait de temps en temps à la cuisine laver la vaisselle avec les frères domestiques de sa maison, auxquels il obéissait. Il s'humiliait quelquefois publiquement devant sa communauté,(11) s'accusant des fautes qu'il avait commises, mais avec des termes si humbles et un cœur si pénétré de douleur que tous ses enfants en étaient sensiblement touchés. Son dessein était d'honorer par ces humiliations, celles que Notre-Seigneur avait souffertes dans sa vie et durant sa Passion; de faire amende honorable à la divine Justice pour les crimes qu'il disait avoir commis et pour la méchante édification qu'il croyait avoir donné à sa communauté; d'obtenir de Notre

#### 266 - SAINT JEAN EUDES - SES VERTUS

Seigneur l'esprit d'humilité pour sa Congrégation et de prendre de nouvelles forces pour vaincre ses défauts, qu'il considérait selon les vues de Dieu et non suivant celles des hommes qui se trompent facilement.(12) Il se croyait chargé de ceux des autres qui étaient sous sa conduite; il regardait les péchés du monde comme ses propres péchés, et il s'estimait obligé d'en faire pénitence en qualité de prêtre. Il était, en s'humiliant, dans la disposition de s'accuser publiquement et devant tout l'univers de tous les crimes de sa vie, si Dieu l'eût demandé. Ne se contentant pas de ces humiliations particulières et secrètes dans la maison où il demeurait, il les faisait encore souvent par écrit aux pieds de ses enfants dispersés en différents endroits, leur demandant pardon des mauvais exemples qu'il leur avait donnés et les conjurant de supplier Notre-Seigneur de lui accorder la grâce de s'en corriger, selon le très grand désir qu'il en avait.

C'était sa coutume de prévenir ceux qu'il avait offensés, s'imputant le tort et leur faisant excuse de l'occasion qu'il pouvait leur avoir donnée de se fâcher contre lui. Il en usait de la même manière envers ceux auxquels il croyait avoir causé quelque petite peine, quelque légère qu'elle fût. Il fit tout son possible un jour pour retenir dans la Congrégation un prêtre qui en voulait sortir, jusques à se mettre trois fois à genoux devant lui, pendant qu'il demeura debout. Il écrivait à ses inférieurs avec respect; se déifiant beaucoup de soi-même, il leur demandait avis avec humilité. Il voulut se démettre sur un autre, comme nous l'avons remarqué dans le premier livre, de la charge de

général. Il y avait longtemps qu'il s'en croyait indigne. L'élection

#### CH.XXIX Son amour pour les humiliations 267-

faite, il se jeta aux pieds du nouveau supérieur<sup>(13)</sup> pour recevoir sa bénédiction qu'il lui demanda très instamment. Vous eussiez vu dans cette occasion un vénérable Hélié, moins coupable que celui dont l'Écriture fait mention, prier le jeune Samuel de lui obtenir les bénédictions du ciel. Il ne fut jamais plus gai que quand il se vit déchargé de l'obligation de commander qui lui paraissait un joug insupportable, pour embrasser celui de l'obéissance qui lui semblait si léger et plus conforme à la faiblesse de ses épaules déjà chargées d'années.<sup>(14)</sup>

Il embrassait avec plaisir toutes sortes d'humiliations. Il les recevait non pas comme les épreuves de Dieu sur lui, mais comme des châtiments de sa justice. Il ne se plaignait jamais de personne; se souvenant qu'il avait en soi la source de tout mal, il s'estimait digne de tout mépris. Il disait que tout le monde avait droit de le persécuter et qu'il ne valait pas qu'on en prit la peine. L'exemple du Sauveur qui avait glorifié son Père par ses ignominies, était le motif puissant qui l'engageait à y mettre sa joie. Il exprima un jour ses sentiments sur ce sujet à un de ses enfants qui était en mission, auquel il écrivit en ces termes: « Pendant que vous combattez où vous êtes la bête à sept têtes et à dix cornes, elle s'efforce de nous faire ici la guerre, mais, grâce à Dieu, c'est sans nous ôter la paix, car ceux à qui Dieu fait la grâce d'être, d'avoir et de faire tout ce qu'ils veulent, parce qu'ils ne veulent rien être ni avoir, ni faire que ce qu'Il veut, ceux-là, dis-je possèdent toujours une parfaite paix. Et puis je m'accorde bien avec nos bienfaiteurs,<sup>(15)</sup> car j'ai résolu de prendre leur parti contre moi-même et contre mes péchés, parce que je trouve qu'ils ont

#### 268 - SAINT JEAN EUDES. - SES VERTUS

raison de vouloir anéantir un pécheur qui mérite l'ire de Dieu et de toutes ses créatures, pourvu qu'ils fassent ce qu'ils font dans le zèle de la divine Justice et dans l'esprit de la Charité chrétienne, ce que je dois et veux croire ainsi. »<sup>(16)</sup>

Ce sont les sentiments d'un homme qui considérait tous les méchants renfermés dans sa personne, qui, devenu son témoin et son juge, s'accusait et se condamnait soi-même, censurant et contrôlant ses actions qu'il voyait toutes pleines d'imperfections. Il haïssait son âme, comme le Sauveur nous l'ordonne.<sup>(17)</sup> Il s'étonnait de ce que les créatures le pouvaient supporter et ne s'élevaient pas contre lui pour l'écraser. Il croyait qu'il ne pénétrerait jamais dans le fond de son indignité; que, quoiqu'il fît son possible pour s'humilier, il serait toujours infiniment éloigné du mépris que méritait sa bassesse; que, quand les créatures s'emploieraient à le charger de confusion, ce ne serait qu'une très petite partie de celle qui lui était due, et qu'il n'y avait que Dieu seul qui le pût faire avec proportion. Il était dans la disposition d'être anéanti jusqu'au point où Jésus-Christ l'avait été dans sa vie, sa passion et sa mort. Il souhaitait d'être fait avec Lui l'opprobre des hommes et l'abjection du peuple, de porter la colère et le jugement du Père éternel autant qu'il en était capable, d'être assujéti à la puissance des ténèbres et de recevoir toutes les infamies qui sont les suites et les apanages du péché. On lui entendait dire quelquefois: « O homme! comment se peut-il faire, que tu aies encore de la vanité, voyant ton Dieu ainsi abaissé pour l'amour de toi? O mon Sauveur, que je sois humilié et anéanti avec vous, que j'entre dans les sentiments

#### CH. XXIX. - SON AMOUR DES HUMILIATIONS 269-

de votre très profonde humilité, et que je sois disposé à porter toutes les confusions et les abaissements qui sont dûs au pécheur et au péché même!»<sup>(18)</sup>

Voilà quel était ce digne missionnaire qui ne céda jamais en humilité à personne, non pas même au plus grand des pécheurs, et qui devint un très digne instrument entre les mains de Dieu

pour opérer des merveilles. Il pouvait dire avec la sainte Vierge que le Tout-Puissant avait fait en lui et par lui(19) de grandes choses, parce qu'il avait regardé l'humilité de son serviteur qui s'abaissait tous les jours de plus en plus à ses yeux, afin d'être plus agréable à ceux de sa divine Majesté.

NOTES [N.B. Ces Notes du P.C.Du Chesnay sont tirées de l'édition anglaise de W.Myatt] (JRC)

- (1). Eudes, The Kingdom of Jesus, p. 44.
- (2). Mt. 16:24.
- (3). Jn. 6:15.
- (4) His Lordship Henry de Maupas du Tour (1608-1680), Bishop of Evreux, Normandy. See Sargent, op. cit., p. 251.
- (5). Letters and Shorter Works, p. 230. For a recently edited letter from St. John Eudes to Bishop de Maupas, see Saint Jean Eudes, Lettres choisies et inédites, présentées par Charles Berthelot du Chesnay (Namur, Editions du Soleil Levant, 1958), p. 176.
- (6). Letters and Shorter Works, loc. cit.
- (7). Ecclus. 3:20.
- (8). Eudes, The Kingdom of Jesus, p. 49.
- (9). Rum. 13:7-8.
- (10). Eudes, ibid., p. 45.
- (11). The Saint prescribed the regular accusation of faults in the Congregation of Jesus and Mary. This community exercise, which is performed every Friday, is called "Humiliation." See Manual of Piety, p. 119.
- (12). See ibid., p. 120 for the proper dispositions with which "Humiliation" should be made.
- (13). Father John James Blouet de Camilly (1632-1711), eldest son of James Blouet and Anne Le Haguais. He entered the Congregation of Jesus and Mary on February 8, 1655, at the age of 23. In June, 1680 he was elected superior general of the Congregation of Jesus and Mary to succeed the founder, St. John Eudes.
- (14). The Saint was in his eightieth year.
- (15). St. John Eudes frequently referred to his enemies as his "benefactors."
- (16). Eudes, Letters and Shorter Works, p. 281.
- (17). Jn. 12:25.
- (18). The Kingdom of Jesus, p. 47.
- (19). Lk. 1: 49.

#### CHAPITRE XXX 270-

##### Les enseignements qu'il donnait sur l'humilité

Notre-Seigneur vint sur la terre tout exprès pour y donner aux hommes des leçons de la vertu d'humilité, qu'ils ne connaissaient pas. Il ne se contenta pas de la pratiquer Lui-même. Il voulut encore l'enseigner. Son exemple fut la plus forte raison qui en persuada la nécessité. C'est ce que ce divin Maître fit entendre un jour à ses disciples, en ce peu de paroles: « Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur. »(1). Il suffisait d'être sous la conduite du P. Eudes pour aimer cette vertu; on y devenait savant, en conversant avec lui. Il y avait même je ne sais quoi dans sa personne qui l'inspirait. C'était assez de le voir, pour en être instruit. Il ne se contenta pas de la porter ainsi gravée dans tout son extérieur; il voulut encore, à l'imitation de son Sauveur, l'enseigner de parole en public et en particulier, et spécialement à ceux qu'il regardait comme ses enfants. Il en fit le fondement de l'édifice de sa Congrégation et de leur propre perfection.

Il croyait que la grâce du sacerdoce qui surpasse toutes les autres, les obligeait à être les plus



humbles de tous, puisque un seul de leurs péchés égalait et surpassait ceux des peuples entiers. Il voulait qu'ils estimassent plus les autres instituts que le sien,

#### CH. XXX. -Les enseignements qu'il donnait sur l'humilité 271-

quoiqu'ils dussent l'aimer davantage, parce que Dieu les y avait appelés. Il leur en donna l'exemple dans toutes les occasions qui s'en présentèrent. Il leur a laissé cette belle profession d'humilité, qui commence par ces paroles: Domine Jesu Christe, nihil sumus, (2) comme un miroir dans lequel ils devaient découvrir ce qu'ils étaient. Si les personnes du monde, pour peu curieuses qu'elles soient de la beauté de leur corps, ont soin de se regarder tous les matins dans une glace, et même plusieurs fois pendant le jour, pour effacer les taches qu'elles pourraient avoir: aussi jugeait-il à propos que les serviteurs de Dieu, qui doivent encore moins négliger la perfection de leur âme, s'arrêtassent souvent devant ce miroir, pour voir si quelque orgueil secret ou quelque estime d'eux-mêmes n'en avait rien diminué. Il voulut que, tous les lundis de chaque semaine, ils prissent la vertu d'humilité pour sujet d'oraison. Afin de fermer la porte aux sentiments de jalousie qui naissent ordinairement dans les communautés des préférences qu'on y fait de quelques sujets à cause de leurs talents ou de leur qualité, il souhaita que ceux d'entre ses enfants qui seraient considérables dans le siècle par leur noblesse ou par leur science n'en fussent point plus estimés dans sa Congrégation, qui ne croit vrai mérite devant Dieu que celui qu'on s'acquiert par la vertu et qui respecte seulement ceux qui en font une sincère profession. Il désirait beaucoup qu'on aidât les supérieurs et les prédicateurs à se défendre de la vanité, à laquelle ils étaient exposés par leurs emplois. Il ne dispensait jamais ces derniers des règles communes, sinon dans la nécessité. Il ne les louait, que sobrement, et encore était-ce

#### 272 - SAINT JEAN EUDES. - SES VERTUS

pour les encourager. Il les avertissait exactement de leurs défauts, ou bien il en donnait la commission à quelqu'un. Quand un supérieur était déposé, il lui assignait la dernière place entre les prêtres de la maison pendant un an, et il vivait au milieu de ses frères comme s'il n'eût jamais été au-dessus d'eux. L'orgueil était le vice qu'il appréhendait davantage pour ses enfants. Il leur apprenait à s'humilier en toutes les rencontres. Il voulait qu'ils déférassent aux avis des autres, quand ils n'étaient point contraires à la morale de l'Évangile et il leur recommandait ce point très particulièrement. « Surtout, surtout, leur écrivait-il un jour, évitons les contestations et disputes qui viennent de l'attache à notre propre sens et qui ont leur première origine dans notre orgueil, qui ne peut pas s'humilier et qui ne veut pas qu'on croie qu'il ignore quelque chose, mais qui veut toujours vaincre et avoir le dessus partout et paraître ce qu'il n'est pas.» Enfin il leur a marqué, pendant le cours de l'année, plusieurs pratiques dont ils se servent pour entretenir en eux l'esprit d'humilité.

Il s'étudiait, autant qu'il pouvait, à bien établir dans cette vertu toutes les âmes qui étaient sous sa conduite. Sa nièce se disposant à prendre le saint habit de la Religion parmi les Filles de la Charité qu'il avait instituées, il lui manda: « La chose principale que vous avez à faire est de vous humilier profondément en la vue de votre indignité, misère et bassesse, et de supplier instamment la très sainte Vierge qu'elle vous obtienne de son Fils la grâce de vous regarder et traiter, et d'être bien aise d'être regardée et traitée, toute votre vie, comme la dernière de la maison. C'est ceci, ma chère

#### CH. XXX. - Les enseignements qu'il donnait sur l'humilité 273-

filles que je vous recommande particulièrement. Mettez cela si avant dans votre cœur qu'il n'en parte jamais et, par ce moyen, vous serez une fille du Cœur de la Mère d'amour et d'humilité. »(4)

Il écrivit un jour à une supérieure du même ordre(5) qui lui avait mandé l'état de son âme et les vues intérieures que Dieu lui donnait de son néant et de son indignité: « Il est vrai, ma très chère

Mère, que les misères des enfants d'Adam sont infiniment plus grandes que l'on ne saurait ni dire ni penser, car nous portons en nous deux abîmes de misères, qui n'ont point de fond: le premier est l'abîme de notre néant et le second est un abîme de péché. Dieu permet ou plutôt Il vous fait la grâce par un don spécial de voir en vous quelque petite partie de ces deux sources inépuisables de misère, et ce pour deux fins: premièrement, pour fermer par ce moyen toutes les portes de votre cœur à la maudite vanité, laquelle fait un étrange ravage en quantité d'âmes qui font profession de vertu et de piété, et qui aspirent même à la perfection, et en précipite hélas! plusieurs dans la perdition; comme aussi pour conserver, fortifier et accroître en vous, la plus nécessaire de toutes les vertus, qui est l'humilité, laquelle rend les âmes qu'elle possède selon le cœur de Notre-Seigneur et de sa très sainte Mère; secondement c'est pour vous rendre conforme à notre Chef, qui est Jésus, lequel, selon le grand prophète Jérémie, dit parlant de soi-même « Ego vir videns paupertatem meam; Je suis un homme qui ai toujours la vue de ma pauvreté et de ma misère. »(6) Car son humanité sainte voyait parfaitement et très clairement que, d'elle-même elle n'était rien, et que, étant sortie d'Adam

274 - SAINT JEAN EUDES, - SES VERTUS

si elle n'avait été préservée par le grand miracle de l'union hypostatique, elle serait née dans le péché originel, et aurait par conséquent été capable de tomber dans toutes les misères d'Adam. Elle pénétrait jusqu'au fond de ces deux abîmes du néant et du péché, et cette vue la tenait dans une humiliation très profonde et inconcevable et lui causait une peine inexplicable. Adorez-La, ma très chère Mère, cette divine Humanité dans cet état; remerciez-La de l'avoir voulu porter pour l'amour de vous; donnez-vous à Elle pour marcher avec Elle dans ce chemin, tant qu'il Lui plaira; offrez-Lui vos petites peines en action de grâces des siennes très grandes, priez-La qu'elle en fasse bon usage pour vous. Enfin abandonnez-vous de tout votre cœur à la divine Volonté, afin qu'Elle vous conduise à sa mode et comme il Lui plaira. De votre côté, tenez-vous toujours dans l'humiliation et la soumission à la conduite de Dieu sur vous; mais prenez bien garde à ne vous décourager jamais, mais plutôt de vous réjouir et de remercier Notre-Seigneur pour les grâces qu'Il vous fait. Car je vous le dis derechef, ma très chère Mère, je le vois très clairement, il est vrai que c'est par un grand don de Dieu que vous êtes en l'état que vous me décrivez. Bienheureux celui, dit saint Paul,(7) qui ne se juge pas soi-même, selon ce qu'il sent et éprouve en soi-même, car il arrive souvent que, lorsque l'on se sent et que l'on se croit être fort bien, que c'est alors qu'on n'est pas bien devant Dieu. Mais laissons-nous et abandonnons entièrement au jugement, à la volonté, à la conduite de Celui qui nous connaît et qui nous aime infiniment plus que nous-mêmes. Demeurons dans notre néant, c'est notre

CH. XXX. SA DOCTRINE SUR L'HUMILITÉ 275 -

maison, et attendons en patience, humilité, simplicité et soumission Celui qui ne veut point d'autre matière ni d'autre étoffe, pour faire tout ce qui Lui plaît, que le néant. Je vous donne de tout mon cœur, ma très chère Mère, à sa toute puissante Bonté, et La supplie de vous anéantir entièrement, afin qu'Il soit tout en vous. Faites-Lui, S'il vous plaît, la même prière pour moi. »(8)

On voit par cette lettre combien ce saint missionnaire était savant dans la science de l'humilité; on voit quelle est l'élévation de ses sentiments sur cette matière dans la simplicité de ses paroles; mais, on reconnaît aussi combien il était humble lui-même, puisqu'il pratiquait les choses qu'il enseignait. « Quand Dieu, disait-il à un autre, après avoir beaucoup travaillé pour Lui ne nous donnerait qu'une seule bonne pensée, nous devons nous tenir très bien récompensés de toute notre peine et reconnaître encore que nous ne la méritons pas. Hélas! si les damnés, après mille ans d'enfer, pouvaient avoir une seule bonne pensée de Dieu, ils la tiendraient à honneur et à gloire, et le diable enrage de ce qu'il n'en aura jamais. Nous sommes pécheurs comme eux, et il n'y a que la miséricorde que Dieu nous fait qui nous sépare d'eux. »(9)

L'humilité était le plus grand bien qu'il souhaitait aux âmes. Il jugeait que les autres biens sans celui-là, n'étaient rien, et que, en le possédant seul, on les possédait tous. C'est ainsi qu'il s'en

expliquait un jour aux Religieuses de la Charité, à la perfection desquelles il prenait tout l'intérêt possible. « Soyez bien humbles, mes chères filles, soyez bien humbles! Que j'ai grand désir que vous 276 - SAINT JEAN EUDES. - SES VERTUS

soyez humbles, car quand vous serez bien humbles, Dieu versera abondamment, ses grâces dans vos cœurs. Une âme qui est vraiment humble, est bien riche, elle a tout; mais une âme qui n'a point d'humilité, n'a rien; elle est comme un crible, où tout passe. Et ainsi Dieu n'a garde de donner et répandre ses grâces dans cette âme, car elles seraient perdues. »(10) « Un seul degré d'humilité, dit-il dans une autre occasion, vaut mieux qu'un royaume entier. C'est une grâce de Dieu d'être persécuté pour rabattre l'orgueil et la bonne estime de ceux qui parlent en public, à qui un souffle de vanité peut rafler et emporter tout ce qu'ils ont fait de bien, non seulement en une mission, mais même en toute leur vie. »

Comme il s'était établi dans une profonde connaissance de sa captivité sous la loi du péché,(11) de son indignité au service de Dieu, de son insuffisance à tout bien, du besoin infini qu'il avait de Jésus-Christ et de sa grâce, ce qui le faisait crier sans cesse après ce divin libérateur, il tâchait aussi d'inspirer aux autres ce même sentiment, leur disant:« Dieu permet quelquefois que nous travaillions longtemps pour vaincre quelque passion et nous établir en quelque vertu, et que nous n'avancions pas beaucoup en ce que nous prétendons, afin que, par notre expérience, nous reconnaissons ce que nous sommes et ce que nous pouvons de nous-mêmes, et que cela nous oblige à chercher hors de nous, dans Notre-Seigneur Jésus-Christ, la puissance de servir Dieu. Dieu n'a pas voulu donner son Fils au monde qu'après que le monde l'a désiré quatre mille ans, et expérimenté, par l'espace de deux mille, qu'il ne pouvait observer sa loi ni se délivrer du péché, et

#### CH. XXX. - SA DOCTRINE SUIV L'HUMILITÉ 277-

qu'il avait besoin d'un esprit et d'une force nouvelle pour résister au mal et accomplir le bien, nous faisant voir par là qu'il veut que nous reconnaissons beaucoup notre misère, pour nous donner sa grâce. »

Il croyait l'humilité si nécessaire à tout le monde pour être sauvé, comme Notre-Seigneur nous l'enseigne dans l'Évangile,(12) qu'il en faisait souvent le sujet de ses prédications, combattant avec zèle dans les chaires les vices qui lui étaient opposés. Il en donna même au public plusieurs méditations pleines d'une onction divine,(13) et dans lesquelles il a pénétré tellement le fond du néant et de la misère de l'homme qu'il semble qu'elle lui était entièrement découverte. C'est le témoignage qu'en ont rendu plusieurs personnes savantes et spirituelles, qui avouent qu'il n'est pas possible d'y faire un peu de réflexion qu'on ne se sente pénétré du désir de la pratiquer solidement. C'est un champ sacré, dans lequel les fidèles ont trouvé le précieux trésor de la connaissance d'eux-mêmes,(14) et dont on voit aujourd'hui les fruits dans une infinité d'âmes qui l'avaient recherchée, depuis un très long temps.

NOTES [N.B. Ces Notes du P.C.Du Chesnay sont tirées de l'édition anglaise de W.Myatt](JRC)

(1). Mt. 11:29.

(2). See Eudes, Meditations on Various Subjects, p. 95.

(3). This is a fragment of a letter that is not found in the editions of the correspondence of St. John Eudes.

(4). See Eudes, Letters and Shorter Works, p. 78.

(5). Mother. Margaret Patin, a Visitation nun, became superior of the Monastery of Our Lady of Charity at Caen on August 10, 1644. For twenty years she guided the nascent community and trained the first sisters of the Order. Mother Patin died on October 31, 1668. See Eudes, *ibid.*, p. 80; Rev. J.

Ory, The Origin of the Order of Our Lady of Charity (Buffalo, Leader Press, 1918), p. 32.

(6). Lam. 3: 1.

(7). Rom. 14:22.

(8). Eudes, Letters and Shorter Works, p. 81.

(9) This extract is from a letter that was lost. It is not found in the Oeuvres Complètes.

(10). Eudes, Letters and Shorter Works, p. 253.

(11). Rom. 7:23.

(12). Mt. 23:13; Lk. 14: 11.

(13). Eudes, Meditations on Various Subjects, «Meditations on Humility», pp. 96 ff.

(14). Mt. 13A4.

## CHAPITRE XXXI 278-

### De sa chasteté et de sa mortification

La pureté que saint Paul appelle la sanctification de la chair,(1) est comme l'ange tutélaire d'une personne consacrée à Dieu. Si nos corps sont les temples vivants de sa divine Majesté,(2) elle en est, dit Tertullien,(3) comme le sacristain et le pontife. L'office des prêtres ou de ceux qui sont commis pour la garde des temples étant de bannir tout ce qui peut profaner la sainteté de ces lieux et d'y mettre tous les ornements convenables, cette vertu éloigne du corps d'un chrétien les vices qui le profanent et qui sont les plus opposés à la spiritualité et à la sainteté de Dieu, pour lui donner les embellissements qui peuvent gagner et attirer son cœur. Si elle est si nécessaire aux chrétiens, combien plus l'est-elle aux prêtres qui sont les Anges visibles de la terre, qui accompagnent partout l'Agneau sans tache dans son Église, et qui sont continuellement employés à des fonctions qui demandent une pureté divine. Le Pontife de l'ancienne Loi portait des sonnettes(4) au bas de sa robe, pour apprendre à tous les prêtres, tant du Vieil que du Nouveau Testament, que leurs pas, leurs paroles et leur actions devaient faire éclater partout leur sainteté. Le P. Eudes affectionna très particulièrement la

### CH- XXXI. -De sa chasteté et de sa mortification 279-

chasteté. Il mena la vie d'un ange dans le corps d'un homme, et sa chair devint toute spirituelle, comme le dit Tertullien des corps vierges, angelisata Caro.(5) C'est un trésor caché et qu'il a toujours gardé avec quelque espèce de pudeur et de honte, suivant la pensée de ce Père. On sait très certainement qu'il a conservé sa pureté inviolable pendant tout le cours de sa vie, et qu'il l'a portée tout entière dans le tombeau. Ses confesseurs en ont rendu un très fidèle témoignage. C'est une chose assez rare dans la corruption du siècle, où nous vivons, et dans les dangers communs qui l'attaquent; elle nous paraîtrait encore bien plus extraordinaire, si nous pouvions voir les occasions où il s'est trouvé, et dans lesquelles il a remporté de grandes victoires. Il craignait plus que l'enfer les ombres mêmes de l'impudicité. Il fuyait plus que la peste tout ce qui pouvait y donner quelque lieu; il fermait les portes et les avenues de son cœur à ce monstre, par une entière mortification de ses sens et spécialement de sa vue. La chute de quelques ecclésiastiques dont il avait connaissance, le faisait trembler, et, sachant qu'ils n'étaient tombés dans le précipice que par de petits commencements, il était circonspect jusque dans les moindres choses, spécialement quand il conversait avec les femmes. Il ne leur parlait que par nécessité ou quand la charité l'y obligeait, mais toujours dans milieu qui fût hors de soupçon, et le plus brièvement qu'il pouvait. Il ne permettait point à son cœur de s'attacher à aucune, il n'allait point chez elles, sinon dans le besoin. Il ne leur donnait point la liberté de le venir trouver, si ce n'était pour quelque cause fort raisonnable. S'il était contraint de leur parler dans l'église, il le

### 280 - SAINT JEAN EUDES- - SES VERTUS

faisait seulement en passant, étant debout et pour très peu de temps. Il ne les entretenait même dans le confessionnal que des devoirs de leur profession et des moyens d'y satisfaire. Dans quelque lieu que

ce fût, c'était toujours la vue baissée; sa propre modestie mettait un voile sur son visage, qui l'empêchait de les voir. Il ne voulait point, étant le ministre d'un Dieu jaloux, qu'il y eût aucun de ses regards qui pût Lui faire de la peine. Afin d'inspirer ces mêmes sentiments à ses enfants, il ordonna, que l'entrée des maisons de sa Congrégation leur serait entièrement fermée, hormis aux princesses, aux bienfaitrices signalées et aux personnes de grande autorité, qui n'y devaient pas même entrer seules. Il souhaita qu'en chaque maison il y eût un lieu proche de la porte et exposé à la vue, où l'on pourrait leur parler, quand il serait nécessaire. Il n'allait jamais sans compagnon visiter celles qui étaient infirmes, et, lorsqu'il entendait leur confession, il faisait tenir la porte ouverte, en sorte qu'il pût toujours être vu aussi bien que la personne malade. Il avait toujours devant les yeux la modestie de Nôtre-Seigneur et de sa sainte Mère, on en voyait en lui une parfaite image.

Ce fut pour conserver le précieux trésor de la chasteté, que nous portons dans des vases si fragiles, qu'il eut tant de dévotion pour la très sainte Vierge. Il établit qu'on chanterait tous les samedis, dans chacune de ses maisons, l'Inviolata(6) en l'honneur de la très immaculée pureté, tant du corps que de l'esprit, de cette divine Mère, et pour la prier d'obtenir de Dieu aux enfants de sa Congrégation un grand amour de cette vertu, beaucoup d'horreur pour le vice qui lui est opposé. Il honora, pour cette

#### 281- CH.XXX1. CHASTÉTÉ ET MORTIFICAT

même fin, très particulièrement les saintes Vierges. Il faut avouer pourtant que la pénitence fut un des principaux moyens dont il se servit pour ce sujet; jamais homme ne fut plus mortifié que lui. Il usait toujours à tous ses repas de viandes communes. Quand la compagnie l'obligeait d'en agir autrement, il en avait aversion en soi-même; il le faisait néanmoins pour condescendre au prochain et de peur de donner lieu à quelques-uns de murmurer et d'offenser Dieu. Il se privait de tout ce qui passait les bornes de la pure nécessité. C'était un vrai Nazaréen, qui ne violait jamais les règles de la sobriété. Si on l'eût laissé faire, il eût imité dans son vivre l'austérité d'un Jean-Baptiste; il n'était point plus joyeux que quand il manquait du nécessaire. Il s'estimait heureux de pouvoir imiter en ces occasions la pauvreté de Notre-Seigneur et de sa sainte Mère. Il avait même conçu une si haute estime pour cette divine vertu qu'il en porta presque toujours les marques dans son extérieur. Il voulait que non seulement elle eût part dans sa nourriture mais encore dans son vêtement. Il [se] faisait gloire de porter les livrées de cette princesse du Ciel, dont Jésus et Marie et la plupart des saints avaient fait leur ornement, pendant qu'ils étaient sur la terre. Il jugeait que c'était une des vertus qui contribuait davantage à la conservation de la chasteté.

Il ne croyait pas faire assez que de retrancher le superflu, et se priver quelquefois du nécessaire, il affligeait étrangement son corps. Il n'y a sorte de pénitence qu'il n'ait pratiquée. Depuis l'âge de quinze à seize ans, comme nous l'avons dit, les veilles, les jeûnes, les disciplines, les haïres, les cilices les chaînes de fer n'en étaient que les instruments

#### 282 - SAINT JEAN EUDES. - SES VERTUS

ordinaires. Il s'en servit jusqu'à l'âge de plus de quarante ans, avec tant de sévérité qu'il en diminua entièrement ses forces et qu'il en pensa mourir. Il portait, comme l'Apôtre l'a désiré, la mortification du Sauveur autour de son corps.(7) Il s'était rendu, par ses propres mains et sans le secours d'autrui, un homme de douleurs. Il s'immolait tous les jours en sacrifice d'une manière sanglante, afin que celui qu'il offrait au saint autel fût mieux reçu de sa divine Majesté. Il alla jusqu'à un tel excès que ses directeurs l'obligèrent de modérer ses rigueurs, afin de se réserver pour le travail des missions, auquel il s'était appliqué dès l'âge de vingt-quatre ans, et qu'il a continué durant toute sa vie. On lui commanda même absolument d'avoir soin de sa santé, parce que Dieu voulait s'en servir comme d'un instrument pour avancer sa gloire. Il crut être obligé d'obéir et de relâcher quelque chose de la dureté qu'il avait eue jusqu'alors pour soi-même. Il savait que sa

divine Majesté n'agrée point les sacrifices des Juifs, parce que leur propre volonté s'y trouva mêlée, et que les victimes qu'on Lui offre sont toujours moins considérables devant ses yeux que l'obéissance qu'on Lui rend.

Il travaillait aussi beaucoup à se mortifier intérieurement. Comme il reconnaissait qu'il n'y avait rien en lui, de lui-même, qui ne fût dépravé et corrompu par le péché, il s'anéantissait continuellement. Il renonçait, comme nous l'avons déjà remarqué, à son sens et à sa propre volonté dans toutes les occasions. Sachant que Dieu permet quelquefois qu'on tombe dans des fautes humiliantes pour punir et guérir l'orgueil de l'esprit et l'enflure du cœur, il n'épargnait rien pour les détruire. Il était dans

#### CH. XXXI. SA CHASTETÉ ET MORTIFICATION 283-

des défiances continuelles de soi-même. Il regardait ces pratiques comme les principales de la vie chrétienne et le plus puissant moyen pour former et établir Jésus-Christ en nous. Il croyait même qu'il n'y avait pas d'autre voie de salut que celle-là, et que notre exercice particulier devait être de renoncer à Adam et à tout ce que nous tenons de lui.

Il avait une dévotion spéciale pour Notre-Seigneur en qualité de pénitent. Il Le considérait dans tous les états de sa vie, mais particulièrement au jardin des olives, portant la peine de nos péchés. Il Le suppliait de le rendre participant de son esprit de pénitence. D'abord qu'il ressentait quelque inclination pour quelque chose, il l'anéantissait à ses pieds, et Lui protestait qu'il n'en voulait point avoir d'autre que la sienne. Il faisait la même chose, quand il s'apercevait de quelque affection sensible; tournant incontinent son cœur vers Celui qui devait être l'unique objet de son cœur, il renvoyait au Dieu des consolations celles qu'il recevait. Tout son contentement était celui de Dieu, et toute sa joie de savoir que Dieu fût, et qu'Il fût le Dieu de son cœur. Enfin il pouvait dire avec l'Apôtre: « Je vis, non plus moi, mais c'est Jésus-Christ qui vit en moi. » (8) Renonçant ainsi volontairement à tous les plaisirs de l'esprit, il se privait encore plus volontiers de ceux du corps, comme plus opposés à la vertu de chasteté et à la vie d'un homme que sa vocation oblige d'être semblable aux Anges. C'est pourquoi il embrassait d'un grand cœur tous les sujets de mortification, bénissant Dieu des occasions qu'Il

284 -

SAINT JEAN EUDES. - SES VERTUS

lui en donnait. C'est ce que devraient faire, à son exemple, tous ceux qui sont appelés à la religion et au sacerdoce, à qui la mort de la nature doit être un gain et un avantage, puisqu'elle les met en état de mieux représenter en leur personne la vie mourante de Notre-Seigneur, et de conserver avec toute sûreté ce précieux trésor, dont la profession les rend si considérables aux Anges et aux hommes.

NOTES [N.B. Ces Notes du P.C. Du Chesnay sont tirées de l'édition anglaise de W. Myatt] (JRC)

(1). Thess. 4:7.

(2). 1 Cor. 6: 19.

(3). Tertullian: De cultu foeminarum, 1. 2, chap. 1; P.L. 1:col1316.

(4). Exod. 39:23.

(5). This phrase sums up a sentence in Tertullian, Ad uxorem. 1. 1, chap. 1; P.L. 1:col.1281. Jam in terris non nubando de familia angelica deputantur.

(6). Manual of Piety, p. 132.

(7). 2 Cor. 4: 10.

(8). Gal. 2:20.

L'amour que le bon P. Eudes avait pour les Croix et sa patience à les supporter

C'est être bien heureux que de souffrir persécution pour la justice.(1) Les malédictions des hommes supportées comme il faut sont infailliblement suivies des bénédictions du ciel.(2) C'est la doctrine de Notre-Seigneur dans son Évangile, où nous voyons que la Croix est le moyen le plus efficace pour nous faire avancer dans les voies de la grâce et nous élever à un très haut degré de gloire. Telle a toujours été la conduite de Dieu sur les âmes de choix de les jeter dans la tribulation, afin de les rendre plus dignes d'accomplir ses desseins. Il les éprouve comme l'or dans la fournaise, et souvent Il en fait les hosties de sa justice, auparavant que d'en faire les instruments de sa puissance. Il n'y a rien de plus utile à l'homme que de savoir bien profiter de ses peines. C'est proprement la science des Saints, c'est-à-dire celle qui contribue davantage à notre sanctification. La Croix a été le chemin droit, par lequel la divine Sagesse a conduit le P. Eudes, et il ne s'en est jamais éloigné. Il l'a regardée du même œil que son Maître; il a eu pour elle les mêmes inclinations, il en a fait le même usage, et il l'a portée pour les mêmes fins. Elle était son trésor et

286 -

SAINT JEAN EUDES. - SES VERTUS

sa gloire, il faisait profession, avec saint Paul,(3) de n'en plus vouloir d'autre. C'est ce qu'on a remarqué dans tout le cours de sa vie. Il a découvert ses sentiments sur ce sujet à ses enfants, en différentes occasions.

Écrivant à un prêtre de sa Congrégation qui était attaqué d'une grosse fièvre, il lui dit: « Très cher frère, Jésus soit béni éternellement de la part qu'il Lui plaît nous donner en sa Croix. O quand sera-ce que nous pourrons dire avec vérité: Nobis autem absit gloriari, nisi in cruce Domini nostri Jesu Christi, per quem nobis mundus crucifixus est et nos mundo! O qu'il est bien vrai qu'il n'y a rien à désirer en ce monde, sinon d'être attaché avec Jésus-Christ à la Croix. Embrassons donc de bon cœur nos croix, très cher frère, et tâchons de les porter en l'esprit de notre très adorable Crucifié. »(4) Ayant un jour été sensiblement consolé des exercices d'une ordination qui s'était faite à Caen en l'année 1658, où l'on avait vu trois cent cinquante ordinands aller et venir processionnellement de l'église de Saint-Jean, où Monseigneur de Bayeux avait conféré les saints ordres, marchant et chantant avec une modestie charmante, jusqu'à tirer les larmes des yeux de tout le monde et des hérétiques même qui donnaient mille bénédictions aux missionnaires, il récrivit au supérieur d'une de ses maisons qui en savait la nouvelle: « Parmi tous ces avantages, j'ai reconnu très manifestement que le temps des humiliations, des tribulations, des angoisses et des croix est un temps beaucoup plus désirable, plus aimable, plus avantageux, plus utile et plus précieux que celui des applaudissements, des élévations, des consolations; mais il faut prendre l'un et l'autre de la main

CH. XXXII. SON AMOUR DE LA CROIX 287 -

de Dieu, et tâcher d'y accomplir sa très sainte Volonté. »(5) Une autre fois, écrivant à la Révérende Mère de Saint-Gabriel, religieuse de Notre-Dame de Montmartre, fille d'une grande vertu et qui avait beaucoup de confiance en lui, il lui dit: « Je vous remercie, ma bonne chère fille, de toute la part que vous prenez à mes croix, dont je bénis Notre-Seigneur et sa très sainte Mère, car j'espère de leur bonté incomparable, qu'ils nous rendront participants de tous les fruits et de toutes les bénédictions que leur grande miséricorde en tirera. Oh! que c'est un grand trésor que la Croix, que Notre-Seigneur a tant aimée, et que sa très sainte Mère et tous les Saints ont embrassée et portée avec tant d'affection. Certainement, s'il y avait en ce monde quelque moyen plus excellent pour glorifier Dieu et pour lui plaire, Notre-Seigneur l'aurait choisi pour Lui, et l'aurait donné à sa très sainte Mère et à tous ses Saints. »(6)

Ces sentiments qu'il avait des croix faisaient qu'il s'estimait heureux, quand Dieu lui en envoyait quelqu'une. Il les regardait comme les effets de sa miséricorde sur lui et les témoignages les plus sensibles de son amour. Il faut l'entendre parler lui-même: « La grâce des grâces, disait-il, et la faveur des faveurs est la multitude des croix que mon très adorable Crucifié m'a données, dont je souhaite qu'il soit loué et glorifié éternellement. »(7) Il jugeait que c'était alors que Notre-Seigneur agréait nos services, quand Il nous donnait pour récompense ce qu'Il avait pris pour Lui-même, et qu'Il nous faisait l'honneur de nous présenter le calice où Lui-même avait bu. « Je bénis Dieu de tout mon cœur, disait-il un jour à une supérieure d'ordre, de

288 -

SAINT JEAN EUDES. - SES VERTUS,

la faveur qu'Il vous a faite d'avoir commandé aux vents et aux tempêtes et d'avoir mis le calme et la tranquillité en votre âme. Mais je Le remercie beaucoup davantage de la grâce qu'Il vous a faite de vous avoir donné à souffrir ce que vous avez souffert dans l'état où je vois par votre lettre où vous avez été. Oh! que c'est un riche don de la divine Bonté. Oh! que nous devons bien plus rendre grâces à Dieu pour de semblables désolations, que pour toutes les consolations du monde, puisque ce sont les plus grands dons que Dieu fasse en ce monde aux âmes qui Lui sont les plus chères, et que, quand nous demeurerions cent ans à genoux, pour Le remercier de la plus petite affliction qui nous puisse arriver, nous ne pourrions pas L'en remercier dignement, ainsi que Lui-même le dit un jour au bienheureux Henri Suso(8) de l'ordre de Saint-Dominique.»(9).

La Croix a toujours fait son plaisir; il n'était jamais plus content que quand il fallait beaucoup souffrir. On peut donner aux jours dans lesquels il était accablé le même nom que le Saint-Esprit a donné, dans l'Écriture, à celui de la passion du Sauveur, quand Il l'appelle le jour de la joie de son Cœur.(10) Il s'en est expliqué aux différentes personnes auxquelles il s'ouvrait volontiers: « En vérité, en vérité, mes très chères sœurs, écrit-il aux religieuses de Notre-Dame de Charité, il n'y a aucun véritable sujet de joie en la terre que de faire la Volonté de Dieu, et être méprisé et crucifié avec Jésus-Christ. Oh! quand sera-ce que nous serons dans les sentiments du bienheureux Jean de la Croix,(11) auquel Notre-Seigneur ayant demandé ce qu'il souhaitait pour les bons services qu'il avait rendus, il lui fit cette réponse: Seigneur, je ne vous demande autre

CH. XXXII. - SON AMOUR DE LA CROIX

289 -

chose sinon de souffrir et d'être méprisé pour vous. Certainement c'était le Saint-Esprit qui lui inspirait de demander le plus grand bien de cette vie. »(12)

Et écrivant à deux autres religieuses de Montmartre, qui étaient dans l'affliction et dans la peine, il leur dit: « Je vous écris celle-ci, mes très chères filles, pour vous assurer que vos croix me sont bien sensibles, c'est-à-dire humainement parlant, car, pour parler chrétiennement, je vous dirai que le plus grand sujet de joie que nous puissions avoir en la terre, c'est d'être crucifiés avec notre aimable Sauveur. La nature n'entend point ce langage, mais c'est un article de foi que c'est ici le souverain bien des âmes chrétiennes. Ce qui est tellement vrai que les Saints du ciel, qui ont souffert ici-bas les plus grands tourments, feraient très volontiers un échange de la gloire et des joies qu'ils possèdent au ciel avec les souffrances qu'ils ont endurées en la terre, si Dieu le leur permettait. C'est pourquoi je remercie infiniment sa divine Bonté des saintes dispositions, qu'Il met dans vos cœurs sur ce sujet. Courage, mes très chères filles, réjouissez-vous, réjouissez-vous de ce que notre très cher Jésus vous donne quelque part en la chose du monde qu'Il a la plus aimée et dont sa divine Mère a été la mieux partagée. Vous ne devez pas douter que je ne fasse pour vous devant Dieu tout ce qui sera de mon mieux. »(13)

« Je prie ma très chère fille, mande-t-il en particulier à une de ces deux religieuses,



auxquelles il avait adressé la précédente, de m'aider à aimer Dieu. Elle a bien de quoi lui témoigner un grand amour, car, comme le plus grand amour qu'Il nous a témoigné, ç'a été dans ses souffrances, aussi le

290 -

SAINT JEAN EUDES. - SES VERTUS

plus grand amour que nous Lui puissions faire, paraître, c'est de souffrir pour l'amour de Lui. Oh! si les Séraphins étaient capables de jalousie, ils en auraient beaucoup, en la vue des douleurs de notre chère sœur, et j'ose dire qu'ils changeraient très volontiers les délices de la gloire qu'ils possèdent, avec les plus grands tourments qu'on puisse endurer en la terre. Je rends grâces infinies à notre très adorable Crucifié de rendre cette chère sœur participante de sa très sacrée couronne d'épines et de la grâce qu'Il lui donne d'en faire un si bon usage, et je la conjure de continuer toujours à la porter avec toute l'humilité, la résignation et l'amour qui lui sera possible. »(14)

On peut juger par ces sentiments qu'il avait bien avant dans le cœur, et qu'il tâchait de graver dans celui des autres, que sa plus grande consolation était de n'en avoir point du tout; que son unique plaisir était d'être accablé de douleur; qu'il trouvait la vie dans la mort; et qu'il se faisait un vrai paradis de ce que les gens du monde se font un enfer anticipé. C'est pourquoi, n'étant pas de ces âmes lâches et timides qui frémissent aux moindres atteintes d'un petit mal, qui n'approchent du Calvaire qu'en tremblant, et qui ne sauraient souffrir qu'on leur parle de croix, sans taxer de dureté ceux qui leur en touchent la moindre chose, il demandait à Dieu des tribulations et des peines avec des instances qu'on ne peut exprimer. Il fut exaucé dans sa prière. Il n'y a guère de personne dans le siècle qui ait été plus traversée et plus persécutée que lui, car, sans parler des travaux qu'il a soufferts dans la publication de l'Évangile et dans toutes ses entreprises pour le salut des âmes, il fut attaqué en plusieurs

CH. XXXII. SON AMOUR DE LA CROIX 291-

manières différentes. On n'épargna rien pour lui ôter son honneur et sa réputation. On fit contre lui quantité de médisances, on inventa même de très noires calomnies; les choses en vinrent jusqu'à un tel point que ses meilleurs amis rougissaient de honte, quand on parlait de lui, et n'osaient ouvrir la bouche pour le défendre, quoique son innocence leur fût connue. Tous l'abandonnèrent, comme nous l'avons remarqué dans le premier livre, à la réserve de deux ou trois personnes. Il était tellement perdu dans l'esprit de tout le monde que son nom même était en abomination.(15) S'étant un jour présenté à la porte d'un homme de grande qualité(16) pour lui parler d'une affaire qui regardait la gloire de Dieu, ce Seigneur ne l'eut pas plutôt entendu nommer qu'il donna ordre incontinent qu'on le renvoyât d'une manière fort dure, avec ces paroles pleines d'indignation: « Dites à cet homme que je ne veux point entendre parler de lui, et que je serais plus content de le voir pendu à un gibet que de savoir qu'il est à ma porte. » Étant allé une autre fois prier un officier de lui accorder quelque grâce pour sa Congrégation,(17) il en fut très mal reçu. Cet homme, le prenant par la main, l'exposa au mépris de tous ses gens devant lesquels il le mena, se raillant en leur présence de sa simplicité. Ce fidèle serviteur de Dieu pouvait bien dire, dans ces occasions, avec le saint Apôtre: «Tanquam purgamenta hujus mundi lacti sumus omnium peripsema» (18) on nous traite comme la boue des rues, qu'on foule aux pieds, on nous méprise comme les ordures et les balayures qu'on ne daigne pas regarder. Mais ces outrages faisaient ses délices et ne le détournaient aucunement de son devoir.

Il était tellement abattu sous la pesanteur et le

292 -

SAINT JEAN Eudes- - SES VERTUS

nombre des croix, que quelques personnes de piété en avaient compassion jusqu'à s'en plaindre à Notre-Seigneur pour lui. « Les croix, écrivait-il un jour à un des siens, me viennent de tous côtés.

Si le bon Dieu ne me soutenait, j'en serais accablé, car j'en ai depuis peu plusieurs des plus pesantes et des plus sensibles que j'ai jamais eues. » (19) La divine Sagesse fit entrer ce juste dans un chemin plein de pierres et d'épines, parce qu'elle le voulait faire avancer en peu de temps dans les voies de la perfection. Elle jetait en lui des fondements bien profonds, afin que son élévation dans la grâce ne lui fût pas une occasion de perte. Il faisait un trop bon usage des croix pour que cela arrivât. Aussitôt qu'il lui en venait quelqu'une, il se prosternait pour adorer la divine Providence, et pour demander, malgré toutes les répugnances de sa nature, l'accomplissement des desseins de Dieu sur lui, la satisfaction de sa justice et l'augmentation de son amour. Jamais il ne rendait malédiction pour malédiction; il répondait par son silence aux accusations que l'on formait contre lui. Il n'a jamais cherché d'autre justification que l'intégrité de sa vie et la pureté de ses mœurs. Sa patience devait convaincre ses plus grands ennemis de son innocence, elle était à l'épreuve de tous leurs coups. Sa vertu a eu le caractère de celle du Sauveur, qui, pour récompense de ses rares mérites, a reçu des hommes la honte, le mépris, le supplice, la croix et la mort. Le démon l'a regardé comme une roche inébranlable. Désespérant de le vaincre par ses tentations, il tâcha de l'abattre par des calomnies, que saint Chrysostome appelle ultimum daemonis telum.(20) C'est la dernière

#### CH. XXX11 -SON AMOUR DE LA CROIX 293 -

flèche qu'il décoche contre la constance des justes, afin que, s'ils ont résisté à ses premières attaques par leur soin et leur fidélité, ils soient du moins surpris et troublés par quelque mouvement d'impatience, se voyant persécutés par des médisances dont ils ne peuvent se défendre.

Tout le monde donnait avis au P. Eudes de ce qui se passait contre lui, afin qu'il tâchât d'y apporter quelque remède; mais, bien éloigné des sentiments qui sont si naturels aux enfants d'Adam dans de pareilles occasions, il ne faisait point d'autre réponse que celle-ci: *Jesus autem tacebat.*(21) C'est ce qu'on peut remarquer dans une grande partie de ses lettres, et particulièrement en celle qu'il récrivit un jour au supérieur du séminaire de Rouen, qui avait pris la liberté de lui proposer son sentiment et celui de quelques personnes de considération sur la conduite qu'il devait garder au sujet d'un libelle qu'on avait fait contre lui. « Je vous rends mille grâces, lui dit-il, mon très cher et très aimé frère, de la charitable et cordiale lettre que vous m'avez écrite, dont je suis très obligé à ces bons messieurs qui y sont marqués. Je vous prie de leur en témoigner mes reconnaissances et leur en rendre un million de grâces de ma part. Leur zèle et leur bonté sont très louables; mais, parce que je ne trouve point dans le saint Évangile que notre divin et adorable Maître ait employé la voie et les moyens qui sont marqués dans votre lettre pour se défendre de l'injustice et de la cruauté que les Juifs ont exercées contre Lui, je ne puis me résoudre de faire autre chose sinon de tâcher de L'imiter en sa patience et dans son silence: *Jesus autem tacebat.* Peut-être

294 -

#### SAINT JEAN EUDES. - SES VERTUS

que Dieu suscitera quelqu'un qui répondra au libelle. Quoi que c'en soit, j'embrasse de tout mon cœur toutes les croix qu'il plaira à mon Dieu de me donner et Le supplie très instamment de pardonner à ceux qui me persécutent. Le moindre de mes péchés en mérite mille fois davantage. »(22)

S'ouvrant à quelques personnes de confiance, il leur marque encore plus en particulier quelles étaient les dispositions de son cœur dans ces sortes d'occasions. « Il est vrai, dit-il un jour à sa nièce, religieuse de Notre-Dame de Charité, que notre très aimable Sauveur me donne bien des croix, mais, en même temps, il me donne une si grande abondance de grâces que toutes mes afflictions se changent en consolations. On a publié de moi partout un grand nombre de mensonges et de faussetés; mais Dieu en tirera sa plus grande gloire, et le père du mensonge, qui en est l'auteur, en aura la confusion.(23) Écrivant à une autre religieuse de Montmartre: « Priez Dieu pour moi, ma très chère fille, lui dit-il, car j'en ai grand besoin, étant plus chargé de croix que jamais. Mais le moindre de mes péchés en mérite mille fois davantage, et ma consolation, c'est que Dieu est toujours

Dieu, qu'Il tire toujours sa plus grande gloire de toute chose, et que toutes les puissances de la terre et de l'enfer ne sauraient m'empêcher de faire mon unique affaire, qui est de servir et aimer mon très bon Sauveur et ma très aimable Mère. »(24) « Je demeurerais accablé sous le faix, dit-il à une autre du même monastère, si Notre-Seigneur et sa sainte Mère ne me soutenaient, mais Ils me donnent une force toute particulière, dont je vous prie de m'aider à Les remercier. Mais aidez-moi aussi, je

CH. XXX11 - SON AMOUR DE LA CROIX 295 -

vous en prie, à prier beaucoup pour mes bienfaiteurs, auxquels je suis très obligé de ce qu'ils me donnent de si belles occasions de pratiquer les plus belles vertus du christianisme, spécialement l'humilité, la soumission à la divine Volonté, l'amour de Jésus Crucifié et de sa très sainte Mère crucifiée aussi avec Lui.»(25)

Voilà les dispositions admirables du cœur patient de notre saint prêtre. Semblable aux étoiles qui vont toujours dans le firmament d'un mouvement réglé, et qui communiquent leur influence à la terre, encore bien qu'elle soit une ingrate et qu'elle porte de méchants hommes qui font injure au ciel, il était insensible à tous les outrages qu'on lui faisait. Il remerciait Dieu de lui envoyer ces grandes humiliations, pour détruire son orgueil et pour lui donner occasion de pratiquer l'humilité chrétienne. Il pardonnait à ses calomnieux qu'il appelait ses bons amis et qu'il regardait comme ses plus grands bienfaiteurs; il priait et faisait prier Dieu pour eux; il offrait et faisait offrir le saint sacrifice de la messe à leur intention; il conjurait la divine Miséricorde de les rendre de grands saints dans l'éternité; il s'affligeait sensiblement des maux qui leur arrivaient. Un d'entre eux étant mort subitement, il en marqua son déplaisir, et protesta qu'il n'y avait rien qu'il ne voulût faire pour le racheter, s'il était possible, au cas qu'il s'en trouvât mal devant Dieu. Il s'offrait à la divine Justice pour porter en ce monde les peines qu'ils devaient souffrir en l'autre, et pour obtenir le pardon de leurs péchés. Telle fut la vertu du Saint des Saints et le caractère de Jésus mourant, dont le P. Eudes a parfaitement

296 -

SAINT JEAN EUDES. - SES VERTUS

imité la douceur, la patience et la charité. C'était un cœur de diamant, comme Origène l'a dit de Job,(26) qui résista à tous les coups de l'envie des hommes et de la malice des démons. Ce fut une l'une qui, dans les infirmités de ses éclipses, parut obscure et ténébreuse, du côté de la terre, mais qui, du côté du ciel, fut toujours toute brillante de lumière.

NOTES [N.B. Ces Notes du P.C.Du Chesnay sont tirées de l'édition anglaise de W.Myatt](JRC)

(1).Mt. 5: 10.

(2). Mt. 5:11-12.

(3). Gal. 6:14.

(4). Eudes, Letters and Shorter Works, p. 283. O.C. t.10, p.489.

(5). Ibid., p. 119. (Pas de guillemets dans le MS, donc pas dans les O.C.)

(6). Ibid., p. 258.

(7). This may be a quotation that Herambourg received directly from one of the Eudists who had lived with St. John Eudes or who knew him intimately.

(8). Blessed Henry Suso, a Dominican mystic, was born at Constance, Germany, in 1295 and died at Ulm in 1366. St. John Eudes in the letter quoted by Herambourg refers to a conversation of Blessed Henry Suso with our Lord who said: 'Suffering is a hidden good that no one can purchase; and if a man knelt before Me for a hundred years in return for the gift of suffering, he would not have deserved it.' See Little Book of Eternal Wisdom and Little Book of Truth by Blessed Henry Suso, translated by James M. Clark (New York, Harper, 1953), p. 97.

(9). Eudes, Letters and Shorter Works, p. 150.

- (10). Can. 3: 11.
- (11). In this letter St. John Eudes refers to "Blessed John of the Cross," because John of the Cross was not yet canonized. His beatification took place on January 25, 1675, and his canonization on December 26, 1726. For the words quoted by St. John Eudes see Crisogono de Jesus, O.C.D., *The Life of St. John of the Cross* (New York, Harper, 1958), p. 268. Bruno de Jésus-Marie, *Vie de Jean de la Croix*, Paris, 1929, p.330 et p.451).
- (12). Eudes, *Letters and Shorter Works*, p. 64.
- (13). *Ibid.*, p. 272.
- (14). *Ibid.*, p. 273.
- (15). See Sargent, *op. cit.*, pp. 262 ff.
- (16). This nobleman has not been identified by the biographers of the Saint.
- (17) Nothing in the source books on the Saint reveals who this official was. This incident and the one mentioned before it may have been related to Herambourg by one of the Eudists who lived with St. John Eudes.
- (18). 1 Cor. 4:13.
- (19). An excerpt from a letter that is not found in the *Oeuvres Complètes*.
- (20). We have not been able to find this expression, "the last arrow of the devil" in the works of St. John Chrysostom. The expression recalls the words of St. Paul in Ephesians 6:16 where the Apostle refers to "all the fiery darts of the most wicked one." See St. John Chrysostom's homily 24 on this epistle of St. Paul and another passage in P.G. 49:col.31.
- (21). Mt. 26:63.
- (22). Eudes, *Letters and Shorter Works*, p. 249.
- (23). *Ibid.*, p. 240.
- (24). *Ibid.*, p. 252.
- (25). *Ibid.*, *loc. cit.*
- (26). This reference is not to Origen but to St. Basil and St. John Chrysostom. See St. Basil, *Homilia de gratiarum actione*, P.G. 31:col.232 and St. John Chrysostom, *De diaboli tentatione*, "Homilia 3," no. 6; P.G. 49:col.272.

#### CHAPITRE XXXIII 297-

L'usage qu'il faisait des peines d'esprit  
et les avis qu'il donnait au sujet des croix

Les justes étant sur la terre pour y être les copies du Verbe incarné, et pour accomplir en eux ce qui semble manquer à ses mystères,(1) ils doivent tous porter leur croix, afin d'être conformes à ce Dieu crucifié pour leur amour. Deux sortes de peines ont partagé sa vie ou pour mieux dire l'ont consumée: les peines du corps et celles de l'esprit. Ces dernières qui ne se voient point sont pourtant les plus dures. Les douleurs intérieures, qu'il a portées dans sa Passion, ont été bien plus grandes que les autres. Il a souffert sans se plaindre les fouets, les épines et la Croix, mais il ne savait supporter l'abandon intérieur de son Père sans Lui en faire connaître son amertume. (2) Dieu seul est témoin de ces sortes de martyres. Les hommes et les Anges, qui sont ordinairement les spectateurs des tourments qu'on endure dans le corps, ne voient rien de ceux-ci. C'est pourquoi les historiens de la vie des Saints nous ont dit peu de choses de ces peines qu'ils ont souffertes et qui en font les plus nobles et les plus parfaites images de Notre-Seigneur. On a su très certainement que les croix intérieures n'ont pas manqué au P. Eudes; que son esprit, souvent, en

298 -

SAINT JEAN EUDES. - SES VERTUS

était accablé, que leur multitude et leur pesanteur le réduisaient dans de violentes agonies; mais on n'a pas bien su en particulier de quelle nature, elles étaient. Il fit un merveilleux usage de tous ces états pénibles où il se trouvait réduit. Il adorait pour lors Jésus-Christ dans les privations, les humiliations, les troubles et les tristesses qu'il avait portées dans son âme. Il s'unissait aux

dispositions de son Coeur. Il Le pria de bénir et sanctifier ses peines, qu'il Lui offrait en action de grâces de celles qu'Il avait souffertes pour son amour. Il Le conjurait de suppléer à tous ses défauts envers la majesté de son Père.

Il servait Dieu dans ces temps avec plus de pureté; il Lui marquait, dans ces occasions, qu'Il L'aimait véritablement pour l'amour de Lui-même, et non point pour les consolations qu'Il lui donnait. Il ne manquait aucun de ses exercices: il les faisait tous avec autant de perfection qu'il lui était possible. Plus il sentait en soi de froideur et de faiblesse, plus il avait recours à Celui qui était sa force et son tout. Il s'abandonnait entre ses mains avec plus de fermeté; ses élévations d'esprit étaient plus fréquentes, et il produisait quantité d'actes d'amour, sans se mettre en peine si c'était avec ferveur et dévotion sensible.: « Qu'importe, disait-il, que nous soyons contents, pourvu que Jésus le soit! » Dans cet aveuglement et cette stérilité dans laquelle il se trouvait, il ne laissait pas de se présenter, comme David, dans le lieu saint pour y voir et y adorer la puissance et la gloire du Seigneur, pour y chanter les louanges de sa miséricorde, qui vaut mieux que toutes les vies, et pour Lui protester qu'il Le bénirait pendant qu'il vivrait, et qu'il aurait toujours les mains élevées pour invoquer son nom.

#### CH. XXXIII. - SA CONDUITE DANS LES PEINES 299-

C'était son sentiment que ce qu'on fait dans cet état de sécheresse et de désolation spirituelle, contentait Dieu davantage, pourvu qu'on tâchât de le faire avec une pure intention de L'honorer, que ce que l'on fait avec la joie et l'affection des sens qui est pour l'ordinaire accompagnée d'amour-propre. Il ne se décourageait jamais des manquements qu'il pouvait commettre dans ces occasions, mais il s'humiliait devant Notre-Seigneur, Le priant de les réparer. Il conservait toujours une forte résolution de servir et d'aimer Dieu parfaitement, quoi qu'il arrivât, et de Lui être fidèle jusqu'au dernier soupir de sa vie. Il espérait fermement cette grâce de la divine Miséricorde. Pourrait-on douter, après cela, qu'il n'eût trouvé dans la Croix ce que le Sauveur du monde y a mis, je veux dire la sanctification, et qu'elle n'eût été pour lui un moyen très assuré pour le faire avancer dans les voies de la perfection? Il regardait cet état comme un effet de la très grande miséricorde de Dieu sur une âme. C'est pourquoi il excitait tout le monde à faire un saint usage des croix, de quelque nature qu'elles fussent. Un de ses principaux soins à l'égard des âmes dont il avait la conduite a été de leur en faire bien connaître l'importance et de leur en enseigner les moyens. C'est ce que l'on pourra voir par les avis suivants qu'il donna à différentes personnes.

Mme de Budos,(3) très digne abbesse du royal monastère de Sainte-Trinité de Caen, ayant été attaquée d'une violente maladie, il lui adressa plusieurs lettres pour sa consolation, entre lesquelles j'ai choisi celle-ci, où il lui parle plus que dans les autres de la manière de sanctifier ses souffrances.

300 -

SAINT JEAN EUDES. - SES VERTUS

« Jesus, Maria,

« Madame, la grâce et la paix de Jésus-Christ Notre-Seigneur, soit avec vous pour jamais! Je suis tout rempli de compassion vers vous, vous voyant toujours en douleur et en langueur, et je serais rempli de douleur, n'était que je vois Jésus dans vos langueurs et dans vos douleurs. Je n'y vois que Jésus; je n'y vois que sa bonté et son amour. Il y est, Madame, Il est au milieu de vous; Il est dans vos angoisses et dans vos souffrances; Il y est tout amour et tout transformé en amour vers vous. Il y est disposant et ordonnant par amour ces mêmes souffrances sur vous. Il y est, vous conduisant et acheminant dans les voies de son amour et vous attirant à la perfection de ce même amour par ces voies de peine et de rigueur. Il y est portant par son amour vers vous toutes les peines de corps et d'esprit que vous avez à porter, et, encore bien que souvent vous ne le sentiez pas, Il y est

pourtant infailliblement, car, s'Il n'y était, il vous serait impossible de porter le moindre des maux que vous souffrez. Il y est encore vous purifiant, vous sanctifiant et vous disposant à choses grandes, pourvu que, de votre côté, vous apportiez la correspondance qu'Il demande de vous. Il y est avec un dessein de vous remplir toute de son amour et de vous en remplir beaucoup plus que vous n'êtes remplie de douleur. Je dis davantage. Non seulement Il vous veut remplir de son amour, mais Il vous veut toute transformée en amour vers Lui, par le moyen de la croix et des souffrances, comme la croix et les souffrances sont transformées en amour vers vous. Il y est enfin avec un désir très ardent de vous attirer à Lui et de vous perfectionner et consommer en

#### CH XXXIII - - SA CONDUITE DANS SES PEINES 301-

Lui par la voie des mêmes souffrances. Son Apôtre dit qu'il était convenable que Jésus fût consommé par les souffrances: « Decebat eum per passiones consummari ». (4) O dignité, ô sainteté, ô excellence admirable des souffrances, d'être employées à la perfection et consommation d'un Dieu, à la perfection de Jésus Homme-Dieu, à la consommation de Celui qui est la consommation et perfection de toutes choses! Grande humiliation à Jésus de s'être abaissé en un état auquel Il est capable d'être perfectionné et consommé, mais grande dignité aux souffrances d'être choisies et d'être employées par Lui et par son Père éternel à cette perfection et consommation! Ne vous est-ce pas un grand honneur, Madame, ne vous est-ce pas une grande faveur et ne vous doit-ce pas être une grande consolation d'être consommée et perfectionnée par les souffrances, comme Jésus a été consommé par les souffrances? N'est-ce pas un amour rare et singulier de Jésus vers vous d'employer, pour votre accomplissement (1) et consommation, les mêmes moyens qu'Il a employés pour la sienne propre. Oh! qu'à jamais soit-Il béni, ce très aimable Crucifié, de vous donner ainsi part aux bénédictions de sa Croix! Je Le supplie de vous crucifier toute avec Lui, et de vous crucifier par le même amour qui L'a attaché pour vous à la Croix. Je vois une infinité de personnes crucifiées dans le monde, mais j'en vois peu qui soient crucifiées par l'amour de Jésus. Plusieurs sont crucifiées par leur amour-propre et par l'amour désordonné du monde; mais heureux ceux qui

(1). Perfectionnement, perfection, comme on dit: c'est un homme accompli.

302 -

#### SAINT JEAN EUDES. - SES VERTUS

sont crucifiés par l'amour de Jésus; heureux ceux qui vivent et meurent en croix avec Jésus! Vous serez du nombre de ceux-là, Madame, si vous portez votre croix avec amour comme Jésus, l'acceptant, l'embrassant et la chérissant de tout votre cœur, en l'honneur et en l'union du même amour avec lequel Jésus vous l'a présentée, et du même amour avec lequel Il l'a acceptée et portée pour vous. Pour cet effet, jetez souvent les yeux sur Jésus, qui vous est toujours présent et qui vous pénètre et remplit toujours davantage que ne font les angoisses et les douleurs dont vous semblez être toute pleine. Ne voyez rien que Jésus dans vos douleurs et dans vos souffrances. Ne voyez que sa bonté et son amour, qui va ordonnant tout ce qui se passe au regard de vous. N'adhérez qu'à Lui, ne vous appliquez qu'à Lui. N'adhérez point à vos ennuis et à vos déplaisirs, ne les regardez point, ne vous y appliquez point; détournez doucement et fortement votre esprit de toutes les pensées et de tous les objets qui peuvent vous donner inquiétude. Tournez-vous toute vers Jésus, qui est tout tourné vers vous et qui a toujours ses yeux amoureusement fichés sur vous. Tenez-vous bien ferme à Lui et à son divin amour comme à Celui qui est votre tout et hors lequel vous ne voulez plus rien avoir. Faites état qu'il n'y a plus que vous et Lui au monde, et que rien de tout ce qui n'est point Lui ne vous touche et ne vous appartient aucunement. Perdez toutes les pensées et toutes les considérations de vos intérêts, de vous-même et de toute autre chose. Voire perdez-vous vous-même saintement et heureusement dans l'abîme de cette bonté et de cet amour de Jésus, qui vous environne, vous pénètre,

CH. XXXIII. - SA CONDUITE DANS LES PEINES 303-

vous remplit et est toujours voyant, toujours veillant sur vous et sur tout ce qui vous concerne, et qui est plus zélé, plus appliqué, plus occupé infinies fois à procurer votre bien et votre avantage en toutes choses que non pas Vous. O amour, ô bonté, ô Jésus, Dieu d'amour et de bonté! Adorez, Madame, adorez cet amour, cette bonté très adorable; adorez, aimez, bénissez ce Jésus si plein d'amour et de bonté pour vous; adorez, chérissez, glorifiez, tous ses regards, tous ses desseins et tous ses vouloirs sur vous. Donnez-vous souvent à Lui, et Lui offrez tout l'état de vos souffrances spirituelles et corporelles en hommage des souffrances de son corps et de son âme divine. Adorez encore la paix et la tranquillité de cette âme sainte, au milieu de ses peines et de ses tourments, et priez Jésus qu'Il vous fasse participante de cette paix et tranquillité et de toutes les autres dispositions avec lesquelles Il a souffert. Ce sont, Madame, les usages et les devoirs que le même Jésus demande de vous maintenant. C'est la fidélité et l'honneur que vous avez à Lui rendre, en l'état où vous êtes. Je Le supplie d'imprimer Lui-même ses pensées et ses sentiments dans votre esprit et dans votre cœur. Je Le supplie de s'honorer et glorifier Lui-même dedans vous. Je Le supplie enfin d'accomplir tous ses desseins et toutes ses volontés sur vous, ne permettant point qu'il y ait aucun empêchement de votre côté; et pour vous, Madame, je vous prie, seulement d'une chose, qui est que vous vous souveniez et que vous accomplissiez une parole que vous me dites la dernière fois que j'eus le bonheur de vous voir. Vous me dites que vous ne vouliez plus rien que ce que Dieu voulait, et que vous vous soumettiez

304 -

SAINT JEAN EUDES. - SES. VERTUS

entièrement à tout ce qui Lui plairait ordonner sur vous. Vous me dites cette parole avec une certaine force et vigueur d'esprit qui me consola beaucoup. Je vous conjure donc de ne pas vous démentir et de faire paraître en toutes les occasions que Dieu vous en donnera, que vous n'avez pas proféré cette parole de la langue seulement, mais du cœur et de la volonté. Voyez-vous, Madame, comme je vous parle avec liberté? mais c'est le zèle que j'ai pour votre âme, et la confiance que j'ai en votre bonté, qui me fait parler ainsi. Permettez-moi de vous dire encore ce mot, qui est que je vous prie de continuer, car je crois que vous le faites, à vous faire lire de temps en temps quelque chose de piété. Je crois que les actes d'amour vers Jésus, qui vous ont été écrits dernièrement, vous seront utiles, vous en faisant lire quelqu'un de temps en temps, et y arrêtant doucement votre esprit, sans bandement et sans violence. »(5)

On voit par cette lettre, si pleine de l'esprit de Dieu, l'estime que le bon P. Eudes faisait des souffrances, et combien il était savant dans leur usage. Écrivant une autre fois à une dame de qualité,(6) qui lui avait marqué quelque peine sur la séparation de sa fille,(7) qui voulait entrer en religion, il lui dit . « Dieu vous pardonne votre désentraillement (1) sur le sujet du plus grand bonheur qui puisse arriver au beau bouton de lis(8) et à sa mère. Vous avez un sujet infini et infiniment infini de vous réjouir de ce que le plus grand, le plus noble, le plus riche et le plus puissant Seigneur du monde vous aime tant qu'Il veut que vous Lui donniez votre fille pour son

(1) Violente douleur.

#### CH. XXXIII. - SA CONDUITE DANS SES PEINES 305-

épouse. Le lait ne vous est pas bon, et il vous engendrerait des vers. La voie de la Croix est la plus assurée et la plus agréable à Dieu, puisque Notre-Seigneur Jésus-Christ l'a choisie pour Lui et pour vous. Vivez en paix, très chère fille, en vous humiliant pourtant toujours, et tâchant de faire, de votre côté, selon votre petit pouvoir. Mais quand vous y manquerez, ne vous découragez pas; priez Notre-Seigneur et sa très sainte Mère qu'ils suppléent à tout et Ils le feront sans doute. »(9)

« C'est une faveur particulière, écrit-il à une religieuse de Saint-Benoît, que notre très adorable Crucifié vous fait de vous laisser encore votre mal de tête, afin que, par ce moyen, vous rendiez quelque petit honneur à sa divine tête couronnée d'épines. Ayez grand soin, ma très chère fille, de faire le plus Saint usage que vous pourrez de ce mal en le portant avec humilité, avec soumission à la divine Volonté, et avec amour vers Jésus portant une couronne d'épines. »(10)

Un gentilhomme,(11) qui croyait devoir toute sa conversion au P. Eudes après Dieu, étant tombé dans une affliction très sensible, voici ce que lui manda ce charitable directeur pour le consoler: « Quand je vous regarde, Monsieur, avec des yeux humains dans l'état où vous êtes, certainement je suis touché sensiblement, et vous me faites grande compassion; mais quand je vous considère avec les yeux de la foi, je me sens excité à bénir et à louer Dieu, pour les effets singuliers de son infinie bonté sur vous. Car je vois très clairement que tout ce qui se passe est un ordre et une disposition de sa très grande miséricorde en votre endroit, qui veut vous faire porter en ce monde la pénitence de vos

306 -

SAINT JEAN EUDES. - SES VERTUS

péchés, afin de vous pardonner en l'autre. Nous sommes redevables à sa divine Justice de cent mille boisseaux de blé et il nous quitte pour une paille. Oh! quelle faveur! Nous avons mérité les supplices éternels, et il se contente de nous faire souffrir quelques petites peines temporelles. Je les appelle petites et très petites en comparaison de celles que méritent nos offenses. Oh! quelle bonté! Oh! quelle obligation nous avons à une telle bonté, et quels soins nous devons prendre de faire bon usage de ces grâces! C'est ce à quoi je vous exhorte de tout mon cœur, mon très cher frère, afin que vous ne mettiez pas empêchement au dessein qu'il a sur vous en cette occasion. Son dessein est de nous laver et purifier des ordures de nos fautes par cette lessive, qui nous semble un peu forte, mais plus elle est forte, plus elle nous blanchira et rendra purs et agréables aux yeux de sa divine Majesté, pourvu que, de notre côté, nous y apportions les dispositions requises, qui sont quatre principales. La première est de prendre nos afflictions de la très adorable main et du très aimable Cœur de notre Père céleste, qui nous châtie, non pas en juge sévère et selon nos démérites, mais en père très bénin et infiniment moins que nous ne méritons. Si nous les recevons comme venant de cette part, nous ne les attribuerons point aux créatures qui ne sont que les verges dont de bon Père se sert pour nous punir: Per quae quis peccaverit, per haec et punietur. La seconde est de nous humilier sous la puissante main de Dieu, nous regardant non pas comme justes et innocents, mais comme coupables et criminels, qui avons mérité tant et tant de fois l'ire de Dieu et de toutes ses créatures. Mon très cher frère, plus nous nous

#### CH. XXX111 SA CONDUITE DANS LES PEINES 307-

humilierons dans notre tribulation, et plus Dieu y sera exalté et plus aussi Il prendra soin de nous protéger et de convertir toute chose en notre bien. La troisième disposition est de regarder notre péché comme l'unique auteur de tous nos maux, et par conséquent tourner toutes nos forces en indignations et vengeances contre ce monstre qui est notre seul ennemi, et employer toutes nos forces pour le persécuter et détruire par une véritable pénitence, et pour lui fermer désormais toutes les portes et avenues de notre âme. Ôtons la cause, et l'effet cessera. La quatrième disposition est de



prendre bien garde de ne nous laisser pas aller dans les sentiments des païens, qui sont de haïr ceux qui les haïssent, mais de suivre ceux de notre très adorable Chef, qui cum malediceretur, non maledicebat; et cum pateretur, non comminabatur; sed tradebat se iudicanti injuste, et qui nous donne ce commandement: Diligite inimicos vestros, benefacite iis qui oderunt vos, orate pro persecutibus et calumniantibus vos, ut sitis filii Patris vestri, qui est in cœlis, qui oriri facit solem suum super bonos et malos. »(12)

Une autre fois, faisant réponse à une religieuse qui lui avait découvert son cœur et les états pénibles dans lesquels elle se trouvait, il lui dit. « A parler selon les sens, je vous plaindrais beaucoup dans tout ce que vous souffrez, mais à parler selon l'esprit, je vous trouve plus digne d'envie que de pitié. Car le plus grand bonheur qui nous puisse arriver est d'être conformes à notre très adorable Chef, qui est Jésus-Christ Notre-Seigneur. Or, l'état de privation, de mort et d'anéantissement que vous portez a beaucoup de conformité à celui que ce très aimable

308 -

SAINT JEAN EUDES. - SES VERTUS

Sauveur a porté, pendant qu'il était en ce monde. Donnez-vous donc à Lui, ma très chère Mère, pour porter cet état avec Lui et dans son esprit, et tâchez de faire trois choses. Premièrement, prenez bien garde de ne vous pas laisser abattre l'esprit, mais donnez-vous à la vertu et à la force divine, afin qu'Elle vous soutienne, et dites de fois à autre: In te, Domine, speravi, non confundar in cœternum. Secondement, acceptez cet état de mort et d'anéantissement, et dites, avec le Fils de Dieu: Pater, in manus tuas commendo spiritum meum. Troisièmement, abandonnez-vous entièrement à la très sainte Volonté de Dieu, disant avec Notre-Seigneur: Pater, non mea, sed tua voluntas fiat. »(14)

Voilà quel était l'usage que cet homme si expérimenté dans la science de la Croix voulait qu'on fit de celles qu'il plaisait à la divine Providence d'envoyer. Quand on s'y comporte de cette manière, elles perdent toute leur amertume, elles deviennent un fruit délicieux au goût de ceux qui ont un peu d'amour pour Dieu et de zèle pour leur salut. Il était persuadé que souffrir de cette sorte était de toutes la voie la plus sanctifiante et la plus utile à une âme. Il disait quelquefois que, tant plus il y avait de croix dans les affaires de Dieu, tant plus elles étaient avantageuses. Comme il en connaissait le mérite, il souhaitait qu'on ne laissât passer aucune des occasions qui s'en présentaient sans en profiter. Jugeant que les rigueurs des saisons étaient des croix de providence, il exhortait ses enfants de les souffrir en union et en action de grâces de celles que Notre-Seigneur avait endurées, étant sur la terre. Il voulait même que, dans le temps des biens, on se ressouvînt des maux, et qu'au milieu des joies et

CH. XXXIII. - SA CONDUITE DANS LES PEINES 309-

des consolations de cette vie, on pensât que le véritable bonheur consiste à être attaché à la Croix avec Jésus-Christ et à la porter dans son esprit. Tels furent les sentiments et les pratiques de ce fidèle disciple du Sauveur dont il les avait apprises. Il se fit gloire avec saint Paul(15) d'ignorer toutes choses et de ne savoir que Jésus, mais Jésus crucifié; et il tâcha, dans toutes les occasions, d'en imprimer la connaissance et de découvrir ce mystère, qui a été un sujet de scandale pour les juifs et de folie pour les gentils.(16) Quantité de personnes ont profité de ses lumières et de son exemple. Elles ont regardé avec estime et porté avec respect les croix qui leur sont arrivées, jugeant qu'elles étaient la marque la plus certaine du dessein que Dieu avait de les mettre en possession de sa gloire.

NOTES [N.B. Ces Notes du P.C. Du Chesnay sont tirées de l'édition anglaise de W. Myatt] (JRC)

- (1). Col. 1:24. See The Kingdom of Jesus, p. 3.
- (2). Mt. 27:46; Mk. 15:34.
- (3). Madame Laurence de Budos, Abbess of the Holy Trinity Abbey in Caen. St. John Eudes met her when he was still an Oratorian. Recognizing the profound wisdom and great prudence of the Saint, she placed herself and her community under his spiritual guidance. She died in the odor of sanctity on June 23, 1650. Letters and Shorter Works, p. 2, footnote 2.
- (4). Hebr. 2: 10.
- (5). Eudes, Letters and Shorter Works, p. 20.
- (6). Madame Blouet de Camilly. Ibid., p. 29, footnote 2.
- (7). Ibid., p. 39, footnote 4.
- (8). Ibid., p. 38, footnote 2.
- (9). Ibid., p. 43.
- (10). Ibid., p. 274.
- (11). Augustine Le Haguais, brother of Madame de Camilly, Councillor of State. He resided in Paris, where he died in 1666 at the age of 63. Intelligent and devout like his sister, Le Haguais was deeply grieved by the desertion of his wife who took with her one of their sons. St. John Eudes, his "closest friend," did much to console and guide M. le Haguais in this bitter trial. See Letters and Shorter Works, p. 109.
- (12). Ibid., p. 109.
- (13). Lk. 23:46.
- (14). Lk. 22:42. This letter was written to Mother Margaret Frances Patin. See Eudes, ibid., p. 152.
- (15). 1 Cor. 2:2.
- (16). 1 Cor. 1:23.

#### CHAPITRE XXXIV 310-

##### De l'esprit du martyre dont Dieu avait rempli le bon Père Eudes

Le martyre est la perfection et la consommation de la sainteté chrétienne. le plus grand miracle que Dieu opère dans ses serviteurs, la plus signalée faveur dont Notre-Seigneur les honore, et la marque la plus certaine qu'ils puissent Lui donner de leur amour. Le P. Eudes s'estimait obligé de vivre dans la disposition et dans l'esprit du martyre à cause de toutes les appartenances qu'il avait à Jésus-Christ. Il reconnaissait qu'il n'avait reçu l'être de sa divine Majesté que pour procurer sa gloire et il ne pouvait mieux le faire qu'en le Lui offrant en sacrifice. Il savait que la créature était obligée d'aimer son auteur de toute son âme et de toutes ses forces, et ce commandement ne s'exécute jamais avec plus de perfection que quand on répand son sang ou qu'on expose sa vie pour Lui. Il était entré dans les desseins du Sauveur, qui, ne désirant rien tant que de souffrir et mourir continuellement pour l'honneur de son Père et pour l'amour des hommes, veut accomplir dans ses membres ce qu'il ne peut plus faire par soi-même dans l'état de sa gloire. Il connaissait les obligations de son baptême, qui l'engageaient, par union à Jésus-Christ, d'être une hostie

#### CH. XXXIV. - SON ESPRIT DU MARTYRE 311-

et une victime perpétuellement immolée à son amour, par hommage au martyre très sanglant qu'Il avait souffert en sa Passion. « Quelle apparence, disait-il, de se dire chrétien, d'adorer un Dieu crucifié, un Dieu agonisant et mourant en Croix, un Dieu perdant pour l'amour de nous une vie si noble et si excellente, un Dieu se sacrifiant tous les jours devant nos yeux sur nos autels pour la même fin, et n'être point disposé à Lui sacrifier tout ce que nous pouvons avoir de plus cher au monde, et notre vie même, qui d'ailleurs Lui appartient par tant de raisons! Certes, nous ne sommes pas vraiment chrétiens, si nous ne sommes dans cette disposition. »(1) Le poids de son sacerdoce

l'obligeait encore plus étroitement à vivre dans l'esprit du sacrifice, sachant que Notre-Seigneur avait réuni en sa personne ces deux nobles qualités de prêtre et d'hostie, et ayant tous les jours devant les yeux au saint autel un exemple admirable de cette perte et de cet anéantissement de soi-même, qui devrait être le sujet de la considération et de l'imitation des prêtres.

Toutes ces raisons lui ont fait désirer le martyre avec une ardeur extrême. Il l'a demandé à Dieu pendant plusieurs années. Il souhaitait avec une ferveur incroyable de répandre son sang pour soutenir les vérités de la foi et pour témoigner à sa divine Majesté l'amour qu'il Lui portait. Voyant qu'il n'y avait point de tyrans pour le faire mourir, il était prêt d'en aller chercher dans les pays étrangers, et il l'eût fait, si ses directeurs ne l'en eussent empêché. Ne pouvant satisfaire son ardeur, il portait envie à tous ceux qui mouraient par la main du bourreau. Il eût voulu de tout son cœur être en leur place, afin de mourir d'une mort plus semblable à

312 - SAINT JEAN EUDES. - SES VERTUS

celle de son Maître; mais, voyant tous ses désirs sans effet, il pria Dieu, pendant plusieurs années, de le charger de toutes sortes d'afflictions. On l'a souvent entendu crier à haute voix: « Venez, croix! Venez, peines! afin que je souffre, à l'exemple de mon Sauveur et pour l'amour de ce divin Jésus qui a tant souffert pour moi. » « C'est trop peu, disait-il, de n'avoir qu'un corps à immoler, de n'avoir qu'une vie à perdre, de ne mourir qu'une fois. Hé! très cher Jésus, certes si nous avons tous les corps humains, qui ont été, qui sont et qui seront, très volontiers, moyennant votre grâce, nous les voudrions livrer et abandonner pour vous à toutes sortes de supplices, et, si nous avons toutes les vies des hommes et des Anges, de très bon cœur, nous vous les offririons pour être sacrifiés à votre gloire. Oh! s'il était possible de mourir autant de fois pour votre amour, comme il y a de moments en tous les siècles passés, présents et à venir, que nous nous estimerions heureux! Ah! le très unique amour de nos cœurs, qui fera que nous nous voyions tout rouges de notre sang et tout couverts de plaies et de douleurs pour l'amour de vous, comme vous l'avez été autrefois pour l'amour de nous! Ah! si un jour nous nous voyions en de désirable état, que de louanges, que de bénédictions nous vous donnerions! Oh! bienheureux et mille fois heureux le jour, auquel vous accomplirez le désir extrême que nous avons d'être sacrifiés à votre pur amour! O feux, ô flammes, ô glaives, ô roues, ô gibets, ô géhennes, ô toutes les confusions, mépris et opprobres, ô tous les tourments, rages et cruautés des hommes et des diables, de la terre et de l'enfer, venez, venez, fondre sur nous, pourvu que nous aimions toujours

CH. XXXIV. - SON ESPRIT DU MARTYRE 313-

notre très aimable Jésus, que nous vivions et mourions en L'aimant, que nous L'aimions en mourant, et que nous mourions pour son amour, afin de L'aimer et bénir à jamais dans la vie de l'éternité. » (2)

Il fit un vœu à Jésus-Christ par lequel il s'offrait à Lui en l'état de victime, pour être sacrifié à sa gloire et à son pur amour. En voici la forme, comme on l'a trouvée écrite de sa propre main.(3)

« Jesus, Maria

« O mon très aimable Jésus, je vous adore et glorifie infinies fois dans le martyre très sanglant que vous avez souffert en votre Passion et en votre Croix. Je vous adore et vous bénis, autant que je puis, dans l'état d'hostie et de victime, dans lequel vous êtes continuellement sacrifié pour la gloire de votre Père et pour notre amour. Je vous honore et vénère dans le martyre très douloureux que votre sainte Mère a porté au pied de votre Croix. Je vous loue et glorifie dans les divers martyres de vos Saints, qui ont enduré tant et de si atroces tourments pour l'amour de vous. J'adore et je bénis toutes les pensées, les desseins et l'amour infini, que vous avez eus de toute

éternité au regard de tous les bienheureux martyrs, qui ont été depuis le commencement et qui seront jusqu'à la fin du monde dans votre sainte Église. J'adore et vénère, en toutes les manières qu'il m'est possible, le désir extrême et la soif très ardente que vous avez de souffrir et de mourir jusqu'à la fin du monde dans vos membres, afin d'accomplir, le mystère de votre sainte Passion et de glorifier votre Père par la voie des souffrances et de la mort jusqu'à la fin du monde. En l'honneur et hommage de toutes ces choses,

314 - SAINT JEAN EUDES. - SES VERTUS

et en union du très grand amour par lequel vous vous êtes offert à votre Père, dès le moment de votre Incarnation, en qualité d'hostie et de victime, afin d'être immolé pour sa gloire, et pour notre amour, par le très douloureux martyr de la Croix, comme aussi en l'union de tout l'amour de votre sacrée Mère et de tous vos saints Martyrs, je m'offre et me donne, je me voue et consacre à vous, ô Jésus, mon Seigneur, en l'état d'hostie et de victime, pour souffrir en mon corps et en mon âme, selon votre bon plaisir et moyennant votre sainte grâce, toutes sortes de peines et de tourments et même pour répandre mon sang et vous sacrifier ma vie par tel genre de mort qu'il vous plaira, et ce pour votre seule gloire et pour votre pur amour.

« Je vous fais vœu, ô mon Seigneur Jésus, de ne jamais révoquer, c'est-à-dire de ne jamais faire un acte formel de désaveu de cette mienne oblation, consécration et sacrifice de moi-même à la gloire de votre divine Majesté, et, s'il se présentait une occasion en laquelle je fusse obligé ou de mourir, ou de renoncer à votre sainte foi, ou bien de faire, quelque chose d'important contre Votre divine Volonté, je vous fais vœu et promesse autant ferme et constante qu'il m'est possible, me confiant en votre infinie bonté et en l'aide de votre grâce, de vous confesser, reconnaître, adorer et glorifier devant tout le monde au prix de mon sang, de ma vie et de tous les martyres et tourments imaginables, et de souffrir plutôt mille morts avec tous les supplices de la terre et de l'enfer que de vous nier ou de rien faire d'importance contre votre sainte Volonté.

« O bon Jésus, recevez et acceptez ce mien vœu et ce sacrifice que je vous fais de mon être et de ma vie, en hommage et par les mérites du très divin

CH. XXXIV. - SON ESPRIT DU MARTYRE 315-

sacrifice que vous avez fait de vous-même à votre Père sur la Croix. Regardez-moi désormais comme une hostie et une victime, qui est dédiée pour être immolée entièrement à la gloire de votre saint Nom. Faites, par votre très grande miséricorde, que toute ma vie soit un perpétuel sacrifice d'amour et de louange vers vous; que je vive d'une vie qui aille imitant et honorant votre très sainte vie et celle de votre bienheureuse Mère et de vos saints martyrs. Que je ne passe aucun jour sans souffrir quelque chose pour votre amour, et que je meure d'une mort qui soit conforme à votre très sainte mort. C'est de quoi je vous supplie très humblement et très instamment, ô très bon Jésus, par cet amour très ardent qui vous a fait mourir pour nous en une croix, par ce précieux sang que vous avez répandu, par cette mort très douloureuse que vous avez soufferte, par le très grand amour que vous portez à votre sacrée Mère, la Reine des Martyrs, par celui que vous portez à tous vos saints Martyrs et par celui qu'ils vous portent, et, en un mot, par tout ce que vous aimez et par tout ce qui vous aime au ciel et en la terre.

« O Mère de Jésus, Reine de tous les martyrs, ô saints Martyrs de Jésus, priez, s'il vous plaît, ce même Jésus que, par son infinie bonté, Il opère ces choses en moi pour sa seule gloire et pour son très pur amour. Offrez-Lui ce mien vœu, et Le priez qu'Il le confirme et accomplisse par la vertu de son précieux sang, comme je vais le signer de mon propre sang, en témoignage du désir que j'ai de le répandre jusqu'à la dernière goutte pour son amour. Jean Eudes.

« Vive Jésus et Marie

Que J'aime plus que ma vie. »(4)  
316 - SAINT JEAN EUDES. SES VERTUS

Après quoi, il écrivit le Credo avec des actes d'amour, d'invitation au martyre et d'invocation de Jésus et Marie comme le Roi et la Reine des martyrs, et de tous les Saints qui ont souffert quelque chose pour la gloire de Dieu.

Voilà quels étaient les désirs de ce grand cœur, qui adorait souvent Notre-Seigneur comme le souverain martyr de son Père éternel. Il avait une dévotion spéciale pour les saints Martyrs qu'il estimait les plus admirables devant Dieu et ceux qui appartenaient plus particulièrement à Jésus Christ, ainsi que chante l'Église dans leur fête.(5) Il lisait tous les jours le martyrologe, pour prier ceux dont elle fait mémoire chaque jour de lui obtenir la grâce et lui procurer l'occasion de répandre son sang pour l'amour de sa divine Majesté. Il obligea même un de ses intimes amis avec lequel il avait une fort grande liaison de grâce, d'en accepter un, et de le lire tous les jours afin de leur faire pour lui la même prière. Il composa pour cet effet en leur honneur une antienne et une oraison dans lesquelles il demande à Notre-Seigneur, par leur intercession, la grâce et l'esprit du martyr.(6) Il le désirait non seulement pour lui, mais pour ceux qui devaient souffrir et, entre tous, pour ceux qui vivaient au temps de la persécution de l'Antéchrist, qui sera la plus cruelle de toutes.(7)

On ne savait lui faire plus de plaisir que de lui parler du martyr. On ne pouvait lui souhaiter un plus grand bien. C'était en quoi ses plus intimes amis lui donnaient un témoignage de l'amitié sincère qu'ils lui portaient. Entre autres, le P. Ignace Joseph de Jesus Maria, religieux carme déchaussé, dont nous avons déjà parlé en d'autres endroits,

#### CH. XXXIV. - SON ESPRIT DU MARTYRE 317-

qui, connaissant les sentiments et les désirs de ce grand cœur, signait au bas des lettres qu'il lui, écrivait: « Votre très humble fils et très obéissant serviteur en Notre-Seigneur, qui vous désire la couronne du martyr, Frère Ignace-Joseph de Jesus Maria,(8) religieux carme déchaussé. »

Il ne fut point seulement martyr de volonté, on peut dire qu'il le fut en effet. Jamais personne n'a soutenu plus constamment que lui les intérêts de Dieu. La douceur, ni la rigueur, les promesses ni les menaces ne furent point capables d'ébranler son courage. Toujours fidèle à son devoir, il s'opposait fortement aux ennemis de la gloire de son Maître. Il ne craignait que le péché. Il eût mieux aimé verser son sang jusqu'à la dernière goutte que de commettre le moindre. Il mortifiait sa chair et ses passions. Il résistait aux appétits déréglés, il souffrait patiemment les misères de la vie, il endurait avec joie les injures et les persécutions. Il bénissait ceux dont il ne recueillait que des malédictions. Il aimait avec tendresse les personnes qui n'avaient que de la haine pour lui. Les assistances qu'il a rendues au prochain pour l'amour de Notre-Seigneur, soit dans le temps de la peste, soit dans les missions, l'ont mille fois exposé à la mort. Il a référé toutes ses actions à l'honneur de Dieu. L'amour qu'il Lui portait était si ardent, que sa violence lui a fait perdre la vie. Ne doit-on pas juger par toutes ces marques, que ce digne missionnaire a été un véritable martyr, puisque les Pères de l'Église, entre autres saint Cyprien, saint Isidore, Saint Grégoire le Grand et saint Thomas, appellent des martyrs les saints qui ont été dans les dispositions et qui se sont exercés dans les pratiques que

318 - SAINT JEAN EUDES. SES VERTUS

je viens de rapporter. Quoi qu'il en soit, on ne peut pas lui ôter la gloire d'avoir offert à chaque moment sa vie en sacrifice, puisque sa plus grande passion était de se voir déchiré par morceaux et réduit en tel état qu'il ne lui restât pas une goutte de sang dans les veines, pour témoigner à sa divine Majesté quel était son amour, et le zèle qu'il avait pour l'établissement et l'augmentation de son royaume. Il serait à désirer que tous les chrétiens, et beaucoup plus tous les prêtres, entrassent

dans ces divins sentiments, puisque les premiers sont obligés par les lois de leur baptême de porter en eux l'image de Jésus-Christ, et que les seconds, par le poids de leur sacerdoce, doivent procurer le salut des âmes au péril même de leur vie, suivant l'exemple que Notre-Seigneur leur en a donné sur le mont du Calvaire.(9) Inspice et fac secundum exemplar quod tibi in monte monstratum est (Exod. 25).

Notes [N.B. Ces Notes du P.C.Du Chesnay sont tirées de l'édition anglaise de W.Myatt](JRC)

(1).Eudes, The Kingdom of Jesus, p. 96. O.C.t.1, pp.300-301.

(2). Ibid., p. 99.

(3). The original copy of this vow in the Saint's own handwriting is now in the Monastery of Our Lady of Charity at Chevilly-Larue, near Paris.

(4). Eudes, Letters and Shorter Works, p. 315.

(5). Our Blessed Lord, speaking through the Church, calls the martyrs "my saints": Roman Breviary, "Common of Many Martyrs," Matins, resp. 8. See also The Kingdom of Jesus, p. 89.

(6). Eudes, The Kingdom of Jesus, p. 101.

(7). Ibid., loc. cit.

(8). Father Ignatius Joseph of Jesus and Mary (1596-1665), a learned and saintly Discalced Carmelite, who filled the important position of Master of Novices of his Order in France. His many works are evaluated by Father Cosme de Villiers in Bibliotheca carmelitana, edited by Father Gabriel Wessels, Rome, 1927, col. 707-709.

(9). Exod. 25:40.

#### CONCLUSION DE TOUT CET OUVRAGE 319-

Voilà, mon cher lecteur, quelles ont été la vie et les vertus du bon P. Eudes. Si vous prenez la peine de lire son histoire avec un peu d'attention, je ne doute nullement que vous n'en tiriez un très grand avantage. Vous découvrirez, sous ces faibles caractères, l'image; d'un parfait chrétien et d'un prêtre évangélique, digne héritier de l'esprit des Apôtres. Ou, pour mieux dire, vous verrez en sa personne toutes les vertus des grands hommes, tant de l'Ancien que du Nouveau Testament. Que si vous désirez que je vous en fasse le portrait au raccourci et que je vous décrive sa vie en abrégé, la voici en peu de mots. Il avait la foi d'Abraham, la piété de Jacob, la chasteté de Joseph, la prudence et la douceur de Moïse, le zèle de Phinéas, la religion de David, la sagesse de Salomon, la fermeté d'Élie, l'intrépidité de Jean-Baptiste, la vigilance de saint Paul et l'amour de saint Pierre, en un mot, toutes les vertus nécessaires pour être une véritable copie de Jésus-Christ. Plaise au Saint-Esprit, qui s'est rendu son maître, d'en graver quelques-unes dans nos cœurs; ce qu'il nous accordera, si nous avons la même docilité à écouter Sa voix et à profiter de sa grâce.

Ainsi soit-il.

319C.Du Chesnay, Notre cher Hérambourg, N.V., 1961, No82, p. 296 et sq.  
(Informatisé par p.A. Laviolette, c.j.m.)

#### NOTRE CHER HÉRAMBOURG

Hérambourg. Qui ne connaît, au moins de nom, cet Eudiste ? Il est l'auteur d'un copieux traité sur les vertus de saint Jean Eudes. Tous les biographes de ce dernier y ont puisé à pleines mains. Chez les fils et les filles de saint Jean Eudes, quelle retraite, prêchée en français ou en espagnol, n'est accompagnée au réfectoire par la lecture de quelques chapitres de Saint Jean Eudes, ses vertus ou des Vertues de San Juan Eudes ? Ceux qui n'entendent que l'anglais vont pouvoir, désormais, à leur tour, admirer saint Jean Eudes avec les yeux de notre cher Hérambourg. Cette traduction anglaise, parue aux Etats-Unis, à la fin de l'an dernier, est un petit événement pour la famille eudiste. Elle mérite mieux qu'un simple bout de colonne dans les dernières pages de notre revue. Saluons-la d'un article.

#### PIERRE HERAMBOURG

(1661-1720)

A tout seigneur, tout honneur. Inclignons-nous devant l'auteur. Il est né à Rouen, voici tout près de trois cents ans, le 9 septembre 1661. Je ne serais pas étonné d'avoir rencontré l'an passé, sous le voile d'une Visitandine, une de ses tantes, une certaine Marie-Madeleine Hérambourg. Cette religieuse, à l'âge de dix-huit ans, avait pris l'habit dans le premier monastère de la Visitation de Rouen en 1634, prononcé ses vœux l'année suivante et rendu son âme à Dieu le 13 mars 1695 : “ Elle était - je donne ici la parole aux Visitandines qui la connurent - d'une famille de bons marchands de cette ville, lesquels eurent vingt-deux enfants ; elle n'était ni des premières ni des dernières, mais des plus aimées et des plus aimables, étant très bien faite de corps et si prévenue des bénédictions du ciel que nous n'avons jamais connu personne dont on pût véritablement dire qu'il

semblait qu'Adam n'avait point péché en elle ”<sup>1</sup>. Les Eudistes du XVIIIe siècle ne nous ont rien dit du physique de leur confrère. Emmerveillés par son esprit, ils nous ont laissé (ce qui est rare) un trait de sa jeunesse, le souvenir d'un exploit scolaire: Pierre Hérambourg, à l'âge de douze ans, soutenait chez les Jésuites, et en latin, des thèses de philosophie en compagnie d'un camarade de dix ans. De quoi faire l'admiration de M. Corneille, glorieux ancien élève des bons Pères de Rouen (“Mais aux âmes bien nées” ... )

Notre logicien précoce ne pouvait grandir qu'à Paris. Les portes du collège de Lisieux, l'un des collèges parisiens de la “ nation normande ”, s'ouvrirent pour l'accueillir<sup>2</sup>. L'air de la capitale ne lui réussit pas. Moins de quatre mois mirent à mal sa santé et le ramenèrent à Rouen, où il étudia la théologie. Nous ignorons dans quelles circonstances, il fit connaissance de MM. les Eudistes. En tout cas, nous savons que sa famille habitait sur la paroisse Saint-Vivien et que le jeune Pierre n'avait qu'à traverser la rue, en sortant de l'église, pour entrer dans le séminaire établi par le P. Eudes en 1658. Admis dans la Congrégation en 1682, il fut envoyé à Launay pour en prendre l'esprit<sup>3</sup>, et de là, au séminaire de Coutances, où il demeura “ pour le reste de ses jours ”, qui se terminèrent le 12 septembre 1720. Pierre Costil, son confrère et compatriote rouennais, qui l'avait bien connu, n'eut pas de peine à rédiger sa notice nécrologique : “ ... mourut à Coutances M. Pierre Hérambourg, prêtre, archidiacre de l'Eglise de Coutances, et supérieur du séminaire du même lieu. Il était originaire de Saint-Vivien de Rouen. Il fut incorporé à Coutances en 1686, âgé de 25 ans, par M. Blouet, qui voulut toujours l'avoir auprès de lui. Savie a été la plus occupée et la plus réglée qu'on ait vu dans plusieurs de ses confrères, ne cherchant en tout que la gloire de Dieu et le salut des âmes. L'Hôpital général de Coutances et la Communauté de Saint-Lô (celle des Soeurs du Bon-Sauveur), qui a soin des pauvres et qui eut pour première supérieure Mlle de Surville, lui sont redevables de leur érection et du bon ordre qu'on y a vu jusqu'à présent. Peu avant sa mort, il servit le diocèse en qualité de grand vicaire de M. de Loménie, évêque de Coutances, auprès duquel il avait un grand accès, ce qui lui attira la jalousie ou l'aversion de plusieurs personnes. Il eut pendant dix-sept ans l'office de secrétaire général des conférences ecclésiastiques de ce même diocèse et s'en acquitta avec une très grande exactitude et l'agrément de son évêque et de tous ceux qui y avaient quelque part. Il fut assistant du supérieur général durant plusieurs années. Enfin, il réussit dans tous les emplois qu'on lui donna... ”<sup>4</sup> De la longue étude que le même Costil, dans ses Fleurs, a consacré au même Hérambourg, je détacherai une phrase et un paragraphe. Voici cette phrase “ Il m'a avoué qu'il avait lui-même rédigé jusqu'à sept mille cas de conscience, qui étaient ceux que ce savant évêque avait décidés dans son conseil ”<sup>5</sup>. Ce savant évêque n'était autre que Charles-François de Loménie de Brienne, qui dirigea le diocèse de Coutances pendant plus de cinquante ans, de 1668 à 1720; quant aux sept mille cas de conscience, cela veut dire que, durant dix-sept ans, M. Hérambourg fut condamné au cas de conscience quotidien: un bel exploit d'énergie persévérante, qui n'absorba pourtant pas toute l'encre de ce rédacteur impénitent. Car voici ce qu'on trouve dans le paragraphe annoncé : “ J'ai déjà dit, écrit Costil, dans la préface de nos Annales, que la Congrégation lui était redevable de la Vie de son saint instituteur, qui m'a été d'un très grand secours pour travailler à ce même ouvrage. Il composa encore depuis des Mémoires pour faire celle de Mlle de Surville,

<sup>1</sup> Archives de la Visitation de Rouen (68 bis, rue des Capucins), Livres des voeux du premier monastère (1630-1677), n° 35; Réceptions et Prises d'habit, p. 8.

<sup>2</sup> Dans l'Université de Paris, on distinguait encore au XVIIe siècle comme au moyen âge quatre nations, qui composaient la faculté des arts : la France, la Picardie, la Normandie et l'Allemagne, cette dernière englobant “ toutes les nations étrangères ”. Faisaient partie de la “ vénérable nation des Normands ” (veneranda Normannorum natio) les collèges d'Harcourt, de Bayeux, de Lisieux, etc.

<sup>3</sup> Launay, sur la commune de Saint-Aubin-du-Perron, canton de Saint-Sauveur-Lendelin (Manche); voir Notre Vie, t. VII, 1958-59, p. 48.

<sup>4</sup> Archives des Eudistes (Paris), AA 1, p. 22-23.

<sup>5</sup> Archives des Eudistes, ms. 32, p. 308.



institutrice de ses chères filles du Bon-Sauveur<sup>6</sup>; trois volumes d'Instructions pour les demoiselles de l'hôpital de Coutances, et des Réflexions pour tous les jours de l'année sur les mystères de la divine enfance du Sauveur, dressa le Cérémonial des Soeurs de la Propagation [de la foi] de Saint-Lô, dont il fut le supérieur durant six ans, ainsi que les Constitutions de la Communauté du Bon-Sauveur<sup>7</sup>, et un grand nombre d'autres pièces spirituelles<sup>8</sup>, qui seront des monuments éternels de sa piété et du zèle qu'il avait pour la religion <sup>9</sup>.

#### MANUSCRITS DES " VERTUS DE SAINT JEAN EUDES "

L'ouvrage que Pierre Hérambourg avait consacré à saint Jean Eudes se composait de deux livres le premier, divisé en vingt-et-un chapitres, retraçait sa vie le second, divisé en trente-quatre chapitres, ses vertus. De l'ouvrage complet, les Archives des Eudistes conservent un exemplaire en deux volumes, copiés par une même main et corrigés l'un et l'autre par Hérambourg lui-même. C'est l'exemplaire que nous citons habituellement. Il constitue les manuscrits 52 et 53; c'est un don précieux, fait aux Eudistes, en 1868, par leurs Soeurs de la Charité de Caen. Mais nous avons aussi un autre manuscrit, le manuscrit 43, qui contient le second livre moins quelques chapitres. Or, ce manuscrit 43, c'est la première rédaction, tout entière de la main de Hérambourg, autographe couvert de ratures et de corrections, mais fort lisible, car l'écriture de ce saint prêtre est à l'image de sa vie: ferme et régulière, donnant toujours une impression d'aisance et même d'élégance (ceux de nos confrères qui ont lu des lettres du regretté P. Lebrun peuvent s'en faire une idée). Ce texte raturé est, si l'on veut, un brouillon, dont le manuscrit 53 constitue la mise au net par un copiste. Constatation intéressante, puisqu'elle nous permet d'avoir la même confiance dans le manuscrit 52 que dans le manuscrit 53<sup>10</sup>.

Mais ce qui est plus intéressant encore pour un lecteur curieux, c'est ce que l'auteur n'a pas voulu dire, après l'avoir écrit. Le styliste pourrait s'arrêter aux corrections de forme, car elles sont ici fort nombreuses, et nous révèlent un auteur soucieux de bien dire. Passons. Voyons plutôt les suppressions pures et simples. Elles ne surprennent pas. J'avais déjà signalé comment, en recopiant le testament du P. Eudes, Hérambourg avait pris soin d'en retrancher ce qui concernait Marie des Vallées<sup>11</sup>. Or voici comment se termine un paragraphe du chapitre IV - " Il [le P. Eudes] avait promis par voeu à sa divine majesté de faire dans les choses de conséquence tout ce qu'il lui saurait être le plus agréable<sup>12</sup>. En fait, dans la version primitive, le paragraphe se poursuivait ainsi . " ... et Notre-Seigneur lui fit dire par une personne d'une éminente vertu [ne serait-ce pas la Soeur Marie

<sup>6</sup> Voir V.-J. MFNARD, Une servante des pauvres, la Mère Elisabeth de Surville, fondatrice de la Congrégation du Bon-Sauveur (1682-1718), d'après les Mémoires inédits du Père Hérambourg, Tours, 1887.

<sup>7</sup> Sur les trois volumes d'Instructions, MENARD, op. cit., p. 189, n. 1 ; remaniées, les Règles et constitutions, divisées en trois parties, parurent à Coutances en 1733.

<sup>8</sup> La communauté des Servantes de Jésus, dans l'Hospice Saint-Louis, à Vire (Calvados), conserve un recueil de 39 conférences, adressées à des soeurs hospitalières par M. Hérambourg; ce recueil, divisé en quatre parties (316 pages), paraît bien une oeuvre différente des Instructions. - On conserve dans les Archives de l'évêché de Coutances les procès-verbaux des visites archidiaconales faites par Hérambourg dans le Bauplois à partir de 1713 (n° 35 ADC XVI).

<sup>9</sup> Archives des Eudistes, ms. 32, p. 308-309.

<sup>10</sup> Archives des Eudistes, ms. 43, Livre second de la vie du vénérable serviteur de Dieu, Jean Eudes, prestre missionnaire, instituteur et premier supérieur de la Congrégation de Jesus et Marie, 195 X 160 mm., 113 feuillets (manquent les chapitres XIII, XV-XVIII, XXVII) ; ms. 52-53, La vie du vénérable serviteur de Dieu Jean Eudes.... divisée en deux livres, 176 X 115 mm., reliures parchemin (t. 1, XIII - 332 p. ; t. II, 11, 360 p.). - A la Bibliothèque de Rennes, on conserve une copie du premier livre (ms. 530 [219]).

<sup>11</sup> Notre Vie, t. III, 1950-51, p. 312-313.

<sup>12</sup> HERAMBOURG, Saint Jean Eudes, ses vertus, p. p. D. Boulay, Paris, 1927, p. 33.

?] qu'il l'aiderait dans l'accomplissement de son vœu, et que, dans les choses douteuses, il lui ferait choisir ce qui devait le plus contribuer à sa gloire ”<sup>13</sup>. On pourrait signaler d'autres phrases supprimées, et pour d'autres raisons.

Mais voici deux lettres que saint Jean Eudes aurait adressées à “ un inconnu ”<sup>14</sup>. Ses éditeurs en ont indiqué ainsi le sujet : “ Sur le projet que Mgr de Maupas du Tour, évêque d'Evreux, avait de faire nommer le P. Eudes son coadjuteur avec future succession. ” Or, le destinataire des lettres du P. Eudes est “ un supérieur d'une de ses maisons ”<sup>15</sup>, en l'occurrence, le supérieur du séminaire d'Evreux, Simon Mannoury; le premier texte, barré, non moins clairement que le second, laisse par ailleurs entendre qu'il s'agit d'une succession, et non d'une simple coadjutorerie: l'évêque “ ayant eu la pensée et le désir de lui mettre [au P. Eudes] son évêché entre les mains ”.

Ailleurs, des modifications apportées au texte primitif entraînent de singulières conséquences: Hérambourg tranche dans une lettre du Père Eudes et recoud de telle sorte les morceaux que le sens de la lettre n'est plus le même. On pensait que certaine lettre avait été adressée “ à un supérieur qui avait négligé un jour recommandable dans la Congrégation pour une faveur reçue de Dieu ”<sup>16</sup>. Il semble bien, en réalité, que cette lettre est adressée au supérieur du séminaire de Coutances et que ce “ jour recommandable ” est l'anniversaire de la mort de Marie des Vallées (inhumée dans l'église du séminaire de Coutances).

<sup>13</sup> Ms. 43, folio 15 v°.

<sup>14</sup> Saint Jean Eudes, OEuvres complètes, t. XI, p. 102-104; OEuvres choisies, t. V, p. 310-311 ; Letters and Shorter Works, p. 230-231.

<sup>15</sup> Ms. 43, folio 90 v°.

<sup>16</sup> OEuvres complètes, t. X, p. 483-4M ; OEuvres choisies, t. V, p. 374-375 Letters and Shorter Works, p. 278-279.

Texte du ms 43

Est-il possible, mon cher frère, que vous ayez si peu d'estime et d'affection pour une personne dont vous avez tant de connaissance et à qui vous t avez tant d'obligation ? Est-il possible que, dans notre église où nous possédons un si précieux trésor, nous n'ayons rien voulu faire pour témoigner nos reconnaissances à Notre-Seigneur et à sa très sainte Mère ? Est-il possible que nous nous montrions si froids et si indifférents au regard d'une oeuvre de Dieu si grande et si admirable et auquel il lui a plu nous donner tant de part, quoique nous en soyons infiniment indignes. Je vous avoue, mon cher frère, que j'en ai ressenti et ressens une douleur que je ne puis exprimer. Je vous prie, et tous nos chers frères aussi, de réparer cette faute le mieux que vous pourrez. Pour cet effet, donnez ordre que le premier jour vacant, après que vous aurez reçu celle-ci, toutes les messes se disent votives, partie du Saint-Esprit, partie de Cruce, partie de Beata, et que l'on chante une de Beata, le tout en action de grâces pour toutes les faveurs que Dieu a faites à la personne que vous savez et qu'il nous a faites par elle et en satisfaction du mésusage que nous en avons fait, et, pour l'avenir, il faudra faire la même chose tous les ans et écrire cela dans...<sup>17</sup>.

Texte reçu

Est-il possible, mon cher Père, que vous ayez si peu d'estime et d'affection pour une telle grâce, dont vous avez tant de connaissance.

(passage supprimé)

Je vous avoue que j'en ai ressenti et ressens une douleur...

<sup>17</sup> Ms. 43, folio 26 r°-v°

(texte identique)

... le tout en action de grâces les faveurs que Dieu nous a faites, et en satisfaction du i-nésusage que nous en avons fait, et pour l'avenir, il faudra faire la même chose tous les ans.

Enfin, il y a un paragraphe dans lequel j'avais déjà eu l'impression qu'on apercevait la Compagnie du Saint-Sacrement et les confrères de la filiale de Caen<sup>18</sup>. Le paragraphe commence ainsi: " Demeurant à Caen, il [le P. Eudes] unit ensemble plusieurs personnes de qualité pour entreprendre toutes les oeuvres charitables qui se présenteraient... " Or, il suffit de poursuivre la lecture du texte dans le manuscrit 43, pour connaître clairement quelles sont ces " personnes de qualité " : " qui prirent le nom de confrères du Saint-Sacrement et qui se proposèrent, suivant ses avis, de vivre selon les conseils et les maximes évangéliques " <sup>19</sup>. Suit un règlement en douze articles<sup>20</sup>.

#### EDITIONS DES « VERTUS DE SAINT JEAN »

La première édition de la seconde partie de l'ouvrage de M. Hérabourg parut, il y a près de cent ans, de façon anonyme<sup>21</sup>. Son éditeur était un jeune eudiste, alors maître des novices, passionné pour la gloire de son fondateur, travailleur infatigable, le P. Ange Le Doré. Il avait trente-quatre ans. Deux ans plus tard, il devenait supérieur général de sa congrégation. La préface du livre contenait des promesses : " Ce n'est point un tableau tracé de notre propre main que nous voulons présenter au public. Nous nous bornerons à reproduire textuellement, et sans y rien changer, le deuxième livre d'une biographie du P. Eudes, due à l'un de ses premiers enfants " <sup>22</sup>. Il y avait bien une note qui avisait le lecteur que des " mots surannés " avaient été remplacés par des " expressions plus modernes ". Mais il serait sans doute assez difficile de retrouver les trente-quatre chapitres de Hérabourg dans les quarante-quatre de son éditeur, qui découvre parfois des " mots surannés " sous les plus banales expressions françaises; on ne voit vraiment pas pourquoi, par exemple, une phrase qui commence ainsi : " Ecrivant un jour à une religieuse de Saint-Benoît " devient : " Causant un jour à une religieuse de Saint-Benoît " (au mépris du texte, et de la grammaire).

L'ouvrage, nouveau, vivant, dut s'épuiser rapidement, puisque, dès l'année suivante, paraissait une nouvelle édition, qui portait les noms du " R.P. Hérabourg " et du " R.P. A. Le Doré ", amalgame des textes des deux auteurs: Hérabourg y était, cette fois-ci, généralement méconnaissable<sup>23</sup>. Après avoir dit au lecteur que son oeuvre avait été reproduite " aussi textuellement que possible ", le P. Le Doré reconnaissait qu'il avait " essayé de fondre dans le texte quelques faits laissés en note dans la première édition " <sup>24</sup>. En réalité, sur la trame, ici ou là apparente, de notre cher Hérabourg, le P. Ange Le Doré offrait une oeuvre nouvelle. Ce procédé de composition peut nous paraître étrange. Il n'était pas nouveau. Le P. Le Doré aurait même pu invoquer un précédent, qui peut-être l'avait inspiré; en 1827, se cachant sous le nom de P. Antoine de Montigny, jésuite du XVIIIe siècle, le chanoine François-Marie Tresvaux vicaire général de Paris, avait publié une Vie du P. Jean Eudes, qui était son oeuvre, et non celle de Montigny.

Les Eudistes, qui sentaient bien l'intérêt du " portrait spirituel " de leur fondateur, tracé par un saint prêtre intelligent, qui avait vécu dans la familiarité des contemporains du P. Eudes et plus spécialement encore dans la confiante amitié de M. Blouet de Camilly, décidèrent en 1925 de faire connaître enfin le texte de M. Hérabourg. Ils confièrent cette tâche au P. Denis Boulay, l'auteur de

<sup>18</sup> Notre Vie, t. VII, 1958-59, p. 111-112, 270.

<sup>19</sup> Ms. 43, folio 71 r°.

<sup>20</sup> Ms 43, folio 71 r°-v°. Je me réserve de présenter ce règlement à la Société d'étude du XVIIe siècle dans une conférence sur la Compagnie dit Saint-Sacrement et la piété des laïcs.

<sup>21</sup> Des vertus du serviteur de Dieu Jean Eudes.... Rennes, T. Hauvespre, 1868, in-16', 689 p., avec un Supplément, J.Rennes, Oberthur et fils, 96 p.

<sup>22</sup> Op. cit., p. 5.

<sup>23</sup> HERAMBOURG, Le Révérend Père Jean Eudes.... ses vertus, nouvelle édition entièrement revue, par le B. P. Le Doré, Paris, P. Lethielleux, 1869, in-8°, 633 p.

<sup>24</sup> Op. cit., p. 6.

la monumentale biographie du P. Eudes, qui était alors âgé de soixante-quinze ans. Le P. Boulay aurait sans doute été capable d'offrir une édition critique annotée. Mais, sans doute pour des raisons d'économie, il se contenta de recopier le texte définitif, celui, du manuscrit 53, et de le publier avec une trentaine de notes, d'ordre grammatical, qui rempliraient, mises bout à bout, sept ou huit lignes. Une page manuscrite, laissée par le P. Boulay dans le manuscrit 43, atteste pourtant le soin qu'il avait pris pour établir son texte. Certes, en l'épluchant, on y rencontre bien quelques légères fautes de lecture (Forcapel pour Torcapel, Gaurus pour Gavrus, " à Montréal " pour " de Montréal ")

Du court avant-propos de l'éditeur, on peut discuter un point, l'essai de datation du manuscrit primitif. Les limites adoptées, " entre 1687 et 1712 ", peuvent être réduites. L'ouvrage est au moins de quatre ans postérieur à 1687, puisqu'il y est question de " feu M. de Gavrus de Bernières ", qui est mort le 26 juin 1691; il paraît, d'autre part, bien antérieur à 1712, puisque parmi les prêtres les plus remarquables, dont l'auteur retrace " la vie et la mort " à la fin du premier livre, il n'y est pas question de M. Thomas Moisson, décédé le 3 août 1699<sup>25</sup>. Dans ces conditions, c'est entre 1692 et 1698, qu'il convient de situer la composition de l'ouvrage de M. Hérabourg. Un autre tout petit problème de datation se rattache à la publication du P. Boulay. Les Eudistes avaient souhaité que le texte de Pierre Hérabourg parût au moment de la canonisation de saint Jean Eudes, fixée au 31 mai 1925. Dès le 30 mars, un imprimatur était délivré par un vicaire général de Paris. Mais l'avant-propos du P. Boulay n'est daté que du 8 février 1926, et une lecture attentive de notre ancienne revue, Les Saints Coeurs, indique clairement que le livre n'a été mis en vente qu'en 1927<sup>26</sup>.

#### DE LA TRADUCTION ESPAGNOLE A LA TRADUCTION ANGLAISE

Deux ans plus tard, l'oeuvre de Pierre Hérabourg était traduite en espagnol par le P. Emilio Postigo Pérez et sortait en France des presses d'Oberthur<sup>27</sup>. La traduction était précédée d'un court " prologue ", inspiré de l'ancienne préface du P. Le Doré et du récent avant-propos du P. Boulay. La traduction était complète et ne présentait qu'un avantage sur l'édition Boulay, la traduction en note des textes latins, dont, en bon auteur ecclésiastique, Hérabourg n'avait pas manqué d'entrelarder sa prose. Aucune recherche des références scripturaires et patristiques, aucune note historique, aucune table. Une traduction en somme, mais qui ne faisait pas avancer d'un pas ce qu'on savait depuis 1927.

La traduction qui a paru aux Etats-Unis, l'an passé, sous la direction de notre confrère le P. Wilfrid E. Myatt, de la communauté de Willowbrook, près de Washington, est bien différente. De l'extérieur à l'intérieur, voici comment elle se présente. Sur une couverture plastifiée, une très belle reproduction des traits de saint Jean Eudes d'après le portrait de Le Blond, exécuté à Paris en 1673, et ce titre : " St. John Eudes, A Spiritual Portrait, by Peter Herabourg, C.J.M., translated by Ruth Hauser, M.A. " (Portrait spirituel de saint Jean Eudes, par Pierre Hérabourg, de la Congrégation de Jésus et Marie, traduit par Ruth Hauser, maître ès arts). On voit donc qu'au titre qui faisait un peu vieillot, les Vertus -mot évocateur des lassantes " vies et vertus " des hagiographes, - on a préféré l'expression " portrait spirituel ", qui répond parfaitement au contenu du livre. Débarrassé de sa couverture, le livre apparaît sous une solide reliure noire; sur le dos, le titre en larges caractères est fait de lettres d'or. Le papier et l'impression, sur quelque 350 pages, sont

<sup>25</sup> Sur l'admiration que les anciens Eudistes portèrent à M. Moisson, voir Notre Vie, t. V, 1955-56, p. 245-250.

<sup>26</sup> HERAMBOURG, Saint Jean Eudes ... ses vertus, p. p. le P. Denis Boulay, Paris, P. Lethielleux, s. d. 1927, in-16°, XI - 322 p.

<sup>27</sup> HERAMBOURG, Virtudes de San Juan Eudes, obra vertida ai castellano por Emilio Postigo Pérez, Rennes, Oberthur, 1929, in-8°, 244 p.

pareillement de qualité. On a entre les mains un beau livre<sup>28</sup>.

Passons rapidement sur les premières pages: un avant-propos du P. Myatt, qui rappelle les travaux de ses devanciers (Le Doré, Boulay) et remercie l'actuel archiviste des Eudistes, qui l'a aidé dans l'annotation de ce livre; une préface d'un père jésuite, le P. Edward A. Ryan, qui retrace avec bonheur la vie du Père Eudes, ne manque pas, au passage, de rappeler quelques points de l'histoire de la dévotion au Sacré-Coeur (p. XVI). Nous avons hâte d'aborder le texte. La traductrice, en s'emparant du texte de Pierre Hérambourg, n'abordait pas une terre inconnue: elle connaissait bien saint Jean Eudes et son style, puisqu'elle a collaboré à la traduction du Coeur admirable et traduit entièrement les Lettres et opuscules dans la collection des Selected Works of Saint John Eudes (oeuvres choisies de saint Jean Eudes). Elle s'est acquittée de sa nouvelle tâche avec la même conscience et le même bonheur. Elle a contribué à aérer le texte par de nouveaux alinéas; elle l'a également allégé en le débarrassant des citations latines, qui sont traduites en anglais comme le texte français<sup>29</sup>.

Quant aux notes, groupées à la fin de chaque chapitre, elles sont fort nombreuses. Prenons, par exemple, le chapitre XI, qui s'intitule les Inventions de son amour pour Notre-Seigneur et qui est plus simplement traduit Practices of love to Our Lord: il ne compte pas moins de trente-quatre notes (p. 99-101) : références aux Psaumes, à Daniel, aux Philippiens, etc., aux oeuvres de saint Anselme, de saint Thomas, de sainte Gertrude, etc. Pour toutes les citations empruntées par Hérambourg à saint Jean Eudes ou pour les simples allusions à ses idées, l'éditeur renvoie aux Selected Works. S'agit-il d'un point relatif à la vie de Notre-Seigneur, à l'histoire de la dévotion au Coeur de Jésus, à la biographie de saint Jean Eudes? Les explications, avec des références à l'appui, puisées dans des oeuvres en langue anglaise de préférence (ce qui est ici tout naturel) ou en langue française, sont fournies avec toute la clarté désirable. Enfin un index (p. 313-318) ne se contente pas de fournir les noms propres (Bayeux, Bérulle, etc.) mais aussi les thèmes traités (Assomption de la Vierge, Communion fréquente, etc.). Cet index permet en outre de vérifier que les fautes de lecture ont été rectifiées (Bernières de Gavrus, Torcapel, etc.). Voilà donc enfin une traduction qui rendra les plus grands services à tous ceux qui voudront étudier sérieusement la vie, et surtout la vie spirituelle, de saint Jean Eudes. Faut-il ajouter que, grâce à cette traduction anglaise, la route est déblayée pour une bonne réédition française du texte original?

Rendons maintenant à chacun ce qui lui revient. Il est sans doute facile de critiquer les éditions du P. Le Doré. Mais ce maître des novices a eu le mérite de flairer l'intérêt de la seconde partie de l'oeuvre de Pierre Hérambourg, effectivement plus remarquable que la première, et d'en faire connaître la substance. Le P. Boulay n'a pas su tirer partie du brouillon de notre vieil Hérambourg, qui lui révélait en particulier l'appartenance de saint Jean Eudes à la Compagnie du Saint-Sacrement, mais il a eu le mérite de nous procurer un texte savoureux, qui enchante, et parfois fait sourire, tous les admirateurs de saint Jean Eudes. Le P. Myatt, en animant, et relançant à l'occasion, toute une petite équipe de collaborateurs, a enrichi un texte fondamental sur saint Jean Eudes. Bien plus, cette traduction d'un ouvrage français de la fin xviii<sup>e</sup> siècle, après la biographie écrite par M. Daniel Sargent, révèle la personnalité de saint Jean Eudes à beaucoup de catholiques américains. Le succès déjà rencontré outre-Atlantique est appelé à s'étendre. Les religieuses du Refuge et du Bon-Pasteur, en particulier tant en Grande-Bretagne que dans les autres pays de langue anglaise, seront heureuses

<sup>28</sup> HERAMBORG, Saint John Eudes, A Spiritual Portrait, translated by Ruth Hauser, M. A. ; edited and annotated by Wilfrid E. Myatt C. J. M.; Introduction by Edward A. Ryan s. j., Westminster (Maryland, U. S A.), The Newman Press, 1960, in-8', XVIII, 318 p. (prix: \$ 4.00).

<sup>29</sup> Malgré le grand soin apporté à cette édition, quelques légères fautes devraient être corrigées : Ledoré pour Le Doré (p. VI et passim), Reims pour Rennes (p. 34, n. 7), Nécrologie pour Nécrologe (p. 111, n. 9), Launay-Hué pour Launay-Hue (p. 136, n. 7), Vallées pour Vallées (p. 181, n. 14).

de pouvoir mieux sympathiser avec leur “ bon Père ” grâce à notre cher Hérembourg.  
Charles DU CHESNAY.